

ANNEE 2024 THESE : 2024 – TOU 3 – 4037

---

# ABORD ET PERCEPTION DE L'EXERCICE EN CLIENTÈLE CHEZ LES ÉTUDIANTS DES ÉCOLES NATIONALES VÉTÉRINAIRES FRANÇAISES

---

THESE D'EXERCICE

pour obtenir le titre de  
DOCTEUR VÉTÉRINAIRE

DIPLOME D'ÉTAT

*présentée et soutenue publiquement  
devant l'Université Paul-Sabatier de Toulouse*

*par*

**GUILLAUME Typhaine, Liberté**

Née le 18/09/1998 à NIMES (30)

**Directeur de thèse : M. Stéphane BERTAGNOLI**

---

## JURY

PRESIDENT :

**M. Giovanni MOGICATO**

Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE

ASSESSEURS :

**M. Stéphane BERTAGNOLI**

**Mme Christelle CAMUS**

Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE

Professeure à l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE

MEMBRE INVITÉE

**Mme Françoise BUSSIERAS**

Docteure vétérinaire, secrétaire générale du SNVEL





**Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation  
ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE TOULOUSE**

**Liste des directeurs/assesseurs de thèse de doctorat vétérinaire**

**Directeur : Professeur Pierre SANS**

**PROFESSEURS CLASSE EXCEPTIONNELLE**

- M. **BAILLY Jean-Denis**, *Hygiène et industrie des aliments*
- M. **BERTAGNOLI Stéphane**, *Pathologie infectieuse*
- M. **BOUSQUET-MELOU Alain**, *Pharmacologie, thérapeutique*
- M. **BRUGERE Hubert**, *Hygiène et industrie des aliments d'origine animale*
- M. **CONCORDET Didier**, *Mathématiques, statistiques, modélisation*
- M. **DELVERDIER Maxence**, *Anatomie pathologique*
- M. **FOUCRAS Gilles**, *Pathologie des ruminants*
- Mme **GAYRARD-TROY Véronique**, *Physiologie de la reproduction, endocrinologie*
- M. **GUERIN Jean-Luc**, *Aviculture et pathologie aviaire*
- Mme **HAGEN-PICARD Nicole**, *Pathologie de la reproduction*
- M. **MEYER Gilles**, *Pathologie des ruminants*
- M. **SHELCHER François**, *Pathologie médicale du bétail et des animaux de basse-cour*
- Mme **TRUMEL Catherine**, *Biologie médicale animale et comparée*

**PROFESSEURS 1<sup>ère</sup> CLASSE**

- Mme **BOULLIER Séverine**, *Immunologie générale et médicale*
- Mme **BOURGES-ABELLA Nathalie**, *Histologie, anatomie pathologique*
- Mme **CADIERGUES Marie-Christine**, *Dermatologie vétérinaire*
- M. **DUCOS Alain**, *Zootéchnie*
- M. **GUERRE Philippe**, *Pharmacie et toxicologie*
- M. **JACQUIET Philippe**, *Parasitologie et maladies parasitaires*
- Mme **LACROUX Caroline**, *Anatomie pathologique, animaux d'élevage*
- Mme **LETRON-RAYMOND Isabelle**, *Anatomie pathologique*
- M. **LEFEBVRE Hervé**, *Physiologie et thérapeutique*
- M. **MAILLARD Renaud**, *Pathologie des ruminants*
- Mme **MEYNADIER Annabelle**, *Alimentation animale*

**PROFESSEURS 2<sup>ème</sup> CLASSE**

- Mme **CAMUS Christelle**, *Biologie cellulaire et moléculaire*
- M. **CORBIERE Fabien**, *Pathologie des ruminants*
- Mme **DIQUELOU Armelle**, *Pathologie médicale des équidés et des carnivores*
- M. **MATHON Didier**, *Pathologie chirurgicale*
- M. **MOGICATO Giovanni**, *Anatomie, imagerie médicale*
- M. **NOUVEL Laurent**, *Pathologie de la reproduction*
- Mme **PAUL Mathilde**, *Epidémiologie, gestion de la santé des élevages avicoles*
- M. **VOLMER Romain**, *Microbiologie et infectiologie*

## **MAITRES DE CONFERENCES HORS CLASSE**

- M. **BERGONIER Dominique**, *Pathologie de la reproduction*  
Mme **BIBBAL Delphine**, *Hygiène et industrie des denrées alimentaires d'origine animale*  
M. **JAEG Jean-Philippe**, *Pharmacie et toxicologie*  
M. **LYAZRHI Faouzi**, *Statistiques biologiques et mathématiques*  
Mme **PALIERNE Sophie**, *Chirurgie des animaux de compagnie*  
Mme **PRIYMENKO Nathalie**, *Alimentation*

## **MAITRES DE CONFERENCES CLASSE NORMALE**

- M. **ASIMUS Erik**, *Pathologie chirurgicale*  
Mme **BRET Lydie**, *Physique et chimie biologiques et médicales*  
Mme **BOUHSIRA Emilie**, *Parasitologie, maladies parasitaires*  
M. **CARTIAUX Benjamin**, *Anatomie, imagerie médicale*  
M. **COMBARROS Daniel**, *Dermatologie vétérinaire*  
M. **CONCHOU Fabrice**, *Imagerie médicale*  
Mme **DANIELS Hélène**, *Immunologie, bactériologie, pathologie infectieuse*  
Mme **DAVID Laure**, *Hygiène et industrie des aliments*  
M. **DIDIMO IMAZAKI Pedro**, *Hygiène et industrie des aliments*  
M. **DOUET Jean-Yves**, *Ophthalmologie vétérinaire et comparée*  
M. **FERCHIOU Ahmed**, *Economie de santé des bovins*  
Mme **FERRAN Aude**, *Physiologie*  
M. **FUSADE-BOYER Maxime**, *Microbiologie et infectiologie*  
M. **GAIDE Nicolas**, *Anatomie pathologique*  
Mme **GRANAT Fanny**, *Biologie médicale animale*  
Mme **JOURDAN Géraldine**, *Anesthésie, analgésie*  
M. **JOUSSERAND Nicolas**, *Médecine interne des animaux de compagnie*  
Mme **LALLEMAND Elodie**, *Chirurgie des équidés*  
Mme **LAVOUE Rachel**, *Médecine Interne*  
M. **LE LOC'H Guillaume**, *Médecine zoologique et santé de la faune sauvage*  
M. **LIENARD Emmanuel**, *Parasitologie et maladies parasitaires*  
Mme **MEYNAUD-COLLARD Patricia**, *Pathologie chirurgicale*  
Mme **MILA Hanna**, *Elevage des carnivores domestiques*  
M. **VERGNE Timothée**, *Santé publique vétérinaire, maladies animales réglementées*  
Mme **WASET-SZKUTA Agnès**, *Production et pathologie porcine*

## **INGENIEURS DE RECHERCHE**

- M. **AUMANN Marcel**, *Urgences, soins intensifs*  
M. **AUVRAY Frédéric**, *Santé digestive, pathogénie et commensalisme des entérobactéries*  
M. **CASSARD Hervé**, *Pathologie des ruminants*  
M. **CROVILLE Guillaume**, *Virologie et génomique cliniques*  
Mme **DIDIER Caroline**, *Anesthésie, analgésie*  
M. **DELPONT Mattias**, *Clinique Aviaire*  
Mme **DUPOUY GUIRAUTE Véronique**, *Innovations thérapeutiques et résistances*  
Mme **GAILLARD Elodie**, *Urgences, soins intensifs*  
Mme **GEFFRE Anne**, *Biologie médicale animale et comparée*  
Mme **GRISEZ Christelle**, *Parasitologie et maladies parasitaires*  
Mme **JEUNESSE Elisabeth**, *Bonnes pratiques de laboratoire*  
Mme **LAYSSOL-LAMOUR Catherine**, *Imagerie Médicale*  
Mme **POUJADE Agnès**, *Anatomie pathologique Vétérinaire*  
Mme **PRESSANTI Charline**, *Dermatologie vétérinaire*  
M. **RAMON PORTUGAL Felipe**, *Innovations thérapeutiques et résistances*  
M. **REYNOLDS Brice**, *Médecine interne des animaux de compagnie*  
Mme **ROUCH BUCK Pétra**, *Médecine préventive*  
Mme **SAADA Chloé**, *Gestion intégrée de la santé des ruminants*

# REMERCIEMENTS

## **A Monsieur le Professeur Giovanni Mogicato**

Professeur de l'École Nationale Vétérinaire de Toulouse  
*Anatomie et imagerie médicale*

Qui m'a fait l'honneur d'accepter la présidence de mon jury de thèse. Qu'il trouve ici l'expression de ma reconnaissance pour sa disponibilité. Mes hommages respectueux.

## **A Monsieur le Professeur Stéphane Bertagnoli**

Professeur de l'École Nationale Vétérinaire de Toulouse  
*Pathologie infectieuse*

Pour avoir encadré ce travail de thèse. Pour votre enthousiasme, votre imagination, votre engagement pour un tel sujet, vos conseils et votre sympathie tout au long de cette aventure que vous aurez rendu agréable et intéressante. Je suis ravie d'avoir pu évoluer à vos côtés. Mes remerciements les plus sincères.

## **A Madame la Professeure Christelle Camus**

Professeure de l'École Nationale Vétérinaire de Toulouse  
*Biologie cellulaire et moléculaire*

Pour avoir accepté d'évaluer mon travail au sein de ce jury et pour votre mobilisation face à des sujets actuels de la profession vétérinaire. Toute ma gratitude.

## **A Madame la Docteure Françoise Bussiéras**

Docteure vétérinaire et secrétaire générale du SNVEL

Pour ses précieux conseils quant à l'élaboration du questionnaire, sa bienveillance et son optimisme perpétuels. Je me réjouis d'avoir fait cette rencontre inspirante au cours de mes études. Un grand merci à toi.

## **A Madame la Docteure Ana Alkan**

Docteure Vétérinaire et chargée de mission Affaires Publiques au SNVEL

Pour ton soutien, ton engagement et tes conseils avisés. Pour tous ces moments passés ces dernières années qui m'ont faite grandir et t'apprécier. Mille mercis.

## **A Monsieur le Professeur Faouzi Lyazrhi**

Maître de Conférences de l'École Nationale Vétérinaire de Toulouse  
*Statistiques biologiques et mathématiques*

Pour son temps et ses conseils durant la confection de l'enquête. Ma gratitude.

## **A Monsieur Louis Daval**

Responsable de la Bibliothèque Universitaire de l'ENVT

Pour ses astuces, sa motivation et son enthousiasme quant à l'aide à apporter aux étudiants dans leur travail de recherche bibliographique. Toute ma reconnaissance.

## **Aux étudiants vétérinaires ayant répondu au questionnaire**

Pour leur mobilisation indispensable à la réalisation d'une telle étude. Merci !

# TABLE DES MATIÈRES

<b>LISTE DES ABRÉVIATIONS .....</b>	<b>4</b>
<b>LISTE DES FIGURES .....</b>	<b>5</b>
<b>LISTE DES TABLEAUX.....</b>	<b>9</b>
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>11</b>
<b>I PARTIE BIBLIOGRAPHIQUE.....</b>	<b>13</b>
<b>A Devenir vétérinaire : de l'idée à l'insertion en milieu professionnel.....</b>	<b>13</b>
<b>1) La volonté de devenir vétérinaire .....</b>	<b>13</b>
<b>2) Accès aux Écoles Nationales Vétérinaires Françaises.....</b>	<b>15</b>
- La voie post-BAC.....	15
- Voie CPGE BCPST VETO .....	16
- Voie CPGE TB VETO .....	17
- Voie LICENCE VÉTO .....	17
- Voie C VÉTO ; voie BTSA/BTS/BTSM .....	18
- Voie C VÉTO ; voie DUT/BUT .....	18
- Voie BAC ≥ 5 .....	18
- Voie ENS .....	19
- Bilan de l'accès aux ENVF de nos jours.....	19
- Vers de nouvelles Écoles Vétérinaires Françaises .....	20
- Étudiants vétérinaires français à l'étranger .....	20
<b>3) Formation dispensée dans les ENVF .....</b>	<b>22</b>
<b>4) Insertion dans le monde professionnel vétérinaire .....</b>	<b>27</b>
- Des clubs professionnels au sein des ENVF .....	28
- Des stages comme ancrage à la réalité .....	29
- Des stages tutorés ravissant les étudiants depuis 2013 .....	30
- La possibilité d'être assistant vétérinaire .....	31
- L'obtention du titre de Docteur vétérinaire.....	31
- Le mentorat : un chemin novateur d'aide à l'insertion .....	32
<b>5) Profil de l'étudiant vétérinaire .....</b>	<b>34</b>
- Des jeunes issus de catégories socio-professionnelles supérieures .....	35
- Une féminisation du parcours de formation vétérinaire .....	35
<b>B État des lieux de la pratique vétérinaire en clientèle aujourd'hui.....</b>	<b>37</b>
<b>1) 1001 façons d'exercer la profession vétérinaire .....</b>	<b>37</b>
- Un diplôme, une profession, plusieurs métiers.....	37
- Diverses modalités d'exercice de la pratique vétérinaire en clientèle .....	38
<b>2) Aspect réglementaire et exigences de la profession .....</b>	<b>40</b>
- L'Ordre National des Vétérinaires .....	40
- Une défense assurée aussi par le SNVEL .....	42
- Le respect d'un Code de Déontologie .....	43
- Un rôle dans la santé publique .....	43
<b>3) Féminisation de la profession .....</b>	<b>44</b>
<b>4) Difficultés de maillage et de recrutement des vétérinaires .....</b>	<b>46</b>
<b>5) Installation des groupes vétérinaires .....</b>	<b>50</b>
<b>6) Profil du vétérinaire Français praticien en clientèle au sein de l'Europe : lecture du rapport de la Federation of Veterinarians of Europe (FVE) 2023.....</b>	<b>56</b>

<b>C Une profession de clientèle .....</b>	<b>61</b>
1) Exercer en clientèle : une offre de service .....	61
2) Relation entre vétérinaire et son client de nos jours .....	62
- Vers une complexification du relationnel avec la clientèle .....	63
3) Profil du client difficile .....	65
<b>D Ressenti des vétérinaires français et de ses étudiants quant à leur profession .....</b>	<b>67</b>
1) Perceptions du vétérinaire d'aujourd'hui.....	67
- Une satisfaction mitigée quant aux conditions de travail.....	67
- Un sexisme ressenti par les femmes vétérinaires .....	68
- Des conséquences de la pandémie de COVID-19.....	69
- Des défis pour le vétérinaire d'aujourd'hui et de demain.....	70
- L'inquiétante santé mentale des vétérinaires .....	71
- Abandon de la profession et reconversion au sein de cette dernière.....	73
2) Perceptions de l'étudiant vétérinaire d'aujourd'hui.....	75
- Ressenti concernant la formation dispensée dans les ENVF.....	75
- Une santé mentale et physique préoccupante .....	79
- Le « syndrome » ou le phénomène de l'imposteur.....	80
- Le sexisme au sein des ENVF .....	82
- Considérations quant au futur dans la profession .....	83
3) Cohabitation intergénérationnelle .....	86

## II ÉTUDE EXPÉRIMENTALE : ENQUÊTE AUPRÈS DES ÉTUDIANTS DES ENVF

<b>A Sujets, matériel et méthode .....</b>	<b>89</b>
1) Intérêt, problématique et objectifs de l'enquête .....	89
2) Élaboration du questionnaire .....	90
3) Diffusion .....	91
4) Méthode de traitement et d'analyse des réponses .....	91
<b>B Présentation des résultats discutés de l'enquête .....</b>	<b>91</b>
1) Taux de réponse .....	91
2) Profil des répondants.....	93
- Genre des participants .....	93
- Origine géographique des répondants .....	94
- Différentes voies d'accès aux ENVF des répondants .....	95
- Année d'étude en cours des répondants.....	96
3) Raisons du choix de devenir vétérinaire.....	98
4) Expériences scolaires et professionnelles des répondants .....	99
- Présence aux hôpitaux et cliniques des ENVF.....	99
- Stages réalisés par les répondants .....	100
- Remplacement d'Auxiliaire Spécialisé Vétérinaire .....	103
- Réalisation de « remplacements vétérinaires » en tant qu'assistant vétérinaire suite à l'obtention du DEFV .....	105
5) Implication des expériences vécues dans l'envie d'exercer en clientèle .....	107
6) Considérations des répondants concernant leur futur dans la profession..	113
- Prévisions à court terme des répondants, après la fin des études vétérinaires ...	113
- Prévisions à moyen terme des répondants après la fin des études vétérinaires .	116
- Espèces envisagées concernant la pratique future.....	119
- Évolution du projet professionnel au cours du cursus.....	123
7) Perception de la clientèle vétérinaire par les répondants .....	126
- Différents types de clientèles.....	126
- L'existence de craintes envers la clientèle ? .....	130
8) A propos de vos craintes du travail en clientèle .....	134
9) Origines possibles des craintes ressenties par les étudiants .....	139
10) Correspondance entre l'idée de l'exercice en clientèle et sa réalité .....	143
11) Représentation de l'exercice en clientèle sur les réseaux sociaux.....	152

12) Vers une meilleure appréhension du métier de vétérinaire en pratique clinique.....	156
13) Expression libre des étudiants des ENVF concernant leur vision de la pratique clinique vétérinaire en clientèle .....	162
<b>III DISCUSSION .....</b>	<b>169</b>
<b>A) Discussion à propos de la méthode d'enquête .....</b>	<b>169</b>
1) Choix d'un questionnaire : questions et réponses .....	169
2) Élaboration du questionnaire .....	171
3) Diffusion et réponses des étudiants.....	173
4) Réception du questionnaire .....	174
<b>B Retour sur les objectifs de l'enquête.....</b>	<b>177</b>
1) S'assurer de l'attractivité de la pratique en clientèle dans l'esprit des étudiants .....	177
2) Évaluer la correspondance entre la réalité de l'exercice en clientèle et les attentes passées et présentes des étudiants .....	179
3) Déceler l'influence des expériences scolaires et professionnelles sur l'orientation vers la pratique en clientèle au cours des études vétérinaires.....	181
- Le Job ASV.....	181
- Le « remplacement vétérinaire » ou pratique au titre d'« assistant vétérinaire » .	182
- Le stage en pratique en clientèle.....	182
- Les rotations cliniques au sein des CHUV .....	183
4) Identifier quels domaines d'exercice en clientèle attirent les jeunes .....	184
- Concernant la pratique canine.....	184
- Concernant la pratique auprès des ruminants.....	184
- Concernant la pratique équine .....	185
- Concernant la pratique en élevage de porcs, volailles et lapins.....	185
- Concernant la pratique auprès des NAC.....	186
5) Interroger les jeunes sur leurs volontés en sortie d'école.....	186
6) Faire un état des lieux des possibles appréhensions ressenties par les étudiants des ENVF à l'égard des métiers de la pratique clinique en clientèle, mais aussi de la clientèle vétérinaire en soi .....	187
- Quant à l'intensité globale des craintes et appréhensions ressenties par les jeunes en formation à propos de l'exercice en clientèle .....	187
- Quant aux craintes concernant la clientèle en elle-même.....	188
- Quant aux craintes concernant l'exercice en clientèle .....	189
7) Discerner le rôle des réseaux sociaux dans la transmission de craintes et la représentation du métier de praticien en clientèle auprès des jeunes .....	190
8) Étudier les origines probables des sentiments de craintes des étudiants...	191
9) Dégager des pistes d'amélioration et des solutions afin de faciliter l'abord de l'exercice en clientèle par les étudiants .....	192
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>195</b>
<b>LISTE DES REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....</b>	<b>198</b>
<b>ANNEXE 01 : Mapping des débouchés vétérinaires.....</b>	<b>216</b>
<b>ANNEXE 02 : Questionnaire complet .....</b>	<b>218</b>

# LISTE DES ABRÉVIATIONS

**A3EV / EAEVE** : European Association of Establishments for Veterinary Education

**AFVAC** : Association Française des Vétérinaires pour Animaux de Compagnie

**AR** : Animaux de compagnie et Rurale

**ASV** : Auxiliaire Spécialisé Vétérinaire

**AVEF** : Association Vétérinaire Equine Française

**CHUV** : Centre Hospitalier Universitaire Vétérinaire

**CPGE** : Classes Préparatoires aux Grandes Écoles

**BCPST** : Biologie Chimie Physique Sciences de la Terre

**DDPP** : Direction Départementale de la Protection des Populations

**DEFV** : Diplôme d'Études Fondamentales Vétérinaires

**DGER** : Direction Générale de l'Enseignement et de la Recherche

**DOM** : Départements d'Outre-Mer

**DUT** : Diplôme Universitaire de Technologie

**EBVS** : European Board of Veterinary Specialisation

**ENS** : École Normale Supérieure

**ENV** : École Nationale Vétérinaire

**ENVA** : École Nationale Vétérinaire d'Alfort

**ENVL / VetAgro Sup** : École Nationale Vétérinaire de Lyon

**ENVN / ONIRIS** : École Nationale Vétérinaire de Nantes

**ENVT** : École Nationale Vétérinaire de Toulouse

**FVE**: Federation of Veterinarians of Europe

**GDS** : Groupement de Défense Sanitaire

**INRAE** : Institut National de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement

**INSEE** : Institut National de la Statistique et des Études Économiques

**IVSA**: International Veterinary Students' Association

**MASA** : Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté Alimentaire

**NAC** : Nouveaux Animaux de Compagnie

**OATAO** : Open Archive Toulouse Archive Ouverte

**ONV/ Ordre** : Ordre National Vétérinaire

**SCAV** : Service des Concours Agronomiques et Vétérinaires

**SNGTV** : Société nationale des groupements techniques vétérinaires

**SNVEL** : Syndicat National des Vétérinaires d'Exercice Libéral



## LISTE DES FIGURES

Figure 1: Les concours d'accès aux écoles nationales vétérinaires françaises et nombre de places par promotion (année 2025) (La Dépêche Vétérinaire, DGER 2023) .....	19
Figure 2: Prévion de l'évolution du nombre d'étudiants vétérinaires français diplômés en France et en Europe par année (Degueurce, Sans 2024).....	22
Figure 3: Répartition des étudiants vétérinaires des ENVF dans les différents approfondissements proposés en 5 ème année (A6/VET6) (ONV 2022a).....	23
Figure 4: Répartition des étudiants vétérinaires entre un approfondissement en « rurale pure » ou en « mixte animaux de compagnie et rurale » (AR) en 5-ème année (A6/VET6) en pourcentage (Alkan-Rubert 2023).....	24
Figure 5: Pays d'obtention du diplôme vétérinaire des primo-inscrits au tableau de l'Ordre des Vétérinaires en 2022 (ONV 2023a).....	34
Figure 6: Répartition des vétérinaires Européens en fonction de leur genre et de leur âge (FVE 2023) .....	44
Figure 7: Pourcentage de femmes parmi les vétérinaires, par pays, en Europe (FVE 2023).....	45
Figure 8: Espèces traitées par les vétérinaires Français selon le genre (ONV 2023a) ....	46
Figure 9: La France hyper-rurale : 250 bassins de vie hyper-ruraux (Alain Bertrand 2014).....	47
Figure 10: Exemple de structure d'un groupe (Frayssinet 2019) .....	51
Figure 11: Groupes vétérinaires actifs au 1 er Avril 2022 (Jeanney 2022).....	52
Figure 12: Évolution au cours des années du pourcentage de vétérinaires canins travaillant dans un groupe (A) et de cliniques canines ou mixtes à dominante canine appartenant à un groupe (B) (Jeanney 2022).....	53
Figure 13: (A) Nombre moyen hebdomadaire d'heures de travail réalisées pendant les rotations cliniques pour les étudiants concernés dans les ENVF. (B) Durée consécutive maximale de travail effectuée par les étudiants des ENVF lors de leurs rotations cliniques. (IVSA Nantes, Vétos-entraide 2022c) .....	78
Figure 14 : Répartition des répondants dans les 4 ENVF, en pourcentage. (n=732) .....	92
Figure 15: Répartition des hommes et des femmes parmi les répondants (n=732).....	93
Figure 16: Répartition des départements de naissance des répondants en France (n=732), en nombre. Autres pays de naissance non représentés : Angleterre (2), Chine (1), Espagne (2), États-Unis (2), Italie (1), Vietnam (1).....	94
Figure 17: Répartition des répondants dans les différentes voies d'accès aux ENVF, en pourcentage (n=732).....	95



Figure 18: Répartition des répondants dans les différentes années de formation, en pourcentage (n=732).....	96
Figure 19 : Raisons du choix de devenir vétérinaire des répondants selon le genre, en pourcentage. (A) Genre confondu; (B) femmes ; (C) hommes. (Multiples réponses possibles).....	98
Figure 20 : Réponses obtenues à la question "Avez-vous déjà pris part aux cliniques/hôpitaux de votre école vétérinaire ?" (n=732) .....	99
Figure 21 : Temps passé en stage de pratique clinique au cours de leur vie selon les répondants (n=732).....	100
Figure 22 : Répartition des stages effectués par les répondants dans les différents domaines de pratique clinique en fonction de l'ENVF de provenance. (A) : quatre ENVF confondues ; (B) ENVA ; (C) ENVT ; (D) Oniris ; (E) VetAgroSup. (réponses multiples possibles).....	101
Figure 23 : Réponses obtenues à la question : "Avez-vous déjà travaillé comme ASV ?", en pourcentage de répondants, en fonction du genre et de l'ENVF de provenance. (A) : quatre ENVF confondues et genre confondu ; (B) femmes des 4 ENVF ; (C) hommes des 4 ENVF ; (D) ENVA; (E) ENVT ; (F) Oniris ; (G) VetAgroSup.....	103
Figure 24 : Réponses des étudiants de A6 / VET6 obtenues à la question : " Avez-vous déjà travaillé comme vétérinaire (carte verte) en pratique clinique ? », en pourcentage de répondants, en fonction du genre et de l'ENVF de provenance. (A) : quatre ENVF confondues et genre confondu ; (B) femmes des 4 ENVF ; (C) hommes des 4 ENVF ; (D) ENVA; (E) ENVT ; (F) Oniris ; (G) VetAgroSup.....	106
Figure 25 : Réponses obtenues à la question : « Les différentes expériences suivantes vous ont-elles donné envie de travailler en pratique clinique au contact de la clientèle ? » en pourcentage de répondants, en fonction du genre et de l'ENVF de provenance. (A) : quatre ENVF confondues et genre confondu ; (B) femmes des 4 ENVF ; (C) hommes des 4 ENVF ; (D) ENVA; (E) ENVT ; (F) Oniris ; (G) VetAgroSup. (Les personnes non concernées par certaines expériences ne sont pas pris en compte).....	107
Figure 26 : Réponses obtenues à la question : « Les différentes expériences suivantes vous ont-elles donné envie de travailler en pratique clinique au contact de la clientèle ? », en pourcentage de répondants, et en fonction du temps passé dans ces différentes expériences : (A) Rotations et pratiques dans les hôpitaux et cliniques des ENVF ; (B) Stages effectués en clientèle ; (C) Remplacement et travail d'ASV ; (D) « Remplacements vétérinaires » en tant qu'assistant vétérinaire après l'obtention du DEFV. (Les non concernés ne sont pas pris en compte) .....	110
Figure 27 : Réponses obtenues à la question : « Les pratiques et rotations aux hôpitaux et cliniques des ENVF vous ont-elles donné envie de travailler en pratique clinique au contact de la clientèle ? », en pourcentage de répondants, et en fonction du genre et de l'ENVF fréquentée. (A) : quatre ENVF confondues et genre confondu ; (B) femmes des 4 ENVF ; (C) hommes des 4 ENVF ; (D) ENVA; (E) ENVT ; (F) Oniris ; (G) VetAgroSup	111
Figure 28 : Avenir envisagé par les répondants dès la fin des études vétérinaires, en fonction du genre et de l'école de provenance, en pourcentage de répondants par réponse. (Multiples réponses possibles) (A) : quatre ENVF confondues et genre confondu ; (B) femmes des 4 ENVF ; (C) hommes des 4 ENVF ; (D) ENVA; (E) ENVT ; (F) Oniris ; (G) VetAgroSup.....	113

Figure 29 : Différentes voies d'avenir envisagées par les répondants quelques années après la fin des études vétérinaires, en fonction du genre et de l'école de provenance, en pourcentage. (Multiples réponses possibles).....	116
Figure 30: Espèces à traiter envisagées dans la future pratique des répondants, en fonction du genre et de l'école de provenance, en pourcentage.....	119
Figure 31 : Comparaison des espèces animales envisagées dans la future pratique des répondants, en fonction de l'année d'étude, en pourcentage d'étudiants par réponses. (Multiples réponses possibles).....	121
Figure 32 : Réponses obtenues à la question "Votre projet professionnel a-t-il changé au cours de votre formation ?", en pourcentage. (n=732).....	123
Figure 33 : Clientèle vétérinaire la plus attrayante et la moins attrayante selon les répondants, en pourcentage de répondants (n=732).....	126
Figure 34 : Clientèle la plus attrayante et la moins attrayante selon les répondants, en pourcentage de répondants, et en fonction du genre et de l'ENVF fréquentée : (A) femmes des 4 ENVF ; (B) hommes des 4 ENVF ; (C) ENVA; (D) ENVV ; (E) Oniris ; (F) VetAgroSup.....	128
Figure 35: Moyennes des notes attribuées aux craintes ressenties vis-à-vis de différents types de clients vétérinaires ( Notes /5 ; 1: pas du tout de craintes ; 2- Plutôt non, 3- Neutre ; 4- Plutôt oui ; - 5: énormément de craintes) (n=732) .....	130
Figure 36 : Notes attribuées concernant les craintes et l'appréhension du travail de vétérinaire praticien en clientèle, entre 0 (pas de craintes) et 9 (énormément de craintes), en pourcentage de répondants par notes attribuées. Moyenne: 5,49. Écart-type: 1,96.	134
Figure 37 : Moyennes des notes attribuées aux craintes ressenties vis-à-vis de l'exercice en clientèle vétérinaire ( Notes /5 ; 1: pas du tout de craintes ; 2- Plutôt non, 3- Neutre ; 4- Plutôt oui ; - 5: énormément de craintes) (n=732).....	136
Figure 38 : Origines possibles des craintes concernant le travail en clientèle selon les répondants. (n=732) (Réponses multiples possibles).....	139
Figure 39 : Réponses obtenues à la question " Vos craintes concernant le travail en clientèle sont-elles liées à un manque de confiance en soi ?", en fonction du genre (A), de l'année d'étude (B), de l'ENVF fréquentée (C).....	140
Figure 40: Réponses obtenues à la question " Vos craintes concernant le travail en clientèle sont-elles liées aux rumeurs concernant la clientèle entendues au cours de la formation?", en pourcentage de répondants, en fonction du genre (A), de l'année d'étude (B) et de l'ENVF fréquentée (C). .....	141
Figure 41 : Réponses obtenues à la question " Vos craintes concernant le travail en clientèle sont-elles liées à un manque de préparation à la gestion de la clientèle au cours de la formation vétérinaire ?", en pourcentage de répondants, en fonction du genre (A), l'année d'étude (B) et de l'ENVF fréquentée (C). .....	142
Figure 42 : Réponses obtenues à la question "La réalité du métier de praticien en clientèle correspond-elle à vos attentes sur les points suivants?" (n=732) .....	143

Figure 43 : Réponses obtenues à la question " Le salaire en pratique vétérinaire en clientèle correspond-il à vos attentes ?", en fonction du genre (A), l'année d'étude (B), du souhait d'exercer en clientèle ou non (ou ne sait pas) (C) et de l'ENVF fréquentée (D). .....	144
Figure 44 : Réponses obtenues à la question " L'équilibre vie privée / vie professionnelle (horaires, congés..) en pratique vétérinaire en clientèle correspond-il à vos attentes ?", en fonction du genre (A), l'année d'étude (B), du souhait d'exercer en clientèle ou non (ou ne sait pas) (C) et de l'ENVF fréquentée (D). .....	146
Figure 45 : Réponses obtenues à la question " Le relation client en pratique vétérinaire en clientèle correspond-elle à vos attentes ?", en fonction du genre (A), l'année d'étude (B), du souhait d'exercer en clientèle ou non (ou ne sait pas) (C) et de l'ENVF fréquentée (D) .....	148
Figure 46 : Réponses obtenues à la question " Regrettez-vous de vous être engagé dans des études vétérinaires?", en pourcentage de répondants. (n=732) .....	149
Figure 47 : Réponses obtenues à la question "Faites-vous partie de groupes vétérinaires sur les réseaux sociaux (ex : VDM vétérinaire, Neurchi de véto) ?", en pourcentage de répondants. (n=732).....	152
Figure 48 : Réponses obtenues à la question "Quelle image de la clientèle vous semble être véhiculée au travers des réseaux sociaux ?", en pourcentage de répondants. (n=732).....	153
Figure 49 : Réponses obtenues à la question « Qu'est ce qui pourrait vous aider à mieux appréhender le travail en clientèle ? » (n=732) .....	156
Figure 50 : Réponses obtenues à la question " Moins s'attarder sur les groupes vétérinaires sur les réseaux sociaux, regroupant de mauvaises expériences en clientèle, pourrait-il vous aider à mieux appréhender l'exercice en clientèle ? », en fonction du genre (A), l'année d'étude (B), du souhait d'exercer en clientèle ou non (ou ne sait pas) (C) et de l'ENVF fréquentée (D).....	157
Figure 51 : Réponses obtenues à la question " Plus de cours de communication à l'école pourraient-ils vous aider à mieux appréhender l'exercice en clientèle ? », en fonction du genre (A), l'année d'étude (B), du souhait d'exercer en clientèle ou non (ou ne sait pas) (C), de l'ENVF fréquentée (D) .....	158
Figure 52 : Taille de structure dans laquelle les répondants se sentiraient le plus à l'aise pour exercer en clientèle (nombre de vétérinaires en plus d'eux-mêmes), en pourcentage de répondants. (Les répondants ne souhaitant pas exercer en clientèle ne sont pas pris en compte).....	159
Figure 53 : Taille de structure dans laquelle les répondants se sentiraient le plus à l'aise pour exercer en clientèle (nombre de vétérinaires en plus), en fonction de l'espèce animale envisagée dans sa future pratique en clientèle : (A) Canine ; (B) Ruminants ; (C) Équine ; (D) Porc ; (E) Volailles/lapins ; (F) NAC.....	161
Figure 54: Nuage de mots des termes les plus cités dans les réponses libres à la question " Que pensez-vous de la pratique clinique vétérinaire en clientèle ?" (n=87)..	162

# LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Répartition des stages à Toulouse (ENVT) (Alkan-Rubert 2023) (ENVT 2024) .....	25
Tableau 2: Répartition des stages à Alfort (ENVA) (Alkan-Rubert 2023).....	25
Tableau 3: Répartition des stages à Nantes (Oniris) (Alkan-Rubert 2023).....	26
Tableau 4: Répartition des stages à Lyon (VetAgro Sup ) (Alkan-Rubert 2023) .....	27
Tableau 5: Exemple de clubs professionnels et associations dans les ENVF en 2024 (Liste non exhaustive). Document personnel tiré de : (AE ENVT 2024; Cercle Bourgelat 2024; Cercle ENVA 2024; Oniris 2024; ProVéto Junior Conseil ENVA 2024; ProVéto Lyon - 2024) .....	29
Tableau 6: Grille des salaires minimums conventionnels des vétérinaires praticiens salariés au 1er janvier 2024 (Lunetta 2023).....	38
Tableau 7: Comparaison des statuts de salarié et de collaborateur libéral (ONV 2012b) .....	39
Tableau 8: Diverses missions de l'Ordre des vétérinaires en France (Légifrance 2022; ONV 2021b) .....	41
Tableau 9: Pourcentage de vétérinaires travaillant dans les différentes pratiques, par pays en Europe (FVE 2023).....	54
Tableau 10: Dix profils principaux des clients selon les vétérinaires et auxiliaires vétérinaires canins, établis après l'enquête de Marie Dunand (Dunand 2018).....	65
Tableau 11 : Taux de réponse du questionnaire en fonction de l'école d'origine .....	92
Tableau 12 : Taux de réponse des hommes et des femmes, à partir des effectifs estimés des étudiants dans les quatre ENVF par la lecture des listes administratives (n=732) ..	93
Tableau 13 : Nombre d'intégrés en A2 dans les ENVF entre 2019 et 2023 en fonction de la voie d'accès au concours. (Document personnel établi à partir des statistiques fournies par le Service des Concours Agronomiques et Vétérinaires (SCAV 2024b))....	96
Tableau 14 : Répartition des répondants dans les différentes années de formation en fonction de l'ENVF d'origine, en pourcentage (n=732) .....	97
Tableau 15 : Réponses obtenues à la question : "Avez-vous déjà travaillé comme ASV ?", en pourcentage de répondants, en fonction de l'année d'étude. ....	105
Tableau 16 : Réponses obtenues à la question "Votre projet professionnel a-t-il changé au cours de votre formation ?", en fonction du genre, de l'école de provenance, de la voie d'accès et du futur envisagé, en pourcentage. ....	124
Tableau 17 : Moyennes des notes attribuées aux craintes ressenties vis-à-vis de différents types de clients vétérinaires ( Notes /5 ; 1: pas du tout de craintes ; 2- Plutôt	

non, 3- Neutre ; 4- Plutôt oui ; - 5: énormément de craintes) en fonction du genre (A), de l'ENVF fréquentée (B), de l'année d'étude en cours (C)..... 132

Tableau 18 : Moyennes des notes attribuées aux craintes ressenties vis-à-vis de différents types de clients vétérinaires ( Notes /5 ; 1: pas du tout de craintes ; 2- Plutôt non, 3- Neutre ; 4- Plutôt oui ; - 5: énormément de craintes), en fonction du futur envisagé en clientèle ou non (A), et des espèces animales envisagées dans la pratique future en clientèle lorsque c'est le cas (B)..... 133

Tableau 19 : Moyennes des notes attribuées concernant les craintes et l'appréhension du travail de vétérinaire praticien en clientèle, entre 0 (pas de craintes) et 9 (énormément de craintes), en fonction du genre (A), de l'ENVF fréquentée (B), de la voie d'accès aux ENVF (C), de l'année d'étude en cours (D), du futur envisagé en clientèle ou non (E), des espèces envisagées si c'est le cas (F). ..... 135

Tableau 20 : Moyennes des notes attribuées aux craintes ressenties vis-à-vis de l'exercice en clientèle vétérinaire (Notes /5 ; 0: pas de craintes - 5: énormément de craintes), en fonction du genre (A), de l'année d'études (B) et de l'ENVF fréquentée (C) ..... 137

Tableau 21 : Moyennes des notes attribuées aux craintes ressenties vis-à-vis de l'exercice en clientèle vétérinaire (Notes /5 ; 0: pas de craintes - 5: énormément de craintes), en fonction du futur envisagé en clientèle ou non (A), et des espèces animales envisagées dans la pratique si tel est le cas (B) ..... 138

Tableau 22 : Réponses obtenues à la question "Regrettez-vous de vous être engagé dans des études vétérinaires ?", en pourcentage de répondants, et en fonction du genre (A), de l'ENVF fréquentée (B), de la voie d'accès (C), du futur envisagé en clientèle ou non (D), de l'année d'étude (E), et des espèces envisagées dans la pratique future en clientèle pour ceux qui veulent travailler en clientèle (F)..... 150

Tableau 23 : Pourcentage de répondants faisant partie de groupes vétérinaires sur les réseaux sociaux (ex : VDM vétérinaire, Neurchi de véto) et opinion de l'image renvoyée par les réseaux sociaux (positive, négative, ne sait pas), en fonction du genre (A), de l'année d'étude (B), de l'ENVF fréquentée (C), et du futur envisagé en clientèle ou non (D). ..... 155

# INTRODUCTION

Tandis que de nombreux jeunes français continuent de se précipiter vers des études longues et sélectives au nom d'une vocation souvent rêvée depuis l'enfance, la profession vétérinaire connaît des mutations marquées et rencontre certaines problématiques. Malgré les stratégies déjà mises en place par le Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté Alimentaire en réponse à la « pénurie de vétérinaires » et aux difficultés de recrutement, l'attente de la récolte de ses fruits paraît longue pour les vétérinaires, mais pas seulement. Les éleveurs ruraux souffrent d'un maillage difficile à maintenir et la population encourt un risque de santé publique si la détection des maladies zoonotiques et leur lutte ne peuvent être efficacement déployées. La presse s'empare de ces sujets délicats et met la lumière sur diverses nouvelles, puits de polémiques.

Alors que de nombreux espoirs reposent sur les futurs diplômés, la profession apprend que 15,4% des étudiants vétérinaires des ENVF songent à quitter leur études durant le cursus (IVSA Nantes, Vétos-entraide 2022a). En Mai 2023, le Monde décrit des « étudiants vétérinaires à bout de souffle » (Nasi 2023a). En 2024, 51% de la population étudiante vétérinaire présente une symptomatologie dépressive et 28% de ces étudiants reconnaissent avoir eu des pensées suicidaires au cours du cursus (Zunino 2024). Même le congrès de l'Association Française des Vétérinaires pour Animaux de Compagnie 2023 a pour ambition de « soigner les jeunes » et leur insertion professionnelle (AFVAC 2023). Les craintes des étudiants semblent grandissantes : plus d'un élève sur deux s'inquiète souvent de ne pas devenir un bon vétérinaire, et plus d'un étudiant sur cinq considère son niveau académique en dessous de la moyenne (IVSA Nantes, Vétos-Entraide 2022). 60% d'entre eux envisageraient une année d'internat en sortie d'école, retardant leur entrée sur le marché, afin de perfectionner leurs connaissances et prendre confiance en eux (VetFuturs Lyon 2017). Une fois diplômés, 20% des nouveaux vétérinaires ne s'inscriraient pas au tableau de l'Ordre (Konstantopedos 2019).

Un certain scepticisme se fait ressentir et la profession se questionne sur le devenir des étudiants des ENVF. Qu'advient-il des jeunes après l'obtention de leur diplôme ? L'exercice en clientèle n'aurait-il plus aucun sens pour eux ? N'ont-ils jamais voulu pratiquer auprès des animaux d'élevage en zone rurale ou s'en sont-ils détournés plus tard ? Alors que certains évoquent un lien possible avec la féminisation

massive de la profession et des écoles accélérée depuis les années 2000, d'autres ciblent un manque de motivation de la part des nouvelles générations et des attentes parfois jugées déconnectées de la réalité. En 2019, Konstantopedos se veut rassurante et rétablit que seuls 7,7% des nouveaux diplômés ne s'inscrivent pas au tableau de l'ordre à leur sortie en 2018, et qu'une partie d'entre eux le font de façon différée après avoir poursuivi des études ou avoir travaillé à l'étranger. Les trois quarts de ceux faisant le choix de devenir non-praticien restent tout de même dans la profession vétérinaire. Leur principale raison de ne pas exercer en clientèle est l'intérêt manifesté pour le secteur choisi, mais certains jeunes rapportent des expériences en clientèle décevantes et de piètres conditions de travail (Konstantopedos 2019).

Bien que chaque métier soit un maillon essentiel de la profession, les vétérinaires praticiens en clientèle sont en demande de réponses quant aux phénomènes dont la pratique clinique est victime. Dans le cadre d'enjeux plus actuels que jamais malgré une certaine chronicité -de mémoire, le point vétérinaire titrait déjà un de ses articles « Où sont les jeunes ? » en 2015 (Zilber 2015)– mon expérience personnelle de présidence du SNVEL junior de l'ENVT au cours de mon cursus me mène à faire le choix de ce sujet à l'heure de terminer ma formation initiale. Ce travail se veut éclairé et s'inscrit dans la suite des travaux initiés par Vétos-Entraide, l'IVSA Nantes et d'autres étudiants vétérinaires me précédant.

Une première partie permettra la définition de la profession vétérinaire, plus particulièrement des métiers de l'exercice en clientèle de nos jours, et proposera un état des lieux actuel du ressenti et des perceptions de ses principaux acteurs.

Puis, il sera demandé aux étudiants vétérinaires des ENVF directement de tirer le portrait de l'exercice en clientèle et de confronter sa réalité aux attentes qu'ils ont pu en avoir. Au travers d'une enquête, ils seront interrogés au sujet de leur parcours et des facteurs influençant leurs volontés en sortie d'école. Nous aborderons le thème d'éventuelles craintes et appréhensions ressenties à l'égard des métiers de la pratique clinique en clientèle, mais aussi de la clientèle vétérinaire en soi, de leur origine, leur propagation, et des échappatoires imaginées par les étudiants afin d'y remédier.

Enfin, il s'agira de discuter et conclure sur les résultats obtenus.

# I PARTIE BIBLIOGRAPHIQUE

## A Devenir vétérinaire : de l'idée à l'insertion en milieu professionnel

### 1) La volonté de devenir vétérinaire

Qui n'a pas déjà entendu « Je veux être vétérinaire » de la bouche d'un enfant ? Il s'agit d'un des cinq métiers les plus cités lorsqu'on pose aux enfants la question de leur avenir, surtout chez les filles (OpinionWay, Barbie 2019; Le Parisien 2012; Ameline 2023). Vouloir devenir vétérinaire autorise l'enfant à « jouer au docteur ». Soulé explique que le jeune satisfait sa curiosité avide auprès des animaux, en y découvrant le secret de la vie : le fonctionnement du corps et sa reproduction. Ce fantasme infantile du vétérinaire l'autorise à exercer ses pulsions, jusqu'à un certain sadisme, en prétendant symboliquement faire des opérations, des piqûres, et en obligeant ses « malades » à l'obéissance. De la domestication de l'animal féroce au soin de l'être vivant considéré « répugnant », tels que les reptiles, vouloir être le médecin des bêtes est une manière de justifier sa perversité (Soulé 1980).

Dans le cadre de sa thèse, Langford auditionne une promotion d'étudiants vétérinaires à leur entrée à l'école. Plus de 70% d'entre eux déclarent s'être orientés vers cette profession par vocation, surtout les filles. Les garçons subissent également l'influence d'autres facteurs, tels qu'une expérience antérieure ou un attrait pour les sciences du vivant. Cette « vocation » prend racine aux alentours de 9 ans en moyenne chez les filles, un peu plus tardivement chez les garçons, à 14,5 ans. Elle ne se confirme souvent qu'en sortie de collège, aux alentours de 15 ans, à l'occasion de stages en entreprise permettant au jeune d'étayer ses choix et d'obtenir des détails plus réalistes de ce métier qui fait « rêver » (Langford 2010). Une enquête menée en 2017 au Royal Veterinary College de Londres confirme le développement de l'ambition d'être vétérinaire dans l'enfance et révèle que certains élèves ne conçoivent pas d'alternative de profession (Cardwell, Lewis 2017). Toutefois, vouloir être vétérinaire n'est pas toujours l'expression d'une destinée sinon le fruit d'un souhait d'orientation vers des filières d'excellence et de bons résultats scolaires, puis de bonnes notes aux concours d'entrée aux ENV. C'est le cas d'un quart des étudiants vétérinaires interrogés par Dernat et Siméone en 2015 (Dernat, Siméone 2015).



Les enfants se réfèrent à cinq modèles pour déterminer leurs préférences en matière d'activité professionnelle : la famille, l'école, les activités extrascolaires, la société, et la télévision (Hutchings 1996). La télévision, la lecture et les médias exposent les enfants à des figures culturelles et emblématiques telles que le Dr Dolittle, le médecin qui parle aux animaux (Lofting 1931), ou à celle de Daktari, un vétérinaire qui dirige un centre d'études sur le comportement des animaux à Wameru, au Kenya (*Daktari* 1966). Ce travail atypique, représenté comme un métier passion (Schlesser 2019), investit les dessins animés quotidiens des chaînes de télévision (*Peppa Pig: la vétérinaire volante* 2011), les documentaires, films, émissions (*All creatures great and small* 2020) (*The Incredible Dr. Pol* 2011) et occupe des plateformes de streaming de renommée mondiale. En 2024, l'émission France TV « A l'école des vétos » fait découvrir au grand public une partie du quotidien des étudiants de l'École Nationale Vétérinaire de Toulouse (*À l'école des vétos* 2024).

Le personnage vétérinaire a tendance à se féminiser : alors qu'en 1936, Betty Boop a besoin d'un homme pour l'aider à gérer son hôpital pour animaux (*A Song a Day* 1936), la femme des années 1990-2000 s'impose majoritairement au sein des personnages vétérinaires, surtout dans la fiction enfantine (Amass 2011). Même la Barbie de Hemma devient vétérinaire (Schurer 1997) ! Cette surreprésentation de la femme vétérinaire accompagne la féminisation actuelle des écoles vétérinaires et à plus large échelle de la profession (Amass 2011) puisqu'on sait qu'aujourd'hui 58,6% des vétérinaires inscrits à l'Ordre National des Vétérinaires (ci-après appelé Ordre) sont des femmes, soit une augmentation de 25% de la population féminine entre 2018 et 2022 (ONV 2023a). Cette féminisation touche conjointement les métiers et sports du milieu équin : en 2007, 60% des jeunes femmes intégrant l'ENV de Toulouse pratiquaient l'équitation (Sans, 2007). Fontanini établit également un lien entre la pratique de l'équitation et la féminisation du métier de vétérinaire, et le relie aux lectures et aux jeux vidéo des enfants et des adolescents (Fontanini 2010; 2008). Le manque de protagonistes vétérinaires masculins dans la fiction enfantine pourrait contribuer à la construction de stéréotypes et au détournement des garçons de la profession, qui ne peuvent pas construire de figure d'identification (Fontanini 2010; Amass 2011).

Tandis que l'enfant des villes se rendant en week-end à la campagne fantasme le métier de vétérinaire, celui en étant issu peut s'identifier à ses parents fermiers ou éleveurs et désirer contribuer à la prospérité de l'entreprise familiale tout en gagnant

des honoraires, ou sauver de l'abattoir et de la domestication les animaux qu'ils élèvent (Soulé 1980). La présence d'animaux dans le foyer familial semble être une influence majeure : neuf étudiants vétérinaires sur dix témoignent avoir vécu avec des animaux durant leur enfance ou adolescence (Langford 2010). De forts sentiments d'empathie sont ressentis à l'égard des propriétaires d'animaux, favorisant parfois le choix d'une médecine vétérinaire à la médecine humaine. En revanche, cette décision ne repose pas toujours simplement sur l'amour des animaux ou le désir d'éviter de travailler avec des gens, mais sur la reconnaissance du poids d'être responsable d'une vie humaine et la longueur des études (Cardwell, Lewis 2017).

Bien que devenir vétérinaire représente un réel rêve pour de nombreux enfants, leur intérêt décroît à mesure qu'ils grandissent et en apprennent sur la réalité du métier (Robinson et al. 2007). Tous ne deviendront pas vétérinaires et seuls certains s'aventureront dans les longues et difficiles études vétérinaires.

## **2) Accès aux Écoles Nationales Vétérinaires Françaises**

Le Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté Alimentaire (MASA ci-après) annonce dans son communiqué de presse du 10 Novembre 2022 le maintien du plan pluriannuel de renforcement des quatre écoles nationales vétérinaires françaises (ENVF ci après, écoles publiques) engagé en 2022. A compter de 2025, les promotions des 4 ENVF (Alfort ou ENVA, Nantes/Oniris, Toulouse ou ENVT, VetAgroSup Lyon) sont portées à 180 étudiants, contre 161 en 2019 et 117 en 2009 (Le Point Vétérinaire 2020; Fesneau 2022). Les voies d'accès aux ENVF sont multiples mais se font toujours sur concours (Légifrance 2023). Très sélectifs, leur taux de réussite oscille entre 10 % et 20 % (Le Parisien Étudiant 2024).

### **- La voie post-BAC**

Selon la DGER, 5 032 candidats font au moins un vœu d'une ou plusieurs ENVF pour la session 2023 de la voie post-bac sur Parcoursup, soit 17% de plus qu'en 2022. A partir de 2023, le concours post-bac n'est plus pris en compte dans la limite du nombre de présentations au concours commun d'accès dans les ENV (La Dépêche Vétérinaire 2023a). Au total, ce sont 280 places qui seront offertes via la voie post-bac en 2025, soit 70 places dans chaque ENVF. Rappelons qu'aujourd'hui les études vétérinaires en France sont de loin les plus longues d'Europe : plus de huit ans pour près de deux tiers des diplômés du baccalauréat jusqu'à la soutenance de la thèse

d'exercice. Mise en place en 2021, la voie post-bac ramène le cursus à une durée de 6 ans et autorise la diversité des origines sociales et géographiques des vétérinaires de demain : 40% de boursiers réussissent le concours post-bac, avec une répartition homogène des départements d'origine (ENVF 2024a; Fesneau 2022; Rocher 2024).

La voie Post-BAC concerne donc les lycéens lors de leur première inscription en classe de terminale en filière générale. Le recrutement se fait au travers du dossier scolaire, d'une lettre de motivation et d'un questionnaire de pré-orientation en ligne portant essentiellement sur le niveau scolaire et la vision du métier de vétérinaire. Puis, sept épreuves d'admission départagent les candidats et explorent des aptitudes différentes des résultats scolaires: quatre entretiens scénarisés avec un examinateur sur plusieurs thèmes (dilemme éthique, bien-être animal, expériences passées, connaissances du monde animal, perspectives d'avenir); et trois QCM (calculs arithmétiques simples, interprétation de données scientifiques et aptitudes visuo-spatiales) (ENVF 2024a). Les candidats admis en ENV par cette voie suivent une première année commune au sein des ENV, nommée VET1/A1/1A selon l'école. Ils y acquièrent des bases nécessaires aux études vétérinaires : sciences biologiques, physique, chimie et mathématiques appliquées aux sciences vétérinaires, zoologie, écologie, informatique, anglais. Ils mènent à bien divers projets et profitent d'un stage en milieu professionnel. En cas d'écarts de niveau liés aux choix de spécialités en terminale, des ateliers de remédiation sont proposés (ONISEP 2023a).

#### - Voie CPGE BCPST VETO

La prépa BCPST (biologie, chimie, physique et sciences de la Terre) fait partie des Classes Préparatoires aux Grandes Écoles et s'adresse aux bacheliers généraux qui ont le goût des SVT (sciences de la vie et de la Terre). Proposée dans 57 lycées en 2024, elle se déroule en 2 ans : BCPST 1 puis BCPST 2 au cours de laquelle a lieu le concours d'entrée aux ENV (ONISEP 2023b). Le concours consiste en une première série d'examens écrits d'admissibilité puis des examens oraux d'admission (SCAV 2024a).

Le 1er Mars 2024, l'Étudiant titre un de ses articles « La prépa BCPST est-elle toujours la voie royale pour devenir vétérinaire ? ». En 2025, 280 places seront offertes pour les prépas BCPST et CPGE TB (70 places par école), contre 461 en 2021, soit une réduction de 60% des places en 4 ans (La Dépêche Vétérinaire 2022; SCAV 2024b). Seulement 180 places étaient offertes à l'époque de la fusion des prépas agro

et véto en 2003 (Hurtrel 2003; SCAV 2007). La filière BCPST perd en attractivité ces dernières années. 67.000 vœux en prépa BCPST sont formulés sur la plateforme Parcoursup en 2023 contre 77.000 vœux en 2021, soit une baisse de 15% en 2 ans - des chiffres qui ne suffisent pas à effrayer Jean-François Beaux, président de l'Union des professeurs des classes préparatoires aux grandes écoles agronomiques, biologiques, géologiques et vétérinaires (UPA), qui rappelle que les classes de prépa BCPST offrent seulement 3000 places et que les places disponibles en écoles d'ingénieurs en agronomie augmentent-. La prépa est donc une voie qui permet de ne pas se fermer de portes, de réfléchir à son projet, et d'accéder à une carrière dans l'agronomie ou la géologie. Laurence Deflesselle, Directrice générale d'Oniris Nantes rapporte qu'« il ne faut pas fantasmer le métier mais il faut que ce soit une démarche assez construite. On dénote parfois un manque de maturité dans les raisons qui motivent un jeune à devenir vétérinaire" (Rocher 2024).

#### - Voie CPGE TB VETO

La classe préparatoire Prépa TB « Technologie et Biologie » est ouverte aux étudiants titulaires d'un baccalauréat STAV (Sciences et Technologies de l'Agronomie et du Vivant) et STL (Sciences et Technologies de Laboratoire). Elle est dispensée au sein de 8 classes préparatoires en France et permet également d'accéder à des écoles d'ingénieurs. Onze des 280 places du concours ENV CPGE seront réservées à la voie TB en 2025. Après deux années de prépa, le concours repose sur des épreuves écrites d'admissibilité et des épreuves orales d'admission (SCAV 2023a).

#### - Voie LICENCE VÉTO

Le concours ENV voie licence (55 places en 2025) est destiné aux étudiants ayant validé une L2, une licence ou une licence professionnelle du domaine des sciences. La phase d'admissibilité comprend une épreuve écrite scientifique complémentaire en chimie ou en biologie, en fonction de la dominante biologie et autre que biologie de la licence ou licence professionnelle préparée. Puis la phase d'admission se fait par entretien avec un jury, au cours duquel l'étudiant se présente et énonce ses motivations, ainsi qu'une épreuve orale de Sciences et Société sur la base d'article(s) récent(s) en français et une épreuve orale d'anglais (SCAV 2023b).

#### - Voie C VÉTO ; voie BTSA/BTS/BTSM

Cette voie est accessible aux titulaires, étudiants et apprentis en 2e année d'un BTSA (sauf Technico-commercial et Développement et animation des territoires ruraux), BTSM, BTS (avec biologie et/ou chimie). L'admissibilité consiste en une épreuve écrite d'analyse et de synthèse de documents techniques et scientifiques. L'admission est déterminée après de mini-entretiens multiples pour apprécier et valoriser diverses aptitudes (parcours, aptitudes développées en projets et stages, motivations, projets personnel et professionnel, échanges sur un thème de culture générale appliqué à la biologie, à l'alimentation et au secteur agronomique et/ou vétérinaire). L'admission autorise l'entrée en classe agro-véto post-BTSA et BTS en section vétérinaire, dispensée en lycée le temps d'une année. L'étudiant y recevra des enseignements de sciences (biologie-écologie, mathématiques-informatique, physique-chimie), d'anglais, et de lettres-philosophie. L'arrivée en ENVF aura lieu à la fin de cette année de classe agro-véto. 52 places seront offertes en 2025 pour cette voie de concours (SCAV 2023c).

#### - Voie C VÉTO ; voie DUT/BUT

Elle est réservée aux étudiants et apprentis en cours d'obtention d'un BUT2 ou d'un BUT3 avec la spécialité génie biologique. 52 places seront offertes en 2025. L'admissibilité se fait par sélection sur dossier, une épreuve écrite d'analyse et de synthèse de documents techniques et scientifiques et sur le niveau d'anglais. Les épreuves d'admission sont de mini entretiens multiples pour apprécier et valoriser diverses aptitudes (parcours, aptitudes développées en projets et stages, motivations, projets personnel et professionnel, échanges sur un thème de culture générale appliqué à la biologie, à l'alimentation et au secteur agronomique et/ou vétérinaire) (SCAV 2023d).

#### - Voie BAC $\geq$ 5

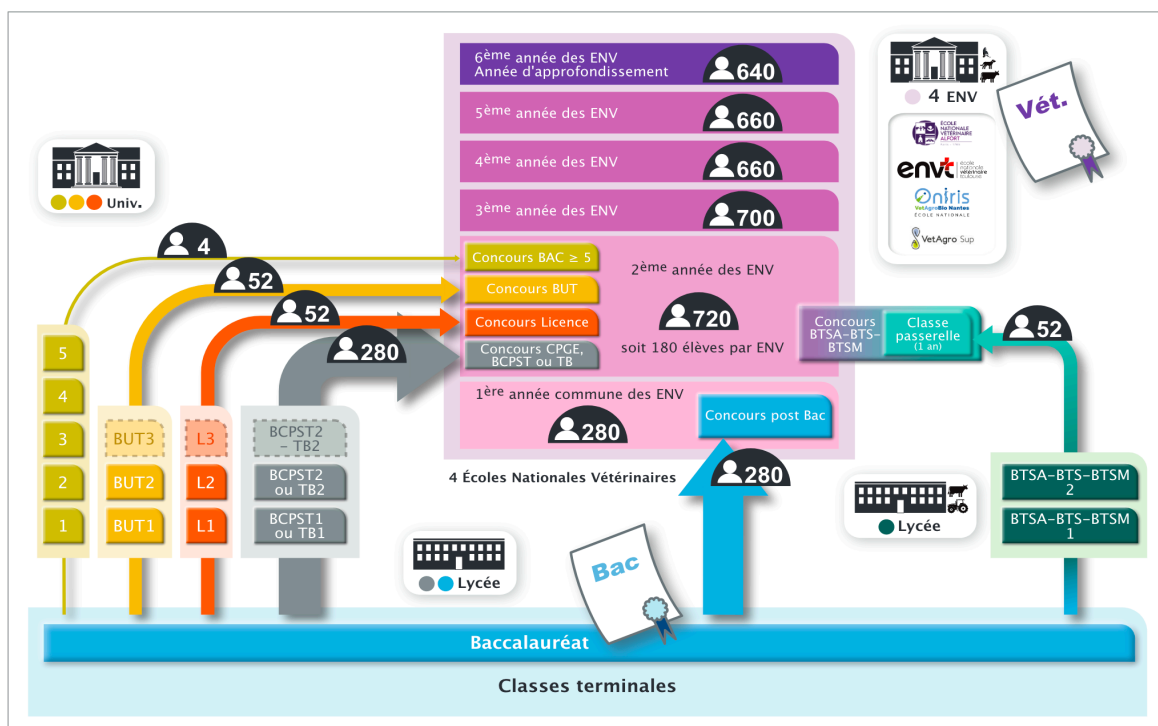
En 2025, 4 places en ENVF s'adresseront à des titulaires du diplôme d'État de docteur en médecine, en chirurgie dentaire ou en pharmacie, ou d'un diplôme en biologie conférant le grade de master. La phase d'admissibilité du concours s'effectue par une épreuve unique d'examen de dossier afin d'évaluer la motivation et la pertinence du projet professionnel. Le jury évalue le parcours académique (cursus suivis), le profil du candidat (formations, stages, emploi occupé, activités

extrascolaires, etc.), le projet professionnel. L'admission suit un entretien de 20 minutes avec un jury, portant sur les motivations et les projets professionnels des candidats. Il peut être l'occasion d'une discussion à propos d'un thème de culture générale appliqué à la biologie, à l'agronomie, à l'alimentation, à l'environnement et aux fonctions du vétérinaire (SCAV 2023e).

#### - Voie ENS

Cette voie est réservée aux fonctionnaires stagiaires inscrits en première année d'études aux écoles normales supérieures de Lyon ou de Paris-Saclay, admis en liste principale aux écoles nationales vétérinaires à la session précédente de la voie « CPGE-BCSPT » du concours. L'admission est décidée sur un unique entretien devant un jury représentant chacune des écoles ENS (Paris-Saclay et Lyon) et ENV (ENVA et VetAgro Sup). Y sont étudiées la qualité du projet professionnel du candidat et sa capacité à mener en parallèle deux cursus de formation longs. Le candidat dispose de dix minutes pour une présentation préparée (type Powerpoint), puis suivent vingt minutes de discussion avec le jury (SCAV 2024c).

#### - Bilan de l'accès aux ENVF de nos jours



BUT: bachelor universitaire de technologie, bachelor universitaire de technologie spécialité « génie biologique ».  
L1, L2, L3: licences sciences, technologies, santé ou PASS (Parcours d'Accès Spécifique Santé = première année de médecine) ou licences professionnelles.  
BCPST: classe préparatoire aux grandes écoles "biologie, chimie, physique et sciences de la terre", (agro/véto).  
TB: classe préparatoire aux grandes écoles "technologie et biologie", (agro/véto).  
BTSA, BTS, BTSM: brevet de technicien supérieur agricole, brevet de technicien supérieur, brevet de technicien supérieur maritime.

Figure 1: Les concours d'accès aux écoles nationales vétérinaires françaises et nombre de places par promotion (année 2025) (La Dépêche Vétérinaire, DGER 2023)

Marc Fesneau, ministre de l'Agriculture et de la Souveraineté Alimentaire parle d'un phénomène d' « endiguement » de la pénurie des vétérinaires (Fesneau 2022). En juin 2026, les ENV diplômeront 640 élèves, 660 en juin 2027, 660 en juin 2028, 700 en juin 2029 et 720 en juin 2030. Rappelons qu'en 2017, 480 étudiants vétérinaires étaient formés en France (Jeanney 2023).

#### - Vers de nouvelles Écoles Vétérinaires Françaises

La première école vétérinaire française privée -École vétérinaire UniLaSalle de Rouen- est agréée en mars 2022 et accueille sa première promotion de 120 étudiants qui deviendront vétérinaires après 6 ans de formation post-bac, en 2028. Cette promotion compte 20% de boursiers sur critères sociaux. L'admission est accessible après une terminale générale ou STAV, via Parcoursup. La sixième année constitue tout comme les ENVF une année d'approfondissement et se termine par le passage de la thèse d'exercice vétérinaire (expérimentale, bibliographique ou à visée pédagogique), obtenant le même diplôme d'Etat de Docteur Vétérinaire que les étudiants des ENVF. Les frais de scolarité s'élèvent à 14 000 € par an les trois premières années puis 18 600 € par an les trois dernières années, soit un total de 96 450 euros (UniLaSalle 2024). L'ouverture de cette école permettra l'atteinte de l'objectif de 840 vétérinaires par an formés en tout en France aux horizons de 2030, soit 75% de plus qu'en 2017. Il est attendu que ces étudiants contribueront au maillage sanitaire vétérinaire, aux soins aux animaux d'élevage, de loisirs et de compagnie et participeront à la surveillance des maladies en agissant au plus vite en cas d'épizootie (BRAUN 2024).

#### - Étudiants vétérinaires français à l'étranger

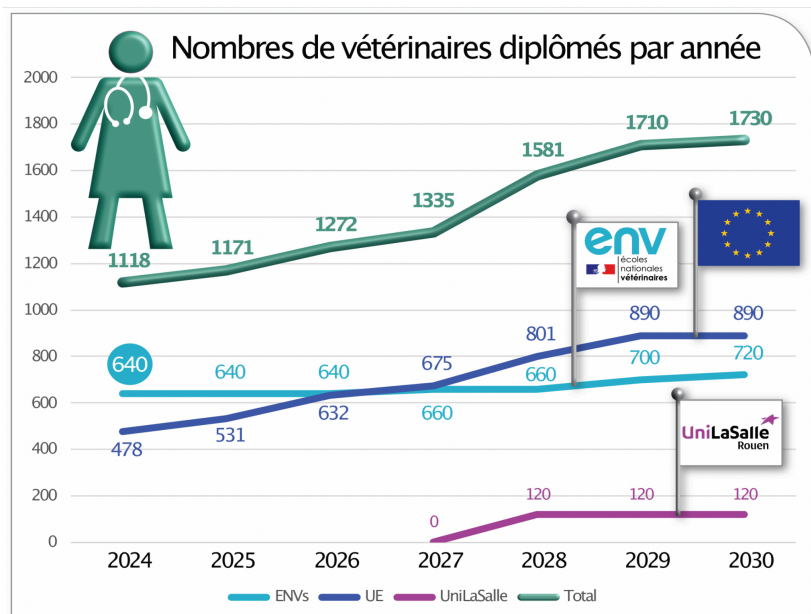
De nombreux étudiants français évitent chaque année le système très sélectif français en allant étudier dans l'Union Européenne après l'obtention du baccalauréat. L'observatoire national démographique de la profession vétérinaire met en lumière que depuis 2021, la moitié des primo-inscrits ne sont pas issus d'une ENVF. En cinq ans, le nombre d'étudiants de nationalité française qui ont choisi de suivre un cursus à l'étranger a été multiplié par 1,6 (ONV 2023a). En 2024, un recensement des étudiants français dans les écoles et facultés vétérinaires européennes révèle qu'ils sont près de 3 900, répartis dans 41 établissements européens, privés ou publics. Le choix de ces jeunes se porte principalement sur la Roumanie (1 280 étudiants Français),

l'Espagne (1 074), la Belgique (596), le Portugal (487), la Slovaquie (157), la Croatie (81), la République tchèque (68), la Hongrie (57), l'Allemagne (36), la Pologne (26), l'Italie (14), avec quelques étudiants en Estonie, Irlande, Royaume Uni, Sénégal et Tunisie. La part d'étudiants réellement formés en Belgique reste délicate à évaluer, compte tenu du peu d'étudiants (80) parvenant à Liège pour y suivre les 3 dernières années menant au diplôme, après un premier cycle dans les 4 facultés francophones atteint par tirage au sort. Quand certains pays tels que la Belgique limitent déjà les places réservées aux étrangers en premier cycle de formation (20%), d'autres misent sur l'attrait des Français pour ces études de haut niveau. La durée moyenne des études en Europe s'étend de 5 à 6 ans (Le Parisien Étudiant 2024; Degueurce, Sans 2024). Les prix à l'année sont variables selon le caractère public ou privé de l'institution mais se comptent souvent en milliers d'euros : l'année en université privée coûte environ 6 000 euros en Roumanie, et jusqu'à 15 000 euros en Espagne (d'Almeida, Gachet 2023).

En 2021, l'Observatoire national démographique de la profession vétérinaire conçoit un modèle prévisionnel faisant état d'un besoin de 1 275 nouveaux praticiens et 145 vétérinaires non praticiens par an, soit 1 420 diplômés par an. Ce seuil serait atteint en 2027 ou 2028, en couplant les étudiants vétérinaires des quatre ENVF, ceux formés à UniLaSalle et ceux étudiant à l'étranger avec un potentiel désir de s'installer en France dès la fin de la formation (**Figure 2**). A l'horizon 2030, le besoin de vétérinaires praticiens est estimé entre 1500 et 1700 vétérinaires praticiens et devrait être dépassé par le nombre de vétérinaires formés au sein de l'Europe et souhaitant exercer en France (ONV 2021a). Lors des Universités de Printemps organisées les 21-22 mars 2024 à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse avec le Syndicat National des Vétérinaires d'Exercice Libéral (SNVEL), Christophe Degueurce, directeur de l'ENVA, et Pierre Sans, directeur de l'ENVT, évoquent des projets d'écoles vétérinaires françaises en pourparlers et invitent à la prudence quant à la question de leur création.

Les vétérinaires Français, aujourd'hui en « pénurie », seront-ils trop nombreux dans le monde de demain ?





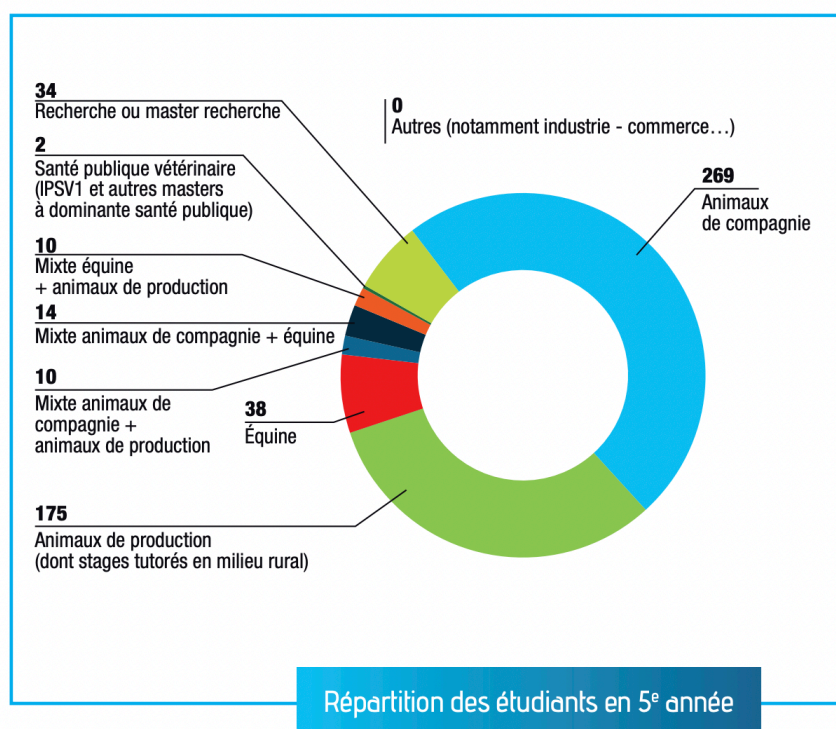
**Figure 2: Prédiction de l'évolution du nombre d'étudiants vétérinaires français diplômés en France et en Europe par année (Degueurce, Sans 2024)**

### 3) Formation dispensée dans les ENVF

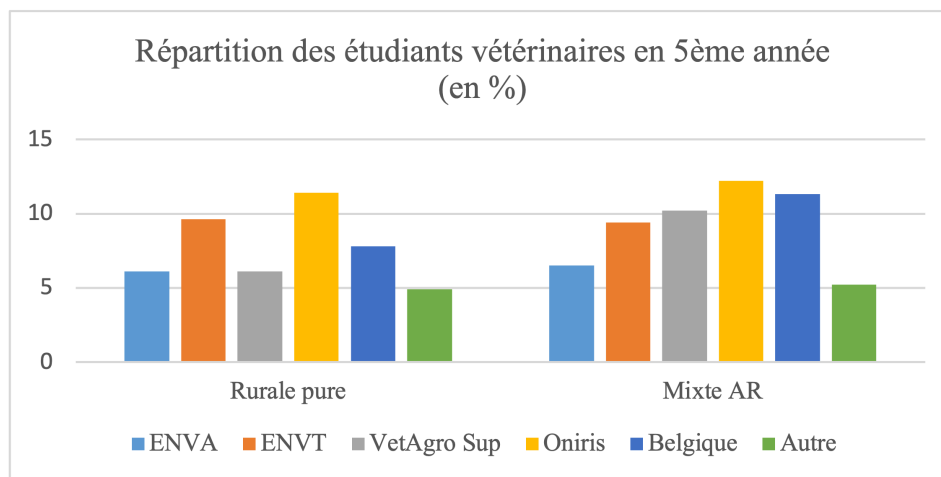
D'une durée de cinq ans (post-concours d'entrée ou année préparatoire intégrée), le cursus vétérinaire s'étale de la deuxième année (A2/VET2) à la sixième année (A6/VET6). En 2024, les droits de scolarité des ENVF s'élèvent à 2 625 € par an (gratuité pour les boursiers), auxquels s'ajoute la CVEC (contribution de vie étudiante et de campus) de 100 € par an. Les quatre ENVF s'accordent à offrir une formation commune autorisant l'acquisition de compétences fondamentales pour comprendre le fonctionnement de l'animal et son environnement : anatomie, physiologie, bactériologie, virologie, pharmacologie, zootechnie, alimentation, botanique, etc. Arrive ensuite l'étude des maladies des espèces animales domestiques et les moyens de lutte possibles. D'autres aspects majeurs de la profession sont abordés, tels que la santé publique, la gestion d'entreprise et la législation (ONISEP 2023a).

La répartition entre cours théoriques et pratiques au sein des Centres Hospitaliers Universitaires Vétérinaires (CHUV) évolue au cours de l'avancée dans la formation. Les deux premières années (respectivement A2 et A3) sont consacrées à la théorie, la troisième année (A4) est « mixte » : alternance de cours théoriques et de pratiques au CHUV, la quatrième année (A5) est intégralement passée au sein du CHUV avec quelques cours théoriques notamment concernant la partie qualité et sécurité alimentaire. La cinquième année (A6) est dite d'« approfondissement », bien que les futurs vétérinaires diplômés sont préparés à intervenir auprès de l'ensemble

des espèces et à rejoindre l'ensemble des débouchés. Les étudiants choisissent donc un approfondissement dans un domaine professionnel, parfois spécifiques d'une ENV : 1) animaux de compagnie, 2) équine, 3) animaux de production (que l'on nomme également filière « rurale »), 4) tutoré (cette notion sera abordée plus tard), 5) nouveaux animaux de compagnie / faune sauvage, 6) recherche – santé publique. Il est possible de combiner plusieurs filières en fonction de l'école, formant alors un parcours « mixte ». L'atlas démographique de la profession vétérinaire en 2022, nous précise la répartition des étudiants entre les différentes filières en 5ème année (A6). Plus d'un étudiant sur deux se concentre exclusivement sur les animaux de compagnie, contre un étudiant sur trois auprès des animaux de production (ONV 2022a) (**Figure 3**). Les étudiants Alforiens sont moins nombreux à faire le choix d'un approfondissement dans le domaine rural (mixte ou pure), tandis que les étudiants d'Oniris l'emportent numériquement, suivis des Toulousains, puis des Lyonnais (Alkan-Rubert 2023) (**Figure 4**).



**Figure 3: Répartition des étudiants vétérinaires des ENVF dans les différents approfondissements proposés en 5<sup>e</sup> année (A6/VET6) (ONV 2022a)**



**Figure 4: Répartition des étudiants vétérinaires entre un approfondissement en « rurale pure » ou en « mixte animaux de compagnie et rurale » (AR) en 5-ème année (A6/VET6) en pourcentage (Alkan-Rubert 2023)**

Dès le début de la formation, les étudiants ont accès à des salles de simulation médicale vétérinaire, où ils peuvent s'exercer à l'acquisition de gestes techniques sur des mannequins ou des modèles inertes. Un certain nombre de stages (entre 15 et 20 jours effectifs de stages par an minimum) doivent par ailleurs être réalisés en dehors de l'école : en établissement de soins vétérinaires, en exploitation agricole, en santé publique vétérinaire (en abattoirs par exemple) et dans un autre secteur (recherche, faune sauvage, etc.). Une période de mobilité à l'étranger est obligatoire pendant le cursus, de durée variable en fonction de l'ENV. Si la répartition des stages n'est pas exactement la même entre les différentes ENVF, dans l'ensemble le nombre et les directives des stages sont similaires. Dans l'optique de répondre à la problématique actuelle de maillage que connaît la profession dans certains territoires ruraux, l'accent est mis sur les stages en milieu rural avec plusieurs semaines obligatoires dans une clinique rurale ou mixte au cours du cursus. À Alfort, sur quatre stages obligatoires, trois sont en lien direct avec l'exercice vétérinaire rural. À Toulouse, la moitié des stages obligatoires sont à dominante rurale ; à Nantes sur 14 semaines de stages, seulement une semaine en tout début de cursus est obligatoirement à réaliser en élevage ruminant. Enfin à Lyon 3 stages sont à effectuer en lien avec les animaux de production. Dans les écoles étrangères, à l'exception de quelques écoles espagnoles, aucune semaine de stage en élevage d'animaux de production ou auprès d'un vétérinaire rural ne semble prévue.

### Répartition des stages à Toulouse (ENVT) :

Le stage le plus long est un stage « projet scientifique » à effectuer hors de la clinique et que certains effectuent en laboratoire de recherche afin de démarrer leur thèse. Cette confrontation à un exercice en dehors de la pratique en clientèle est retrouvée à Lyon mais dans une temporalité bien différente (seulement deux jours minimum).

<b>1<sup>ère</sup> année A2</b>		
4 semaines	Vétérinaires - élevages - territoires	3 semaines dans un ESV à dominante rurale et 1 semaine dans une exploitation agricole
<b>2<sup>ème</sup> année A3</b>		
6 semaines	Stage projet scientifique	Activité clinique de ville. Hors ESV
<b>3<sup>ème</sup> année A4</b>		
4 semaines	Clinique AC	ESV à dominante AC
<b>4<sup>ème</sup> année A5</b>		
4 semaines	Clinique des animaux de production et inspection en abattoir	ESV à dominante rurale avec un vétérinaire qui effectue des missions sanitaires en abattoir

**Tableau 1: Répartition des stages à Toulouse (ENVT) (Alkan-Rubert 2023) (ENVT 2024)**

### Répartition des stages à Alfort (ENVA):

<b>1<sup>ère</sup> année A2</b>		
10 jours	Élevage ruminant laitier	Auprès d'un éleveur
5 jours	Clinique rurale	ESV à dominante rurale
<b>2<sup>ème</sup> année A3</b>		
Pas de stage obligatoire		
<b>3<sup>ème</sup> année A4</b>		
3-5 jours	Abattoir	
<b>4<sup>ème</sup> année A5</b>		
4 semaines	Clinique rurale	ESV à dominante rurale

**Tableau 2: Répartition des stages à Alfort (ENVA) (Alkan-Rubert 2023)**

### Répartition des stages à Nantes (Oniris) :

À Nantes, les étudiants effectuent des stages qui sont regroupés dans l'enseignement « Périodes de Mise en Situation Professionnelle Externalisée ».

<b>1<sup>ère</sup> année A2</b>		
5 jours	Élevage ruminant	Après d'un éleveur
5 jours	Laboratoire	
10 jours	Auxiliaire vétérinaire	ESV toutes spécialités confondues
<b>2<sup>ème</sup> année A3</b>		
10 jours	Premiers soins	ESV toutes spécialités confondues
<b>3<sup>ème</sup> année A4</b>		
20 jours	Stage international	ESV toutes spécialités confondues
<b>A faire avant la 4<sup>ème</sup> année A5</b>		
10 jours	Thème libre	ESV toutes spécialités confondues
10 jours	Exercice professionnel	Tout domaine vétérinaire possible

*Tableau 3: Répartition des stages à Nantes (Oniris) (Alkan-Rubert 2023)*

### Répartition des stages à Lyon (VetAgroSup) :

A Lyon, les étudiants doivent réaliser 20 jours de stage (en présence effective) par an jusqu'en 3<sup>ème</sup> année et 40 jours pour la 4<sup>ème</sup> année (**Tableau 4**). Obligatoires, les thématiques imposées (voir tableau ci-dessous) peuvent ensuite être complétées par des stages au choix des étudiants tout en respectant le nombre de jours de stage minimum par année. Les étudiants doivent par ailleurs effectuer au moins dix jours de stage à l'étranger (tout thématique confondue), dans un pays anglophone ou non selon le résultat à l'examen du TOEIC.

<b>1<sup>ère</sup> année</b>		
<b>A2</b>		
10 jours	Élevage ruminants laitiers	Auprès d'un éleveur
5 jours	Clinique début de cursus	ESV toutes spécialités confondues
<b>2<sup>ème</sup> année</b>		
<b>A3</b>		
5 jours	Soins infirmiers et examen clinique	ESV toutes spécialités confondues
10 jours	Clinique rurale*	ESV avec exercice à dominante rurale
2 à 10 jours	Diversité des métiers vétérinaires*	Auprès d'un vétérinaire mais hors ESV
<b>3<sup>ème</sup> année</b>		
<b>A4</b>		
10 jours	Clinique AC de sport et de loisir*	ESV avec exercice à dominante AC
2 x 5 jours* <sup>1</sup>	Clinique	ESV toutes spécialités confondues
2 à 5 jours	Elevage monogastrique	Auprès d'un éleveur
5 jours	Santé publique vétérinaire*	Stage auprès d'un établissement de santé publique vétérinaire (DDETSPP, LVD, etc)
<b>4<sup>ème</sup> année</b>		
<b>A5</b>		
40 jours	Thème libre	ESV ou autre

\*Stage pouvant être effectuée l'année supérieure

\*<sup>1</sup>A effectuer dans deux cliniques différentes

**Tableau 4: Répartition des stages à Lyon (VetAgro Sup) (Alkan-Rubert 2023)**

#### **4) Insertion dans le monde professionnel vétérinaire**

En 2021, le ministère de l'Agriculture entreprend une enquête d'insertion sur les vétérinaires diplômés en 2020 concluant à un taux net d'emploi de 97,9 % un an après la sortie de l'école et un accès rapide à l'emploi, contre 93,3 % chez les ingénieurs agronomes. On compte 3/4 de femmes parmi les diplômés vétérinaires (73,5% de femmes). 87,7 % des emplois se trouvent en province, 10,1 % en Ile de France et 2% à l'étranger. Un diplômé sur dix est devenu indépendant un an après sa sortie, surtout les hommes (16 % d'entre eux contre 8% des femmes). Au sein de ces 10% d'indépendants, genre confondu, 84,6% sont des collaborateurs libéraux et 15,4% des libéraux associés. La rémunération moyenne des indépendants est de 46 300 euros nets à l'année, contrairement aux salariés qui touchent en moyenne 34 742 € pour un temps plein, primes et avantages inclus. Plus de 80% des diplômés sont en CDI, les femmes légèrement plus que les hommes (respectivement 84,3 % et 82 %). 21% des


personnes interrogées sont en temps partiel, et ce choix concerne majoritairement les femmes avec un taux de 23,5 % contre 13,1% pour les hommes. Un vétérinaire sur deux soigne les animaux de compagnie, 30% sont des vétérinaires mixtes, 8,1 % n'exercent qu'en rurale pure, 4,3% se consacrent à l'équine et 8,6% se tournent vers d'autres fonctions comme l'administration-inspection, la faune sauvage, l'enseignement-recherche, l'industrie pharmaceutique, le commerce-marketing, la société de conseil, les ONG de protection de la nature, ... (MASA 2023).

En France, quel que soit leur domaine professionnel, 43% des jeunes diplômés quittent leur premier emploi après environ vingt mois, tandis que 14% des diplômés de niveau bac +5 déclarent avoir changé de direction professionnelle deux ans après avoir obtenu leur diplôme (EDHEC 2019). Compte tenu de la pénurie actuelle de vétérinaires, il est préférable d'attirer et retenir les nouveaux diplômés en leur offrant des incitations, et dans le cas de cette thèse, à pratiquer en clientèle. La période d'intégration revêt donc une importance cruciale. Des interrogations persistent toutefois concernant la manière d'intégrer ces vétérinaires de demain dans la profession. En réalité, ne devrions-nous pas nous demander s'il est nécessaire d'aider les « plus vieux » à mieux accueillir les « jeunes »?

#### - Des clubs professionnels au sein des ENVF

Au sein des ENVF, les clubs professionnels jouent un rôle essentiel dans la vie étudiante et professionnelle. Il s'agit généralement d'associations d'étudiants leur offrant des opportunités supplémentaires d'apprentissage, de réseautage et de développement professionnel. Ils participent à la promotion de l'échange de connaissances et de l'innovation au sein de la communauté étudiante vétérinaire. Le jeune y entre-aperçoit son métier de demain. Vous trouverez ci-dessous une liste d'exemples des clubs et associations que comptent les ENVF (**Tableau 5**) :



Club/association	Objectifs	Activités proposées
<b>AFVAC junior</b> Association Française des Vétérinaires pour Animaux de Compagnie	-Approfondir ses <b>connaissances dans le domaine des animaux de compagnie</b> -Tisser des <b>liens</b> avec des vétérinaires	Conférences, soirées de cas cliniques avec buffets conviviaux, travaux pratiques, congrès inter-AFVAC junior, participation au congrès national de l'AFVAC...
<b>AVEF junior</b> Association Vétérinaire Equine Française	-S'intéresser à la <b>médecine des équidés</b> - <b>Rencontrer</b> des vétérinaires	Conférences, TP (maréchalerie, endurance ...), Congrès AVEF, Congrès AVEF junior, Visite d'hippodrome ou de haras, Formation sur le terrain via participation à des courses d'endurance comme vétérinaire de ligne, Participation aux Etoiles de Pau (CCI****)
<b>GTV junior</b> Groupements Techniques Vétérinaires	-Réunir les <b>passionnés du monde rural</b> pour approfondir ses connaissances -S'informer sur les <b>sujets d'actualités</b> (crises FCO, grippe aviaire...)	Conférences, soirées, TP (prises de sang, injections, sutures sur matrices, parage de pieds...), participation au Congrès GTV, participation au Salon International de l'Agriculture (SIA), Week end GTV..
 <b>ProVéto Junior Conseil</b> <small>ECOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE</small>	-Proposer aux étudiants vétérinaires d'Alfort et de Lyon des <b>missions de réalisation d'étude professionnelles, rémunérées</b>	Rédaction d'articles, de fiches de race, de la réalisation de vidéos, des analyses de marché, consulting, encadrement d'ateliers d'échange...
<b>REJET</b> Recherche vétérinaire <b>envt</b>	-Promouvoir la <b>recherche</b> chez les étudiants vétérinaires	Conférences d'information (M1 parcours dérogatoire corps de santé, marché aux thèses), Journée d'Animation Scientifique de l'école, participation au GASPARG (groupe d'animation scientifique et de prospective à la recherche)
<b>SNVEL junior</b> Syndicat National des Vétérinaires d'Exercice Libéral	-Créer des <b>rencontres</b> entre vétérinaires en exercice et étudiants -Promouvoir et encadrer les <b>stages</b> via <b>STAGEVET</b>	Conférences (management, marketing, publicité, relation-client...), Rencontres Étudiants-Vétérinaires (REV) avec des visites de cliniques autour d'un buffet, soirées, Universités de Printemps, participation à la représentation du vétérinaire et de ses étudiants au SIA
<b>VPT</b> Association solidaire Vétérinaires Pour Tous	-Apporter un <b>soutien aux propriétaires d'animaux</b> en situation de difficultés financières et offrir à tous l' <b>accès aux soins</b> vétérinaires	Conférences, Tp, sorties VPT (réalisation d'exams cliniques, de soins et actes encadrés par un vétérinaire lors de consultations solidaires où seulement 1/3 des frais sont à la charge des propriétaires
<b>YAMBOUMBA junior</b>	-Étude de la <b>Faune Sauvage et exotique</b> , et des <b>NAC</b> (nouveaux animaux de compagnie)	Conférences avec buffet convivial, tables rondes d'étudiants (partage d'expériences), TP (téléanesthésie, contention, dentisterie, endoscopie, autopsie ...), activités de terrain (visites de parcs zoologiques: Réserve Africaine de Sigean ou le Zoo de Beauval, capture de chevreuils avec l'INRA...), Symposium Ensemble pour la Biodiversité, Congrès Yaboumba Junior, Congrès ICARE, Yaboumba World

**Tableau 5: Exemple de clubs professionnels et associations dans les ENVF en 2024 (Liste non exhaustive). Document personnel tiré de : (AE ENVT 2024; Cercle Bourgelat 2024; Cercle ENVA 2024; Oniris 2024; ProVéto Junior Conseil ENVA 2024; ProVéto Lyon - 2024)**

- Des stages comme ancrage à la réalité

Nous l'avons compris, les stages incarnent un vrai « galop d'essai » avant l'entrée dans la vie professionnelle. Outre leur aspect pratique très apprécié des étudiants, les stages revêtent également une importance cruciale dans l'orientation professionnelle, leur permettant d'avoir un aperçu concret de leur future carrière et contribuant ainsi à la confirmation de leur choix. Pour les structures d'accueil, les stages sont une opportunité de se faire connaître en vue de possibles futurs recrutements. Ils rendent possible l'évaluation de la personnalité et des qualités humaines du stagiaire, ce qui facilite le processus de recrutement. Les soft skills, qui



englobent les compétences comportementales, de communication, d'empathie, de gestion des émotions et d'esprit d'équipe, sont développées pendant les stages durant le cursus de l'étudiant.

Pensé depuis 2018 suite au groupe de travail « Envie de Clientèle » du Syndicat National des Vétérinaires d'Exercice Libéral (SNVEL), mais lancé en 2021, StageVET est le nouvel outil en ligne des stages en pratique libérale en France (hors tutorat). Il est le fruit de la collaboration du SNVEL et de La Dépêche Vétérinaire et est soutenu par les 4 ENV et les organismes vétérinaires techniques (AVEF, AFVAC, SNGTV) et de la DGER. Ce « Airbnb » des cliniques vétérinaires pour les stages favorise la relation tripartite vétérinaire-étudiant-enseignant. Les tuteurs potentiels peuvent proposer des stages cliniques adaptés à tout niveau (A2 à A6) et fournir de nombreux renseignements pratiques. Les étudiants peuvent faire leurs recherches sur cette base mais aussi soumettre des candidatures actualisées (période(s) et type(s) de stage(s) souhaités). Les ENVF ont accès à un répertoire et un suivi des structures accueillant des stagiaires, afin de les présenter lors des évaluations A3EV (Agrément des Établissements d'Enseignement Vétérinaire). Fin 2023, StageVet présentait déjà un franc succès avec 2 092 étudiants inscrits, 371 enseignants, 1 208 cliniques et 1 478 maîtres de stage (La Dépêche Vétérinaire 2023b; Lafon 2023).

#### - Des stages tutorés ravissant les étudiants depuis 2013

En 2013, Stéphane Le Foll, ancien ministre de l'Agriculture, apporte un financement public « stage tutoré », convaincu de la pertinence de cette mise en situation comme outil de lutte contre la désertification vétérinaire (La Dépêche Vétérinaire 2019). Proposé au cours de la sixième et dernière année des ENVF, uniquement au sein de la dominante Animaux de production, ce stage s'étale sur une période de 16 à 18 semaines au sein d'une même structure, précédé d'une phase initiale de prise de contact d'une durée de 15 jours. Il est encadré par un enseignant désigné dans chaque école et favorise l'acquisition de l'autonomie chez les étudiants. En 2023, 115 étudiants des quatre ENVF sont concernés, contre 31 à son lancement en 2017. Selon une estimation de l'Ordre réalisée en 2022, 84 % des diplômés ayant profité de cet « apprentissage sur le terrain » exercent en zone rurale, 77 % exercent dès la sortie de l'école (CDD ou CDI) et 23 % exercent dans la clinique de leur tutorat (Lafon 2023; ONV 2022b). Pour bon nombre des étudiants, le tutorat a pour but

implicite de confirmer ou de remettre en question leur choix d'exercice en pratique mixte. Les tutorés expriment généralement une grande satisfaction à l'égard de cette méthode d'apprentissage, la considérant comme une étape préparatoire bienvenue avant leur entrée dans la vie professionnelle. Certains vont même jusqu'à compléter cette expérience par un internat (Lafon 2023).

- [La possibilité d'être assistant vétérinaire](#)

Au sujet de l'exercice de la profession vétérinaire, l'Article L241-6 du Code rural de la pêche maritime autorise les élèves des écoles vétérinaires Françaises, titulaires d'un Diplôme sanctionnant les Études Fondamentales Vétérinaires ou d'un diplôme qui en permet la dispense, à pratiquer la médecine et la chirurgie des animaux en qualité d'assistants vétérinaires. L'étudiant est considéré comme assistant, sous l'autorité et la responsabilité civile d'un vétérinaire qui continue à assurer la gestion de son cabinet. Cette pratique doit être déclarée auprès du conseil régional de l'ordre des vétérinaires au tableau duquel son responsable est inscrit. L'étudiant se soumet aux lois et règlements régissant l'exercice de la médecine et de la chirurgie vétérinaires. Toutefois, les peines de suspension du droit d'exercer la médecine et la chirurgie vétérinaires susceptibles d'être prononcées à leur rencontre ne peuvent excéder cinq ans. A partir de la fin de la 5<sup>ème</sup> année (A5, ancienne 4<sup>ème</sup> année avant 2021), l'étudiant des ENVF peut donc, s'il le souhaite, avoir une première expérience professionnelle en tant qu'assistant vétérinaire (Légifrance 2020; 2024).

- [L'obtention du titre de Docteur vétérinaire](#)

Il est opportun de rappeler que les étudiants des ENVF ne sont plus considérés comme tels à compter du lendemain de la délivrance de l'attestation de soutenance et n'exerceront dès lors plus comme assistant vétérinaire. Ainsi, les étudiants élaborent une thèse d'exercice du sujet de leur choix, sous réserve de l'approbation du directeur de l'école vétérinaire française, en vue de l'obtention du diplôme d'Etat de docteur vétérinaire. Ce travail encadré par un directeur de thèse donne lieu à la rédaction individuelle d'un manuscrit et à une soutenance qui aura lieu à compter du début du semestre douze des études vétérinaires et au plus tard le 31 décembre de l'année civile correspondant à ce semestre douze. Un jury est désigné, sur proposition du directeur de l'école vétérinaire française, par le président de l'université et comprend

trois à cinq membres dont au moins un enseignant-chercheur issu de l'école vétérinaire de l'étudiant. Le jury se compose d'un président, du directeur de thèse et d'un à trois membres, choisis dans les corps des enseignants-chercheurs, des ingénieurs de recherche titulaires du diplôme national de doctorat ou du diplôme d'Etat de docteur vétérinaire, ou des directeurs de recherche ou des chargés de recherche. Des membres invités sont autorisés mais n'auront pas de voie délibérative (MASA 2020).

La soutenance de la thèse marque donc l'entrée officielle du nouveau Docteur Vétérinaire dans le monde professionnel.

#### - Le mentorat : un chemin novateur d'aide à l'insertion

Le mentorat trouve ses origines dans la mythologie grecque, Mentor étant le fidèle ami d'Ulysse, à qui il laisse le soin de veiller à l'éducation de son fils Télémaque en son absence (Guay 2012). Selon sa définition Européenne, il s'agit d'« une relation interpersonnelle d'accompagnement et de soutien fondée sur l'apprentissage mutuel ». Son objectif est de « favoriser l'autonomie et le développement de la personne accompagnée en établissant des objectifs qui évoluent et s'adaptent en fonction des besoins spécifiques ». Le mentor peut agir dans le cadre d'un engagement d'intérêt général ou bénévolement (Ministère de l'Education Nationale et de la Jeunesse 2024).

En mars 2021, Emmanuel Macron, Président de la République, lance le plan « 1 jeune 1 mentor » avec pour objectif de massifier la pratique du mentorat en France. Des centaines de milliers de jeunes sont accompagnés par des mentors plus expérimentés à raison de plusieurs heures par mois pendant au moins 6 mois. Ces jeunes souvent en situation de fragilité économique ou porteurs d'un handicap peuvent recevoir un accompagnement scolaire, ou une aide à l'orientation et à l'insertion professionnelle. Le mentor peut avoir le profil d'un salarié, d'un agent public, d'un entrepreneur, mais aussi d'un étudiant ou retraité (Ministère de l'Education Nationale et de la Jeunesse 2024).

En 2019 le journal « Academic Emergency Medicine (AEM) Training and Education » publie une étude Etats-Unienne rapportant que le mentorat diminue les sentiments de dépersonnalisation et d'épuisement émotionnel chez des étudiants de

médecine en burnout. L'épuisement professionnel des étudiants est évalué à l'aide de l'échelle Maslach Burnout Inventory avant et après quatre semaines de mentorat : 81 % des étudiants déclarent que le mentorat a eu un effet positif lors de leur rotation et 58% d'entre eux que cela a participé à diminuer leur stress. Cette mise en tandem a facilité l'établissement de relations, l'acquisition d'une perspective différente, le partage de connaissances, l'épanouissement personnel, l'autoréflexion et a permis un certain développement personnel et professionnel. Par ailleurs, 92% de mentors ont apprécié leur rôle (Jordan et al. 2019).

Le monde vétérinaire semble lui aussi s'inspirer de cette technique de jumelage avec l'émergence de plateformes de mentorat telles que © Louveto 2019, un projet bénévole et entièrement gratuit créé dans le cadre de la thèse d'exercice vétérinaire de Marie Tanguy co-fondé avec Damien Bry (Halfon 2019). Sur le plan théorique, le mentorat s'inspire des théories du comportement organisationnel : la communication, la motivation, le leadership, etc.

En 2021, Vétos-Entraide part du constat que 30 % des jeunes vétérinaires se reconvertisent dans les 5 premières années d'exercice et élabore *Le cahier du mentorat vétérinaire*, pour les mentors. Ces reconversions découlent majoritairement d'une surcharge de travail, du déséquilibre vie privée / vie professionnelle, de la pression au travail exercée par les clients ou les employeurs, et de l'inadéquation entre la réalité et les idéaux professionnels. Le récent diplômé peut ressentir de l'isolement lors du passage de la vie étudiante au premier emploi et peut être influencé par le portrait du vétérinaire sur les réseaux sociaux. Faisant le constat d'un manque de préparation des étudiants pour leur passage de l'école vétérinaire vers l'exercice professionnel et du sentiment de soutien insuffisant de leurs confrères et conseillers, Vétos-Entraide propose de restaurer du lien entre les générations, de promouvoir la confraternité et la consoriorité. L'esprit du mentoring est de repenser sa vocation et d'acquérir un « savoir-être » ou « savoir-devenir ». Il réduit l'idéalisation de la profession en alignant les idéaux avec la réalité du terrain, combat l'isolement social et professionnel, et offre un soutien moral aux personnes accompagnées. Il est important de différencier le tutorat qui, lui, vise à transmettre un métier, un savoir ou un savoir-faire dans le cadre d'un diplôme, d'un contrat de travail et d'une formation précise. Le mentorat complète donc le tutorat ou le stage par des compétences humaines et comportementales accrues (Vétos-Entraide 2021).

L'augmentation prévue du nombre d'étudiants dans le programme vétérinaire français pourrait rendre nécessaire la formalisation des liens entre les établissements d'enseignement vétérinaire et les structures de pratique vétérinaire (La Dépêche Vétérinaire 2019). Le mentorat pourrait être une réponse adéquate à la question de l'intégration des futurs vétérinaires. Les individus mentorés se sentent plus à l'aise et sont moins susceptibles de souffrir de burn-out. Ils sont ainsi plus enclins à consacrer leur temps et leur énergie à encadrer les jeunes par la suite, pour former un cycle vertueux. Ils restent généralement plus longtemps dans leurs postes, sont mieux rémunérés, ont moins tendance à changer de carrière (Vétos-Entraide 2021). Ne s'agit-il pas là de notre objectif ? Le mentor peut lui, en profiter en retour et apprendre à mieux comprendre ses jeunes équipes sur des thématiques d'actualité: bien-être au travail, salariat, etc. Cela lui donne l'occasion de prendre du recul sur son propre parcours, ses choix, et tire profit des différences de son mentoré en réfléchissant à sa manière de penser. Il développe des compétences d'écoute, de reformulation, apprend à contribuer sans forcément imposer de solutions, redécouvre le plaisir de l'entraide désintéressée et reçoit de la gratitude en retour (Vétos-Entraide 2021).

## 5) Profil de l'étudiant vétérinaire

En 2023, près de 3 900 étudiants vétérinaires français étudient en dehors de la France, contre 3240 étudiants français dans les ENVF et 216 étudiants dans les deux premières promotions de l'École Vétérinaire de Rouen (La Dépêche Vétérinaire 2023c; Degueurce, Sans 2024).

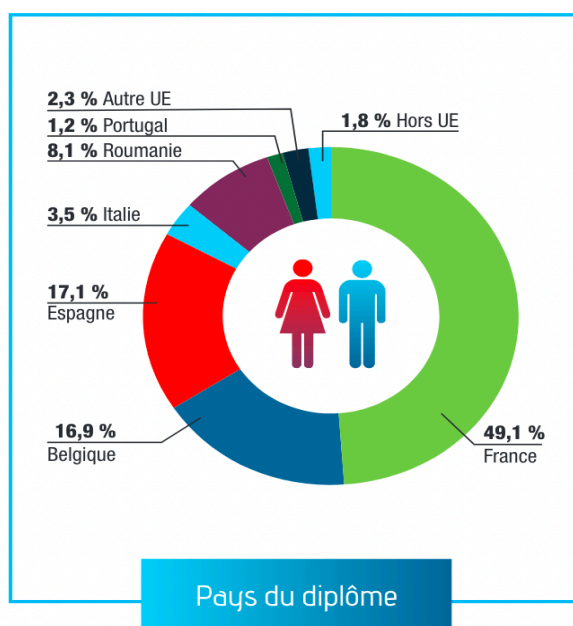


Figure 5: Pays d'obtention du diplôme vétérinaire des primo-inscrits au tableau de l'Ordre des Vétérinaires en 2022 (ONV 2023a)

Vous l'aurez compris, l'étudiant vétérinaire Français ne peut être réduit ou confondu avec celui étudiant dans les Écoles Vétérinaires Françaises (**Figure 5**). Toutefois, par manque de données concernant les étudiants français faisant le choix de l'étranger, et dans le cadre de cette thèse qui se dédie à l'étude attentive des étudiants des ENVF, nous n'étudierons dans les paragraphes suivants que le cas de ces derniers.

- **Des jeunes issus de catégories socio-professionnelles supérieures**

Dans son étude menée en 2008 sur la promotion vétérinaire de 1990 de l'ENVA, Leboulanger rapporte que les enfants d'agriculteurs/exploitants sont peu représentés (8%) (Leboulanger 2008). En 2023, Enfedaque obtient des résultats similaires auprès de 1300 étudiants vétérinaires Français : près de 60% des élèves sont enfants de cadres supérieurs. Un peu plus de 60% ont également un de leurs parents, ou les deux travaillant comme employés de la fonction publique, cadres d'entreprise ou de la fonction publique, ou au sein de professions intellectuelles et artistiques ou libérales et assimilées (Enfedaque 2023). En 1945, 17% des étudiants étaient fils d'agriculteurs, contre seulement 2% en 1993 (Jasmin-Rigault 2002). Les mères des étudiants sont au foyer pour 32% d'entre elles, fonctionnaires pour 25% d'entre elles (contre 16% pour les pères) et cadres supérieures pour seulement 13% d'entre elles (contrairement aux pères qui le sont à 53%). Les ENVF sont donc confrontées à des jeunes de catégories socio-professionnelles supérieures, souvent par leur père (Leboulanger 2008). Une explication pourrait être l'influence parentale de suivre une voie d'excellence lorsque Jacques Guérin nous rappelle que « l'image de la profession vétérinaire auprès du grand public est incontestablement excellente »(ONV, SNVEL 2020). De plus, avoir des parents aisés facilite l'accès à des études supérieures par la prise en charge des frais de scolarité ou l'hébergement à Paris pour les Alforiens.

- **Une féminisation du parcours de formation vétérinaire**

Est-il justifié de parler de « féminisation massive » ? Pour Nicolas Fortané, chercheur à l'Institut National de Recherche pour l'Agriculture, l'Alimentation et l'Environnement (INRAE), la profession a longtemps été masculine, puis s'est féminisée dans les années 1980 avec une bascule dans les années 2000, où les femmes représentaient alors 50 % des candidats admis au concours d'entrée dans les écoles vétérinaires. Aujourd'hui, elles sont 80 % de la population étudiante (Halfon 2020).

En 2010, l'American Psychological Association rapporte que plus de la moitié des praticiens vétérinaires des États Unis sont des femmes, ainsi que près de 80% des étudiants vétérinaires. La médecine vétérinaire est considérée comme la plus féminisée des professions de santé (Irvine, Vermilya 2010).

Quelle est alors la place de l'étudiante au sein des établissements vétérinaires ? Une étude réalisée chez les étudiants vétérinaires au Royaume-Uni en 2016 s'intéresse à une éventuelle prédisposition chez les étudiants de sexe masculin à postuler davantage pour des postes valorisants impliquant des qualités de leadership et de popularité, tels que ceux au sein du bureau des étudiants, du bureau des sports, de la vie associative ou de la représentation des étudiants auprès de l'administration. Les résultats mettent en évidence une disparité significative à cet égard : 15 % des étudiants ont occupé un poste dans l'équivalent du bureau des étudiants, contre 8 % seulement pour les étudiantes. De même, pour les autres fonctions au sein de la vie associative, les étudiants étaient plus représentés, avec 40 % d'entre eux ayant assumé ces responsabilités par rapport à 29 % pour les étudiantes (Castro, Armitage-Chan 2016).

En 2023, Marianne Jacques mène une thèse vétérinaire quant à l'égalité femmes-hommes dans le monde vétérinaire : elle y compare les proportions d'hommes et de femmes au sein des instances étudiantes au sein de l'ENVA. Entre 2013 et 2023, les ratios de femmes parmi les délégués étudiants semblent correspondre à la proportion d'étudiantes au sein de l'école : 77% de femmes étudiantes au conseil d'administration en moyenne sur les 10 ans, 64% au CEVE. En revanche, entre 2019 et 2023, bien que moins nombreux à l'école, les hommes ont été davantage représentés au sein du Bureau des Sports (62% d'hommes étudiants) (Jacques 2023).

---

**Pour ces jeunes diplômés vétérinaires qui ont su réaliser, au moyen d'études longues et sélectives, ce qui est pour la majorité d'entre eux une véritable vocation, il s'agit désormais d'expérimenter la profession vétérinaire et de saisir sa place réelle au sein de la société de nos jours.**

## B État des lieux de la pratique vétérinaire en clientèle aujourd'hui

### 1) 1001 façons d'exercer la profession vétérinaire

#### - Un diplôme, une profession, plusieurs métiers

Le terme « vétérinaire » est fréquemment lié, dans l'opinion publique, au métier de praticien spécialisé en médecine et chirurgie des animaux de compagnie et de production. Or, dans sa plaquette détaillée des débouchés de la profession vétérinaire, l'Ordre nous rappelle que « le vétérinaire n'est pas que le médecin des animaux. Il est au carrefour de trois santés : la santé animale, humaine et environnementale » (ONV 2023b). A partir d'un même diplôme et d'une même profession aux « multiples visages », être vétérinaire ouvre de nombreuses portes, au-delà de la santé animale. Le vétérinaire contribue à la santé de tous en empêchant la transmission d'agent infectieux de l'animal à l'humain, en luttant contre l'antibiorésistance par la réduction de leur utilisation en médecine vétérinaire, et en protégeant les consommateurs par le contrôle non seulement de la qualité des aliments d'origine animale mais aussi la sécurité sanitaire des denrées végétales. Des postes existent dans l'industrie pharmaceutique, agroalimentaire et dans les laboratoires d'analyses vétérinaires en tant que vétérinaires biologistes. Par ailleurs, certains vétérinaires travaillent dans la fonction publique en tant qu'Inspecteur de la Santé Publique Vétérinaire (ISPV), vétérinaire des armées, vétérinaire enseignant dans une École Nationale Vétérinaire (ENV) ou encore dans la recherche scientifique. De par sa formation, il est « expert dans les questions d'environnement, de biodiversité et de faune sauvage » et est le « référent en matière de bien-être animal et d'une bientraitance compatible avec la domestication et l'élevage » (ONV 2023b).

A l'occasion de sa thèse d'exercice vétérinaire en 2014, Lees a entrepris la confection d'un répertoire des cursus accessibles aux vétérinaires, en pratique clinique et hors pratique clinique. Plus tard en 2018, Leïla Assaghir, une étudiante d'Oniris a réalisé un mind-map des métiers du vétérinaire présenté en **Annexe 01**, bien qu'il ne concerne que les métiers liés à la santé humaine ou animale (Lees 2014).

Dans le cadre de notre travail, nous nous attachons au cas du métier de praticien en clientèle : les vétérinaires praticiens ont la possibilité d'exercer dans divers domaines spécialisés, tels que vétérinaire rural (bovins, ovins, caprins...) équin, mixte, canin (animaux de compagnie), NAC (Nouveaux Animaux de Compagnie). Ils peuvent



également avoir un rôle de conseil dans les élevages en filière organisée ou encore dans les animaleries dédiées à la recherche (ONV 2023b).

- Diverses modalités d'exercice de la pratique vétérinaire en clientèle

La profession vétérinaire est une profession libérale qui peut être exercée sous divers statuts juridiques. Selon l'article 29-I de la loi n° 2012-387 du 22 mars 2012, les professions libérales « regroupent les personnes exerçant à titre habituel, de manière indépendante et sous leur responsabilité, une activité de nature généralement civile ayant pour objet d'assurer, dans l'intérêt du client ou du public, des prestations principalement intellectuelles, techniques ou de soins mises en œuvre au moyen de qualifications professionnelles appropriées et dans le respect de principes éthiques ou d'une déontologie professionnelle, sans préjudice des dispositions législatives applicables aux autres formes de travail indépendant » (Légifrance 2012).

Diverses modalités d'exercice sont envisageables. Les vétérinaires ont la possibilité d'exercer en qualité de salariés, avec des contrats de travail respectant les dispositions de la convention collective nationale des vétérinaires praticiens salariés n°3332 du 31 janvier 2006. Tous les vétérinaires salariés possèdent le statut de cadre, qui peut être soit autonome au forfait en jours, soit intégré au forfait en heures, à l'exception du vétérinaire assistant, qui est encore étudiant et est considéré comme un salarié non-cadre (ONV 2012a). La Convention Collective encadre les modalités des gardes et astreintes, mais aussi celles des coefficients et salaires (**Tableau 6**).

Vétérinaires praticiens salariés – Cadres intégrés avec un contrat heure

Échelons	Nouveaux coefficients	Valeur du point	Salaire minimum conventionnel brut (35h/sem.)	Rémunération horaire minimale brute	Astreinte : Taux horaire minimum	Garde de nuit, dimanche et fériés : Taux horaire minimum
1	132	17,40	2 296,80 €	15,14 €	3,03 €	18,17 €
2	152		2 644,80 €	17,44 €	3,49 €	20,93 €
3	182		3 166,80 €	20,88 €	4,18 €	25,06 €
4	210		3 654,00 €	24,09 €	4,82 €	28,91 €
5	240		4 176,00 €	27,53 €	5,51 €	33,04 €

Vétérinaires praticiens salariés – Cadres autonomes au forfait annuel en jours

Échelons	Nouveaux coefficients	Valeur du point	Salaire minimum conventionnel annuel brut (216 jours)	Salaire mensuel lissé	Astreintes : forfait pour 12 heures	Taux horaire minimum des interventions durant les astreintes
2	2184	17,40	38 001,60 €	3 166,80 €	41,76 €	17,44 €
3	2616		45 518,40 €	3 793,20 €	50,46 €	20,88 €
4	3024		52 617,60 €	4 384,80 €	59,16 €	24,09 €
5	3456		60 134,40 €	5 011,20 €	67,86 €	27,53 €

Tableau 6: Grille des salaires minimums conventionnels des vétérinaires praticiens salariés au 1er janvier 2024 (Lunetta 2023)

Autre modalité d'exercice, plus récente, la collaboration libérale n'est pas un contrat de travail mais un contrat de prestation de service entre deux professionnels ayant chacun leur entreprise (**Tableau 7**). En 2023, 7,7% des vétérinaires inscrits à l'Ordre font le choix de la collaboration libérale. Cette modalité ne suppose pas de lien de subordination, le vétérinaire est libre de ses décisions et exerce sous sa Responsabilité Civile Professionnelle (RCP). Il est un travailleur indépendant affilié au régime des Travailleurs Non-salariés (TNS), libre de se constituer sa propre clientèle et libre de pouvoir organiser son temps de travail, tout en respectant l'organisation de la structure avec laquelle il collabore. Il facture ses prestations (avec TVA), paye lui-même ses charges sociales et son revenu est un Bénéfice Non Commercial (BNC).

	<b>CONTRAT DE TRAVAIL</b>	<b>CONTRAT DE COLLABORATION LIBÉRALE</b>
<b>Contrat obligatoire transmis au Conseil régional de l'Ordre</b>	<b>OUI</b>	<b>OUI</b>
<b>Modèle de contrat disponible sur le site Internet de l'Ordre</b>	<b>OUI</b>	<b>OUI</b>
<b>Réglementation applicable</b>	Convention collective nationale des vétérinaires praticiens salariés n°3332 publiée au JO du 20/06/2006 Code du travail Code de déontologie vétérinaire	Loi n°2005-882 du 2 août 2005 (article 18) Principes généraux du droit des contrats prévus par le code civil Code de déontologie vétérinaire
<b>Lien de subordination</b>	<b>OUI</b> Exerce son activité en toute indépendance, mais sous l'autorité de son employeur	<b>NON</b> Exerce son activité en toute indépendance
<b>Souscription d'une assurance en responsabilité civile professionnelle</b>	<b>OBLIGATOIRE MAIS</b> les vétérinaires peuvent être couverts par le contrat d'assurance souscrit par la société employeur	<b>OBLIGATOIRE</b> Le collaborateur est responsable de ses actes professionnels et il est tenu de souscrire une assurance en RCP.
<b>Clientèle personnelle</b>	<b>NON</b>	<b>OUI</b> Possibilité de se constituer une clientèle personnelle
<b>Statut</b>	<b>Salarié niveau cadre</b>	<b>Indépendant</b> (régime des travailleurs non-salariés - TNS)
<b>Formalités administratives auprès des organismes sociaux</b>	<b>Aucune</b> (effectuées par l'employeur)	<b>Immatriculation à l'URSSAF</b> <b>Affiliation à la CARPV, RSI, ...</b>
<b>Rémunération</b>	<b>Salaire</b> versé après déduction des charges sociales	<b>Honoraires / rétrocession d'honoraires</b> Somme brute sur laquelle le collaborateur doit payer toutes ses charges sociales
<b>Imposition</b>	<b>IMPOT SUR LE REVENU</b> catégorie "traitements et salaires" Déclaration n°2042	<b>IMPOT SUR LE REVENU</b> catégorie "Bénéfices non commerciaux - BNC" Déclaration n°2035
	<b>PAS DE TVA</b>	<b>IMPOSITION A LA TVA</b> des honoraires et rétrocessions d'honoraires de la redevance versée au titulaire
<b>Rupture du contrat</b>	Convention collective et code du travail	Conditions de rupture prévues dans le contrat

**Tableau 7: Comparaison des statuts de salarié et de collaborateur libéral (ONV 2012b)**

S'il le désire, le vétérinaire a la possibilité d'exercer en individuel, soit endosser seul l'activité de vétérinaire en libéral, en dehors de toute structure sociétale classique, en son nom propre et sous sa responsabilité personnelle. Entrepreneur individuel, il peut créer sa propre clientèle ou racheter celle d'un confrère. Il a l'autorisation d'embaucher un collaborateur libéral pour travailler à ses côtés, un salarié ou se faire remplacer. Il n'a pas le statut d'un auto-entrepreneur. Enfin, il lui est envisageable d'adopter le statut d'entrepreneur individuel à responsabilité limitée (EIRL) pour protéger ses biens personnels des risques liés à son activité professionnelle et doit déposer une déclaration d'affectation au greffe du tribunal statuant en matière commerciale.

Être remplaçant libéral consiste à prendre en charge la clientèle d'un vétérinaire titulaire qui cesse temporairement d'assurer personnellement le fonctionnement de son domicile professionnel d'exercice, pour une cause justifiée (arrêt maladie, congés d'été, ..).

En 2023, 40,6% des vétérinaires pratique en sociétés en tant qu'associés. Leur est alors offert un large choix de forme sociétale selon la volonté des associés de mettre en commun leurs honoraires (SCP, SEL, SARL, SEP, etc) ou de ne partager que les frais de fonctionnement (SCM, etc) (ONV 2023a).

## **2) Aspect réglementaire et exigences de la profession**

Le Code rural et de la pêche maritime dicte les droits et devoirs du vétérinaire ainsi que ses modalités d'exercice.

### **- L'Ordre National des Vétérinaires**

L'Ordre des vétérinaires est une institution/personne morale de droit privé investie par l'État d'une mission de service public. Placé sous la tutelle du ministère de l'Agriculture, son rôle est la défense des intérêts moraux de la profession. Il est institué par la loi du 23 août 1947, codifiée dans le Code Rural et de la Pêche Maritime, puis modifié par l'ordonnance du 31 juillet 2015 qui le modernise dans son organisation et son fonctionnement. Il se compose de personnes physiques/morales qui exercent la profession, dont 14 membres élus pour 6 ans par les membres des Conseils régionaux de l'Ordre, d'un Président, un Vice-Président, un Secrétaire général et un Trésorier pour un mandat de trois ans. Il exerce plusieurs missions par l'intermédiaire du Conseil

national de l'ordre des vétérinaires et des conseils régionaux de l'ordre (Légifrance 2022; ONV 2021b) (**Tableau 8**). Les cotisations des vétérinaires, personnes physiques et morales inscrites au *tableau de l'ordre*, le financent entièrement. Il fait partie des 16 ordres existant en France : Ordre National des Médecins, des Pharmaciens, des Infirmiers, des Experts-comptables, des Masseurs-kinésithérapeutes, Sages-femmes, des Chirurgiens-dentistes, des Pédiçures-podologues, Avocats de Paris, de la Chambre Nationale des Huissiers de Justice, des Architectes, des Avocats au Conseil d'État et à la Cour de Cassation, des Géomètres-experts et le Conseil National des Barreaux et Conseil Supérieur du Notariat.

Missions de l'Ordre des Vétérinaires (ONV)	
<b>Administrative</b>	<p>Tenue à jour de la liste des personnes physiques ou morales habilitées à exercer (<b>Tableau de l'Ordre</b>)</p> <p>Vérification de la <b>conformité au Code de Déontologie</b> des contrats entre vétérinaires et avec les clients</p> <p><b>Conseil</b> pour les vétérinaires (éthique, juridique, déontologique)</p>
<b>Réglementaire</b>	<p><b>Élaboration des textes réglementaires</b> concernant la profession</p> <p>Participation à la <b>Rédaction du Code de Déontologie</b> et proposition de ce dernier au ministère de l'agriculture qui élabore un texte final pour le Conseil d'État qui décide en dernier ressort et en fait un décret</p> <p><b>Contrôle de l'exercice</b> professionnel/SPFPL/sociétés d'exercice vétérinaire</p> <p><b>Amélioration de la qualité des soins vétérinaires</b> et des <b>pratiques professionnelles</b>, notamment par la mise en œuvre de programmes d'accréditation</p> <p>Défense de l'honneur et de l'indépendance de la profession de vétérinaire</p>
<b>Disciplinaire</b>	<p><b>Maintien de la discipline</b> au sein de la profession : contrôle du respect du Code de déontologie vétérinaire</p> <p><b>Sanction</b> en cas de manquement</p>
<b>Représentation</b>	<p><b>Représentation</b> de tous les vétérinaires en exercice en France</p> <p><b>Lien privilégié avec les pouvoirs publics</b> (MASA, ministère de la Santé, ministère de l'Environnement, ministère de l'Economie et des finances..) et des usagers, éleveurs, possesseurs d'animaux familiers, associations de protection animale</p> <p>Intervention dans le domaine de l'<b>enseignement vétérinaire</b></p> <p>Représentation de la profession au sein du Comité de liaison des institutions ordinales (CLIO) qui regroupe les ordres des 16 professions réglementées organisées en Ordre en France</p>
<b>Sociale</b>	<p>Participation à la <b>création de la Caisse Autonome de Retraites et de Prévoyance des Vétérinaires (CARPV)</b></p> <p>Participation à la <b>solidarité entre les vétérinaires</b> en aidant financièrement les confrères et étudiants en difficulté</p> <p>Mise à disposition de <b>référénts sociaux dans tous les Conseils régionaux de l'Ordre</b> : soutien moral, gestion transitoire des clientèles lors de décès ou maladies, sauvegarde des intérêts des héritiers du défunt et au soutien de confrères lors de liquidations judiciaires</p>

**Tableau 8: Diverses missions de l'Ordre des vétérinaires en France (Légifrance 2022; ONV 2021b)**

Le vétérinaire, pour pouvoir exercer en médecin et chirurgie des animaux, doit faire enregistrer son diplôme d'État de docteur vétérinaire, sans frais, auprès du conseil régional de l'ordre des vétérinaires dans la région où il se propose de fixer son domicile personnel ou son domicile professionnel administratif. L'inscription au Tableau de l'Ordre des Vétérinaires est requise pour tout vétérinaire désireux d'exercer la médecine et la chirurgie vétérinaire en France, travailler en tant que vétérinaire au sein d'une entreprise ou un établissement pharmaceutique ou bien au sein d'une entreprise fabricant, important, ou distribuant des aliments médicamenteux. Elle doit être effectuée avant le début de l'exercice conformément aux articles L 241-1 et L 242-1 du Code Rural et de la Pêche Maritime. Il existe trois cas de figures pour sortir du tableau de l'Ordre : la radiation définitive à l'initiative du vétérinaire qui souhaite cesser son exercice de la profession, la mise en omission lorsque le vétérinaire veut suspendre sa pratique pour une période limitée dans le temps, et la radiation décidée par l'Ordre en cas de procédure disciplinaire ou de comportement allant à l'encontre des garanties offertes au grand public par l'Ordre.

- [Une défense assurée aussi par le SNVEL](#)

Autre acteur majeur de la représentation des vétérinaires aux échelles nationale et internationale des vétérinaires, le Syndicat National des Vétérinaires d'Exercice Libéral (SNVEL) est l'organisation professionnelle représentant les vétérinaires d'exercice libéral. Il joue un rôle clé dans l'évolution et de la promotion du vétérinaire libéral, en agissant concrètement pour faciliter la pratique vétérinaire actuelle, protéger son indépendance et anticiper son futur. Il est dirigé et administré exclusivement par des vétérinaires libéraux en activité qui partagent les mêmes défis que les vétérinaires praticiens au quotidien, et compte 2.000 vétérinaires adhérents. Afin de permettre au vétérinaire praticien d'exercer sereinement son métier, le SNVEL entreprend trois actions (SNVEL 2024) :

- Valoriser : promouvoir l'image du métier et de ceux qui l'exercent, en interne comme en externe, influencer la réglementation, promouvoir et développer l'activité
- Fédérer : créer du lien, accueillir la diversité des exercices professionnels, rapprocher les acteurs de l'entreprise vétérinaire

- Accompagner : faciliter le quotidien du vétérinaire, proposer des outils de gestion d'entreprise, orienter la formation pour mieux répondre aux besoins de demain.

#### - Le respect d'un Code de Déontologie

Plus qu'une obligation légale, l'inscription au Tableau de l'Ordre des Vétérinaires représente l'engagement du vétérinaire à respecter le Code de Déontologie et les valeurs morales de la profession. Ce dernier institue les devoirs du vétérinaires, tels que le respect de son indépendance professionnelle, le respect du secret professionnel dans les conditions établies par la loi, le respect des animaux, le devoir de formation continue. Le vétérinaire est responsable de ses décisions et de ses actes et peut en être tenu responsable en cas de négligence ou de non-respect des normes professionnelles. Le Code de déontologie interdit tout compérage entre vétérinaires, entre vétérinaires et pharmaciens ou toutes autres personnes. Ce code établit aussi une notion de confraternité à respecter, entre vétérinaires et avec les autres professions de santé (ONV 2022c).

#### - Un rôle dans la santé publique

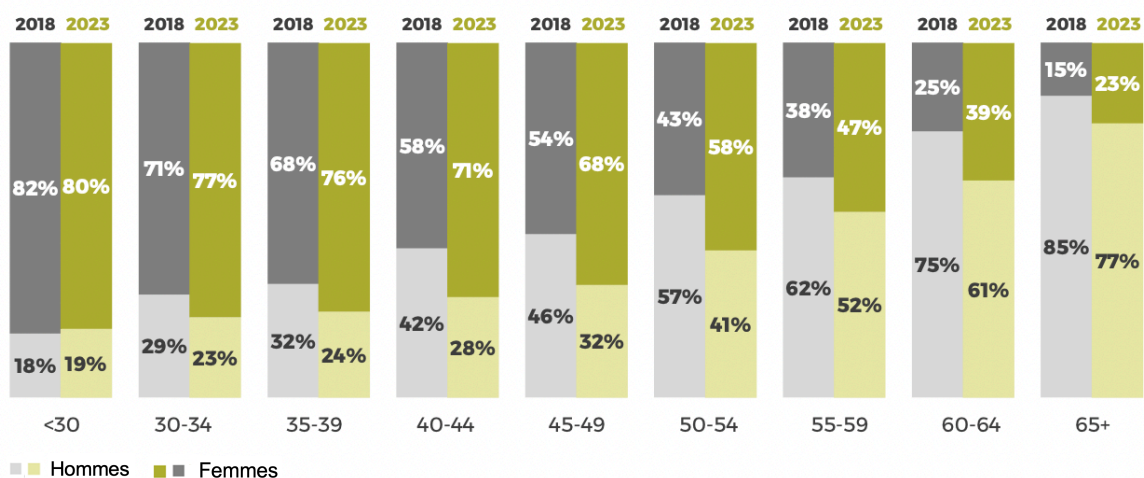
Le rôle du vétérinaire consiste parfois à évaluer un risque sanitaire et exécuter une surveillance sanitaire. Les élèves des ENVF, dès l'obtention de leur Diplôme d'Études Fondamentales Vétérinaires peuvent recevoir du préfet à titre provisoire un mandat sanitaire et réaliser diverses interventions de la compétence des vétérinaires sanitaires. Le ministre chargé de l'agriculture réserve le droit d'exécution de certaines de ces tâches exclusivement aux titulaires des diplômes de docteur vétérinaire, par arrêté (Article R241-13). De plus, tout vétérinaire associé peut se voir attribuer individuellement la qualité de vétérinaire sanitaire.

Le code de Déontologie prévoit que le vétérinaire prend en compte les conséquences de son activité professionnelle sur l'environnement et sur la santé publique notamment en matière d'antibiorésistance (-45% d'utilisation d'antibiotique en médecine vétérinaire entre 2012 et 2021 en France). Il est un acteur de la lutte contre l'antibiorésistance (Légifrance 2024).



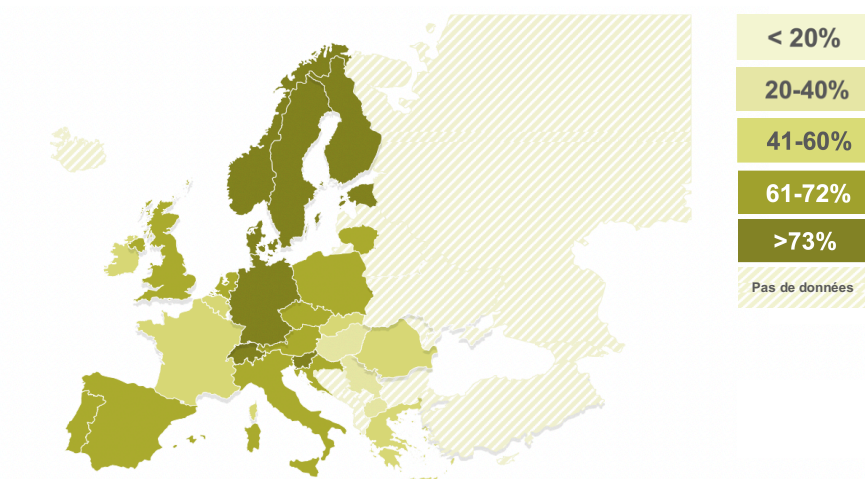
### 3) Féminisation de la profession

A l'image de la féminisation considérable de la formation vétérinaire en France, en Europe et aux États Unis, la profession vétérinaire européenne est dominée numériquement par les femmes : près des deux tiers (65 %) des vétérinaires sont des femmes, contre 58% en 2018. L'enquête de la Federation of Veterinarians of Europe effectuée en 2023 nous livre des données des plus intéressantes sur la profession de nos jours. On y comprend que cette féminisation est arrivée de façon progressive en Europe puisque les vétérinaires de plus de 65 ans sont à 77% des hommes alors qu'ils représentent seulement 19% des moins de 30 ans (FVE 2023) (**Figure 6**).



**Figure 6: Répartition des vétérinaires Européens en fonction de leur genre et de leur âge (FVE 2023)**

Les femmes sont réparties de façon homogène dans les pratiques en clientèle salariales (69%), libérale (65%), et autres professions vétérinaires (71%). Les deux genres se répartissent également équitablement dans le salariat à temps plein (avec 43% des femmes mais également 43% des hommes). Les femmes vétérinaires sont plus susceptibles que les hommes de travailler à temps partiel (14% contre 4%). Bien que la moitié des entreprises vétérinaires soient dirigées par des femmes propriétaires ou associées, les chiffres indiquent que les vétérinaires masculins sont proportionnellement encore plus susceptibles d'être propriétaires ou associés que leurs homologues féminins (29% contre 20%) (FVE 2023).



**Figure 7: Pourcentage de femmes parmi les vétérinaires, par pays, en Europe (FVE 2023)**

En accord avec les chiffres européens, en France les femmes représentent 60% de la profession, soit moins de la moyenne Européenne et bien moins que la Finlande qui compte en 2023 93% de femmes parmi ses vétérinaires (**Figure 7**). La France est le pays européen avec le taux de femmes vétérinaires associées ou propriétaires le plus élevé : 96% des entreprises vétérinaires sont tout ou partie dirigés par au moins une femme (FVE 2023).

D'après l'Atlas démographique de la profession vétérinaire 2023 établi par l'Ordre, 12 207 des 20 844 vétérinaires sont des femmes en France, soit 60%, en accord avec les chiffres Européens. Le nombre d'inscriptions à l'Ordre de la part de femmes a progressé de 5,78 % entre 2021 et 2022. 59,9% des femmes ont une pratique exclusivement canine, contre 44,1% des hommes. Les femmes sont légèrement plus présentes dans le monde équin avec 6,4% d'entre elles traitant des chevaux de façon exclusive ou mixte, comparé à 4,9% des hommes (**Figure 8**). Enfin, les hommes prédominent nettement au sein de la pratique rurale (ONV 2023a) bien que de nombreux travaux s'intéressent à la place de la femme dans le monde vétérinaire et plus particulièrement en pratique rurale : c'est le cas de Alicia Barral dont la thèse soutenue en 2019 s'intitulait : « La femme vétérinaire est-elle l'avenir de la profession en milieu rural ? » (Barral 2019).



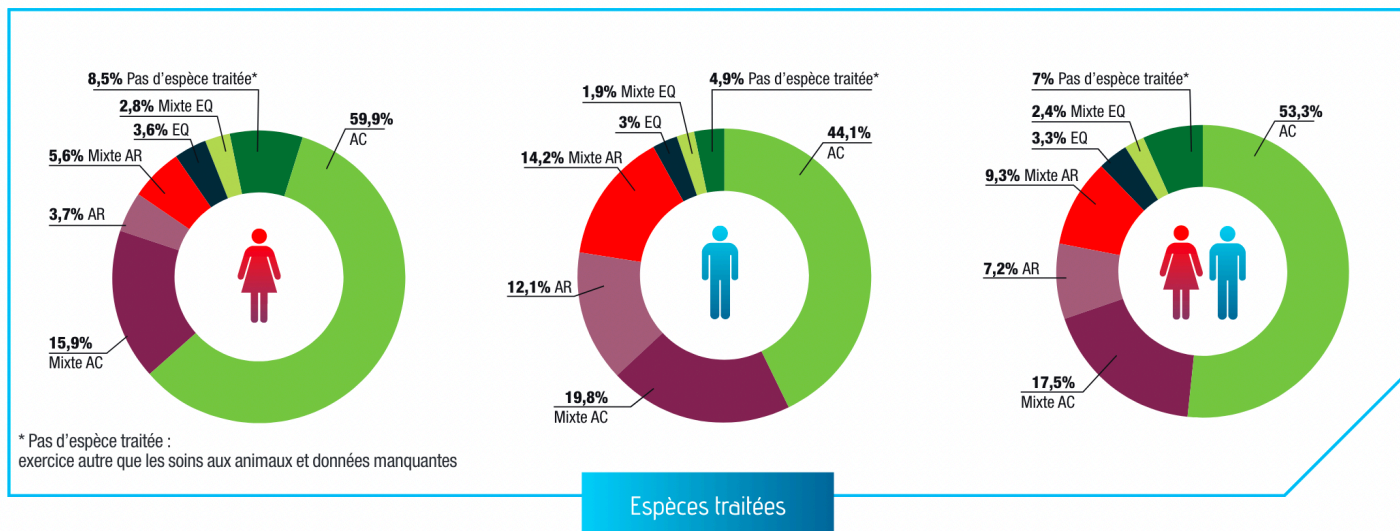
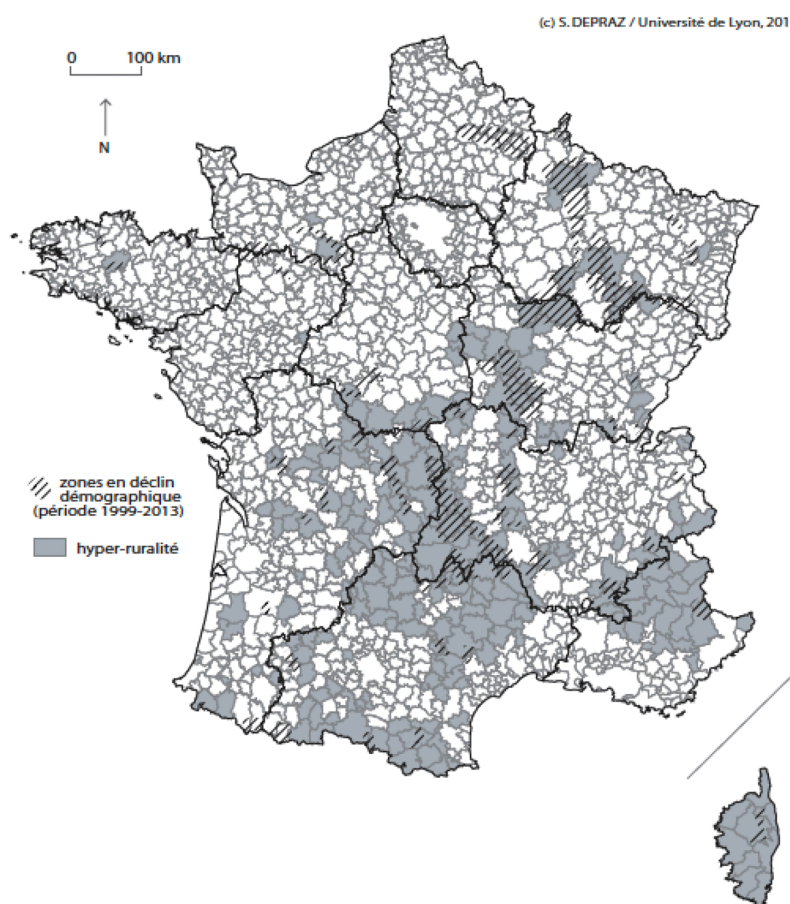


Figure 8: Espèces traitées par les vétérinaires Français selon le genre (ONV 2023a)

#### 4) Difficultés de maillage et de recrutement des vétérinaires

« Recrutement vétérinaire, du casse-tête au chasse tête » - titre d'un article évocateur du défi majeur pour la profession de nos jours (Mathevet 2016). La pénurie de vétérinaires et de personnel est la préoccupation la plus importante en structure vétérinaire en 2022 (MSD santé animale 2023). Plus de 60 % des vétérinaires font face à cette problématique au sein de leur structure, notamment les structures mixtes-rurales, qui rencontrent des difficultés "assez souvent" dans plus de 65% des cas. Nombreux sont ceux qui adaptent leur processus de recrutement, notamment grâce au recours aux réseaux sociaux (pour 80 % des vétérinaires) et à l'accueil de stagiaires (pour 70% d'entre eux). La fidélisation des employés devient essentielle, en offrant davantage de formation, des salaires augmentés de l'intéressement, et en partageant les contraintes professionnelles (La semaine vétérinaire, Annuaire ROY, Ergone 2018). Même constat pour le Royaume-Uni qui est particulièrement concerné par cet enjeu de recrutement : 76 % de ses vétérinaires signalent une augmentation de la demande de personnel, surtout suite à la crise de la Covid 19. Ils sont cependant légèrement moins confiants que les Français quant à leur capacité à garder leurs recrues. Comment expliquer cette difficulté de recrutement ? Les candidats sont-ils si peu à être formés, ou « s'évaporent-ils » par la suite ? La pratique n'intéresse-t'elle plus les jeunes ? Et en particulier en milieu rural ? La demande est-elle en hausse côté recruteurs ? Le numerus clausus restreint dans les ENVF et la féminisation de la profession sont souvent mis en cause. La vérité réside-t'elle dans l'inadéquation des perspectives et mentalités de travail entre candidats et recruteurs ?

Originellement, ce phénomène s'est d'abord cantonné au secteur rural. Le maillage rural devient de plus en plus lâche avec une diminution de 18,5% du nombre de vétérinaires se déclarant en exercice rural entre 2016 et 2020 (ONV 2022a). La notion de désertification vétérinaire fait référence aux zones « déficitaires » en comparant le niveau de l'offre et de la demande : le besoin en santé n'est pas couvert. L'argument parfois avancé selon lequel les femmes ont une endurance physique moindre ne suffit pas à expliquer le problème du maillage rural, notamment le fait que moins de femmes que d'hommes pratiquent la médecine rurale des animaux de production (Guillier 2016). Ce déficit, peu saisissable par manque d'indicateur, est la conséquence d'un manque d'attractivité des territoires. Certaines zones d'« hyper-ruralité », terme popularisé par le rapport Bertrand en 2014, se caractérisent par des zones peu peuplées (seuil de densité < 30 habitants/km<sup>2</sup> ). 250 bassins de vie hyperruraux ont ainsi été identifiés avec pour autre caractéristique d'être loin d'une unité urbaine et d'un pôle de services intermédiaires (Alain Bertrand 2014) (**Figure 9**).



**Figure 9: La France hyper-rurale : 250 bassins de vie hyper-ruraux (Alain Bertrand 2014)**

Plusieurs difficultés liées à cet enclavement ont été dégagées par l'examen de dossiers remis dans le cadre d'un Appel à Manifestation d'Intérêt « Diagnostics et Plans Territoriaux » lancé par le ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté Alimentaire en 2022 (Chambre d'agriculture et al. 2023). Tout d'abord la difficulté pour le conjoint de trouver un emploi dans ces zones rurales souvent éloignées des bassins de vie et d'emploi. Se loger dans un logement salubre et disponible à la location constitue une autre problématique. De nombreuses cliniques vétérinaires proposent un logement de fonction pour les premiers mois après l'embauche afin de pallier ces difficultés, bien qu'ils soient souvent petits et temporaires. Finalement, l'attractivité générale des territoires ruraux est questionnée avec peu d'offres commerciales, peu de services mais également peu d'offre éducative.

Le candidat vétérinaire, à l'heure de chercher un emploi, fait actuellement face à une offre largement supérieure à la demande et sélectionne l'offre la plus intéressante pour lui. Tout comme le médecin, il n'a pas d'affectation professionnelle prédéfinie : il est donc mobile et libre de s'établir où bon lui semble. A l'occasion de sa thèse d'exercice vétérinaire en 2018, Chevalier révèle les cinq facteurs négatifs de recrutement identifiés, dont le plus cité est la localisation géographique. Toutefois, le fait d'être situé en zone rurale a un impact positif sur la probabilité de conserver le collaborateur recruté (Chevalier 2018). Rappelons que le vétérinaire répond à des besoins de rentabilité et doit rentrer dans une logique économique pour pouvoir exercer. De nos jours, l'évolution du chiffre d'affaire du secteur vétérinaire semble plus favorable pour l'exercice auprès des animaux de compagnie que pour celui des animaux de rente, restant rentable en grande partie par la vente de médicaments (à hauteur de 30% à plus de 50% de l'équilibre financier des entreprises vétérinaires en territoires ruraux) (Tirado, Poisson, Vanhoye 2019). L'activité canine assurant une source de revenu non négligeable, le choix de la zone d'exercice du vétérinaire rural se porte donc sur un territoire où l'activité canine est possible et dynamique.

Le manque de vétérinaires exerçant auprès des animaux de rente pourrait avoir quatre types de conséquences (Tirado, Poisson, Vanhoye 2019):

- Conséquences sanitaires : la perte du statut indemne et des difficultés à réaliser des prophylaxies collectives, entraînant une complication de la surveillance épidémiologique et pharmacovigilance efficace. Par ailleurs, les éleveurs ont l'obligation d'avoir un vétérinaire sanitaire pour pouvoir poursuivre leur activité.

- Répercussions socio-économiques : la perte du statut indemne affecte directement le prix de vente des produits issus de l'élevage.
- Conséquences sociétales et environnementales : le vétérinaire joue un rôle crucial dans le maintien des liens avec des populations parfois très isolées. Il est également un garant du bien-être animal et de la sécurité sanitaire des productions animales. Enfin, il agit en tant qu'interface entre l'homme et l'environnement.

Initiée en 2016 et redynamisée en 2021, le ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation s'engage conjointement aux organisations professionnelles agricoles et vétérinaires dans une feuille de route pour le maintien des vétérinaires dans les territoires ruraux. Inciter les jeunes générations à s'installer dans les milieux ruraux est l'objectif des diverses politiques publiques instaurées à différentes échelles, dont quelques-unes sont les suivantes (MASA 2021) :

- ▲ Décret du 5 mai 2020 : autorisation de la télémedecine à titre expérimental pour une durée de 18 mois, en attente de l'élaboration d'actes réglementaires
- ▲ Arrêté du 8 novembre 2021, résultat de la loi DDADDUE : autorisation des collectivités territoriales à soutenir financièrement les vétérinaires s'engageant à exercer auprès des animaux d'élevage dans certaines zones rurales définies ;
- ▲ Mise en place de stages tutorés de 18 semaines pour les étudiants vétérinaires de dernière année d'ENV, au sein de cabinets vétérinaires en zones rurales
- ▲ Renforcement des moyens humains et financiers dans les ENV pour accueillir plus d'élèves : augmentation de 35% des effectifs en ENV avec la réforme Post-bac rendant l'accès possible dès la première année après le bac et ramenant le cursus vétérinaire à une durée de 6 ans au lieu de 7 ou 8
- ▲ Ouverture de la première École vétérinaire privée en septembre 2022 à Rouen afin d'accroître le nombre d'étudiants formés et répondre à la pénurie de praticiens formés dans les écoles vétérinaires françaises
- ▲ Confection d'un guide à l'usage des collectivités pour faciliter la délivrance d'aides aux vétérinaires et étudiants vétérinaires (2022)
- ▲ Réalisation de 6 diagnostics territoriaux en 2022 via un appel à projets multipartenarial financé par le ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation afin d'établir un diagnostic territorial et lutter contre la désertification
- ▲ Encadrement du suivi sanitaire permanent par un contrat de soin entre l'éleveur et le vétérinaire traitant désigné par l'éleveur, l'autorisant à prescrire, sans

examen clinique systématique des animaux de l'atelier concerné, l'ensemble des médicaments vétérinaires à sa disposition (2022)

- ▲ Portail Calypso lancé en 2023 : plateforme en ligne de collecte et de partage de données et d'informations entre les vétérinaires, l'administration et les autres acteurs du sanitaire (éleveurs, laboratoires, etc.). Accompagne la mise en place de la cession des antibiotiques sur le territoire national, lancé en 2023 (La Semaine Vétérinaire 2024).

A titre de comparaison des mesures mises en place en médecine humaine, le dispositif français d'insertion en zone de désertification médicale et l'institution de maisons médicales en 2019 permettent d'inverser la tendance et attirer plus de médecins qu'il n'en part à la retraite, comme en Aveyron par exemple. Ainsi, 10 800 médecins généralistes français deviennent maîtres de stage pouvant accueillir des internes, 17 % de plus que deux années plus tôt. Cet encadrement est rémunéré à hauteur de 600 à 900 euros bruts mensuels selon la zone géographique et les internes bénéficient eux d'une indemnité d'hébergement de 200 euros par mois (La Dépêche Vétérinaire 2019).

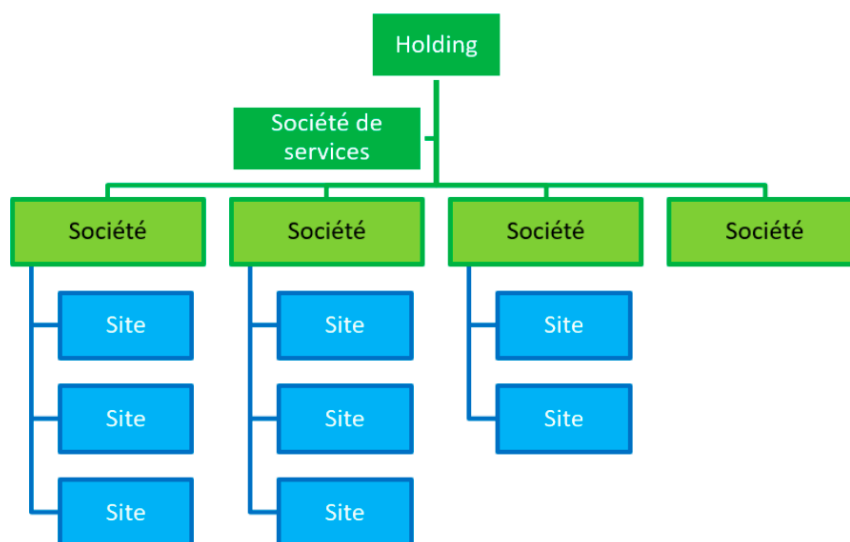
## **5) Installation des groupes vétérinaires**

En Mars 2022, à l'occasion d'un discours énoncé lors du Comité de liaison des Institutions Ordinales, Jacques Guérin définit l'indépendance vétérinaire comme « l'obligation du vétérinaire de se référer uniquement à ses connaissances scientifiques et à son expérience, avec comme objectif indissociable : les intérêts de l'animal et de la santé publique ainsi que les intérêts des clients sans que quiconque, à l'exception de raisons impérieuses d'intérêt général, ne commande aux vétérinaires leurs actes professionnels ». Le président de l'Ordre National des Vétérinaires propose deux recommandations « garantir aux vétérinaires leur indépendance et leur secret professionnel » (Guérin 2022) :

- Considérer les entreprises vétérinaires comme « des entreprises à part qui, bien entendu, développent leur objet social mais le font dans le respect des enjeux sociétaux et environnementaux ». Il s'agit d'entreprises « à mission ».
- Mettre en place des « contrôles adaptés qui permettent de garantir de façon active l'indépendance des professionnels et leur secret professionnel ».

Lors des Universités de printemps du SNVEL du 7 avril 2022 à Oniris, Philippe Baralon, de la société de consulting Phylum établit la « typologie des groupes consolidateurs des établissements de soins vétérinaires en France ». Il projette que les groupes pourrait faire travailler 50 % des vétérinaires canins d'ici fin 2025 (Jeanney 2022).

Dans sa thèse de 2019 sur l'évolution des modèles d'affaires vétérinaires dans le secteur « canin » en France et dans le Monde, Frayssinet décrit les groupes comme des entités capitalistiques dont les propriétaires sont identifiés, et managériales, dont les gestionnaires sont identifiés. En général, un groupe d'établissements de soins vétérinaires est constitué d'une holding détenant principalement (voire entièrement) différentes sociétés exploitant une ou plusieurs cliniques, ainsi qu'éventuellement une société de services facturant ses prestations (souvent des services de support) aux sociétés du groupe (Frayssinet 2019) (**Figure 10**).



*Figure 10: Exemple de structure d'un groupe (Frayssinet 2019)*

Les premières chaînes de structures vétérinaires apparaissent en 1994 aux États-Unis, en 1999 au Royaume-Uni, et seulement à partir de 2010 dans d'autres régions du monde, et en France. L'année 2018 marque l'arrivée d'IVC Evidensia et d'Anicura en France puis ce phénomène de mise en place de réseaux vétérinaires n'accélère pas jusqu'à 2020. En 2021 se produit la première consolidation française de deuxième niveau avec le rachat de la chaîne VetOne par le groupe IVC Evidensia, passant de 90 à plus de 250 cliniques en douze mois (Jeanney 2022) (**Figure 11**).

Parmi les 13 groupes en activité en France, trois sont d'origine étrangère (AniCura, IVC Evidensia et VetPartners), tandis que neuf sont français (Mon Vêto, VetOne, Univet, VetDev, Argos, Qovetia, VPlus, Okivet et Fovéa).

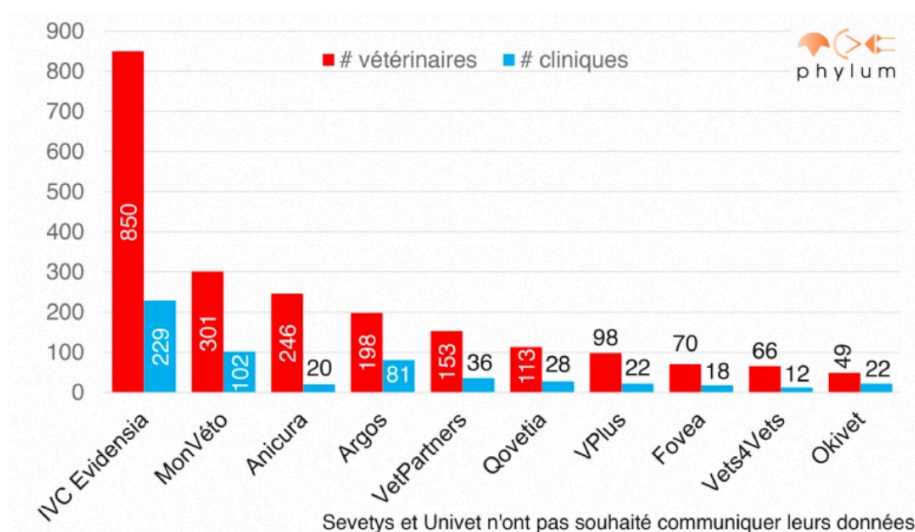
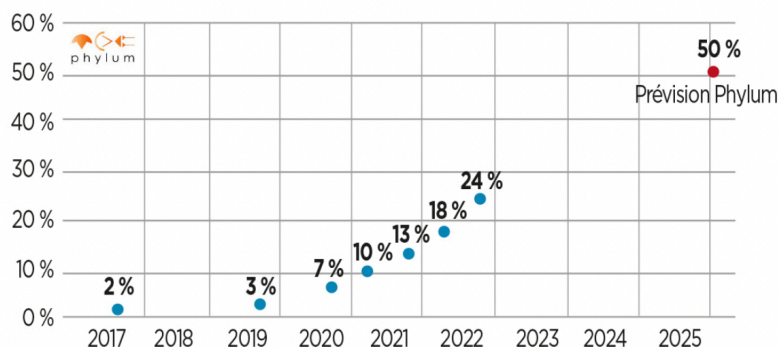


Figure 11: Groupes vétérinaires actifs au 1 er Avril 2022 (Jeanney 2022)

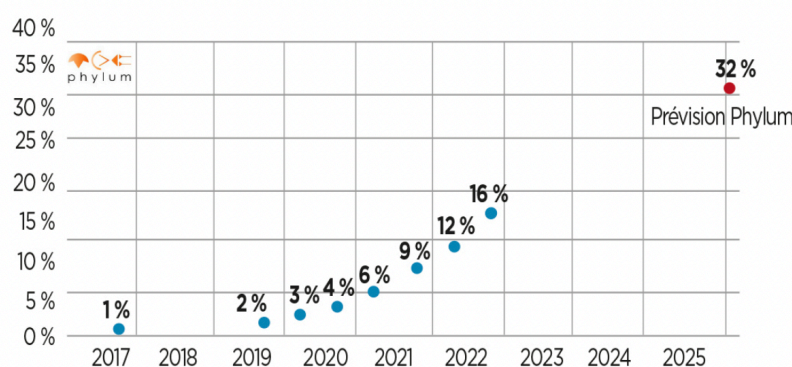
Toujours en 2021, près de 534 cliniques, principalement dédiées aux soins canins, rejoignent l'une de ces sociétés, totalisant près de 2 000 vétérinaires employés. Chaque groupe connaît une croissance soutenue, avec des acquisitions de cliniques à des prix de rachat « mirobolants » (Chamard 2023). Pari gagné pour les groupes ! Dès 2022, les groupes se consolident. Le premier groupe Français, MonVêto connaît une petite centaine d'acquisitions sur l'ensemble de l'année. Ainsi, en fin 2022, 24 % des vétérinaires canins exercent au sein de l'un de ces dix groupes, contre 13 % l'année précédente et 2% en 2017 (Figure 12). Ils se répartissent dans 16 % des cliniques canines ou mixtes à prédominance canine (Frayssinet, Baralon 2023). Certains de ces groupes sont même devenus des géants, pesant de 100 à 200 millions d'euros de chiffre d'affaires. Le leader du secteur, le britannique IVC Evidensia, regroupe par exemple 256 établissements en France, pour 2600 collaborateurs, vétérinaires et auxiliaires spécialisés inclus (Brillet 2023). En 2024, Vétérinaires 2 Toute Urgence (V2TU), devenu le leader des urgences vétérinaires en France, rejoint le groupe Mon Vêto (La Dépêche Vétérinaire 2024a).



**(A) Évolution de la consolidation en France :  
% de vétérinaires canins travaillant dans un groupe**



**(B) Évolution de la consolidation en France :  
% de cliniques canines ou mixtes à dominante canine appartenant à un groupe**



**Figure 12: Évolution au cours des années du pourcentage de vétérinaires canins travaillant dans un groupe (A) et de cliniques canines ou mixtes à dominante canine appartenant à un groupe (B) (Jeanney 2022)**

En 2020, le SNVEL se préoccupe également de la liberté de ses acteurs avec l'organisation d'un atelier « indépendance » auquel participent des vétérinaires dits « indépendants » et des dirigeants de « grands groupes » ou de « chaînes de cliniques » (La Dépêche Vétérinaire 2020). En 2022, l'Ordre rédige un guide de l'indépendance professionnelle des vétérinaires. Il y révèle la mise en place d'audits au bénéfice des vétérinaires qui pourraient être réalisés directement par l'Ordre ou, indirectement, par un organisme habilité sous contrôle de l'Ordre. Toutes les structures vétérinaires y seraient soumises et les vétérinaires en tireraient profit, pouvant repérer précocement un risque de perte d'indépendance ou de conflits d'intérêts, susceptibles d'engendrer de la méfiance chez leurs clients. Ces rapports pourraient inciter à la mise en place de mesures correctives avant une nouvelle vérification de contrôle (ONV 2022d).



En 2023, l'Ordre rédige les courriers de radiation de 160 cliniques vétérinaires françaises, appartenant à six grands réseaux vétérinaires (IVC Evidensia, Anicura, Argos, Qovetia, MonVeto, VetPartners) concernant 3000 vétérinaires, puis l'état entreprend une conciliation juridique pour qu'elles puissent rentrer dans les clous du droit avant d'être interdites d'activité (Ducros 2023).

En 2023, la FVE révèle que 16% des vétérinaires Européens travaillent pour une « chaine », contre 51% travaillant dans des structures privées indépendantes, 14 % dans la fonction publique et 6% dans l'éducation et la recherche. La France se trouve très exactement dans la moyenne européenne (16%) des vétérinaires ayant fait le choix des groupes, bien après le Royaume Uni (44%) (FVE 2023) (**Tableau 9**).

Pays	Indépendant	Groupe	Autres	Pays	Indépendant	Groupe	Autres
Austria	62%	3%	34%	Luxembourg	84%	0%	16%
Belgium	63%	12%	25%	Netherlands	51%	19%	30%
Croatia	58%	7%	36%	North Macedonia	49%	3%	48%
Czech Republic	86%	3%	11%	Norway	39%	27%	34%
Denmark	49%	19%	32%	Poland	62%	3%	35%
Estonia	50%	16%	34%	Portugal	47%	21%	32%
Finland	26%	20%	54%	Romania	69%	4%	27%
France	57%	16%	27%	*Serbia	64%	3%	33%
Germany	55%	10%	35%	Slovakia	88%	7%	4%
Greece	71%	3%	26%	Slovenia	68%	6%	26%
Hungary	72%	3%	25%	Spain	42%	18%	40%
Ireland	42%	15%	42%	Sweden	30%	34%	36%
Italy	61%	8%	30%	Switzerland	54%	10%	36%
Lithuania	31%	26%	43%	United Kingdom	19%	44%	37%
				<b>Europe-37</b>	<b>51%</b>	<b>16%</b>	<b>33%</b>

**Tableau 9: Pourcentage de vétérinaires travaillant dans les différentes pratiques, par pays en Europe (FVE 2023)**

A quoi peut donc ressembler la vie professionnelle dans ces grandes entreprises ? Ce sont souvent de grandes structures, notamment en France : 65 % des hôpitaux ont désormais rejoint un groupe en 2022, 40 % des cliniques de plus de six vétérinaires, 29 % des cliniques de trois à cinq vétérinaires alors que seulement 5 et 14 % des cliniques où travaillent respectivement un et deux vétérinaires appartiennent à un établissement de soins (Frayssinet, Baralon 2023). En Europe, le futur potentiel de ces groupes fait état d'une demande accrue en personnel spécialisé et en télé médecine.

D'après le rapport 2023 de la FVE, les vétérinaires employés par des groupes en Europe (FVE 2023):

- Sont plus ouverts à l'étranger et plus susceptibles de considérer le travail dans un autre pays comme un meilleur moyen d'améliorer leurs opportunités de travail et d'obtenir un meilleur salaire.
- Ont tendance à bénéficier de plus de congés par an — en moyenne 3,7 jours de plus que ceux travaillant dans le secteur indépendant. Cependant, ils n'utilisent pas tous leurs droits et prennent en moyenne 23,4 jours par an, contre 19,9 dans les structures indépendantes.
- Sont plus optimistes quant à leurs revenus attendus de l'année suivante.
- Sont plus négatifs quant à leur maintien dans la profession pendant toute la durée de leur carrière, avec 19% d'entre eux affirmant qu'ils ne resteront pas vétérinaires pour toujours, contre 3% des employés de structures indépendantes. 69% des vétérinaires Français, toutes catégories confondues, estiment qu'ils resteront probablement voire certainement dans la profession.
- Souhaitent prendre leur retraite le plus tôt possible : en Europe, 41 % souhaitent prendre leur retraite avant l'âge de 59 ans, contre 32 % des vétérinaires travaillant en pratique indépendante et 25 % des vétérinaires travaillant ailleurs. Les vétérinaires Français, toutes catégories confondues, estiment en moyenne désirer être à la retraite à 64 ans.

De nos jours, « les groupes ont compris qu'il fallait s'occuper des jeunes, y compris en termes d'évolution salariale » (Jeanney 2022). Pour certain, l'abandon du libéralisme est un véritable soulagement, la réponse à l'absence d'un repreneur vétérinaire, l'occasion de vendre plus cher, l'optique d'une aide à l'investissement, ou de l'amélioration du plateau technique. Lors d'une étude en fin 2021, le SNVEL interroge 1000 vétérinaires quant à leur vision de l'indépendance : 73 % pensent que revendre est une opportunité pour changer de métier, bien que tous ne franchiront pas le cap (Bussiéras, Mathevet, Lassègue, et al. 2022). D'autres craignent un enchainement, la prise d'une décision irréversible, la perte de la « liberté de prescription » et de la « liberté de choix médicaux », la perte de confiance des clients. Environ 70 % des répondants pensent que cela ne va pas favoriser la transmission à des jeunes (mais 30 % pensent encore que si !) et que cela ne va pas améliorer le bien-être des salariés, sans doute en lien avec la valeur captée et la pression sur le résultat. Se pose aussi la question des droits financiers, doivent-ils revenir aux vétérinaires majoritairement ou en totalité ?

Une vision très positive vis-à-vis de l'expansion des chaînes semble se dessiner pour les préretraités, quand, pour ceux qui restent, elle apparaît plutôt négative. Une chose reste certaine, les groupes d'investissement restent un sujet sensible ! (Bussiéras, Mathevet, Lassègue, et al. 2022).

## **6) Profil du vétérinaire Français praticien en clientèle au sein de l'Europe : lecture du rapport de la Federation of Veterinarians of Europe (FVE) 2023**

La population vétérinaire Française est en croissance, de même que la population vétérinaire Européenne, aujourd'hui estimée à 328 494 individus, 6% de plus qu'en 2018, soit 0,42 vétérinaire pour 1000 citoyens Européens et 0,29 vétérinaire pour 1000 Français. Mais qui sont donc les vétérinaires d'aujourd'hui ? Les Français se différencient-ils des Européens ? Le rapport rédigé en 2023 par la FVE nous éclaire en quelques chiffres : le vétérinaire d'aujourd'hui est en général une femme (à 65% en Europe, à 60% en France). La profession reste jeune au sein de l'Europe, avec une moyenne d'âge de 44 ans (46 ans en France) et 57% de ses représentants en dessous de 40 ans. La plupart des vétérinaires sont expérimentés et près de la moitié d'entre eux a plus de 15 ans d'expérience ; en France ils sont 62%. Plus de 60% des vétérinaires exerçant en France sont titulaires d'un doctorat contre seulement 23% des européens qui ont en général un master à 44% (contre 17% en France). Sept pourcents sont spécialistes (obtention d'un EBVS (European Board of Veterinary Specialisation)), que ce soit en Europe ou en France.

Dans quel secteur exercent les vétérinaires praticiens d'aujourd'hui ? La très grande majorité d'entre eux pratique en canine auprès des animaux de compagnie (71 % en Europe, 77% en France), puis le reste se répartit entre les domaines suivants : bovins (23 % en Europe, 26% en France), équidés (21 % en Europe, 26% en France), petits ruminants (18% en Europe, 20% en France), NAC (16% en Europe, 17% en France), volaille (13% en Europe et en France), porcins (13 % en Europe, 7% en France), santé publique (14% en Europe, 15% en France). La République tchèque est le pays européen avec la plus forte proportion de praticiens canins (73 %), tandis que l'Irlande en compte bien moins (30%) et s'oriente préférentiellement vers la rurale et l'équine.

Comment organisent-ils leur temps de travail ? 66% des praticiens Européens travaillent à temps plein : la même proportion d'hommes et de femmes sont employés à temps plein, 43% de chaque population. Parmi les individus employés en temps

partiel, 86% sont des femmes. Ainsi, 14% des femmes vétérinaires européennes sont à temps partiel, contre 4% des hommes. Les praticiens Français semblent préférer le temps plein et le pratiquent à 79%, alors que nos voisins Suisse ne sont que 50%. En 8 ans, le temps de travail des vétérinaires Européens a diminué de près de 4 heures par semaine. En 2015, les contrats étaient en moyenne fixés à 40,2 heures par semaine, contre 46,8 heures travaillées ; en 2023 ce sont respectivement 36,9 heures et 42,4 heures (en France 38 heures fixées contre 44 heures travaillées). Les vétérinaires européens travaillent donc plus que ce qui leur est prévu, surtout les hommes (7,4 heures de plus, contre 4,8 heures chez leurs homologues féminins). L'exercice dans les cliniques indépendantes suppose plus de travail (43,1 heures travaillées par semaine) que celui en chaînes ou grandes entreprises (42,2 heures) ou celui hors clinique (37,4 heures). Toutefois, un tiers des vétérinaires déclare ne pas travailler en dehors des heures d'ouverture, surtout ceux exerçant hors cliniques (48% d'entre eux), suivi de 39% de ceux travaillant en chaîne ou grandes entreprises « corporate » et 23% des praticiens de cliniques indépendantes. Les pays où les vétérinaires effectuent le plus d'heures de travail sont la Belgique, la Grèce et la Lituanie (avec plus de 41 heures par semaine dans leur contrat). Les vétérinaires sont-ils des férus de travail ? En Europe, plus de la moitié d'entre eux (55 %) s'attendent à ce que leur charge de travail augmente au cours des 12 prochains mois. En France, ils sont 61% à le penser. D'autant que près d'un tiers des vétérinaires Européens ont un second emploi, contre 22% des Français et jusqu'à 60% des Lituaniens. Cette deuxième activité est en général une pratique vétérinaire indépendante pour 33%, de la recherche et de l'enseignement à 14%, un emploi dans le secteur publique à 11%, un autre emploi au sein de la profession vétérinaire à 15% et un emploi en dehors de la profession vétérinaire à 13%.

Mais qu'en est-il des vacances ? Les contrats prévoient une augmentation des congés avec une moyenne de 24,4 jours par an. Cependant, les vétérinaires Européens œuvrent à nouveau au-delà des attentes et n'en prennent en réalité que 21,4, soit trois jours de moins que ce à quoi ils ont droit. En 2018, moins de vacances étaient autorisées (23,8 jours en moyenne) mais les vétérinaires en prenaient plus : 24,3 jours de congés pris en moyenne, soit 3 jours de plus qu'en 2023. Les employés de grandes entreprises bénéficient de plus de repos avec 25,8 jours prévus au contrat contre 23,4 jours posés, comparés aux employés hors cliniques (respectivement 25,2 jours prévus contre 22,4 jours posés) et aux vétérinaires des cliniques indépendantes

(22,1 jours prévus contre 19,9 jours posés). La France est le pays avec le plus grand nombre de congés par an (34 jours prévus au contrat contre 31 pris réellement), suivie de l'Estonie (30 jours prévus). Les moins bien lotis sont le Portugal, l'Italie, la Slovaquie et la Lituanie, avec moins de 20 jours fixés par le contrat, et seulement 10 jours de congés effectifs pour les Portugais.

Vers quel type de structures les praticiens préfèrent-ils se diriger ? Près de 70 pour cent des vétérinaires européens travaillent dans le secteur privé, avec plus de la moitié (51 % en Europe, 57% en France) au sein d'une structure vétérinaire indépendante et 16 % (16% pour la France également) au sein de grandes entreprises ou groupes de cliniques. 31 % (contre 27% en France) se dédient à un exercice hors clinique, dont 14 % à la fonction publique, 6 % à l'éducation et la recherche et le reste se répartissant dans la production alimentaire (viande, produits laitiers, poisson) (2%), la pharmaceutique (2%), le conseil (1%), la production d'aliments pour animaux (1%) ...

Quelle position hiérarchique les vétérinaires occupent-ils ? En Europe, un peu plus d'un quart d'entre eux sont à la tête d'une structure, ou associés (27%), dont 96% sont des femmes en France (proportion la plus élevée d'Europe). En Norvège et en Suède, cette proportion de femmes atteint plus de 80 %, en opposition avec des taux bien inférieurs en Macédoine du Nord (13 %) et en Serbie (21 %). Toutefois, proportionnellement, les hommes sont plus susceptibles d'être propriétaires ou associés que leurs homologues féminins (29 % d'entre eux contre 20 % d'entre elles). Une tendance semble se dessiner, projetant que les femmes finiront par dépasser numériquement les hommes dans tous les rôles et secteurs vétérinaires.

Les vétérinaires travaillent-ils seuls comme d'antan ? Il est commun de s'imaginer un petit cabinet vétérinaire, composé d'un ou deux employés. C'était d'ailleurs le modèle économique prédominant en Europe jusqu'en 2018, avec 43% de structures collant à cette description. En 2023, force est de constater que ce modèle connaît un réel déclin : -11% en 5 ans, avec 32% de petites entreprises vétérinaires de nos jours. Le profil le plus typique est désormais celui d'une entreprise comptant trois à cinq praticiens (28 %), suivi des entreprises en comptant entre 11 et 20 (13%) et celles entre 6 et 10 (17%). La structure vétérinaire française typique dénombre en moyenne 7 vétérinaires à son actif. Les ultrastructures de 31 à 50 praticiens sont en pleine expansion (+3% en 5 ans), ainsi que celles de plus de 50 vétérinaires (+2% en 5 ans). Le Royaume-Uni et la Suède développent davantage de grandes structures

(plus de 17 vétérinaires en moyenne). D'autant que les confrères et consœurs Européens s'attendent à une augmentation de 25 % du pourcentage de praticiens employés par les structures vétérinaires, avec une augmentation du nombre d'Auxiliaire Spécialisé Vétérinaire (ASV) de 28%.

Quels services sont proposés par les praticiens européens ? 61% d'entre eux proposent des services de chirurgie (contre 54% en France), 58% fournissent des analyses de laboratoire (contre 69% en France), 45% assurent une médecine d'urgence (contre 48% en France), 45% vendent des aliments pour animaux (contre 65 % en France, la championne Européenne dans ce domaine).

Question souvent taboue, quel est le revenu d'un vétérinaire de nos jours ? L'estimation du revenu médian des vétérinaires européens en 2023 s'établit à 48 000 euros bruts annuels (55 000 euros par an en France), contre 39 803 euros seulement en 2018 : une évolution encourageante mais des chiffres toujours inquiétant quand on sait qu'en France, en 2019, le revenu libéral annuel moyen des médecins libéraux était de 116 800 euros et pouvait atteindre 516 800 euros chez les radiothérapeutes (Drees 2022). Les vétérinaires Suisse génèrent un revenu bien plus élevé que la majorité des Européens avec en moyenne 98 726 euros bruts annuels, suivi de l'Irlande (85 500 euros), le Royaume-Uni (62 928 euros), de quoi contraster nettement avec l'Espagne (26 400 euros), la Serbie (12 087 euros), ou encore la Roumanie (14 400 euros). Les salaires dans l'enseignement et la recherche sont en moyenne les plus élevés (59 000 euros annuels), suivis par ceux des services publics (57 600 euros annuels) et des entreprises privées/ groupes de cliniques (52 490 euros annuels). De plus, les praticiens travaillant dans des cliniques de grande taille gagnent généralement mieux leur vie : le revenu annuel médian dans des équipes comptant plus de 50 vétérinaires atteint en effet 60 000 euros annuels, voire 72 000 euros pour des effectifs compris entre 31 et 50. Ceux gagnant le moins bien leur vie exercent dans des structures de seulement deux vétérinaires, avec un revenu annuel médian à 39 600 euros, ou dans des structures avec un unique praticien (48 750 euros annuels). Autre information préoccupante, alors que le salaire Européen médian en équivalent temps plein pour un vétérinaire de sexe masculin est de 55 360 €, celui des femmes s'élèvent à 46 400 €. Jusqu'à 35% d'hommes gagnent plus de 70 000 € contre 22 % des femmes vétérinaires. De même, davantage de femmes gagnent 40 000 € ou moins : 41 % contre 34 % des hommes. Il est toutefois nécessaire de pondérer ces chiffres selon la

classe d'âge du vétérinaire, puisque, nous le savons, les hommes et les femmes présentent des pyramides des âges différentes au sein de la profession (ONV 2023a).

En Europe, le revenu annuel après impôts des entreprises vétérinaires est de 76 500 euros, contre 250 000 euros en France et en Allemagne. Ainsi, 52% des entreprises françaises rapportent plus de 200 000 euros annuels. Nos voisins du Royaume uni se démarquent avec une moyenne de 539 400 € annuels, la suisse avec 360 500 euros. Du côté de nos frontières restantes, le revenu est nettement moins alléchant : le revenu annuel moyen des entreprises vétérinaires espagnoles est de 55 000 euros, et celui de la Belgique de 56 804 euros.

A l'ère de la révolution technologique et digitale, les vétérinaires Européens savent-ils évoluer avec leur temps ? En 2018, 67% des vétérinaires affirment utiliser les réseaux sociaux dans le cadre d'un usage professionnel. En 2023, ils sont seulement 61% (sensiblement la même proportion en France : 62%). Ces vétérinaires connectés en font usage à 20% pour interagir avec leurs clients ou les sensibiliser à des maladies animales, et à 23% pour promouvoir leur prestations de service. Facebook est de loin la plateforme sociale la plus populaire au sein de la profession : 46% d'utilisation en Europe et en France, contre 22% pour Instagram qui est pourtant en plein essor et contre 12% pour Youtube qui rétrocede. La confection d'une page internet est décrite chez 42% des répondants (50% chez les Français). Aussi, LinkedIn participe à l'entretien de son réseau pour 25% des vétérinaires et Tiktok (2%) est en progression, notamment pour des tentatives de recrutement. 20% des vétérinaires nient avoir recours aux médias sociaux, et 40% n'en utilisent pas non plus dans leur vie personnelle. Une question générationnelle ? Ceux qui utilisent le moins cet outil sont l'Espagne, le Royaume uni et Portugal.

En dernière analyse, quand les Européens termineront-ils leurs carrières vétérinaires ? La réponse est simple, à 65 ans, et pour la plupart des Français ce sera 64 ans. Toutefois, plus de la moitié de vétérinaires Européens prévoient de prendre leur retraite entre 65 et 69 ans. 12 % s'imaginent une retraite à partir de 70-74 ans et un petit nombre (4%), après 75 ans. 30 % anticipent leur retrait de la profession entre 50 et 59 ans, soit une augmentation de 2 % par rapport aux chiffres de 2018 (FVE 2023).

---

**La profession vétérinaire de nos jours oscille entre mutation et tradition. Protéiforme, elle autorise une quantité abondante de formes d'exercice. En revanche, il est indéniable qu'une composante reste commune à une grande partie de ses métiers : le contact avec une clientèle.**

## **C Une profession de clientèle**

### **1) Exercer en clientèle : une offre de service**

Le vétérinaire praticien en clientèle exerce au sein d'une entreprise vétérinaire en tant que prestataire de services marchands et participe à des activités de distribution (Baralon 2018). La vente de médicaments, d'aliments et d'autres produits tels que les antiparasitaires peut parfois donner l'impression au public qu'il agit comme un commerçant (Bussiéras 2009). Toutefois, le Code de déontologie vétérinaire stipule que le vétérinaire « ne peut pratiquer sa profession comme un commerce ni privilégier son propre intérêt par rapport à celui de ses clients ou des animaux qu'il traite » (Légifrance 2015a). Un service se caractérise par la mise à disposition d'une prestation technique ou intellectuelle, souvent intangible (Abood 2007; Lovelock et al. 2008). Son produit final n'est ni matériel, ni transportable ni stockable (INSEE 2020). Le vétérinaire a une activité économique générant de la valeur. Il apporte un avantage à son client, le consommateur, avec une contrepartie financière. La médecine vétérinaire sous-entend une grande implication du client qui devient le coproducteur du soin apporté à son animal : il doit décrire la situation qui l'amène en consultation, exprimer ses attentes, puis respecter l'observance d'un traitement grâce aux explications du vétérinaire.

La clientèle vétérinaire se constitue de « l'ensemble des personnes qui lui confient à titre habituel l'exécution d'actes relevant de cet exercice » (Légifrance 2015b). Celui qui s'adonne à exercer « l'art vétérinaire » doit également le facturer. Le vétérinaire rural a par exemple toujours eu pour mission principale de fournir des soins de qualité aux animaux malades mais il est aujourd'hui amené à offrir une gamme de services de plus en plus sollicitée par les éleveurs : conseil spécialisé dans des domaines tels que la reproduction, la qualité du lait, l'élevage préventif, ou encore le parage. Il s'agit d'évoluer avec le paysage agricole, la réglementation et les attentes des éleveurs en pleine mutation (Leblanc 2016).



Au-delà de son métier de clinicien, le vétérinaire praticien du 21<sup>ème</sup> siècle est un chef d'entreprise qui doit se préoccuper de la pérennité de son activité, en passant par la maîtrise de leurs coûts de production. Près de deux tiers des praticiens se considèrent chefs d'entreprise (Fontenelle 2009). L'exercice de la médecine n'est pas la seule carte de leur jeu, ils gèrent une clinique, une équipe avec des salariés ou des collaborateurs. Le management occupe une part non négociable de leur métier.

## **2) Relation entre vétérinaire et son client de nos jours**

« 92 % des propriétaires de chiens et de chats apprécient leur vétérinaire » : dévoile Jean-Frédéric Hitier, confrère et directeur de la « business unit Animaux de compagnie » chez Boehringer Ingelheim, lors des Universités de printemps du SNVEL, le 22 mars 2024. Cette étude menée auprès de 1 200 propriétaires de chiens et de chats français conclut que neuf clients sur dix s'estiment satisfaits de l'accueil, la qualité des soins et leur relation avec leur vétérinaire (La Dépêche Vétérinaire 2024b). Diverses études s'accordent sur le fait que les vétérinaires jouissent d'une bonne image (Schlesser 2019; Kedrowicz, Royal 2020), et cela va même plus loin : cette image est meilleure que celle des médecins pour le grand public. Le vétérinaire est perçu comme plus accessible, sensible, sympathique, patient et compréhensif, tandis que le médecin apparaît plus fier, arrogant et trop confiant (Kedrowicz, Royal 2020).

En 2016, VetSet2Go publie une enquête mondiale sur les attentes des clients des vétérinaires canins. D'après la clientèle les six compétences les plus importantes que tout « bon vétérinaire » devrait présenter sont, dans l'ordre: engagement pour le bien-être animal ; résolution de problèmes et prise de décision ; engagement dans son métier et pour la qualité ; professionnalisme ; communication ; relation client (VetSet2Go 2016). Une étude Française datant de 2023 offre une autre vision des qualités principales requises : l'honnêteté, l'écoute, la pédagogie, la reconnaissance de ses limites et l'empathie (Perrin 2023).

Environ 15 % des clients d'une clinique changent de praticiens chaque année, sans que cela soit lié à un déménagement (Laravoire 2007). A l'heure de la mode du « zapping », la fidélisation des clients de la clinique vétérinaire apparaît moins contraignante que d'en conquérir d'autres et peut être récompensée. Pour ce faire, les attentes des clients doivent être entendues et répondues, quitte à utiliser des questionnaires de satisfaction et répondre aux doléances. La communication reste la

clé d'une relation épanouie entre le docteur et le propriétaire du patient (Sigot 2012). N'oublions pas que la moitié des nouveaux clients d'une clinique vétérinaire le sont à par le bouche-à-oreille (Laravoire 2007).

#### - Vers une complexification du relationnel avec la clientèle

Alors qu'ils sont près de 40% à croire être mal considérés par les professions de santé humaine, plus de la moitié (54%) des vétérinaires européens s'estiment assez bien ou très apprécié par leurs clients, et 4 vétérinaires sur 10 estiment avoir bonne presse auprès de l'opinion publique (FVE 2023). Pourtant, le rapport commun de l'Ordre et de Vétos-Entraide sur *La santé des vétérinaires français* publié en 2022 met en lumière la souffrance des vétérinaires quant au manque de reconnaissance des clients et leur manque de respect. Selon les chiffres de l'Ordre, les agressions et les incivilités, déclarées par la profession, ont augmenté de 75% entre 2018 et 2021 (Truchot, ONV, Vétos-entraide 2022). Les clients sont-ils plus violents verbalement et physiquement qu'auparavant ? Ou la déclaration de tels actes est-elle devenue plus simple et connue des vétérinaires ? Les vétérinaires sont-ils devenus plus impatientes, moins tolérants ?

Avec la reconnaissance de son statut d'« être vivant doué de sensibilité » par le Code Civil (Légifrance 2015c), la place de l'animal change profondément, et le comportement de ses propriétaires avec. La tendance est à l'exigence. Les attentes vis-à-vis des vétérinaires sont parfois irréalistes et difficiles à satisfaire. Les clients demandent de la disponibilité et sont capables d'exercer une certaine « pression », quant aux résultats des soins et au coût financier des interventions. Nouveauté de ces dernières années, les avis sur les réseaux sociaux sont devenus un implacable outil de coercition : des étoiles Google aux publications dans les forums et groupes Facebook de villes et villages, les dénigrementes et acharnementes pleuvent sur les vétérinaires, qui s'en voient parfois peinéés pour plusieurs jours. Le vétérinaire a toutefois un droit de réponse et peut recourir à la justice pour faire supprimer des commentaires diffamatoires ou insultants. Cette judiciarisation est le miroir de l'évolution sociétale actuelle, les propriétaires peuvent en arriver à menacer d'un recours en justice en cas d'erreur médicale estimée.

La surinformation (ou mésinformation) des propriétaires grâce à des recherches internet mène à une exigeante croissante envers leur vétérinaire. Cette profusion d'informations disponibles donne « l'impression que le métier de vétérinaire est relativement simple, voire accessible à tous » et certains clients s'autorisent l'évaluation du travail du vétérinaire et sa critique. Leurs attentes se multiplient : le « client roi » veut être écouté, traité respectueusement et reçu rapidement, suffisamment longtemps et sans attente. Ils espèrent un comportement irréprochable et un réel intérêt du personnel pour leur animal (Gardino 2023). Ce qui compte principalement pour les clients, c'est la manière dont leurs animaux sont traités : une contention qu'ils jugent "inutiles" est mal perçue, même si certains animaux imprévisibles requièrent une manipulation délicate (Coates, Coates, Jones 2012).

Autre point déjà évoqué auparavant, le fait d'être « pris pour un voleur » et de devoir se justifier de ses prix n'aide en rien à la confiance du vétérinaire, perçu parfois comme un profiteur corrompu par l'industrie pharmaceutique (Truchot, ONV, Vétos-entraide 2022). À la différence du système de santé humain, les animaux ne sont pas couverts par une Sécurité Sociale. Par conséquent, les propriétaires sont responsables des frais vétérinaires de leurs animaux qui leur paraissent chers le plus souvent, oubliant le véritable prix des soins de santé pour eux (Le Parisien 2023). Pour le vétérinaire, mais aussi pour le client, il est très difficile d'associer une notion financière à un acte de soin, surtout dans une situation d'urgence vitale. Ces dernières années, le marché de l'assurance a vu émerger des mutuelles pour les animaux, offrant aux propriétaires la possibilité d'assurer leurs chiens et leurs chats et de bénéficier d'un remboursement des frais vétérinaires. 53% des Français possèdent au moins un chat ou un chien mais seuls 15% d'entre eux choisissent de les assurer, un chiffre bien moindre en comparaison avec nos voisins de Suisse et du Royaume-Uni (IFOP 2024a). Pourtant, la moitié des propriétaires de chiens et chats reconnaissent avoir renoncé à se rendre en consultation vétérinaire au moins une fois pour raison financière (La Dépêche Vétérinaire 2024b; IFOP 2024b).

Y voyant l'opportunité de s'épancher et d'échanger autour des difficultés rencontrées dans la pratique quotidienne, les vétérinaires aussi s'emparent des réseaux sociaux entre eux. En 2024, VDM-vétérinaire compte plus de 9000 actifs de la profession (vétérinaires, ASV, étudiants...) racontant leurs mésaventures ou leurs « coup de gueules » sur Facebook®.

### 3) Profil du client difficile

En 2011, Moreau et Nap identifient quatre types de clients difficiles pour les vétérinaires (Moreau, Nap 2011) :

- Le client autoritaire ou tyrannique
- Le client colérique ou fâché qui exprime son insatisfaction envers la clinique
- Le client dubitatif ou indécis
- Le client compulsif ou envahissant qui adore discuter

Dunand consacre son travail de thèse à la typologie des profils psychosociaux des clients perçus comme difficiles par les vétérinaires et ASV canins et entreprend des entretiens personnalisés avec ces derniers (Dunand 2018) (**Tableau 10**).

Dix profils principaux des clients du praticien vétérinaire	
Client Dr Google	-Se renseigne avant la consultation, auprès de son entourage ou internet, pour se rassurer ou éviter le vétérinaire -Peut présenter des idées arrêtées sur la marche à suivre et les traitements à prodiguer
Client croyant aux castes	-Ne veut avoir affaire qu'à un type de professionnels et ignore ou dénigre les autres : jeunes vétérinaires, femmes, auxiliaires vétérinaires au profit d'un vétérinaire homme plus expérimenté par exemple
Client avec des difficultés de compréhension	-Présente certaines limites intellectuelles et une familiarité, voire une vulgarité -Déconnecté de la réalité, il appréhende difficilement le degré de gravité ou d'urgence du cas de son animal -Peut se montrer agressif
Client buté	-Présente un discours fermé en raison de ses croyances (religieuses, psychologiques, mode de vie) et d'un caractère têtu -Freine les traitements ou actes médicaux : refus d'euthanasie lorsqu'elle est raisonnable, scepticisme face à la médecine allopathique, euthanasie de convenance, mauvaise observance des traitements
Client mauvais payeur	-Par difficultés financières vraies ou malhonnêteté. Il tente l'obtention de médicaments ou de diagnostic au comptoir sans payer une consultation et peut se montrer violent
Client éternel endeuillé	-Sensible et épuisant émotionnellement, il vit mal le décès ou l'euthanasie de son animal et s'effondre, même longtemps après
Client professionnel en santé humaine « Dr je sais tout »	-Formé dans un domaine médical (médecin généraliste, ophtalmologue, infirmier ou soignant, pharmacien, chirurgien...) -Soigne lui-même son animal ou s'impose et remet en question les dires du vétérinaire
Client attaché-inquiet	-Considère son animal comme un membre de la famille à part entière, fait preuve d'un anthropomorphisme -Deviens anxieux lorsque son animal est malade -Émotif, il a du mal à confier son animal et est souvent indécis
Client irrespectueux sans-gêne	-Malpoli, se présente sans rendez-vous ou avec des retards réguliers -Ne nettoie pas si son animal salit et se croit tout permis dans la clinique -Peut rapporter très bien connaître le patron ou la clinique
Client exigeant-insatisfait	-Râleur, ne fait pas confiance au personnel pour prendre soin de son animal et émet de multiples réflexions

**Tableau 10: Dix profils principaux des clients selon les vétérinaires et auxiliaires vétérinaires canins, établis après l'enquête de Marie Dunand (Dunand 2018)**

Les ASV rencontrent plus fréquemment des clients difficiles que leurs collègues vétérinaires. Parmi ces derniers, les femmes et les vétérinaires jeunes décrivent des occurrences plus fréquentes de ces situations. Diverses techniques de gestion du conflit consistent à fuir, se soumettre, s'adapter, manipuler ou pratiquer l'assertivité. Les jeunes font plus souvent preuve d'adaptation quand les plus expérimentés ont tendance à éviter ou entrer en conflit avec le client difficile (Dunand 2018). Certaines situations sont particulièrement difficiles à appréhender pour les vétérinaires : de l'annonce d'une pathologie grave à la fin de vie de l'animal, le client parfois effondré ou agressif nécessite un véritable soutien psychologique. L'expérience d'un échec thérapeutique se complique doublement pour le vétérinaire qui doit se remettre en question et gérer un client potentiellement mécontent (Bertrand 2014).

Le métier de praticien en clientèle se décline en une variété de pratiques aux clientèles et patientèles différentes. On distingue la clientèle Canine (soins apportés aux espèces canine et féline), la clientèle « animaux de production » (espèces bovine, ovine, caprine pour les plus fréquentes, mais aussi porcine, aviaires ou aquacoles), la clientèle Équine (chevaux et ânes principalement, pour une utilité de loisir ou de compétition), ou la clientèle mixte, qui associe plusieurs des activités précédemment énoncées, notamment en milieu rural. L'exercice auprès des NAC est par ailleurs en expansion. Autant de clientèles que d'attentes, parfois communes, parfois divergentes.

Le client éleveur canin est particulièrement exigeant sur les tarifs, demandeur de réductions, et attend des résultats. Parfois méfiant, ses connaissances (parfois erronées) le rendent parfois insistant et dictateur sur le choix de la marche à suivre et l'obtention d'une délégation d'actes ou de traitements. Un temps précieux est perdu lorsqu'il fait le choix de l'automédication et finit par ne venir en consultation que plus tard. Ce client est réputé procédurier en cas de conflit (Forkun 2023).

L'éleveur d'animaux de production en rurale a des besoins et enjeux propres à son statut : il peut exiger à la fois la survie de son troupeau, mais aussi la survie économique de son exploitation. Connaisseur de son milieu d'exercice, il nécessite d'être soutenu et informé, afin de garantir une sécurité sanitaire. L'éleveur d'aujourd'hui est par ailleurs confronté à des attaques sociétales remettant en question l'utilité et la durabilité de son activité. Parfois en souffrance, c'est un client possiblement caractériel qui requiert une forme de reconnaissance et de valorisation (Vetwise 2024).

La relation-client du vétérinaire équin est réputée complexe. Le client peut être un professionnel de la filière équine (course, commerce de chevaux, compétitions équestres, tourisme équestre, centre équestre, élevage professionnel...) avec un aspect financier parfois au cœur de la consultation, ou aussi bien un amateur d'équidés (cavalier de loisir ou de randonnée, compétition amateur ou club, éleveur amateur ou détenteur de cheval) (Henry 2014). Plus de 65% des équidés sont des équidés de loisir. Cependant, plus de 20% d'entre eux appartiennent à des professionnels de la filière équine (centre équestres, tourisme...) (Vial et al. 2008).

Des aspects positifs peuvent toujours être retirés d'une relation conflictuelle : «Les clients difficiles peuvent être ceux qui feront le plus progresser votre activité» (Forkun 2023).

---

**Après avoir établi le contexte factuel du Monde Vétérinaire, il est temps de donner la parole à ses principaux acteurs et de s'intéresser à leur perception et ressenti personnel concernant la profession qu'ils exercent.**

## **D Ressenti des vétérinaires français et de ses étudiants quant à leur profession**

### **1) Perceptions du vétérinaire d'aujourd'hui**

En 2023, France Inter consacre son émission dominicale *Interception* à notre profession et l'intitule : « Vétérinaires, le grand malaise d'un métier qui fait rêver » ; un titre révélateur des problématiques actuelles de la profession (*Vétérinaires, le grand malaise d'un métier qui fait rêver* 2023). Le vétérinaire d'aujourd'hui est-il heureux de l'être ? Quels défis et enjeux rencontre-t-il au quotidien ?

#### **- Une satisfaction mitigée quant aux conditions de travail**

Toujours est-il que les vétérinaires se sentent heureux de leur choix de carrière, puisqu'en 2023 le VetSurvey de la FVE nous rapporte qu'en Europe près de 7 vétérinaires sur 10 s'en déclarent satisfaits (versus 7,5/10 en France). Les plus enthousiastes sont les Suisses, les Danois et les Finlandais (7,7 ou plus sur 10),

contrairement à leurs homologues croates, lituaniens ou portugais (moins de 6 répondants satisfaits sur 10). Ce n'est pas pour autant que les vétérinaires recommanderaient cette profession. En Europe, ils attribuent la note de 6,1/10 (6,4 en France) à leur qualité de vie et 6,6/10 (6,9 en France) au sens de leurs tâches quotidiennes. Les non-praticiens expriment une plus grande satisfaction et se réjouissent plus de leur qualité de vie.

L'équilibre vie professionnelle/vie personnelle représente un des points noirs de la profession avec une note de satisfaction de 5 sur 10 en Europe (5,6 en France). Les horaires sont chargés et la continuité des soins pesante. Les Français considèrent à 76% que le manque de temps est une barrière à leur formation continue obligatoire. Ils optent donc pour des cours et conférences en ligne, bien qu'ils préféreraient des formations en présentiel et des congrès si le temps n'était pas un frein. Ils estiment avoir moins de temps, en comparaison avec leurs homologues européens, qui passent en moyenne 45 heures par an à se former (cinq heures de plus qu'en 2018).

Les revenus sont souvent considérés trop faibles en regard de l'implication requise, et obtiennent une note de contentement de 5,5 sur 10 de la part des Européens (6,2/10 en France). En 2023, un quart des vétérinaires Français estiment que leur situation financière s'est dégradée depuis l'année précédente, surtout les praticiens de grandes entreprises ou groupes, qui ont tendance à se sentir légèrement moins bien loti. Toutefois ils sont 20% à penser gagner plus l'année suivante (FVE 2023).

#### - [Un sexisme ressenti par les femmes vétérinaires](#)

Quelle vétérinaire n'a pas déjà entendu « je préférerais passer avec LE Docteur UnTel » ? car oui, représentativement, le médecin, pour certains, est un homme. Partant du principe que les femmes peuvent faire preuve de sexisme, consciemment ou non, la féminisation de la profession n'est donc pas garante de son féminisme. Par exemple, en 1967, dans le cadre de sa thèse d'exercice vétérinaire, Éric Marquet posait la question de la place de la femme dans la profession vétérinaire et arrivait à la conclusion que la profession « peut convenir à une femme. Toutefois, nous devons faire des réserves : la clientèle rurale stricte et sans aide restera fermée aux femmes » (Devaux 2021).



En 2019, le Haut Conseil à l'Égalité entre les hommes et les femmes de la République Française (HCE) tire un portrait du sexisme en France. Il dévoile les divers visages du sexisme ordinaire de nos jours : blagues sexistes, surveillance des normes sociales liées au sexe ou obligation de se conformer aux stéréotypes et aux rôles sociaux de genre, fausse séduction, sexisme déguisé en bienveillance, commentaires désobligeants sur la maternité... Autres comportements problématiques, le « maninterrupting » décrit l'interruption d'une femme par un homme lors d'une discussion, quand le « mansplaining » désigne le fait qu'un homme donne des explications à une femme de façon condescendantes en supposant souvent qu'elle est ignorante du sujet (HCE 2019).

Dans la profession vétérinaire, le genre influence la perception des vétérinaires entre eux. Dans son étude de 2018, British Veterinarian Association (BVA) interroge 260 employeurs et managers de la profession vétérinaire au Royaume-Uni en leur demandant d'évaluer les performances de vétérinaires donnés. Finalement, les vétérinaires femmes font l'objet d'une reconnaissance et d'une appréciation moindres pour leur travail, leurs compétences, leurs qualités et leurs connaissances par rapport à leurs homologues masculins. Par ailleurs, elles sont également moins sollicitées lorsqu'un collègue a besoin d'aide et, même avec des compétences équivalentes, leur expertise est moins demandée que celle des vétérinaires hommes (Begeny, Ryan, BVA 2018).

- [Des conséquences de la pandémie de COVID-19](#)

Quels que soient le Pays et les mesures prises, la Covid-19 a eu un impact significatif sur les structures vétérinaires, augmentant la charge de travail et exacerbant les problèmes de recrutement et de maintien du personnel. Plus de la moitié des vétérinaires Français et plus généralement Européens ont constaté une augmentation de leur charge de travail depuis le début de la pandémie. Les praticiens les plus impactés travaillent dans de grandes entreprises privées puisque les deux tiers d'entre elles (65 %) ont perçue une surcharge de travail, contre 57% des structures indépendantes. Près de la moitié des vétérinaires européens ont dû recruter davantage de personnel pour y faire face, dont surtout, à nouveau encore, les grandes entreprises (67% d'entre elles) contre 42% des structures indépendantes (FVE 2023).

La situation financière de l'environnement des vétérinaire s'est globalement améliorée comparée à l'avant Covid, mais les vétérinaires le pensent moins (19% d'entre eux) que les Européens en général (22% d'entre eux) ou les Grecs (38% d'entre eux). La télémedecine connaît un franc succès en Europe avec une augmentation de 30% en post-Covid. En France elle augmente seulement de 12% (FVE 2023). Rappelons qu'actuellement aucun texte ne permet la réalisation d'actes de télémedecine vétérinaire en France depuis que le décret n° 2020-526 du 5 mai 2020 relatif à l'expérimentation de la télémedecine par les vétérinaires n'est plus en vigueur depuis le 6 novembre 2021 (ONV 2023c).

Un vétérinaire européen sur cinq pense que l'image positive du vétérinaire dans son pays s'est détériorée suite à la Covid, mais pour le reste d'entre eux cette image n'a pas réellement été affectée. Toutefois, un tiers des confrères (33% des Européens, et 34% des Français) estiment que les situations de harcèlement et conflit avec les clients se multiplient depuis la pandémie. Le Royaume uni majore les chiffres à nouveau avec 42% de ses vétérinaires estimant que la relation client s'est dégradée depuis (FVE 2023).

#### - Des défis pour le vétérinaire d'aujourd'hui et de demain

Outre les problèmes de recrutement des vétérinaires déjà évoqués qui touchent 60% des vétérinaires français, et la charge de travail estimée bien trop élevée pour plus de la moitié d'entre eux, d'autres problèmes majeurs sont d'actualité en 2024. L'augmentation du coût des médicaments et du matériel médical (pour 20% des vétérinaires Européens), les mauvais payeurs (pour 18% des Européens) et le mauvais traitement par les clients (pour 9% d'entre eux) inquiètent.

D'ici 2030, les vétérinaires Français envisagent une croissance en demande en médecine et chirurgie canine (à 81%), pour les NAC (77%). L'activité de spécialiste va croître, selon 83% des vétérinaires français, surtout au sein des groupes, et la télémedecine devrait se développer (pour 77% d'entre eux). Des activités devraient connaître un déclin de demande : les soins aux équidés, caprins et ovins. Le vétérinaire Français de demain est demandeur de plus de formation en communication, business et compétences numériques et est persuadé de l'essor des médecines alternative et complémentaire (pour 74% des vétérinaires Français contre 51% européens). Le domaine des Urgences devrait lui aussi connaître un développement majeur (FVE 2023).

## - L'inquiétante santé mentale des vétérinaires

Neuf vétérinaires Européens sur dix se décrivent comme stressés, 1 sur 5 se dit très stressé. Les Grecs, Litvaniens et Italiens sont les plus stressés tandis qu'un quart des vétérinaires habitants aux Pays-Bas ne le sont pas du tout (FVE 2023). En 2022, l'Ordre et l'association Vétos-entraide entreprennent une recherche nationale sur la santé au travail des vétérinaires et nous alertent sur le mal-être des vétérinaires Français. Ils identifient huit facteurs de stress : la charge de travail et l'interface vie professionnelle-vie privée, la maltraitance et négligence des propriétaires envers leurs animaux, la charge émotionnelle face à la détresse des propriétaires d'animaux, les problèmes financiers du vétérinaire, les conflits, tensions avec les collègues, la peur de l'erreur et des blessures, les interruptions pendant son activité (Truchot, ONV, Vétos-entraide 2022). Il faut dire que les vétérinaires sont addicts au travail pour 37% d'entre eux. Une étude Etats-Unienne menée au sein du personnel de l'armée Américaine révèle que plus de la moitié des vétérinaires sont soumis à des problèmes de sommeil, contre « seulement » un peu plus de 30% des médecins et dentistes (Rivera et al. 2021).

En 2022, près d'un quart (23%) des vétérinaires français ont dû prendre plus de deux semaines de congé à cause de dépression, de « burn-out », d'épuisement ou de fatigue de compassion au cours des 3 dernières années, contre 26% en 2018. D'après le Professeur Truchot, la profession souffre de façon certaine, prise dans son ensemble, de « burn-out » (Truchot, ONV, Vétos-entraide 2022). L'Organisation mondiale de la santé définit cet épuisement professionnel comme « un sentiment de fatigue intense, de perte de contrôle et d'incapacité à aboutir à des résultats concrets au travail ». Ce syndrome apparaît des suites d'un stress chronique au travail qui n'a pas été géré avec succès. Il se caractérise par trois dimensions : une sensation de manque d'énergie ou d'épuisement ; une distance mentale accrue par rapport à son travail s'exprimant par du cynisme ; une efficacité professionnelle réduite. Des symptômes physiques apparaissent : le travailleur ressent une fatigue chronique non résorbable, des difficultés de concentration, peut connaître des céphalées, problèmes digestifs, infections à répétitions avec une baisse du système immunitaire, insomnies... De l'anxiété se développe peu à peu avec des émotions difficiles à contrôler, puis des symptômes dépressifs, un sentiment d'infériorité (OMS 2019).

L'efficacité professionnelle des vétérinaires reste conservée et est même augmentée (4,65) comparée à celle des exploitants agricoles (3,86) et l'échantillon de référence (4,34). Toutefois, ils présentent un indice d'épuisement émotionnel 1,2 fois supérieur à celui des agriculteurs et 1,5 fois supérieur à celui de l'échantillon de référence de la population générale, et en deviennent plus cyniques. Bonne nouvelle pour le monde rural, les vétérinaires y exerçant présentent un épuisement émotionnel significativement plus faible que leurs collègues de milieu urbain. Les adeptes de la pratique « mixte » ont un moindre épuisement émotionnel, restant toutefois plus élevé que celui des enseignants-chercheurs. Les vétérinaires canins souffrent d'un épuisement émotionnel plus élevé ; ils ressentent davantage la négligence de certains propriétaires vis-à-vis de leurs animaux. Bien qu'ils connaissent un volume horaire plus important, les libéraux sont moins épuisés émotionnellement que les salariés, qui expriment en plus de ça plus de cynisme avec une efficacité professionnelle plus faible. Ces derniers ressentent une certaine amertume envers les libéraux vis-à-vis d'une rémunération qu'ils ne jugent pas à la hauteur de leur investissement (études longues, temps passé au travail, compétences...). Enfin, les femmes font état d'un épuisement émotionnel plus élevé. Outre leur activité professionnelle, dans notre société, elles sont bien plus investies au niveau des tâches domestiques et souffrent d'une charge mentale plus élevée, lui occasionnant de la fatigue et une perte d'énergie pour affronter les exigences professionnelles. Les pressions psycho-sociales et stéréotypes sexistes sur leur propre lieu de travail ne sont pas un facteur aidant (Truchot, ONV, Vétos-entraide 2022).

En France, les vétérinaires sont 3 à 4 fois plus à risque de suicide que la population générale et 2 fois plus à risque de suicide que les professions de santé humaine. Les taux de suicide mesurés sont de 41,8 à 52,6 pour 100 000 vétérinaires contre 11,6 pour le reste de la population. Le professeur Truchot rapporte que 23,2% des vétérinaires ont pensé au suicide au cours des semaines passées. Plus de 20 % des vétérinaires ont eu des idées suicidaires au cours des douze derniers mois (Truchot, ONV, Vétos-entraide 2022). Qu'en est-il de ceux qui passeront le pas ? La possession de produits euthanasiques à proximité dans la pharmacie joue-t-elle un rôle dans le taux de suicide des vétérinaire réputé élevé ? Dans son article publié en 2024, Santé Publique France s'intéresse à la prévalence des pensées suicidaires et tentatives de suicides chez les Français de 18 à 85 ans. La France possède un des taux de suicide les plus élevés d'Europe. Aussi, il n'est un secret pour personne que la crise pandémique de Covid-19 a détérioré la santé mentale de la population. En

2021, 4,2% des 18-85 ans déclarent avoir pensé à se suicider au cours des 12 derniers mois (le professeur Truchot parlait, lui, des dernières semaines). Au total, les vétérinaires sont moins nombreux à passer le pas : 4,7% des vétérinaires déclarent une tentative de suicide au cours de leur vie contre 6,8% de la population Française, chiffres en légère baisse depuis 2014 (Léon 2024).

Bien entendu, le repos et les congés aident et ralentissent l'épuisement émotionnel et favorisent l'efficacité professionnelle. Quatre facteurs sont plus fortement associés au « burn-out » et aux idéations suicidaires : la charge de travail et son débordement de la vie professionnelle sur la vie privée, la peur de l'erreur, le travail morcelé et les conflits entre collègues. Force est de constater que le nombre de garde et les insomnies engendrées sont des facteurs favorisant des idéations suicidaires. Les praticiens expriment une lassitude des gardes ; presque tous s'attendaient à en faire en étant vétérinaire, mais ne s'imaginaient pas autant, avec parfois une mauvaise gestion du temps de récupération. Contre toute attente, la variable la plus associée au « burn-out » ne figure parmi aucun des facteurs déjà énoncé, mais dans le nombre de jours travaillés alors que l'on est malade. Ce présentéisme, qui consiste à continuer à travailler en ayant des problèmes physiques/ psychologiques touche proportionnellement plus les libéraux que les salariés (Truchot, ONV, Vétos-entraide 2022).

#### - [Abandon de la profession et reconversion au sein de cette dernière](#)

En Europe, 30% des vétérinaires hors clinique déclarent qu'ils ne travailleront pas comme vétérinaire jusqu'à leur retraite. Les vétérinaires travaillant dans le secteur des chaînes et grandes entreprises sont moins négatifs, avec 19% pensant à une reconversion avant la retraite, contre seulement 3% dans le secteur indépendant. En France, ce sont 31% des vétérinaires qui ne sont pas sûrs de le rester jusqu'à la retraite (10% sont sûrs que non, 21% ne savent pas), surtout ceux ne travaillant pas en pratique clinique (FVE 2023). Dans son enquête menée en 2022 auprès des vétérinaires Français, Vétos-entraide s'interroge sur le thème de la reconversion professionnelle. L'interrogation des praticiens vétérinaires met en évidence que 35% d'entre eux envisagent parfois une reconversion, tandis que 22% y pensent très souvent ou ont l'intention de le faire. En revanche, 28% des répondants se sentent épanouis dans leur pratique et souhaitent continuer dans cette voie, tandis que 11% persistent dans leur pratique de manière contrainte.

La difficile conciliation entre vie privée et vie professionnelle semble être le principal facteur déclenchant de pensées de reconversion. D'autres raisons semblent être impliquées : la relation parfois complexe avec la clientèle et la crainte de commettre des erreurs. La moitié des reconversions ont lieu au cours des cinq premières années d'exercice. L'insertion dans le monde de la pratique vétérinaire en clientèle est une étape clé dans la décision de poursuite de la pratique : les nouveaux praticiens redoutent l'erreur et en font la première cause de leur reconversion, suivie de la permanence des soins (pour 30% d'entre eux), l'ambiance de travail (pour 24% d'entre eux), et l'organisation du temps de travail. Le relationnel au sein des équipes semble peser davantage sur les vétérinaires en exercice que celui avec la clientèle. Pour ces jeunes à la confiance en soi jugée insuffisante en sortie d'école, un accompagnement de qualité au cours des premières années d'exercice pourrait être une solution (Vétos-entraide 2022).

L'âge moyen des sortants du tableau de l'Ordre est de 50,8 ans. En 2022, 78 % des femmes qui sortent du tableau ont moins de 60 ans, et 54,4 % d'entre elles ont moins de 40 ans. En 2022, 34,2% des praticiens se retirent du tableau de l'Ordre avant 40 ans, un chiffre en régression mais qui reste inquiétant (ONV 2023a). Ne s'agit-il pas finalement d'une tendance sociétale et généralisée dans le monde du Travail ? Être bien au travail est devenu une condition nécessaire sur laquelle les nouvelles générations ne font plus l'impasse. Et cela passe parfois par une reconversion professionnelle. Le baromètre de Centre Inffo précise qu'en 2024, plus de la moitié des actifs (53%) pensent à changer dont plus d'un tiers dans les deux ans qui viennent. Ces chiffres n'ont jamais été aussi hauts et ne cessent de croître depuis 2021 (+5%). Ce sont surtout les jeunes de 18-24 ans qui embrassent les changements de carrière (pour 72% d'entre eux) suivis des 25-34 ans (pour 67% d'entre eux). La crise sanitaire de 2020 est perçue par la population Française comme l'occasion d'une véritable remise en question et la possibilité de nouvelles aspirations : suite au confinement ce sont 47% des travailleurs qui espèrent changer de cap professionnel, contre 33 % avant cette période d'enfermement (Centre inffo 2024). Il faut se faire une raison, le rêve d'une longue et même carrière tout au long de sa vie n'est plus au goût du jour.

Dans sa thèse portant sur l'Analyse des sorties volontaires du tableau de l'ordre des vétérinaires âgés de moins de 40 ans entre 2013 et 2018, Louis Victorion relativise en rappelant qu'un tiers d'entre eux se réinscrivent au tableau de l'Ordre au cours d'une année ultérieure. Parmi ceux qui quittent définitivement la profession, près de la

moitié maintiennent un lien avec le domaine vétérinaire, que ce soit par une reprise d'études, un départ à l'étranger ou une réorientation vers un autre métier vétérinaire. Par ailleurs, plus d'un sortant sur cinq choisit de partir à l'étranger pour poursuivre sa pratique ou entreprendre des études complémentaires. « Seulement » 38,4% se réorientent vers un secteur sans lien direct avec la profession. La majorité d'entre eux sont satisfaits d'avoir exercé ce métier et d'avoir suivi des études vétérinaires mais ne le recommanderaient pas nécessairement. Les sortants estiment globalement que leur nouvelle situation professionnelle correspond mieux à leurs attentes professionnelles et soulignent un meilleur équilibre vie privée / vie professionnelle (Victorion 2018).

En ce qui concerne les ASV, seulement 25% envisagent de rester dans ce métier tout au long de leur carrière professionnelle. Leurs reconversions professionnelles sont principalement motivées par un manque de reconnaissance, un manque de perspectives d'évolution et des conditions de travail difficiles, plutôt que par un désaccord entre leurs valeurs personnelles et leurs actions quotidiennes. Les ASV en reconversion rapportent en forte proportion des notions de harcèlement moral de la part des vétérinaires conduisant à des dépressions voire des « burn-out » (Vasseur 2021).

## **2) Perceptions de l'étudiant vétérinaire d'aujourd'hui**

Dans ses écrits, Bourdieu caractérise le passage en grande école comme une consécration faisant acte de certificat d'aptitude et de reconnaissance sociale. Dès la semaine d'accueil des nouvelles recrues, autrement appelée semaine d'intégration, la grande école forme ce qu'il appelle « un esprit de corps ». Ce parcours de formation intériorise un fort sentiment d'appartenance à un groupe, un clan, qui se maintiendra au moyen de rituels festifs et d'activités associatives (Bourdieu 1989). Comment cette étape cruciale de transmission du savoir et des codes du monde vétérinaire est-elle vécue par les étudiants ? Que s'imaginent-ils de l'« après » ?

### **- Ressenti concernant la formation dispensée dans les ENVF**

Les vétérinaires français, aux côtés des Néerlandais, sont les plus satisfaits d'Europe de leur formation initiale et lui attribuent un score moyen de satisfaction de 5,9/10 (contre 4,9/10 en Europe) quant à la façon dont l'éducation les a préparés au marché du travail. Pourtant, ils sont les mêmes à penser que l'école ne dote pas les

jeunes diplômés des compétences suffisantes (FVE 2023). Suite à leur enquête menée en 2018, Vétos-Entraide et l'Association internationale des étudiants vétérinaires de Nantes (IVSA-Nantes) réitèrent en 2020 et donnent la parole à 852 étudiants des ENVF. Plus d'un tiers d'entre eux y avouent considérer les études comme trop exigeantes, et plus de 40% d'entre eux déclarent qu'ils ne s'attendaient pas à un rythme si soutenu. Cette charge de travail est le principal élément négatif de leur formation pour deux tiers des élèves, suivi du manque de moyens mis en place par l'école et la manière d'enseigner des professeurs. Les avantages majeurs des ENVF sont la bonne entente générale avec les étudiants, les associations étudiantes et traditions festives, puis les cours pour près de la moitié des étudiants et enfin les enseignants pour un élève sur quatre.

Les ENVF déplorent un absentéisme majeur voire systématique de certains étudiants lors des cours magistraux. Seuls 37,5% d'entre eux sont assidus ou très assidus quand un peu moins de la moitié de la population étudiante ne les suivent pas ou peu. Pourquoi si peu d'intérêt ? Cela n'en a-t-il pas toujours été ainsi ? Le sentiment exprimé chez les absents réguliers est que le contenu des cours n'est pas toujours utile à leur pratique à venir. Les élèves sont à la recherche de sens et ne considèrent pas toujours leurs études comme épanouissantes. Il réside également un dilemme dans l'allocation de son temps : participer à la vie associative, avoir un job étudiant (obligatoire pour certains) ou assister à des cours magistraux. Pourtant, il a été montré que la confiance en soi académique et l'assistance aux cours théoriques sont reliées. Globalement, les études sont estimées « trop théoriques » et denses : plus de 70% des étudiants considèrent la formation pratique insuffisante (IVSA NANTES 2023). Plus de pratique est revendiquée afin de pouvoir appliquer ses connaissances à la réalité et en permettre l'ancrage sans « bourrage de crâne » et désaffection du travail personnel, notamment lors des premières années de cursus.

En 2022, plus de 15% des étudiants vétérinaires songent parfois ou très souvent à abandonner leur études, soit 1,5% de plus qu'en 2018. Les étudiants expriment en moyenne un sentiment de faible considération et parfois d'irrespect de la part des encadrants et enseignants, cliniciens, ou administratifs envers eux. La sensation est que l'élève n'est pas au cœur des ENVF. Le personnel des écoles ne dispose pas de ressources humaines, financières et organisationnelles adéquates pour exercer son travail dans des conditions optimales. Une formation réussie et accompagnante requiert la reconnaissance du travail de ses acteurs et l'écoute



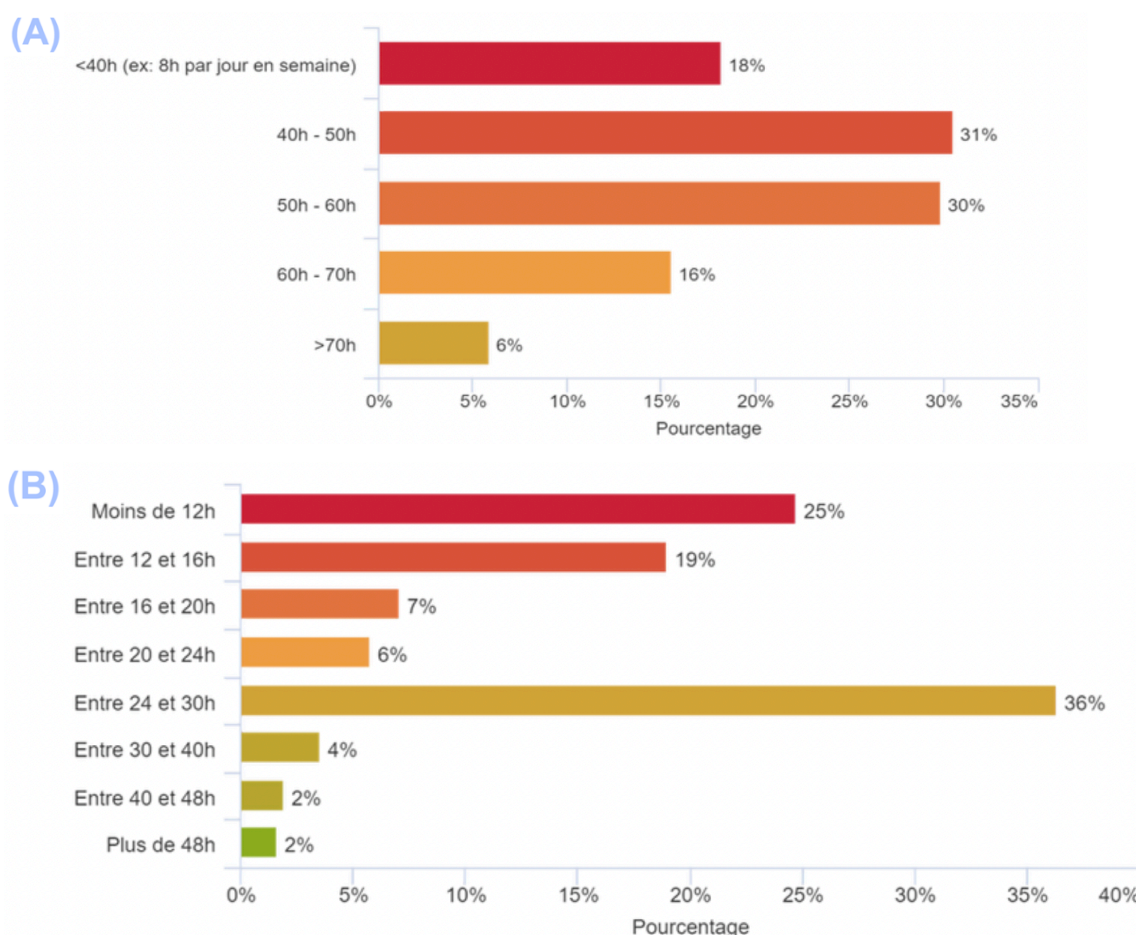
attentive de la hiérarchie. Quel impact ces sentiments négatifs ont-ils sur le monde de la clientèle, me direz-vous ? Il est crucial de noter que l'envie de devenir praticien diminue lorsque l'étudiant songe à interrompre ses études (IVSA Nantes, Vétos-entraide 2022b). Le doute s'installe, concernant le présent, mais aussi le futur. Un métier peut-il paraître épanouissant quand les études sont mal vécues et l'envie de se retirer de la profession y naît avant même d'y être entré ? Et si les étudiants sont peu nombreux à passer le pas et qu'ils mènent leur cursus à terme, ils auront en moyenne des attentes différentes des autres plus confiants : ils seront moins nombreux à accepter un temps complet avec des gardes de temps en temps et valoriseront les offres proposant davantage de temps libre et de vacances. Ils rechercheront un contact humain, une clinique familiale et bienveillante.

Comment expliquer de tels doutes au sein de nos écoles ? Une chose est certaine, les stages, perçant à jour la réalité de leurs métiers de demain, sont en général vécu de façon positive et ne participent pas à l'envie d'interrompre son parcours. Une partie de la réponse se trouve alors certainement dans la discordance entre les attentes libératrices de l'entrée en clinique et la réalité de ce qui s'y déroule. 95% des élèves sont très impatients de commencer les cliniques, et les étudiants post-bac encore plus. Une certaine appréhension est toutefois transmise de promotion en promotion, par les étudiants plus avancés ayant déjà goûté à la pratique de l'école vétérinaire et les réseaux sociaux. Presque un quart des étudiants vivent mal ou très mal leur formation aux cliniques, sans corrélation avec le genre. Ces étudiants rapportent avoir vécu une désillusion suite aux premières expériences en clinique qui ne correspondent pas aux attentes pratiques. Entre la sensation d'être là pour jouer les « petites mains » des hôpitaux et effectuer le travail de nuit et les week-ends, les heures à rallonge et l'expérience de la non-reconnaissance de certains encadrants, naît la crainte de ne pas s'épanouir dans l'exercice de leur future profession (IVSA Nantes, Vétos-entraide 2022c).

Autre problématique des cliniques des ENVF, les horaires de présence ou de « travail » lors de certaines rotations excèdent les limites légales, grâce à un vide juridique propice à certaines dérives aux dangereuses conséquences pour la santé mentale des étudiants (ENVF 2024) et les soins de nuit des animaux hospitalisés. 51 heures : c'est la charge de travail moyenne d'un étudiant vétérinaire pendant ses rotations cliniques (**Figure 13 (A)**) ; les étudiants en cinquième année en font 53 en moyenne, et ceux de sixième année 56h par semaine, contre 48 heures préconisées

par l'organisation mondiale du travail. 77% des étudiants déclarent avoir certaines rotations d'une durée maximale supérieure à 12 heures (**Figure 13 (B)**). Près de la moitié des étudiants ont déjà enduré entre 16h et 30h consécutives lors de rotations cliniques, alors que la durée maximale de travail effectif ne peut pas excéder 10 heures pour les femmes et les hommes âgés de plus de 18 ans d'après le Code du travail (Article L3121-18). L'amplitude de travail journalière (pauses incluses) ne peut dépasser 13 heures pour laisser place à au moins 11 heures de repos par jour. Lorsque la charge de travail s'intensifie, les étudiants vivent une détérioration marquée de leur expérience des rotations cliniques.

« L'épuisement professionnel commence dans les écoles », voire peut-être même avant avec un accès aux ENV des plus difficiles ?



**Figure 13:** (A) Nombre moyen hebdomadaire d'heures de travail réalisées pendant les rotations cliniques pour les étudiants concernés dans les ENVF. (B) Durée consécutive maximale de travail effectuée par les étudiants des ENVF lors de leurs rotations cliniques. (IVSA Nantes, Vétos-entraide 2022c)

## - Une santé mentale et physique préoccupante

Qu'en est-il de la santé des étudiants ? 8% d'entre eux souffrent physiquement quotidiennement du travail à fournir, et 23% souvent, notamment en lien avec un manque de sommeil. 32% des élèves déplorent être fréquemment soumis au stress et cela leur pèse et presque un élève sur dix consulte un professionnel à cause de cela. Les rotations cliniques de plus de 60 heures sont délétères pour la santé mentale des étudiants. Dès 40h de formation par semaine, ceux-ci estiment que leur pratique de sport devient insuffisante. La charge de travail lors des rotations cliniques est corrélée à la tristesse et l'apparition d'idées noires (IVSA Nantes, Vétos-entraide 2022c).

En 2024, Clémence Zunino dédie son travail de thèse d'exercice à l'étude de la prévalence de la dépression dans la population étudiante des ENVF. Elle découvre que 51% des étudiants vétérinaires présentent une symptomatologie dépressive et que 28% affirment avoir eu des pensées suicidaires au cours du cursus : des résultats inquiétants et supérieurs à ceux de la population générale et de la population des étudiants de santé humaine. A propos du bien-être de la profession, elle nous met ainsi en garde quant à l'importance d'une prise en charge de la santé mentale en école, puisque la moitié des personnes ayant connu un épisode dépressif en connaîtront à nouveau. In fine, les femmes semblent être davantage touchées par cette problématique, ainsi que les étudiants de dernière année. Rappelons que l'équilibre entre vie professionnelle et vie privée est souvent peu respecté en fin de cursus tandis que l'entourage social constitue d'ordinaire un important facteur de protection contre le développement de troubles psychologiques. On décrit également une plus grande symptomatologie dépressive des élèves rencontrant des difficultés financières (Zunino 2024), à l'image des résultats de vétos-Entraide et de l'IVSA Nantes qui rapportaient en 2022 que le « burn-out » touche plus facilement les élèves en difficulté financière. Un peu plus d'un tiers de la population étudiante est boursière (ENVA 2024a; IVSA Nantes, Vétos-entraide 2022c; Enfedaque 2023). 14,8% des élèves vétérinaires ont eu recours à un emprunt étudiant pour payer leurs études. Au sein des ENVF, près d'un étudiant sur trois est boursier, surtout ceux issus de la voie C (50% d'entre eux), suivis de la voie B (41% d'entre eux) contrairement à la voie A (26% d'entre eux). 15% des étudiants vétérinaires contractent un prêt étudiant pour financer leurs études : cela implique pour la plupart de devoir assurer un job étudiant qui vient s'ajouter à la charge de travail déjà élevée en cursus vétérinaire (Vétos-entraide 2022c).

## - Le « syndrome » ou le phénomène de l'imposteur

Avoir peur d'être un mauvais vétérinaire, voilà la peur massive d'un étudiant sur deux, surtout quand il vit mal ses cliniques, et surtout chez les femmes. Le 28 février 2024, le journal La Dépêche Vétérinaire titre à ce sujet son article « Ne pas être à la hauteur : une crainte omniprésente chez les étudiants vétérinaires » (Lafon 2024). En 2023, les vétérinaires diplômés de l'Europe ayant rejoint le monde du travail au cours des cinq dernières années se sentent insuffisamment qualifiés. La moitié de ces jeunes vétérinaires Européens et Français déclarent manquer de compétences cliniques suffisantes et 19 % estiment manquer des compétences de communication suffisantes pour s'adresser à leurs clients et collègues (FVE 2023). De mémoire, lors de la première enquête menée par Vétos Entraide en 2018, près de 90 % des étudiants rapportaient ressentir de l'inquiétude de ne pas être un bon vétérinaire, souvent ou parfois. Un étudiant sur deux estime qu'il n'a pas les capacités intellectuelles pour l'être, un sur trois qu'il n'a pas les capacités émotionnelles, et un sur cinq qu'il n'a pas les capacités physiques. 70% des élèves rapportent des conséquences négatives de l'estime de soi académique sur le moral. Un tiers des élèves jugeant leur niveau au-dessous de la moyenne ont le moral plus bas et songent à quitter le cursus de manière plus ou moins fréquente (IVSA Nantes, Vétos-entraide 2022a).

Pauline Clance définit pour la première fois le « syndrome » de l'imposteur en 1978 comme «le sentiment que l'accomplissement réalisé ne vient pas de nos capacités mais de la chance, de notre capacité à travailler plus que les autres et de manipuler la vision que les autres ont de nous » (Clance, OToole 1978). Ce « syndrome » de l'imposteur n'en est toutefois pas un au sens psychologique du terme, il ne s'agit pas une pathologie reconnue par l'American Psychiatric Association (APA) (American Psychiatric Association, American Psychiatric Association 2009). Ce « phénomène » peut être ressenti par toute personne, et l'est souvent de façon transitoire, s'améliorant avec l'expérience dans le domaine concerné. Soixante-dix pourcents de la population en auraient fait l'expérience (Jarawan Sakulku, Alexander 2011) .

Dans sa thèse de 2023 sur le « syndrome » de l'imposteur chez les étudiants des ENVF, Marie Enfedaque montre, via le test de Clance, que 22% des élèves en font une expérience intense, et que 50% l'éprouvent régulièrement. Près de la moitié d'entre eux pense avoir développé ce complexe en partie à cause du cursus

pédagogique (Enfedaque 2023). Une enquête équivalente moins récente chez les étudiants en médecine révèle qu'ils sont 30% à expérimenter ce « syndrome » (Henning, Ey, Shaw 1998).

Au cours de sa formation, l'élève apprend des savoirs-faires et savoirs-être. Il se construit, et pose les premières briques de sa confiance professionnelle, en lui et en sa profession. Une partie trop importante de la population étudiante rapportent une souffrance et reconnaissent vouloir mettre un terme à leurs études vétérinaires, et pour certains au-delà-même, à leur vie. Comment avoir confiance en l'avenir quand la souffrance professionnelle s'installe aussi précocement, avant même l'entrée dans la profession ? Cet optimisme à l'égard du futur dans la vie de praticien est en lien direct avec le vécu dans les rotations cliniques. De plus, il apparaît primordial de comprendre que ce sentiment d'insuffisance des étudiants « pèsera dans leur insertion puis leur maintien dans la profession vétérinaire » (Lafon 2024; IVSA Nantes, Vétos-Entraide 2018). Il est nécessaire d'entretenir cet esprit vocatif et cette motivation des débuts, tout au long du cursus, car un étudiant qui veut partir aujourd'hui est certainement le praticien quittant le tableau de l'Ordre demain.

« L'appréhension de l'exercice en clientèle : aider les jeunes à se lancer » est le titre de l'atelier organisé à Oniris le 8 Avril 2022 durant les Universités de printemps du Syndicat National des Vétérinaires d'Exercice Libéral (SNVEL). Ce travail de réflexion, rassemblant des vétérinaires mais aussi des étudiants a conclu à trois enjeux pour les jeunes en insertion (Bussiéras, Mathevet, Mounier, et al. 2022) :

- ▲ **Savoir appréhender les relations humaines** dans un cadre d'exercice vétérinaire professionnel : que ce soit lors de l'interaction avec un client ou avec l'employeur
- ▲ **Vaincre la peur de l'échec thérapeutique** : pour de jeunes vétérinaires passionnés par leur métier et ayant une profonde conscience de la valeur de la vie animale et du bien-être, l'échec thérapeutique, voire un accident, peuvent être ressentis comme des erreurs impardonnables. Cette sensibilité est probablement encore plus prononcée chez les générations plus jeunes, confrontées à une pression légale bien plus forte que celle de leurs parents, qui n'avaient pas à faire face à Google ou à des clients parfois portés sur les procédures. Les répercussions, au-delà de la « simple » perte de l'animal, peuvent atteindre le procès, ou une mauvaise réputation sur le web (Google,

réseaux sociaux..). L'encadrant peu aider à dissiper ces craintes et procéder à l'usage d'outils sécurisants tels que le consentement éclairé

### ▲ **S'affranchir du « syndrome » de l'imposteur**

#### - **Le sexisme au sein des ENVF**

Le 03 mai 2023, Le Monde titrait son article « Dans les écoles vétérinaires, l'héritage patriarcal pèse sur les jeunes femmes ». Une étudiante de l'ENVT y rapportait que le biais de genre est nié au sein des écoles sous prétexte de leur féminisation massive (Nasi 2023b). Ce sexisme s'exerce au travers d'attitudes discriminatoires fondées sur le sexe (Larousse 2024).

A l'occasion de sa thèse d'exercice sur « Le sexisme en École Vétérinaire Française » en 2023, Courtois met en lumière que plus de la moitié des étudiantes vétérinaires françaises ont été confrontées à des attitudes sexistes de la part du personnel des ENV. Les étudiantes des ENVF vivent de manière importante du sexisme (27,8% faiblement, 57,9% fortement, 14,3% très fortement), surtout du sexisme ordinaire. Des violences sexuelles sont rapportées dans le cadre d'activités étudiantes, notamment en « Boom » (fêtes étudiantes régulières au sein des ENVF). Dès l'entrée en école, des chants étudiants dont la vocation est de rassembler, et donner un sentiment d'appartenance, sont considérés pour la moitié d'entre eux ou la totalité sexistes. Près de 70% des étudiantes les considèrent problématiques (Courtois 2023). Face à de tels chiffres, il semble légitime de s'interroger : pourquoi ces chants sont-ils perpétrés par les étudiants ?

En mars 2024, la Dépêche Vétérinaire annonce dans un de ses articles que VetAgro Sup devient signataire de la charte Cpas1Option créée en 2007 pour prévenir les situations de harcèlement et de violences sexistes et sexuelles. Depuis 2021, des conférences, tables rondes et journées de prévention contre le harcèlement et les addictions sont mises en place au sein de l'École de Lyon. En 2022, le club étudiant Vetsafe a vu le jour. Mireille Bossy, la directrice générale de de VetAgro Sup dit appliquer une « tolérance zéro » et nomme une référente égalité en 2023 (La Dépêche Vétérinaire 2024c). A l'ENVT, le club étudiant « Parlons-en ! » libère la parole et sensibilise aux violences sexistes et sexuelles (VSS). L'ENVT programme un plan d'action en quatre actes. La DEVE est formée et sensibilisée à ces sujets avec le Réseau Egalité Diversité de l'Université de Toulouse. Les documents informatifs

doivent mentionner les VSS (livret d'accueil des étudiants et règlement intérieur, document concernant l'Amicale des étudiants, guide des éléments festifs, charte de l'Accueil, ...). La Police Nationale intervient lors d'une conférence obligatoire pour les étudiants des deux premières années. Signaler doit devenir accessible et utile : des cellules d'écoute sont mises en place, ainsi qu'un partenariat avec les Parquets des tribunaux judiciaires (Courtois 2023). 2021 marque l'adoption d'une nouvelle identité pour l'École parisienne : "Alfort +", prônant « Inclusion, bienveillance et vigilance » et promet un guide du recrutement afin de défendre les pratiques non discriminantes et la transparence dans la procédure de recrutement (ENVA 2024b). A Nantes également, après avoir adopté la Charte égalité Femmes/Hommes en 2018, Oniris signe une convention avec le Centre d'information sur les droits des femmes et des familles (CIDFF) de la Loire-Atlantique en 2022. L'adoption du Gender Equality Plan vise l'égalité professionnelle. Aussi, une procédure de gestion des violences sexistes et sexuelles est appliquée lorsqu'une victime se manifeste (signalement, enquête, appel des instances nécessaires) (Courtois 2023).

Les Écoles s'impliquent, assez récemment, à prévenir les inégalités et les violences faites aux femmes, dans une profession où celles-ci dominent désormais numériquement.

#### - Considérations quant au futur dans la profession

En 2017, dans le cadre du projet VetFuturs, l'équipe étudiante de VetAgro Sup interroge 1300 étudiants vétérinaires des quatre ENVF et des facultés vétérinaires de Liège en Belgique et Cluj-Napoca en Roumanie. L'idée est de cerner les attentes et vœux des futurs praticiens à l'horizon 2030. 60% des répondants envisagent un internat après la fin de leur cursus. Il s'agit d'une année de formation complémentaire, clinique, généraliste, et diplômante. Parmi eux, 75% souhaitent le réaliser dans une ENV, et 66% désirent participer à un « Internship » dans une structure privée. L'enquête de Vétos-Entraide et de l'IVSA de 2022 révèle des chiffres plus modérés : « seulement » 36% des étudiants de l'enquête envisagent un internat. Cette plébiscitation majeure d'un perfectionnement de ses connaissances et compétences peut être reliée au désir d'obtenir de meilleures opportunités d'embauche, mais surtout avec le manque de confiance des étudiants à la fin de leurs études. L'insertion professionnelle effraie. Environ 15% des étudiants s'imaginent réaliser un résidanat de 3 ans afin d'obtenir le titre de spécialiste (titulaire d'un « Board » du Collège

Européen), révélant une forte tendance à la spécialisation. Pour les 70% qui souhaitent être vétérinaires généralistes, il est souvent envisagé d'approfondir un domaine de compétences ou faire des formations intensives courtes (Vétos-entraide, IVSA Nantes 2022; VetFuturs Lyon 2017).

Environ huit apprentis vétérinaires sur dix s'imaginent travailler en clientèle à la fin de leurs études, dont neuf sur dix pensant l'être toujours d'ici 2030 (VetFuturs Lyon 2017). Entre 5 et 10% des étudiants affirment d'ores et déjà qu'ils ne seront pas praticiens. Un pourcentage plus élevé d'étudiants de l'ENVA envisage d'exercer en dehors du cadre clinique, avec 10% affirmant avoir déjà pris leur décision et 18% y réfléchissant. En comparaison, chez les étudiants de l'ENVT, ces chiffres s'élèvent à 6% et 14% respectivement. De même, pour Oniris, les chiffres sont de 5% et 17%, et pour VetAgroSup Lyon, de 8% et 17% respectivement (Vétos-entraide, IVSA Nantes 2022). Un peu plus de la moitié des étudiants désirent exercer en rurale (soit en mixte pour un tiers des étudiants, couplée avec un ou plusieurs autres types de pratiques, soit en rurale pure). Environ un tiers des étudiants optent pour une pratique en canine pure à la sortie de l'école, un cinquième une pratique mixte canine/NAC et moins d'un dixième envisagent la pratique équine (VetFuturs Lyon 2017; Enfedaque 2023). Le souhait d'exercer en faune sauvage et en équine décroît au fil de la formation, au profit de la rurale et de la canine, domaines dont l'attraction s'amplifie en fin de cursus (Sans et al. 2011).

Aboutir à un statut de vétérinaire libéral est l'objectif d'un peu moins de 70% des étudiants 5 à 10 ans après leur sortie d'école, contre 6% de salariés : de quoi rassurer la profession sur l'existence de repreneurs dans l'avenir. Les jeunes sont presque tous favorables au travail dans les groupes (pour 97% d'entre eux) car y voient un avantage quant à l'échange de connaissances et de partage des gardes. Cependant, ils perçoivent l'ouverture du capital à des non-vétérinaires comme un risque pouvant porter atteinte à la déontologie et au vétérinaire au travers d'une perte de prise de décision, d'indépendance et de liberté d'action.

La quasi-totalité des étudiants ont des attentes salariales entre 1500 et 3000 € nets mensuels à la sortie de l'école, soit un échelon 2 de la convention collective avec des gardes. En moyenne, les hommes comptent être rémunérés plus que les femmes, 2485 euros nets mensuels contre 2270 euros respectivement (Vétos-entraide, IVSA Nantes 2022). La moitié des étudiants aspirent à plus de 4000 euros nets mensuels



dix ans après, avec à nouveau une disparité hommes-femmes mais pouvant s'expliquer par le temps de travail désiré (VetFuturs Lyon 2017). Pierre Sans retrouve lui aussi ces différences d'ambitions financières entre les hommes et les femmes et remarque que le salaire espéré en sortie d'école et cinq ans après diminue au cours de la formation (Sans et al. 2011). En France, l'autonomie financière s'acquiert un peu moins d'un an après la sortie d'école, bien avant les Européens qui le seront après presque 2 ans. Les vétérinaires Français estiment que les jeunes ont peu de difficultés pour trouver un emploi, ce qui n'est pas le cas de tous les pays Européens. Un quart de ces jeunes diplômés de moins de 5 ans déclarent gagner un salaire insuffisant (FVE 2023).

Quelle que soit leur orientation professionnelle envisagée et sans disparité de genre, les étudiants expriment majoritairement la volonté d'adopter un rythme de travail soutenu au début de leur carrière professionnelle, avec pour la moitié d'entre eux des gardes régulières mais peu fréquentes (1 ou 2 toutes les 2 semaines) en complément d'un temps plein. 17% affectionnent un temps complet sans gardes. Les futurs praticiens embrassent l'idée d'une charge de travail importante, avec 22% souhaitant 1 à 2 gardes par semaine, tandis que 23% d'entre eux préfèrent s'en passer. L'envie d'un travail à temps plein avec une garde par semaine diminue tout au long de la formation, avec l'expérience clinique contribuant à une certaine réticence envers les emplois impliquant des gardes, ces dernières leur paraissant parfois antinomiques de leur épanouissement personnel (Vétos-entraide, IVSA Nantes 2022). Près de 90% des étudiants envisagent de faire des gardes 10 ans après leurs débuts en clientèle. Seulement 8% envisagent un temps partiel (VetFuturs Lyon 2017).

Lors de leur entrée dans la vie active de vétérinaire praticien, 65% des étudiants considèrent primordial d'être dans une équipe pratiquant l'accompagnement et l'entraide, surtout les femmes. 26% espèrent, dans le même sens, être dans une clinique familiale et chaleureuse. Moins de 3% considèrent important d'avoir un salaire satisfaisant lors de leur premier emploi, ou d'avoir beaucoup de vacances. Comment les étudiants imaginent-ils leur employeur idéal ? Il doit s'agir d'une personne humaine aux qualités diverses : de l'accompagnement à l'anticipation des besoins des étudiants, stagiaires ou jeunes employés, en passant par la disponibilité. Le message est clair : les jeunes demandent à être écoutés pour les trois quarts d'entre eux et recherchent une certaine proximité pour presque un élève sur deux. Mais ils recherchent aussi un(e) patron(ne) compétent(e), qui sache faire preuve d'humilité et

de diplomatie. Le professionnel vétérinaire idéal possède donc un mélange de qualités professionnelles et humaines, accompagné d'une conscience professionnelle aiguë. La tendance est à la recherche de sens, d'une atmosphère de travail agréable au sein d'une équipe, propice également à l'accomplissement personnel. Autre élément crucial, le respect de l'équilibre entre vie professionnelle et vie privée (Vétos-entraide, IVSA Nantes 2022). Il s'agit là de la préoccupation majeure de l'étudiant concernant son futur de vétérinaire, avant la crainte du surmenage et la peur des tensions au sein de l'équipe (Vétos-entraide, IVSA Nantes 2022). Les jeunes diplômés de moins de 5 ans font le même constat et déplorent un mauvais équilibre vie professionnelle/ vie personnelle pour 32% d'entre eux, et les Européens ne font pas exception (39% d'entre eux le dénonçant également) et 39% déplorent un mauvais équilibre vie professionnelle/ vie personnelle (32% en France) (FVE 2023).

### **3) Cohabitation intergénérationnelle**

A l'heure de l'arrivée progressive des premiers vétérinaires de la génération dite Z (nés entre 1997 et 2012) sur le marché du travail, les mentalités des « plus jeunes » et des « plus vieux » semblent diverger sur bon nombre d'aspects. George Orwell disait: « Chaque génération se croit plus intelligente que la précédente et plus sage que la suivante » (Orwell 1949). Existe-t'il un conflit générationnel particulier de nos jours ou s'inscrit-il dans la lignée de ceux ayant toujours existé ? Ne s'agit-il pas « seulement » d'un renouvellement des incompréhensions de chaque époque qui se succède ?

Pour le sociologue Karl Mannheim, une génération se définit comme une classe d'âge façonnée par des expériences et un destin commun, transpirante d'une cohésion sociale et de la conscience d'appartenir à un même groupe (Mannheim 1928). Outre son cadre éducatif parental, l'Homme est avant tout le fils de son époque. Des incompréhensions jaillissent entre ces classes séparées de vingtaines d'années et ni les très jeunes, ni les « trop » vieux n'échappent aux stéréotypes professionnels liés à l'âge, qu'ils soient positifs ou négatifs. Plus de la moitié des plus de 30 ans considèrent que leurs cadets sont paresseux, voire manquent de respect envers les entreprises, et qu'ils sont trop exigeants (Opinion Way, Indeed 2023). Aristote déclarait « Par amour-propre, [les jeunes gens] ne supportent pas qu'on tienne peu de compte de leur personne, et se fâchent quand ils croient qu'on leur fait tort. [...] Ils croient tout savoir et tranchent sur toutes choses. De là vient leur exagération en tout » (Aristote 2007).

Les « Gen Z » font face à un florilège de reproches évoquant une « grande démission », une « quête de sens », une « épidémie de flemme ». Au travers de leur ouvrage *Les jeunes, des travailleurs comme les autres*, la chaire Futurs de l'industrie et du travail des mines Paris-PSL tente de cerner la « part de réalité et de fantasme véhiculée par le discours ambiant ». Certains stéréotypes sur les jeunes y sont déminés : ils seraient tout à la fois individualistes, désengagés as du numérique, rétifs à l'autorité, activistes du climat, du genre et de la société, et matérialistes (CHAIRE FIT2- Mines Paris-PSL 2024). Les récents diplômés ont globalement une image positive de l'entreprise mais n'aspirent pas tous à une carrière identique et imaginent des manières différentes de s'y épanouir (Malot, Houriet Segard 2024).

Aujourd'hui les recruteurs vétérinaires se lassent d'une sensation d'enthousiasme mitigé de la part des « gen Z » quant à leur entrée dans la profession, dans un contexte de pénurie « qui n'a que trop duré ». Dans la continuité de la très décriée génération Y (née entre 1981 et 1996), la génération Z paraît peu motivée au travail, effrayée par les contraintes horaires et les gardes, réticente aux responsabilités et se complaisant dans le salariat (Slove 2023) et paralysée par la peur de l'erreur (Bussiéras 2024) en lien avec un manque de courage ? Les jeunes s'enferment dans de longues études protectrices et demandent des conditions salariales au-delà de leurs compétences, quitte à abandonner la pratique pour le secteur privé hors libéral. Et si « c'était mieux avant » ? ; comme le disent les anciennes générations (Bussiéras 2024) et le chantent les nouvelles dans les écoles.

Les baby-boomers (nés entre 1946 et 1964) et la génération X souffrent aussi de stéréotypes et sont communément accusés d'être de « vieux vétérinaires » et d'adopter une pratique ancienne, parfois plus à l'ordre du jour. Certains d'entre eux sont pointés du doigt pour une utilisation de corticoïdes et d'antibiotiques jugée abusive. D'autres sont critiqués quant à leur « choix » de priorisation de leur emploi sur leur vie personnelle, quitte à accepter des horaires assomants ou ne pas prendre de repos, et demandant ainsi aux jeunes de faire de même, en travaillant beaucoup et à basse rémunération en début de carrière par nécessité de se former.

Les diplômés de ces dernières années sont les enfants de l'époque qui les précèdent et ont été éduqués par celle-ci. Ils naissent bercés par le numérique, les réseaux sociaux, mais grandissent également entourés d'angoisses sociétales collectives telles que la crise économique et au travail, le risque nucléaire, le

réchauffement climatique, la pression sanitaire de la Covid-19 mais aussi l'assumption et les chiffres sur la dépression, le « burn-out ». A la manière de leurs prédécesseurs avec leurs problèmes majeurs de l'époque, les jeunes ne se paralysent pas dans un pessimisme et utilisent leurs éléments contextuels comme carburant pour changer le monde qui les entoure. Les nouvelles générations repensent entièrement le concept du travail : le semaine de quatre jours, la durée des congés, la limitation de l'empreinte carbone de la profession, une hiérarchie aplanie, des relations plus égalitaires avec les ASV, une transparence totale des salaires dans l'entreprise et la promotion du bien-être animal pour envisager autrement l'avenir de l'élevage et des productions animales (Slove 2023).

Une conciliation des différentes générations n'est-elle pas envisageable ? Comment des jeunes, qui ont suivi une voie d'excellence et ont dédié une jeunesse précieuse à leurs études, peuvent perdre le goût de la pratique vétérinaire ? Comment l'imaginaire de la pratique peut-il passer du rêve d'enfant à un emploi en perte de sens ? Peut-il n'avoir aucun sens pour les vétérinaires eux-mêmes alors qu'il nous est admiré et envié ? Ces questions reflètent-elles la réalité du courant de pensées des futurs vétérinaires d'aujourd'hui ?

---

**La seconde partie de cette ouvrage s'attèle à l'interrogation des étudiants des ENVF quant à leur perception et leur abord de la pratique vétérinaire en clientèle, en espérant apporter des réponses nouvelles à la profession vétérinaire.**

## II ÉTUDE EXPÉRIMENTALE : ENQUÊTE AUPRÈS DES ÉTUDIANTS DES ENVF

### A Sujets, matériel et méthode

#### 1) Intérêt, problématique et objectifs de l'enquête

Notre travail s'inscrit dans un contexte de mutation marquée du métier de praticien en clientèle, et à plus large échelle, de la profession vétérinaire. Le travail bibliographique établi précédemment autorise une meilleure appréhension des problématiques d'actualité de la profession.

Les ambitions de l'enquête menée à l'occasion de cette recherche sont multiples :

- Peindre le **portrait de l'exercice en clientèle** vu par les étudiants
- Donner la **parole aux futurs acteurs de la profession** quant à leur vision de l'exercice en clientèle
- S'assurer de **l'attractivité de l'exercice en clientèle** dans l'esprit des étudiants
- Évaluer la **correspondance entre la réalité** de l'exercice en clientèle et les **attentes passées et présentes**
- Déceler **l'influence des expériences scolaires et professionnelles** sur l'orientation vers la pratique en clientèle au cours des études vétérinaires
- Identifier quels **domaines d'exercice en clientèle attirent les jeunes**
- Interroger les élèves sur leurs **volontés en sortie d'école**
- Faire un **état des lieux des possibles appréhensions** ressenties à l'égard des métiers de la pratique clinique en clientèle, mais aussi de la clientèle vétérinaire en soi
- Discerner le **rôle des réseaux sociaux dans la transmission de craintes** et la **représentation du métier** de praticien en clientèle auprès des jeunes
- Étudier les **origines probables des sentiments de craintes** des étudiants
- Dégager des **pistes d'amélioration et des solutions** afin de **faciliter l'abord de l'exercice en clientèle** par les étudiants

Ce travail n'a pas la prétention de l'exhaustivité dans le traitement des différents aspects de l'exercice en clientèle. Il ne s'agit pas non plus de considérer l'exercice en clientèle comme une orientation à privilégier chez les étudiants et nous reconnaissons l'importance cruciale de toutes les facettes de la profession. Il s'agit ici de donner la parole aux étudiants et de compléter les connaissances du monde vétérinaire quant à la perception des métiers de clientèles par ses représentants de demain.

## 2) Élaboration du questionnaire

Partant de ce postulat, un questionnaire anonyme est élaboré à l'aide de SphinxOnline. Il se compose de 27 questions obligatoires fermées à choix multiples et 2 questions ouvertes facultatives. Dans un premier temps, il est soumis à une phase de test, dans l'objectif de le perfectionner. Entre le 11 Octobre 2023 et le 6 Novembre 2023, 40 étudiants vétérinaires de mon cercle de connaissance sont contactés pour répondre au questionnaire d'une traite en se chronométrant, puis en réalisant un retour sur d'éventuelles incompréhensions ou désaccords avec sa construction. Ces étudiants sont répartis dans les différentes promotions et dans les quatre écoles, bien que majoritairement issus de l'ENVT. L'objectif est d'une part de s'assurer de la bonne compréhension des différentes questions, et de vérifier que les étudiants se retrouvent dans la majorité des configurations proposées en réponse. D'autre part, Il s'agit de statuer sur la longueur du questionnaire afin de prévenir un préjudice trop conséquent en termes de taux de réponse. La participation à l'enquête dure en moyenne 7 minutes et 43 secondes, s'avérant acceptable. Ces retours étudiants permettent dans un second temps la correction de certaines formulations et d'éventuelles erreurs logicielles. Au vu de la diversité de situations possibles, certaines questions à choix multiples offrent la possibilité de réponse complémentaire ouverte. Le formulaire complet est disponible en **Annexe 2**.

Le questionnaire s'articule en sept parties :

- « Vous concernant »
- « Concernant votre formation »
- « A propos de vos expériences scolaires et professionnelles et de votre ressenti concernant l'exercice en clientèle »
- « A propos de votre futur »
- « A propos de votre perception de la clientèle »

- « Concernant la représentation du travail en clientèle sur les réseaux sociaux »
- « Vers une meilleure appréhension du métier de vétérinaire praticien en clientèle »

Après une page de remerciement pour la participation à l'étude, deux questions ouvertes non obligatoires sont proposées aux étudiants :

- « Que pensez-vous de la pratique vétérinaire en clientèle ? »
- « Avez-vous une remarque, un message, une question ? »

### 3) Diffusion

Le questionnaire est diffusé aux étudiants des quatre ENVF à plusieurs reprises à partir du 12 Novembre 2023 et les réponses sont reçues jusqu'au 2 janvier 2024. Le questionnaire est diffusé par courriel à l'aide des « mailing listes » étudiantes dans les 4 écoles et publié sur le groupe vétérinaire Étudiants « Étudiants vétos de France » sur Facebook.

### 4) Méthode de traitement et d'analyse des réponses

Les réponses obtenues sont traitées à l'aide de Sphinx Dataviv' et d'Excel.

## B Présentation des résultats discutés de l'enquête

### 1) Taux de réponse

Le questionnaire conçu constitue notre outil d'étude des pensées, perceptions et appréhensions que les étudiants vétérinaires français des écoles nationales émettent quant à la pratique en clientèle de nos jours. A cet effet, il est administré aux étudiants des quatre ENVF (Alfort, Lyon, Nantes, Toulouse), de la A2/VET2 (anciennement appelée première année avant 2021) à la A6/VET6 (anciennement cinquième et dernière année). Du fait de sa construction, ne proposant aux répondants dans les toutes premières questions que les quatre ENVF comme école de provenance, nous n'avons eu qu'un répondant en dehors de celles-ci, et ses réponses ont été écartées. Après consultation des listes administratives des quatre ENVF, la population des étudiants au moment de l'étude s'élève à 3276 étudiants environ (de la A2 à la A6). 732 réponses exploitables ont été obtenues, soit **un taux de réponse satisfaisant de 22,3%**, près d'un quart des étudiants des ENVF.

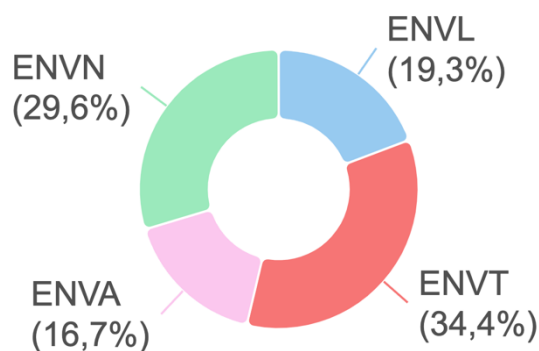


Figure 14 : Répartition des répondants dans les 4 ENVF, en pourcentage. (n=732)





ENVF	Nombre de répondants	Nombre total d'étudiants	Taux de réponse par école
 école nationale vétérinaire toulouse	252	818 environ	30,8%
 VetAgroBio Nantes NATIONAL COLLEGE	217	814 environ	26,7%
	141	828 environ	17,0%
 ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE ALFORT Paris - 1765	122	816 environ	15,0%
<b>TOTAL</b>	<b>732</b>	<b>3276 environ</b>	<b>22,3% des étudiants des ENVF</b>

Tableau 11 : Taux de réponse du questionnaire en fonction de l'école d'origine

Les taux de réponse dans les quatre ENVF sont disparates : l'ENVT et Oniris y sont sur-représentées en comparaison avec l'ENVA et VetAgroSup (**Figure 14 et Tableau 11**). Plusieurs hypothèses se dessinent : une meilleure diffusion et des relais internes par mail ou réseaux sociaux privés ont pu avoir lieu dans certaines écoles, dont mon école d'origine (ENVT), avec une implication majorée des élèves me connaissant. Par ailleurs, le questionnaire a été diffusé par « mailing listes » dans les quatre écoles. Toutefois, seules les administrations de l'ENVT et VetAgroSup ont réalisé un reli, tandis que des camarades s'en sont chargées pour l'ENVA et Oniris.



## 2) Profil des répondants

### - Genre des participants

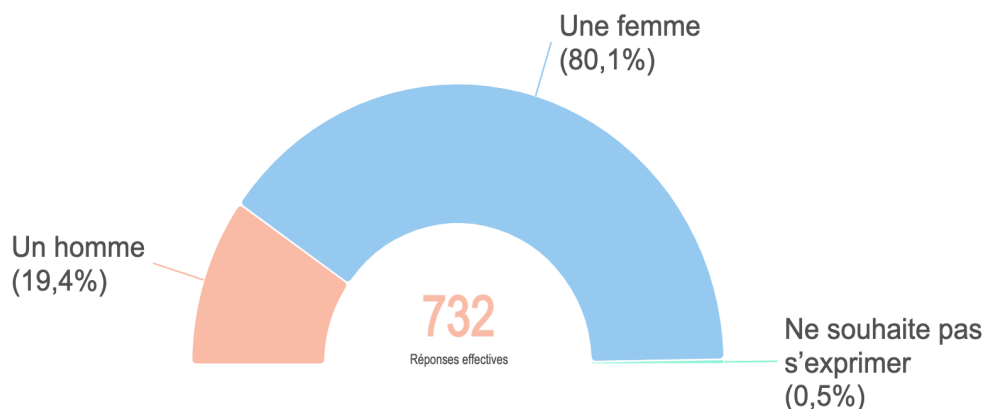


Figure 15: Répartition des hommes et des femmes parmi les répondants (n=732)





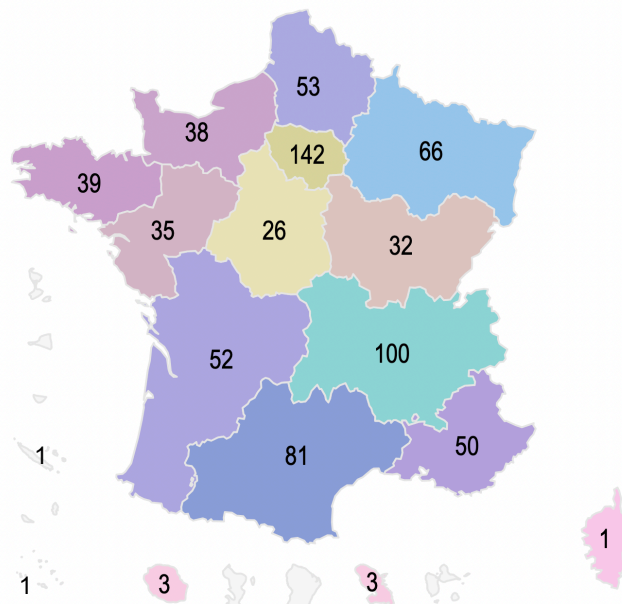
ENVF	Nombre total de femmes / hommes	Répondants femmes / hommes	Nombre total d'étudiants	% de femmes par école	Taux de réponse des femmes par école	Taux de réponse des hommes par école
	620 / 198 environ	199 / 51	818 environ	75,8%	32,1%	25,8%
	614 / 200 environ	172 / 45	814 environ	75,4%	28,0%	22,5%
	622 / 206 environ	114 / 26	828 environ	75,1%	18,3%	12,6%
	639 / 177 environ	101 / 20	816 environ	78,3%	15,8%	11,3%
<b>TOTAL</b>	<b>2495 / 781 environ</b>	<b>586 / 142</b>	<b>3276 environ</b>	<b>76,2% en moyenne</b>	<b>23,5 % des femmes des ENVF</b>	<b>18,2 % des hommes des ENVF</b>

Tableau 12 : Taux de réponse des hommes et des femmes, à partir des effectifs estimés des étudiants dans les quatre ENVF par la lecture des listes administratives (n=732)

La proportion hommes/femmes obtenue dans cette enquête correspond aux données de la bibliographie. En 2022, 76% de la population étudiante étaient des femmes (ONV 2022a). En 2024, nous retrouvons sensiblement la même proportion (76,2%). En tenant compte des effectifs estimés des hommes et des femmes dans les

ENVF grâce à la lecture des listes administratives, nous pouvons conclure que 23,5% des femmes étudiantes des ENVF, de la A2 à la A6, ont répondu au questionnaire, contre 18,2% des hommes (**Figure 15 et Tableau 12**). Cette surreprésentation féminine peut s'expliquer par la proactivité des femmes dans ce type d'études sociétales.

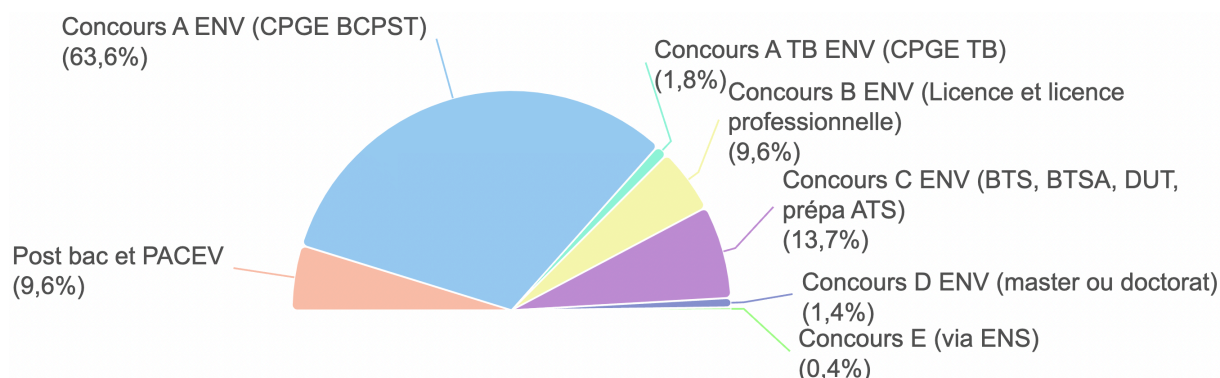
- Origine géographique des répondants



**Figure 16: Répartition des départements de naissance des répondants en France (n=732), en nombre. Autres pays de naissance non représentés : Angleterre (2), Chine (1), Espagne (2), États-Unis (2), Italie (1), Vietnam (1).**

Les étudiants tirent majoritairement leurs origines des différentes régions de France (**Figure 16**). Les régions d'Île-de-France, Occitanie et Auvergne-Rhône-Alpes sont sur-représentées, ceci est toutefois à mettre en lien avec les densités démographiques importantes de ces régions. Les DROM-COM (départements et régions d'outre-mer et collectivités d'outre-mer) et la Corse sont légèrement représentés, rappelons que les quatre seules ENVF sont métropolitaines. Quelques répondants sont également nés à l'étranger.

- Différentes voies d'accès aux ENVF des répondants



**Figure 17: Répartition des répondants dans les différentes voies d'accès aux ENVF, en pourcentage (n=732)**

A l'occasion d'une des toutes premières questions de l'enquête, les étudiants vétérinaires précisent laquelle des sept voies d'entrée leur a permis l'accès à une ENVF : post BAC, CPGE BCPST (ex A BCPST), CPGE TB (ex A TB), LICENCE (ex B), C VÉTO (BTSA, BTS, DUT/BUT) (ex C), BAC  $\geq$  5 (ex D) ou ENS (ex E). Par souci de compréhension des étudiants suite aux changements de dénomination des voies, les intitulés des concours de la question ne sont pas actualisés. Rappelons que les répondants de l'enquête sont rentrés en A2 entre 2019 et 2023. La majorité d'entre eux ont suivi une classe préparatoire BCPST (63,6% d'entre eux) (**Figure 17**). La deuxième voie la plus empruntée est celle de l'ex-voie C VÉTO (13,7%). Près de 10% sont issus du concours post BAC et ont suivi une première année commune aux écoles vétérinaires publiques (PACENV) l'année antérieure. La même proportion a réalisé une licence (ex-voie B). Enfin, le reste des étudiants fait état d'une entrée par les voies BAC  $\geq$  5 (ex-D) ou ENS (ex E), qui restent très minoritaires avec une proportion inférieure à 2%.

Soulignons la cohérence des résultats obtenus dans notre travail de recherche (Figure 16) par rapport aux statistiques et au nombre d'intégrés entre 2019 et 2023 dans les ENVF (Tableau 13).

Voie d'entrée des A2 / Année	2019	2020	2021	2022	2023	TOTAL sur 5 ans	% TOTAL sur 5 ans
Post BAC	/	/	/	160 (issus de 2021)	160 (issus de 2022)	320	9,8%
CPGE BCPST (ex A BCPST)	459	462	461	328	322	2032	62,3%
CPGE TB (ex A TB)	11	10	12	11	11	55	1,7%
LICENCE (ex B)	62	68	69	68	68	335	10,3%
C VÉTO (BTPSA, BTS, DUT/BUT) (ex C)	93	95	99	95	95	477	14,6%
BAC ≥ 5 (ex D ENV)	5	5	5	5	5	25	0,8%
ENS (ex E)	4	3	5	2	4	18	0,6%
<b>TOTAL</b>	<b>634</b>	<b>643</b>	<b>651</b>	<b>669</b>	<b>665</b>	<b>3262</b>	<b>100%</b>

Tableau 13 : Nombre d'intégrés en A2 dans les ENVF entre 2019 et 2023 en fonction de la voie d'accès au concours. (Document personnel établi à partir des statistiques fournies par le Service des Concours Agronomiques et Vétérinaires (SCAV 2024b))

- Année d'étude en cours des répondants

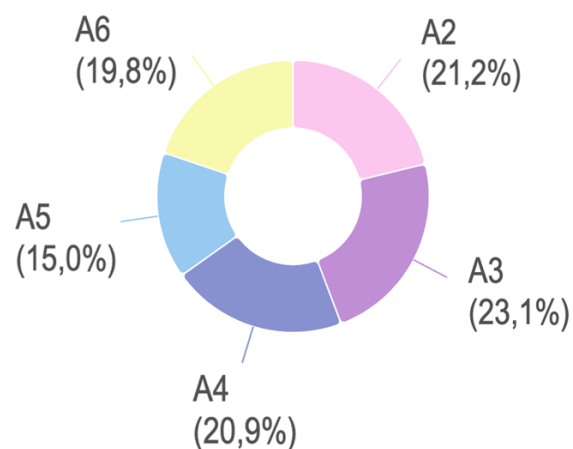


Figure 18: Répartition des répondants dans les différentes années de formation, en pourcentage (n=732)

ENVF	A2	A3	A4	A5	A6	TOTAL
 école nationale vétérinaire toulouse	17,5%	23,8%	24,6%	16,7%	17,5%	100%
 VetAgroBio Nantes NATIONAL COLLEGE	21,7%	17,1%	21,2%	14,3%	25,8%	100%
 VetAgro Sup	24,8%	29,8%	15,6%	14,9%	14,9%	100%
 ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE ALFORT Paris - 1785	23,8%	24,6%	18,9%	13,1%	19,7%	100%
<b>TOTAL</b>	<b>21,2%</b>	<b>23,1%</b>	<b>20,9%</b>	<b>15,0%</b>	<b>19,8%</b>	<b>100%</b>

**Tableau 14 : Répartition des répondants dans les différentes années de formation en fonction de l'ENVF d'origine, en pourcentage (n=732)**

Les participants à l'enquête se répartissent de façon assez homogène dans les cinq années d'études du cursus vétérinaire, de la A2 / VET 2 (ancienne première année avant 2021) à la A6 / VET 6 (ancienne cinquième année avant 2021) (**Figure 18 et Tableau 14**). L'ensemble des étudiants semblent se sentir concernés par ce sujet d'actualité, notamment ceux de début de cursus, bien qu'ils n'aient en général que peu été au contact de l'exercice en clientèle. Les étudiants de cinquième année sont en légère infériorité numérique et occupent 15% de l'effectif total des participants à l'enquête, suivis des « sixième année » (19,8%). Une hypothèse probable est que les étudiants de fin de cursus sont soumis à un taux horaire plus conséquent, leur autorisant moins de temps libre. Aussi, ils ont certainement déjà été sollicités à maintes reprises pour répondre à des questionnaires de thèse tout au long de leur formation. Les répondants inscrits à l'ENVT se positionnent principalement en milieu de cursus, tandis que ceux de VetAgroSup et de l'ENVA débutent leur parcours.

### 3) Raisons du choix de devenir vétérinaire

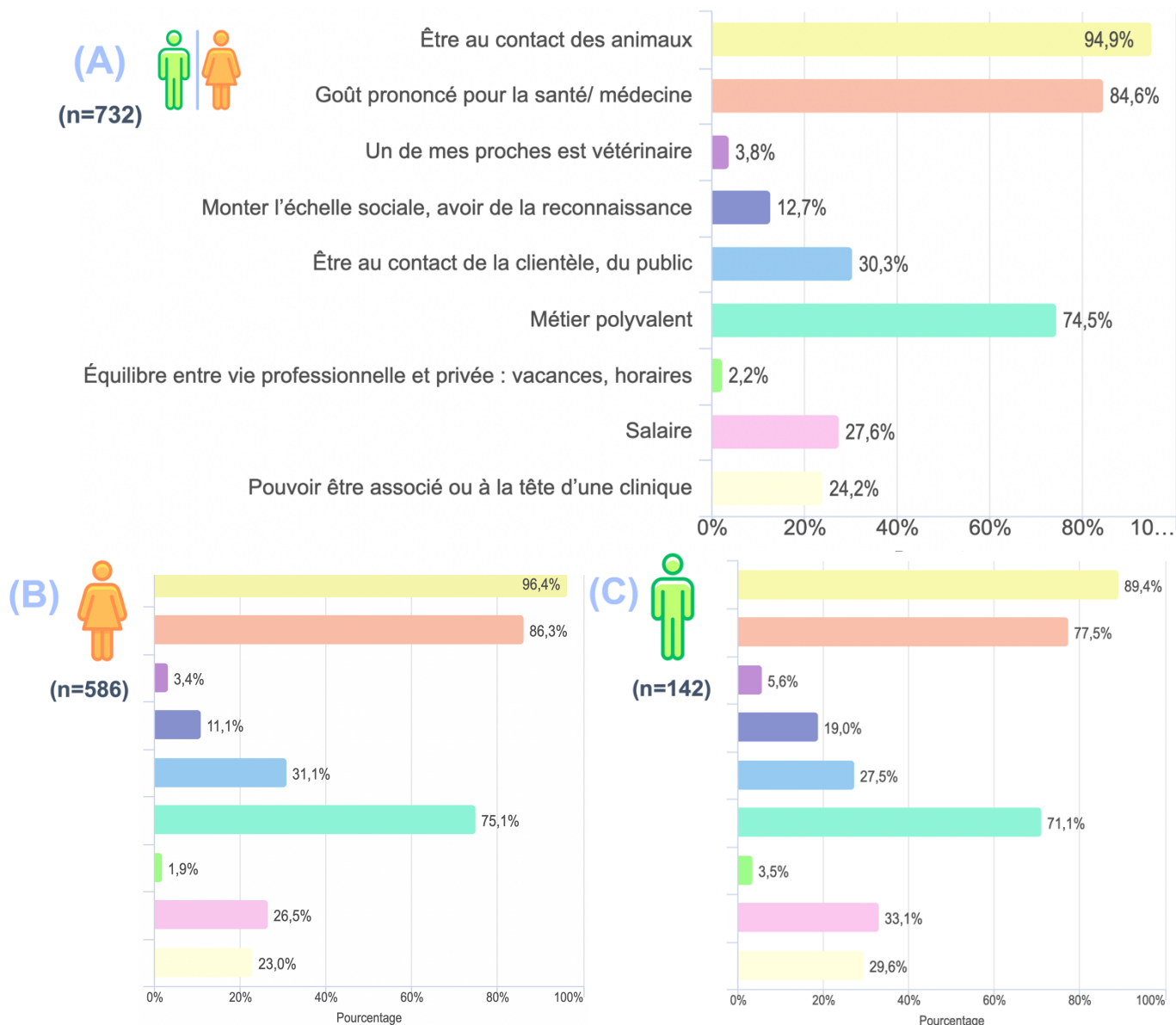


Figure 19 : Raisons du choix de devenir vétérinaire des répondants selon le genre, en pourcentage. (A) Genre confondu; (B) femmes ; (C) hommes. (Multiples réponses possibles)

Quelles sont les motivations des étudiants faisant le choix d'être les vétérinaires de demain ? L'une d'elle fait l'unanimité : être au contact des animaux (**Figure 19**). Ils sont neuf étudiants sur dix à le penser, voire plus chez les femmes. La seconde principale influence est un goût prononcé pour la médecine et la santé pour près de 85% des élèves ; un fait similaire à celui observé par Leboulanger lors de ses recherches (Leboulanger 2008). Arrivent ensuite la polyvalence des métiers de la profession pour près des trois quarts des étudiants, et le désir de contact avec la clientèle pour un tiers d'entre eux. Ces quatre motivations majeures, bien qu'elles



soient communes aux deux genres, prédominant chez les femmes. Une autre tendance se dessine chez les hommes : ils sont proportionnellement plus influencés par des perspectives de salaire satisfaisant (pour un tiers d'entre eux), de possible entrepreneuriat (près de 30% d'entre eux), et de reconnaissance sociale et sociétale d'une profession de prestige (pour un cinquième d'entre eux). La présence d'un vétérinaire dans son environnement proche influe également plus que chez leurs homonymes féminins. Seule une faible minorité rapporte avoir considéré cette orientation dans l'optique d'atteindre un équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle avec des horaires et congés adaptés. D'autres raisons de s'engager dans le cursus vétérinaire sont possibles mais non explorées ici. Rappelons par exemple que dans son travail de thèse, Langford constatait un véritable sentiment de vocation pour près de sept étudiants sur dix (Langford 2010). Plus tard, Dernas et Siméone précisait qu'un quart d'entre eux n'en ressentent pas et se tournent vers des études vétérinaires par élimination d'autres filières d'excellence jugées moins attirantes, soit en raison d'un échec à l'examen d'entrée dans les Écoles Normales Supérieures (Dernas, Siméone 2015).

#### 4) Expériences scolaires et professionnelles des répondants

##### - Présence aux hôpitaux et cliniques des ENVF

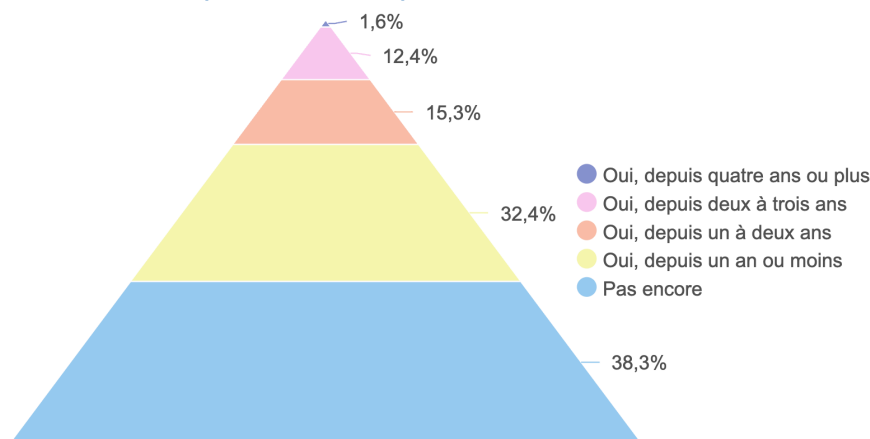
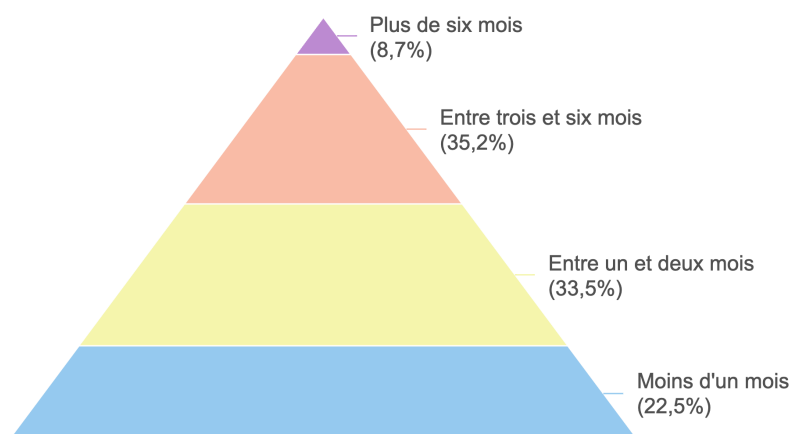


Figure 20 : Réponses obtenues à la question "Avez-vous déjà pris part aux cliniques/hôpitaux de votre école vétérinaire ?" (n=732)

Seuls 61,7 % des répondants sont déjà entrés en formation dans les Centres Hospitaliers Universitaires Vétérinaires (CHUV) des ENVF, 38,3% y feront leur entrée prochainement (**Figure 20**). Ce chiffre est cohérent avec les deux premières années théoriques prévues par la maquette pédagogique actuelle et les proportions de A2 (21,2%) et de A3 (23,1%) parmi les participants à l'enquête. La troisième année (A4)

signe l'entrée aux cliniques avec des pratiques organisées en alternance avec des cours théoriques. Un peu moins d'un tiers des répondants déclare être aux cliniques depuis un an ou moins, tandis que la proportion de A4 s'élève à 20,9%. La quatrième année (A5) est passée entièrement au CHUV (en rotation dans les différents hôpitaux de bovine, canine, équine...). L'enquête ayant été diffusée entre novembre et décembre 2023, il est toutefois possible que certains A5 rapportent avoir passé un an ou moins aux cliniques, en fonction de la temporalité des quelques cours théoriques qu'ils reçoivent concernant la partie qualité et sécurité alimentaire et de la date de début de leurs rotations cliniques. Enfin, les 14% d'étudiants fréquentant le CHUV depuis deux à quatre ans ou plus correspondent aux A6. Leur dernière année d'approfondissement est également réalisée dans les cliniques des écoles, entièrement ou partiellement en cas de stage tutoré.

#### - Stages réalisés par les répondants



**Figure 21 : Temps passé en stage de pratique clinique au cours de leur vie selon les répondants (n=732)**

77,4% des répondants ont une expérience de stage en clientèle d'un minimum d'un à deux mois (**Figure 21**). Seuls 22,5% n'ont réalisé que moins d'un mois de stage. Ces étudiants sont majoritairement des A2 qui n'ont pas encore effectué leurs deux à quatre semaines de stage obligatoires cette année-là, voire des A3 de l'ENVA ou de VetAgroSup qui n'ont pas réalisé de stages complémentaires à ceux rendus obligatoires l'année passée, d'une durée de deux et trois semaines respectivement. Plus de quatre élèves sur dix ont connu une immersion en clientèle pendant au moins trois mois et 20% d'entre eux pendant plus de six mois. Rappelons qu'en fin de quatrième année (A5), un étudiant des ENVF comptabilise entre un mois et demi et



près de quatre mois de stage obligatoire en pratique clinique à son actif, selon l'école, auxquels s'ajoutent des stages facultatifs possibles. Dans le cadre de sa thèse, Enfedaque rapporte que plus de neuf étudiants sur dix ont effectué au moins un stage facultatif en clinique vétérinaire au cours de leur cursus et près d'un étudiant sur deux en a réalisé au moins trois (Enfedaque 2023). Par ailleurs, d'autres stages ont pu se dérouler antérieurement à l'entrée en école, notamment au collège ou au lycée pour confirmer son vœu d'orientation, ou plus tard, en fonction de la voie d'accès aux ENVF, pour la constitution d'un dossier solide à présenter au concours d'entrée. Près des trois quarts des étudiants font au moins un stage avant l'entrée en école (Enfedaque 2023). La dernière année (A6) permet un ancrage à la réalité de la profession, en étant très propice aux longues période de stages (deux mois de stages optionnels prévus à l'emploi du temps à l'ENVT) ou au stage tutoré d'une durée de 4,5 mois.

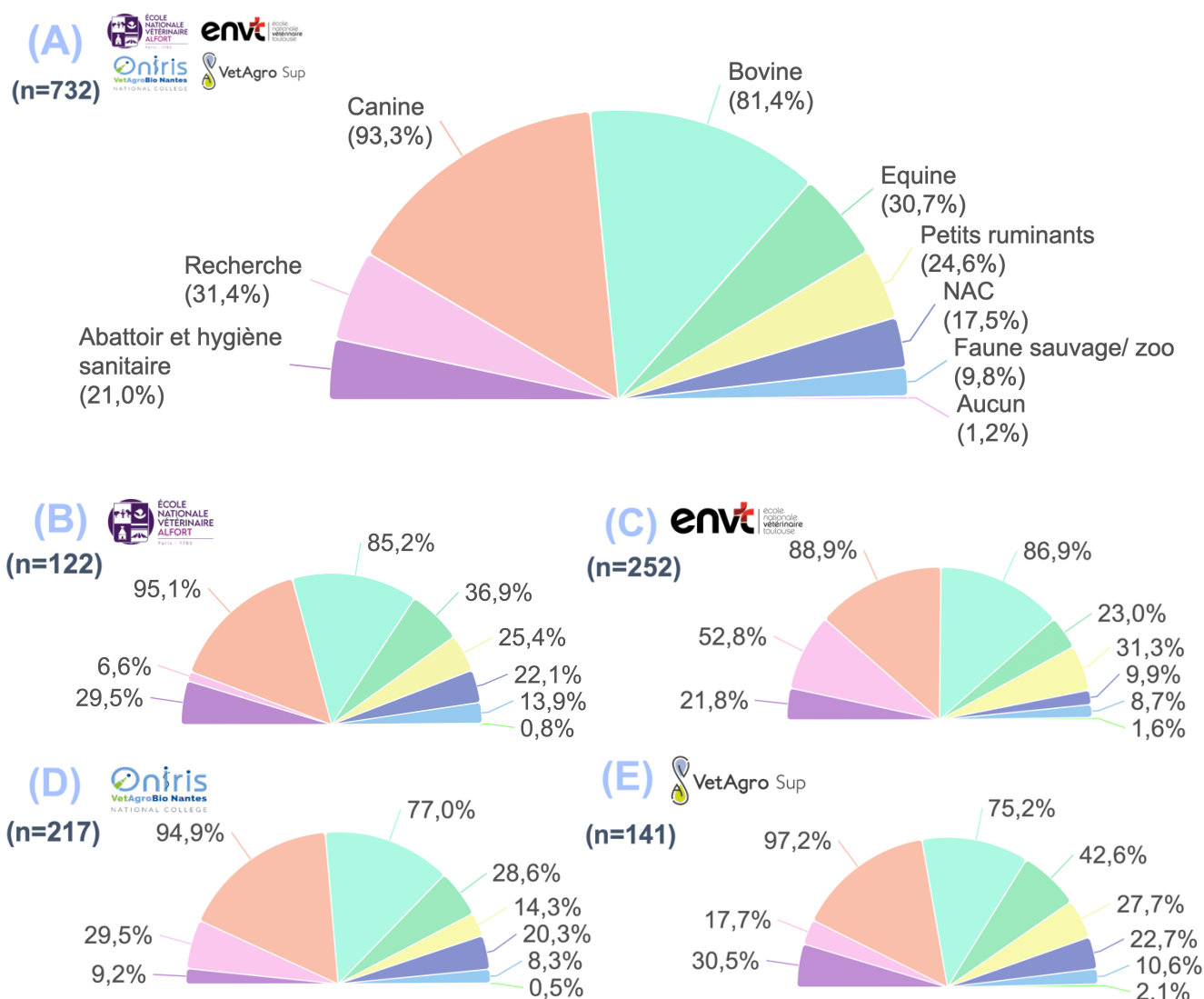


Figure 22 : Répartition des stages effectués par les répondants dans les différents domaines de pratique clinique en fonction de l'ENVF de provenance. (A) : quatre ENVF

confondues ; (B) ENVA ; (C) ENVT ; (D) Oniris ; (E) VetAgroSup.  
(réponses multiples possibles)

Plus de neuf étudiants sur dix rapportent avoir effectué un stage en pratique clinique canine, suivis de huit sur dix en pratique rurale bovine (**Figure 22**). De mémoire, les quatre ENVF imposent un stage en clinique rurale ou en élevage bovin en début de cursus. Les étudiants d'Oniris et de VetAgroSup sont pourtant moins nombreux à déclarer une expérience auprès des bovins. Dans notre enquête, plus de la moitié des répondants de Lyon sont des A2 ou A3 et n'ont potentiellement pas encore réalisé les stages en élevage et clinique rurale prévus respectivement en A2 et A3 par le programme pédagogique. Les étudiants Nantais n'ont, eux, aucune obligation à s'immerger en pratique clinique rurale au cours du cursus, mais doivent suivre un éleveur de ruminants pendant cinq jours en A2. A l'ENVT, les proportions d'étudiants ayant suivi un vétérinaire canin ou rural sont presque identiques, pouvant s'expliquer par le fait que le stage de canine n'arrive qu'en fin de A4, tandis que trois semaines de stage en pratique clinique rurale ont lieu en janvier de A2. Un étudiant sur trois réalise un stage en équine, voire plus à Lyon et Alfort. Seuls 23% des Toulousains déclarent un stage en équine, soit 20% de moins qu'à Lyon où les stages en équine ne sont pas rendus obligatoires non plus mais sont autorisés par une plus grande liberté de choix de stage, avec des thèmes libres ou un choix parmi les espèces d'intérêt. Un quart des étudiants a pu observer la médecine vétérinaire auprès des petits ruminants, surtout à l'ENVT, qui oriente deux de ses quatre stages obligatoires en pratique rurale durant la formation. Plus de 20% des étudiants de Lyon, Alfort et Nantes effectuent un stage en NAC, c'est la moitié moins à Toulouse. Le reste des stages n'occasionnent pas de contact avec la clientèle et sont réalisés en faune sauvage et parc zoologique pour près d'un dixième des étudiants, en abattoir ou santé publique vétérinaire pour un cinquième d'entre eux et en recherche pour près d'un tiers d'entre eux. Ce dernier stage présente des proportions très disparates selon l'école d'origine : alors qu'Oniris et l'ENVA n'imposent pas l'exploration du monde de la recherche, l'ENVT prévoit six semaines de stage « Projet » obligatoire en fin de A3, et VetAgroSup encourage la découverte de la diversité des métiers en A2 pendant deux à dix jours.

- Remplacement d'Auxiliaire Spécialisé Vétérinaire

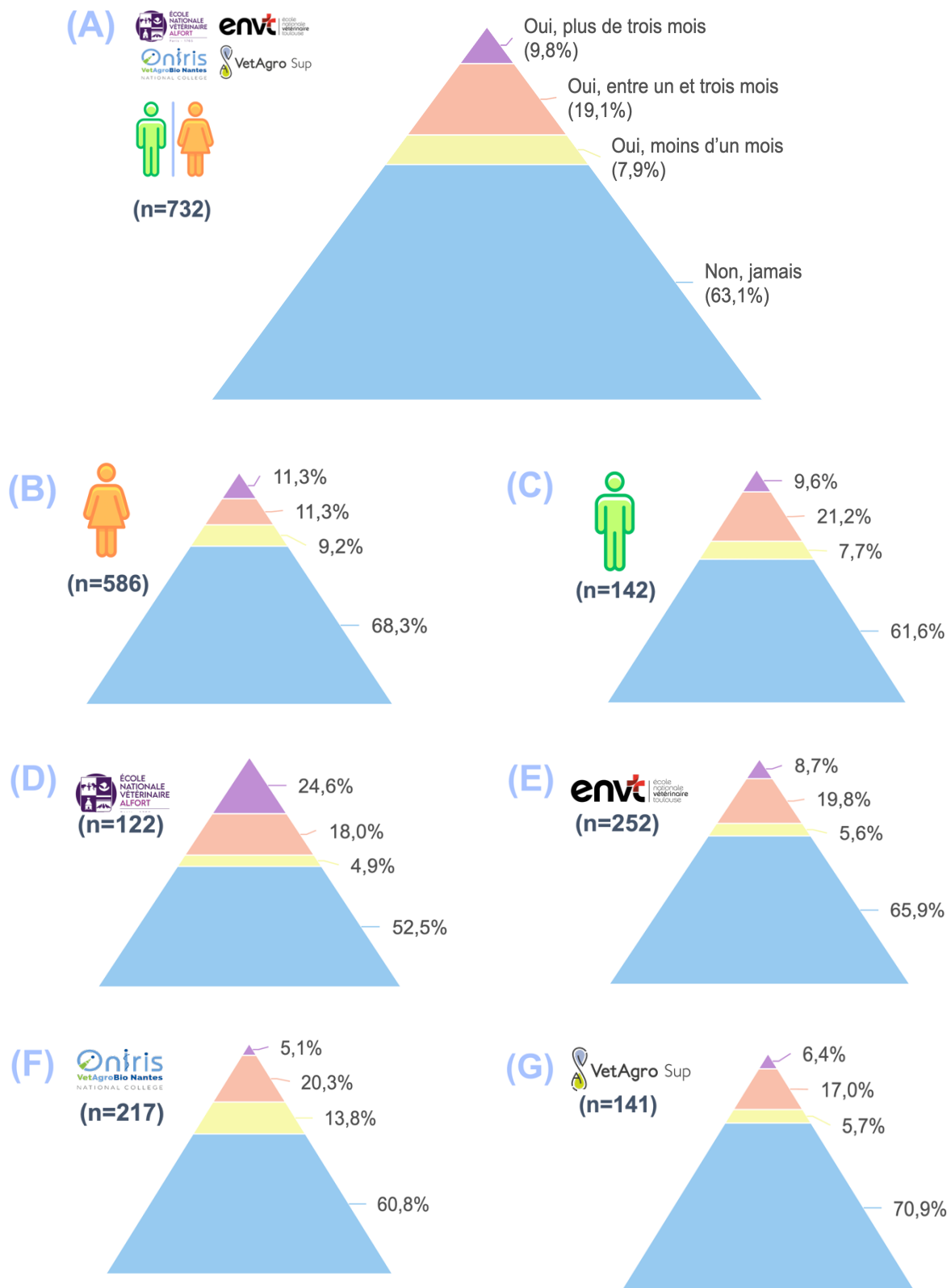


Figure 23 : Réponses obtenues à la question : "Avez-vous déjà travaillé comme ASV ?", en pourcentage de répondants, en fonction du genre et de l'ENVF de provenance.

(A) : quatre ENVF confondues et genre confondu ; (B) femmes des 4 ENVF ; (C) hommes des 4 ENVF ; (D) ENVA ; (E) ENVT ; (F) Oniris ; (G) VetAgroSup.

La plupart des étudiants (63,1%) n'ont jamais travaillé en tant qu'ASV dans un établissement de soins vétérinaires, mais ils sont tout de même 29,1% à l'avoir fait durant au moins un mois (**Figure 23**). Les hommes sont proportionnellement plus nombreux (38,4%) que les femmes (31,7%) à avoir eu un emploi ASV depuis leur entrée en école. Cette pratique est notamment aussi plus répandue à l'ENVA (47,5%), puis Oniris (39,2%), en comparaison avec l'ENVT (34,1%) et VetAgroSup (29,1%). La moitié des répondants Alforiens s'est lancée dans cette expérience professionnelle, et un quart d'entre eux pendant plus de trois mois, pendant les vacances scolaires, ou sur leur temps libre au cours de l'année. Plusieurs motivations sont envisageables : vouloir développer ses savoirs-faires techniques et ses connaissances, découvrir le métier qui accompagne celui des vétérinaires dans les cliniques, ou répondre à un besoin financier dans le cadre d'études longues, prenantes, et non rémunérées, même en cas de rotation de nuit, jour férié, ou week-end. Dans leur document sur le financement des études et travail complémentaire au cours des études vétérinaires des ENVF en 2022, l'IVSA et Vétos-Entraide relatent que plus de 30% de la population étudiante est boursière, plus à Toulouse (40%), Nantes (34%), et Lyon (33%), qu'à Alfort (18%). Près de 15% des élèves ont dû réaliser un emprunt étudiant pour payer leurs études, et lorsqu'ils le font, ils ont plus souvent un job étudiant. Plus de la moitié élèves vétérinaires ont un emploi durant l'année scolaire, d'en moyenne 4h30 hebdomadaires et/ou un emploi durant les vacances scolaires, d'en moyenne 38,7 jours dans l'année. La même tendance étaient observée concernant les job étudiants : les Alforiens travaillent proportionnellement plus au cours de l'année (pour 70% d'entre eux), tout domaine confondu, suivis de près par les Lyonnais (68%), puis les Toulousains (50%) et les Nantais (44%) (IVSA Nantes, Vétos-entraide 2022d, p. 5). Autre donnée à prendre en compte, le coût de la vie diffère en fonction de la localisation des quatre ENVF et est supérieur pour les étudiants parisiens. Ces derniers ont également potentiellement plus d'offres et plus accessibles grâce au réseau de transports en commun très développé.

Les jobs ASV sont en général commencés ou réalisés en A3 (**Tableau 15**). Le questionnaire ayant été distribué entre novembre et décembre 2023, il est possible que cette expérience professionnelle soit réalisée dès le deuxième semestre de A2, ou durant les vacances scolaires d'été, avant l'entrée en A3. En A6, plus d'un étudiant sur deux affirme avoir travaillé comme ASV durant son cursus, et majoritairement entre un et trois mois. A partir de la fin de la A5, les étudiants titulaires de l'habilitation sanitaire peuvent travailler en tant qu'assistant vétérinaire.

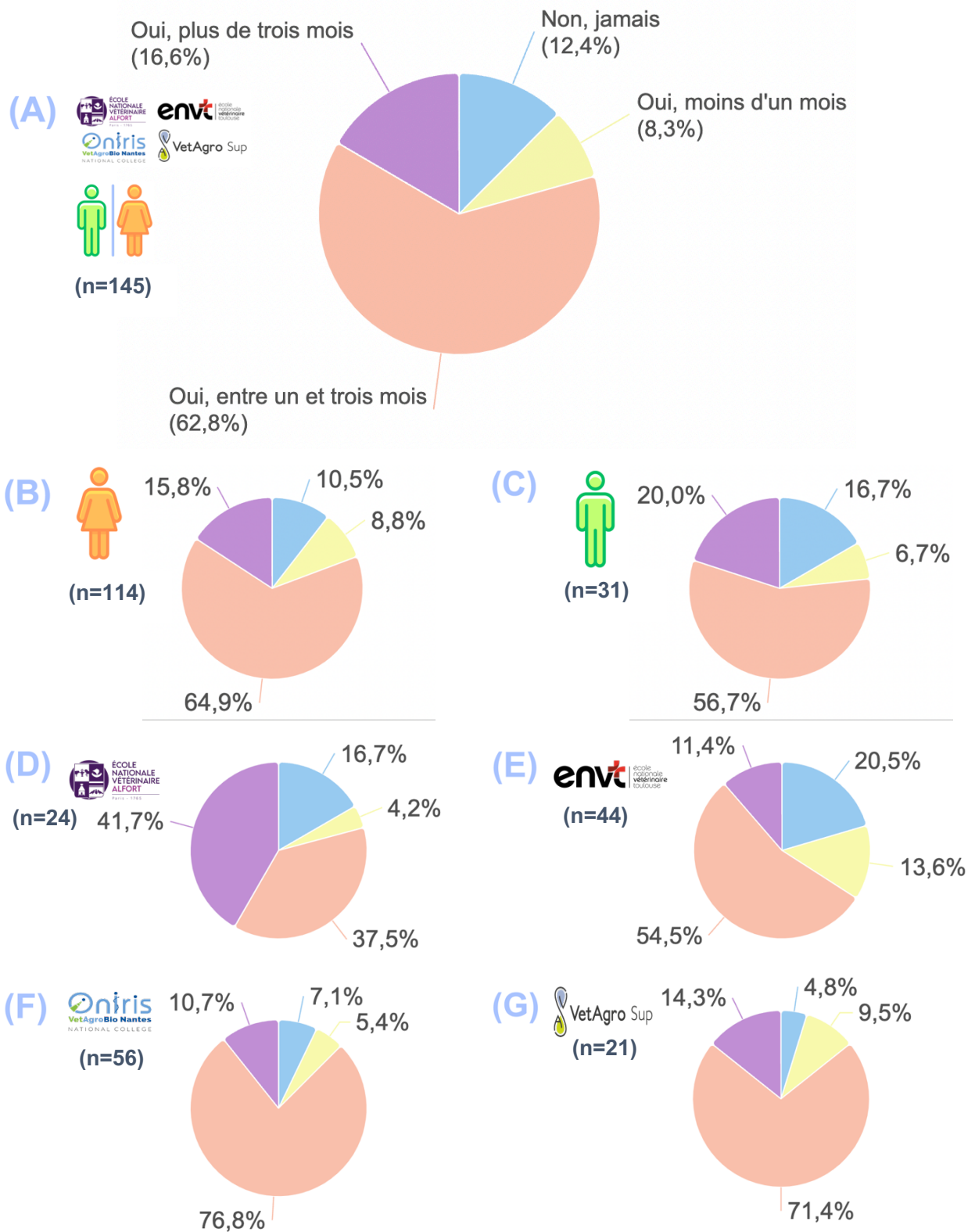
Année d'étude	Non, Jamais	Oui, < 1 mois	Oui, 1-3 mois	Oui, > 3 mois
A2 (n=155)	93,5%	2,6%	3,9%	0,0%
A3 (n=169)	63,3%	13,0%	16,0%	7,7%
A4 (n=153)	55,6%	8,5%	26,8%	9,2%
A5 (n=110)	50,9%	8,2%	22,7%	18,2%
A6 (n=145)	47,6%	6,9%	28,3%	17,2%
Total (n=732)	63,1%	7,9%	19,1%	9,8%

*La relation est très significative. p-value = < 0,01 ; Khi2 = 107,17 ; ddl = 12*

**Tableau 15 : Réponses obtenues à la question : "Avez-vous déjà travaillé comme ASV ?", en pourcentage de répondants, en fonction de l'année d'étude.**

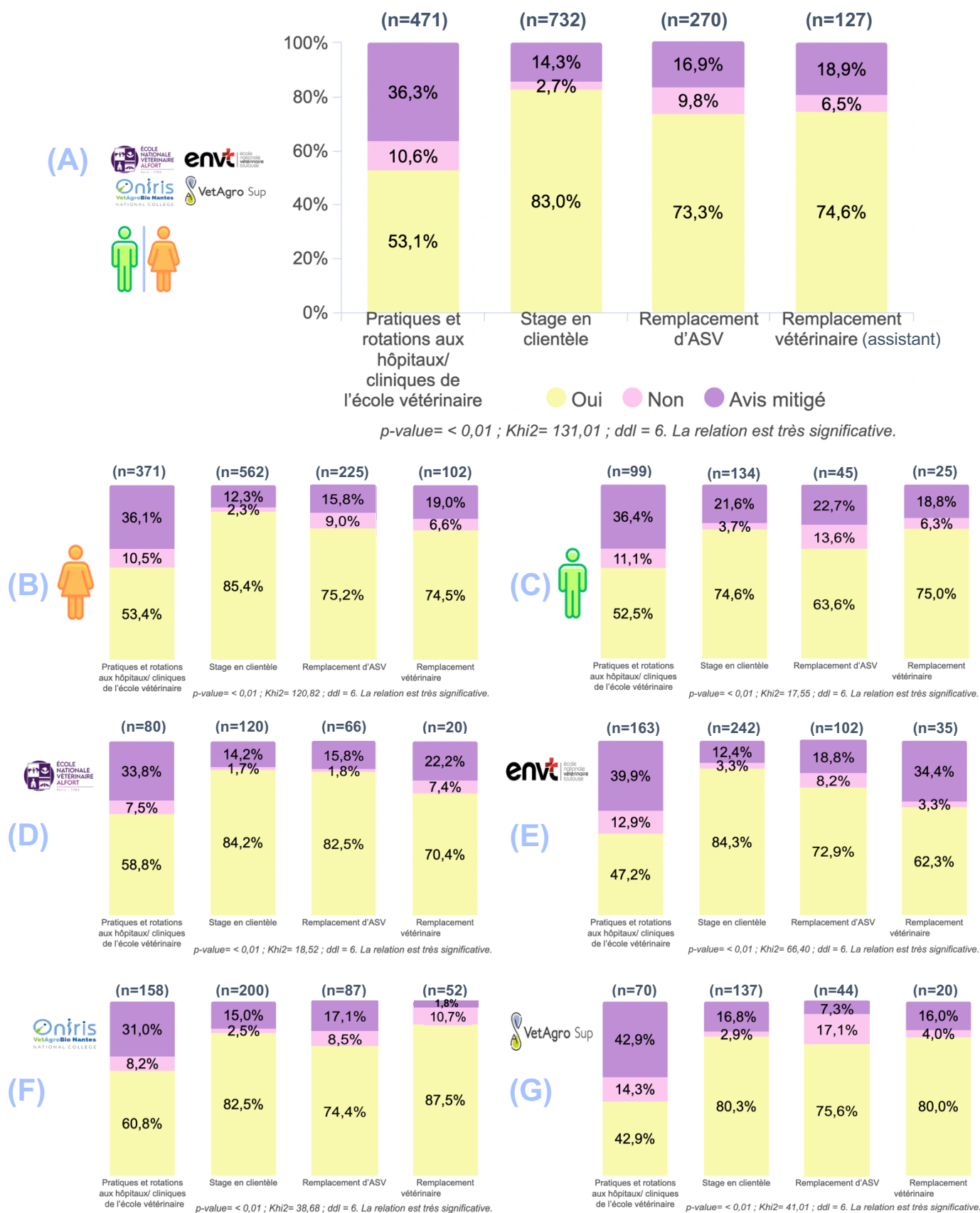
- Réalisation de « remplacements vétérinaires » en tant qu'assistant vétérinaire suite à l'obtention du DEFV

Les étudiants de A6 sont interrogés, en novembre et décembre 2023, à propos de leur exercice en tant qu'assistant vétérinaire (**Figure 24**), autrement appelé, à tort, « remplaçant vétérinaire ». En raison de la temporalité de cette recherche, la question est plutôt de savoir s'ils ont été employés à ce titre au cours de l'été séparant la A5 et l'enquête ayant eu lieu quatre mois plus tard. Les résultats sont clairs : près de neuf étudiants sur dix ont réalisé leur première expérience professionnelle en tant que vétérinaire, et plus de six étudiants sur dix durant un à trois mois. Les femmes sont proportionnellement plus nombreuses à s'être laissées tenter par l'expérience (89,5% d'entre elles contre 83,3% des hommes). Toutefois, lorsque les hommes l'ont fait, ils ont plus souvent travaillé plus de 3 mois. On observe une disparité des résultats en fonction de l'école fréquentée. Seuls moins de 5% des étudiants de VetAgroSup n'ont pas mis à profit cette opportunité, contre 7,1% des étudiants d'Oniris, 16,7% de ceux de l'ENVA et 20,5% de ceux de l'ENVT. Une explication réside peut-être dans l'organisation des emplois du temps des A6 dans les quatre ENVF. Pour les étudiants terminant leur semestre de A5 en Août, et commençant celui de A6 deux à quatre semaines plus tard, cette expérience a pu être plus difficile à mettre en œuvre. Les étudiants d'Alfort sont ceux qui ont travaillé le plus longtemps, avec 41,7% d'entre eux ayant travaillé plus de trois mois.



**Figure 24 : Réponses des étudiants de A6 / VET6 obtenues à la question : " Avez-vous déjà travaillé comme vétérinaire (carte verte) en pratique clinique ? », en pourcentage de répondants, en fonction du genre et de l'ENVF de provenance.**  
**(A) : quatre ENVF confondues et genre confondu ; (B) femmes des 4 ENVF ; (C) hommes des 4 ENVF ; (D) ENVA; (E) ENVT ; (F) Oniris ; (G) VetAgroSup.**

## 5) Implication des expériences vécues dans l'envie d'exercer en clientèle



**Figure 25 : Réponses obtenues à la question : « Les différentes expériences suivantes vous ont-elles donné envie de travailler en pratique clinique au contact de la clientèle ? », en pourcentage de répondants, en fonction du genre et de l'ENVF de provenance. (A) : quatre ENVF confondues et genre confondu ; (B) femmes des 4 ENVF ; (C) hommes des 4 ENVF ; (D) ENVA ; (E) ENVT ; (F) Oniris ; (G) VetAgroSup. (Les personnes non concernées par certaines expériences ne sont pas pris en compte)**



Comment les expériences vécues au cours de la formation influencent-elles le désir d'orientation du futur vétérinaire ? L'envie d'exercer en pratique clinique au contact de la clientèle dépend-elle du ressenti qu'ont les étudiants durant leurs stages, pratiques et premières expériences professionnelles ? Afin d'établir des comparaisons, seuls les étudiants concernés par les différentes activités ont été pris en compte.

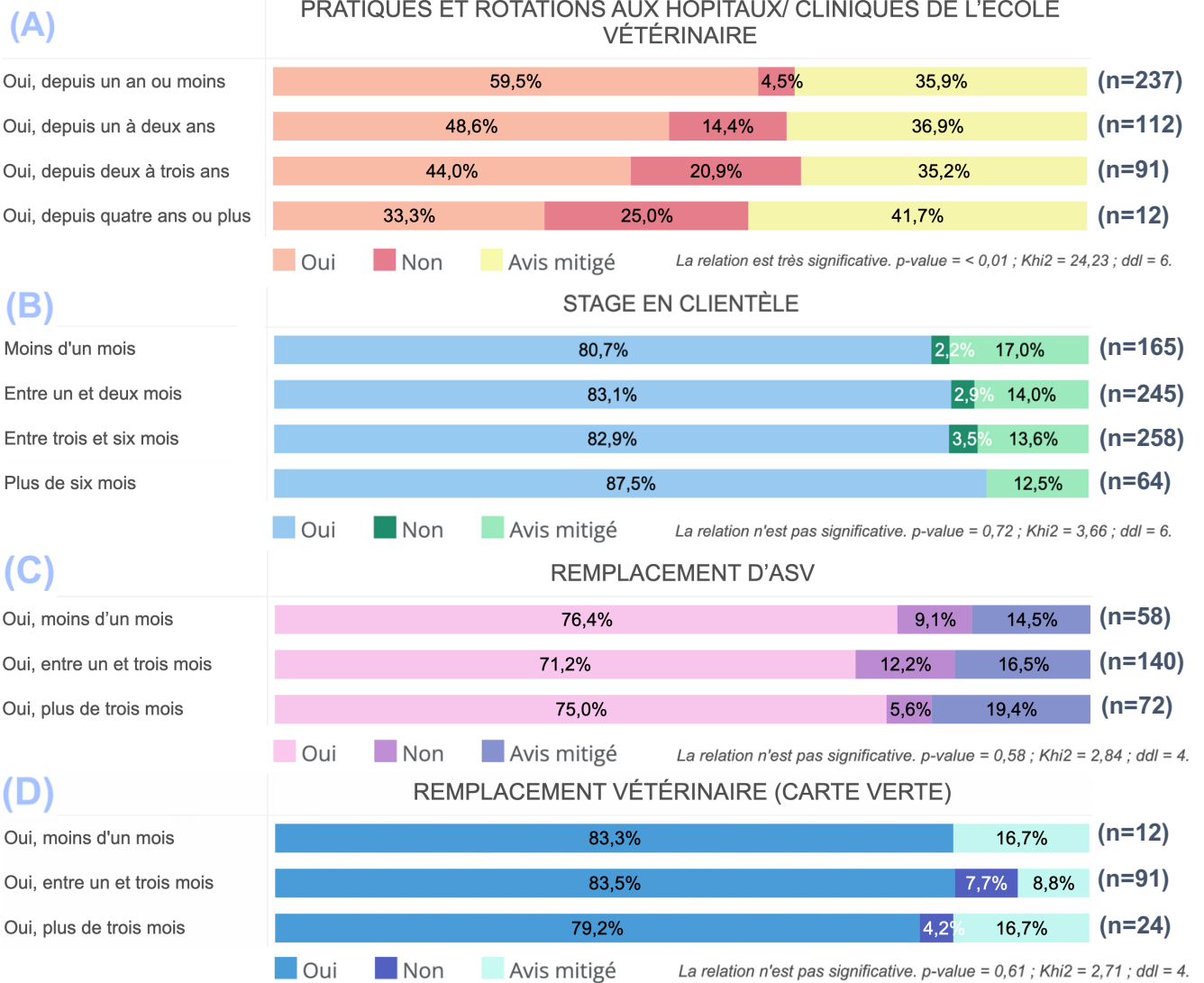
Les pratiques et rotations effectuées aux hôpitaux et cliniques des ENVF sont loin de faire l'unanimité : 46,9% de ceux en ayant fait l'expérience ne sont pas convaincus que cela leur ait donné envie d'exercer en clientèle (**Figure 25**). Plus d'un étudiant sur dix affirme même que cela constitue une motivation de ne pas devenir praticien en clientèle. Rappelons que les étudiants consacrent la majorité de leur temps aux cliniques de l'école à partir de la A5 et y étaient déjà partiellement l'année antérieure. Plus de la moitié des étudiants estiment tout de même que cela a une influence positive quant à leur orientation en clientèle. Les hommes en sont très légèrement moins persuadés que les femmes. Cependant, gardons à l'esprit que les ENVF sont parmi les écoles proposant le plus de pratique durant la formation, notamment grâce aux rotations cliniques, en comparaison avec les écoles Européennes. Des différences d'opinion existent entre chaque école ; les élèves de VetAgroSup et l'ENVT sont très mitigés quant à la positivité de cette étape de formation, avec respectivement 57,2% et 52,8% de réponses « non » ou « avis mitigé » à la question « les pratiques et rotations aux hôpitaux vous ont-elles donné envie de travailler en pratique clinique au contact de la clientèle ? », dont 14,3% et 12,9% de « non ». Les étudiants de l'ENVA et d'Oniris sont légèrement moins catégoriques avec 41,3% et 39,2% de réponses « non » ou « avis mitigé ». Cette expérience reste la moins positive des quatre comparées ici.

Les stages en clientèle sont au contraire, eux, vécus comme l'expérience la plus positive quant à la pratique en clientèle et constitue une véritable source d'encouragement et d'incitation à se diriger vers cet exercice. Plus de huit étudiants sur dix le rapportent. Moins de 3% d'élèves sont en désaccord et 14,3% émettent des opinions partagées, surtout les hommes, qui sont 1,7 fois plus mitigés que les femmes. L'école fréquentée ne semble pas influencer la perception des stages.



Deuxième expérience stimulant le moins le désir d'exercice en clientèle, le remplacement ASV séduit tout de même près de sept étudiants sur dix l'ayant pratiqué. Un étudiant sur dix rapporte une mauvaise perception de l'exercice en clientèle lors de cette activité et deux sur dix émettent un jugement nuancé. Les hommes sont à nouveaux moins enthousiastes que les femmes à ce sujet. Les étudiants de Lyon sont les plus tranchants, avec 17,1% d'entre eux considérant que travailler comme ASV ne les incite pas à poursuivre dans la pratique clinique, contre 10% ou moins dans les autres écoles, qui formulent en revanche un plus grand nombre d'avis partagés.

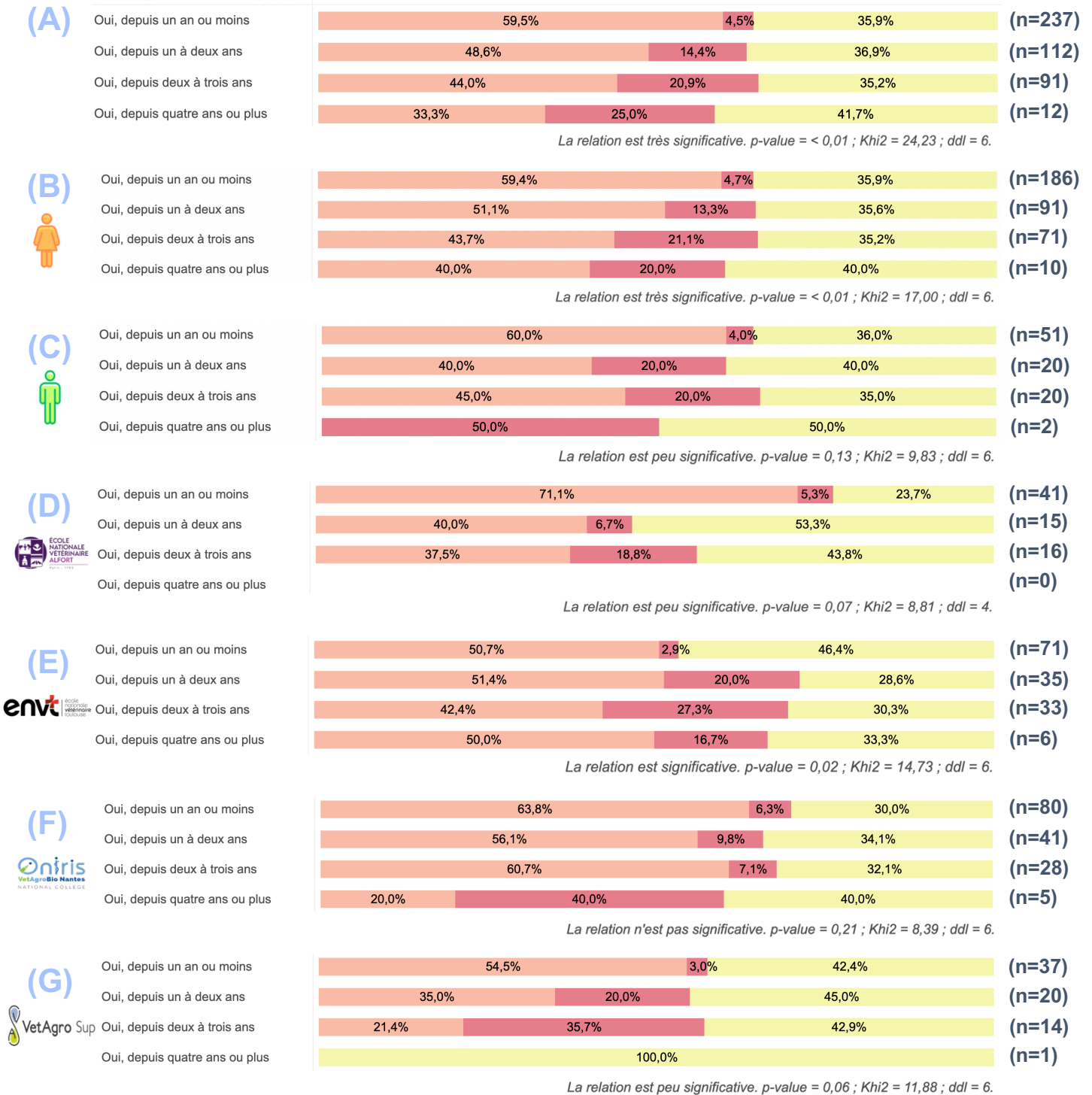
Après le stage, la pratique en tant qu'assistant vétérinaire après l'obtention du DEFV semble charmer ceux qui s'y lancent, indépendamment du genre : les trois quarts des A6 décrivent une expérience encourageant les métiers en clientèle. Seul un étudiant Nantais sur dix est en désaccord avec cette affirmation. Des divergences d'opinions existent cependant entre les quatre écoles puisque les trois autres ont un plus grand nombre d'étudiants optant pour une opinion neutre, surtout les Toulousains.



**Figure 26 : Réponses obtenues à la question : « Les différentes expériences suivantes vous ont-elles donné envie de travailler en pratique clinique au contact de la clientèle ? », en pourcentage de répondants, et en fonction du temps passé dans ces différentes expériences : (A) Rotations et pratiques dans les hôpitaux et cliniques des ENVF ; (B) Stages effectués en clientèle ; (C) Remplacement et travail d'ASV ; (D) « Remplacements vétérinaires » en tant qu'assistant vétérinaire après l'obtention du DEFV. (Les non concernés ne sont pas pris en compte)**

Le ressenti concernant ces quatre activités a-t-il un lien avec le temps qui y a été passé ? Alors que la durée d'un « remplacement » vétérinaire ou ASV ne semble pas influencer significativement sur la façon dont il est perçu, on remarque une corrélation positive assez linéaire entre le temps passé en stage et l'envie d'exercer en pratique clinique (**Figure 26**). A l'inverse, une corrélation négative nette se dessine vis-à-vis du temps passé en rotation clinique dans les ENVF. Lors de la première année dans les CHUV, un peu moins de 5% des étudiants considèrent que cette expérience a une influence négative sur leur désir d'orientation en clientèle. Deux à trois ans plus tard, ils sont quatre à cinq fois plus, atteignant 20-25% des étudiants. La part d'avis mitigés reste relativement stable au fil des années et tourne autour de 36%, sans compter l'avis de ceux étant dans les cliniques depuis quatre ans ou plus, car peu représentatif en vue de leur faible nombre. La vision de l'exercice en clientèle se détériore à mesure des années passées aux CHUV des écoles.

PRATIQUES ET ROTATIONS AUX HÔPITAUX/ CLINIQUES DE L'ÉCOLE VÉTÉRAIRE



**Figure 27 : Réponses obtenues à la question : « Les pratiques et rotations aux hôpitaux et cliniques des ENVF vous ont-elles donné envie de travailler en pratique clinique au contact de la clientèle ? », en pourcentage de répondants, et en fonction du genre et de l'ENVF fréquentée. (A) : quatre ENVF confondues et genre confondu ; (B) femmes des 4 ENVF ; (C) hommes des 4 ENVF ; (D) ENVA; (E) ENVT ; (F) Oniris ; (G) VetAgroSup.**

Les étudiants se lassent-ils des cliniques d'autant plus qu'ils y passent du temps, ou les conditions d'étude y évoluent-elles au cours des différentes années ? Les quatre écoles font-elles état de la même tendance ? Le genre de l'étudiant y joue-t'il un rôle ?

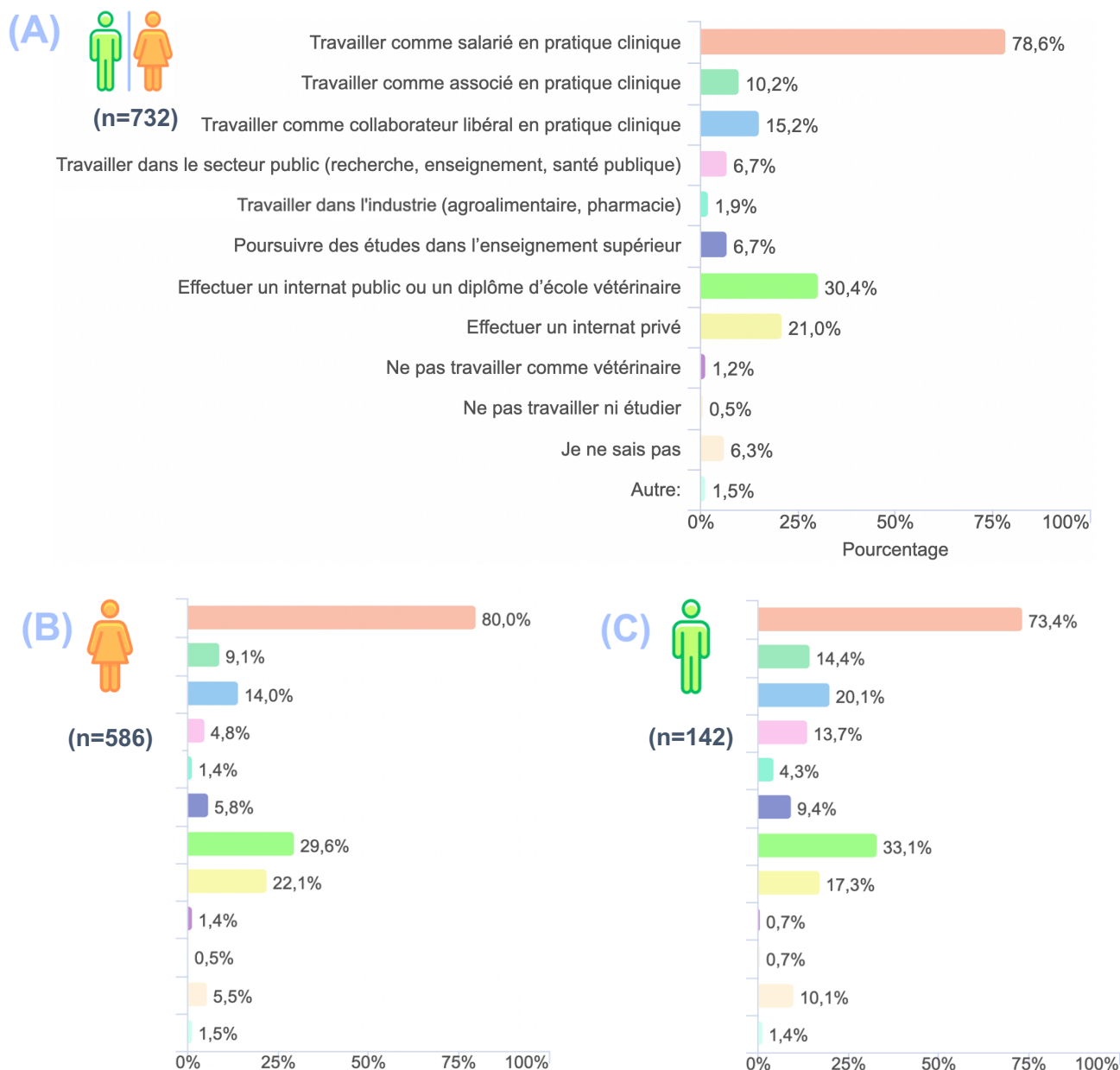
Si l'on essaie de comprendre ces données peu rassurantes quant aux rotations cliniques des ENVF, on se rend compte que les hommes s'impatientent plus précocement que les femmes, à partir d'un an passé dans les cliniques (**Figure 27**). Les étudiants d'Oniris ne semblent pas changer d'avis au fil du temps, contrairement à ceux de autres écoles pour qui l'envie d'exercer en clientèle chute significativement au cours des années de rotations cliniques. Les étudiants de fin de cursus (ayant passé deux à trois ans en clinique) expriment des avis plus catégoriquement négatifs, atteignant même 35,7% de « non » à VetAgroSup.

Pourquoi de tels résultats ? En 2022, Vétos-Entraide et l'IVSA fournissent des résultats, en cohérence avec les nôtres : la première cause de « dégoût » de l'exercice en clientèle chez les étudiants est leur expérience au sein des CHUV. Deux données sont intéressantes pour la compréhension de ce problème d'actualité dans les écoles (IVSA Nantes, Vétos-entraide 2022c):

- 83% des étudiants effectuent plus de 40 heures hebdomadaires lors de leurs rotations cliniques, allant parfois jusqu'à plus de 70h, alors qu'une forte charge de travail est reliée à l'envie de « fuite » de l'exercice en pratique clinique.
- le doute de vouloir devenir praticien et l'envie de s'orienter vers un autre métier sont très reliés à la façon dont sont vécues les rotations cliniques mentalement et physiquement.

## 6) Considérations des répondants concernant leur futur dans la profession

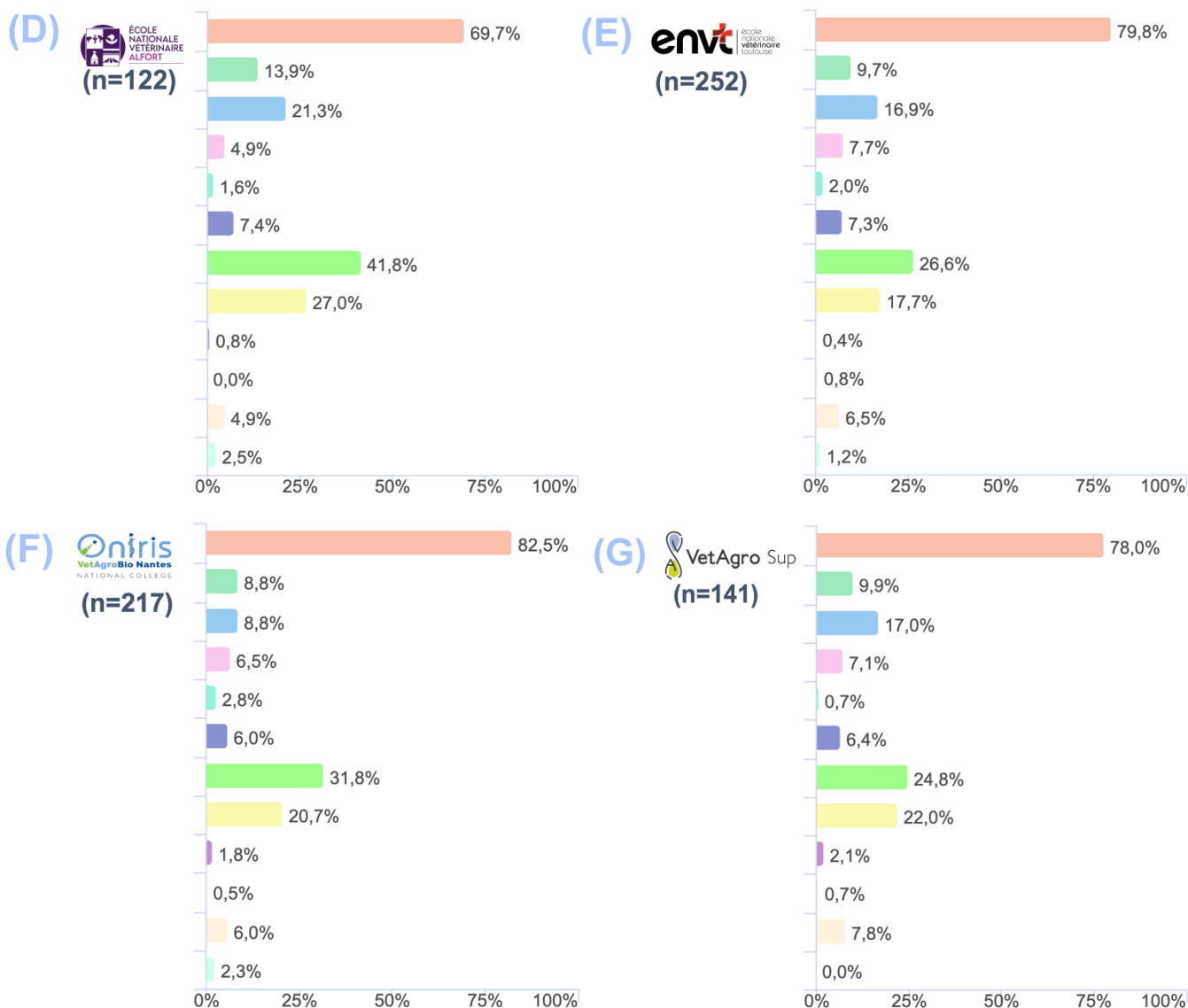
- Prévisions à court terme des répondants juste après la fin des études vétérinaires



(SUITE PAGE SUIVANTE)

Figure 28 : Avenir envisagé par les répondants dès la fin des études vétérinaires, en fonction du genre et de l'école de provenance, en pourcentage de répondants par réponse. (Multiples réponses possibles)

(A) : quatre ENVF confondues et genre confondu ; (B) femmes des 4 ENVF ; (C) hommes des 4 ENVF ; (D) ENVA ; (E) ENVT ; (F) Oniris ; (G) VetAgroSup.



**Figure 28 : Avenir envisagé par les répondants dès la fin des études vétérinaires, en fonction du genre et de l'école de provenance, en pourcentage.**

**(A) : quatre ENVF confondues et genre confondu ; (B) femmes des 4 ENVF ; (C) hommes des 4 ENVF ; (D) ENVA ; (E) ENVT ; (F) Oniris ; (G) VetAgroSup.**

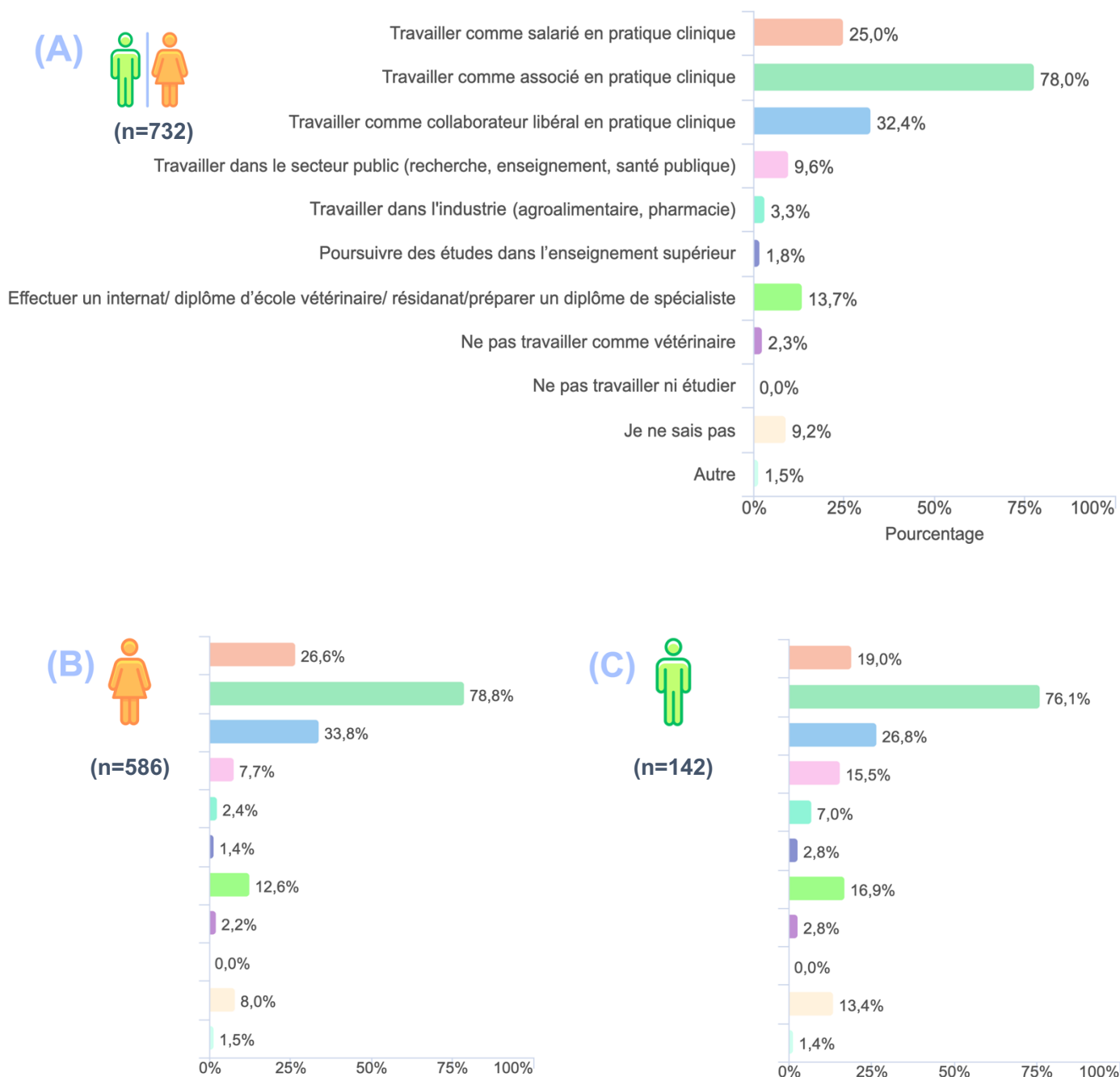
Lorsqu'on interroge les étudiants sur les différentes voies d'avenir professionnel qu'ils envisagent dès leur sortie d'école, ils sont 78,6% à répondre vouloir travailler comme salariés en pratique clinique dans un premier temps (**Figure 28**). Un étudiant sur dix évoque l'idée de s'associer en clientèle très rapidement après la fin des études, et environ 15% des étudiants réfléchissent à opter pour un contrat de collaborateur libéral. Les hommes envisagent proportionnellement légèrement moins le salariat au profit de l'association ou de la collaboration libérale. Ils semblent globalement avoir un projet professionnel moins défini, imaginent davantage de chemins possibles, et sont deux fois plus nombreux à cocher la case « je ne sais pas » quant à la question de leur futur à moyen terme. C'est par exemple le cas pour le domaine du secteur public (recherche, enseignement, santé publique), qu'ils sont près de 2,9 fois plus à

considérer en comparaison avec leurs homonymes féminins. De même, ils sont 3 fois plus enclins à choisir une carrière dans les secteurs de l'agroalimentaire ou de l'industrie pharmaceutique, et 1,6 fois plus à penser continuer dans l'enseignement supérieur. L'optique d'effectuer un internat public ou un diplôme d'école séduit près d'un tiers des étudiants des écoles de nos jours, légèrement plus les hommes. L'internat privé attire un tout petit moins, certainement car il n'est pas reconnu par un diplôme, mais fait tout de même hésiter plus d'un étudiant sur cinq, et proportionnellement davantage de femmes. Seuls 1,2% des jeunes ne s'imaginent pas travailler comme vétérinaire, dont deux fois plus de femmes que d'hommes. 1,5% des étudiants détaillent leur choix personnel d'orientation dans la partie « autre » et évoquent le désir de faire du bénévolat dans des associations (1 étudiant), de travailler auprès de la faune sauvage (2 étudiants), de travailler dans l'armée (2 étudiants), de travailler seul dans son cabinet (1 étudiant) ou d'effectuer une année sabbatique pour voyager (1 étudiant).

Les tendances de vœu d'orientation sont semblables dans les quatre écoles mais chacune présente tout de même quelques spécificités. Par exemple, les étudiants Alforiens sont environ 10% de moins à envisager le salariat, au profit de la collaboration libérale ou de l'association, tandis que les Nantais sont deux fois moins attirés par le statut de collaborateur. Les Alforiens semblent moins prêts à se lancer dans le secteur public, mais sont plus de quatre étudiants sur dix à se poser la question de l'internat public ou du diplôme d'école, soit 1,7 fois plus que les Lyonnais, 1,6 fois plus que les Toulousains, et 1,3 fois plus que les Nantais. Numériquement, ce sont aussi ceux qui apprécient le plus l'internat privé. Les Lyonnais dépassent de peu les autres écoles quant à la proportion d'étudiants ne sachant pas vers quoi s'orienter, et quant à la proportion ne souhaitant pas exercer au sein de la profession.

Les résultats obtenus semblent cohérents avec ceux de la bibliographie déjà établie à ce sujet. Enfedaque rapportait en 2023 que 9,5% des étudiants souhaitaient s'orienter vers le secteur public (santé publique vétérinaire, recherche) (Enfedaque 2023) -légèrement plus que les 6,7% obtenus dans notre enquête- mais l'Atlas démographique établi par l'Ordre en 2022 montrait que 6,5% des étudiants choisissent leur approfondissement de dernière année (A6) dans ces domaines (ONV 2022a). En 2008, Sans déclarait des chiffres similaires : 5,9% des étudiants font ce choix en dernière année, et un peu moins d'1% dédie sa cinquième année à l'approfondissement du secteur de l'industrie.

- Prévisions à moyen terme des répondants après la fin des études vétérinaires



(SUITE PAGE SUIVANTE)

Figure 29 : Différentes voies d'avenir envisagées par les répondants quelques années après la fin des études vétérinaires, en fonction du genre et de l'école de provenance, en *pourcentage*. (Multiples réponses possibles)

(A) : quatre ENVF confondues et genres confondus ; (B) femmes des 4 ENVF ; (C) hommes des 4 ENVF ; (D) ENVA ; (E) ENVT ; (F) Oniris ; (G) VetAgroSup.



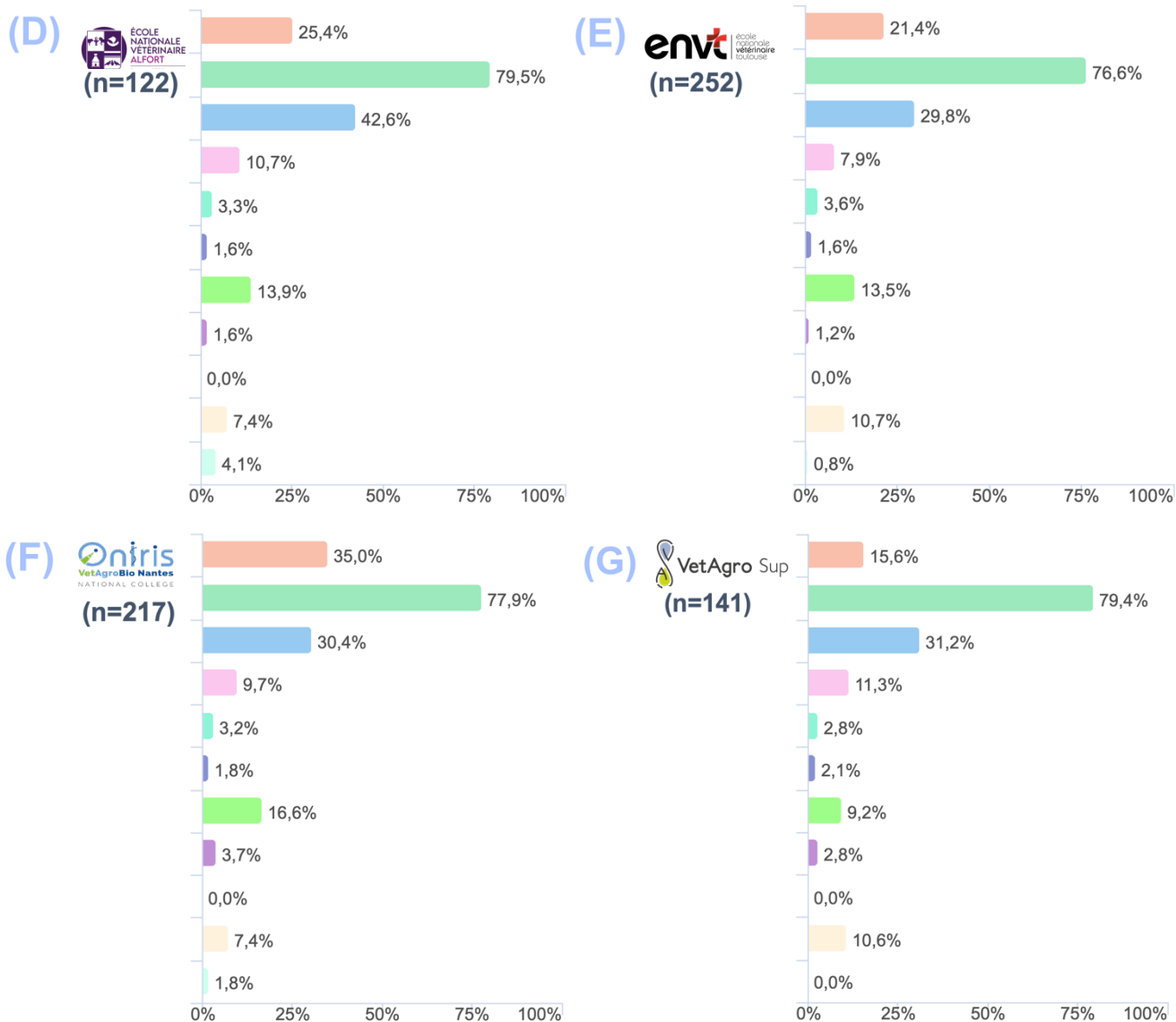


Figure 29 : Différentes voies d’avenir envisagées par les répondants après quelques années après la fin des études vétérinaires, en fonction du genre et de l’école de provenance, en pourcentage. (Multiples réponses possibles)

(A) : quatre ENVF confondues et genres confondus ; (B) femmes des 4 ENVF ; (C) hommes des 4 ENVF ; (D) ENVA; (E) ENVT ; (F) Oniris ; (G) VetAgroSup.

Quelques années après la sortie d’école, les incertitudes grandissent modérément, certainement car il s’agit de se projeter plus loin, un exercice parfois difficile, mais pas pour tous. Alors que plus des trois quarts des étudiants tendaient vers le salariat en pratique clinique en sortie d’école, seulement un sur quatre conçoit de l’être quelques années après (**Figure 29**). En revanche, presque quatre étudiants sur cinq s’imaginent maintenant s’associer ou être à la tête d’une clinique, de quoi rassurer la profession. A moyen terme, la part d’étudiants intéressés par la collaboration libérale double et s’élève à près d’un tiers d’entre eux. 13,7% disent vouloir effectuer un résidanat dans l’objectif de devenir spécialiste, une tendance

croissante quand on sait qu'aujourd'hui seuls 7% des vétérinaires en Europe et en France détiennent l'EBVS (European Board of Veterinary Specialisation) (FVE 2023). Les hommes vont même au-delà de ces chiffres et sont jusqu'à 16,9% à espérer obtenir ce titre. Les femmes envisagent globalement plus d'exercer en pratique clinique, que ce soit en salariat, en association ou en collaboration. En effet, les hommes sont deux fois plus nombreux que les femmes (respectivement 15,5% contre 7,7%) à vouloir un emploi dans le secteur public (enseignement, recherche, santé publique) et presque trois fois plus nombreux à opter pour le secteur industriel. Ces deux domaines réunissent globalement plus d'étudiants qu'en sortie d'école. Il est légitime de s'interroger sur ces différences de réponses en fonction de la temporalité : les jeunes prévoient-ils de se lasser de l'exercice en clientèle ? Ont-ils peut-être déjà commencé ? Ou peut-être s'imaginent-ils s'orienter par la suite vers des carrières mieux rémunérées et aux horaires et congés potentiellement plus souples ? Rappelons que l'interrogation des étudiants concernant leurs motivations pour devenir vétérinaire montrait que 27,6% des étudiants avaient en partie fait ce choix dans l'optique d'un salaire satisfaisant, et plus d'hommes encore. De plus, les hommes étaient moins nombreux à choisir la clientèle comme élément encourageant.

Au sein des quatre ENVF, il ne semble pas exister de différences très significatives quant à l'envie de s'associer plusieurs années après la soutenance de thèse. Toutefois, les Alforiens restent les plus tournés vers la collaboration libérale et ce chiffre progresse jusqu'à 42,6%. Les Nantais conservent également leur dynamique concernant leur attrait pour le salariat et l'envisagent toujours à 35%, alors que les Lyonnais partisans de cette modalité se raréfient (seulement 15,6% d'entre eux). Les étudiants Toulousains ne semblent pas changer d'avis au profit du secteur public : cette décision paraît être prise en amont. Les Alforiens sont 2,2 fois plus nombreux à désirer exercer dans ce secteur en comparaison avec la projection en sortie d'école, les Nantais 1,5 fois plus, et les Lyonnais 1,6.

- Espèces envisagées concernant la pratique future

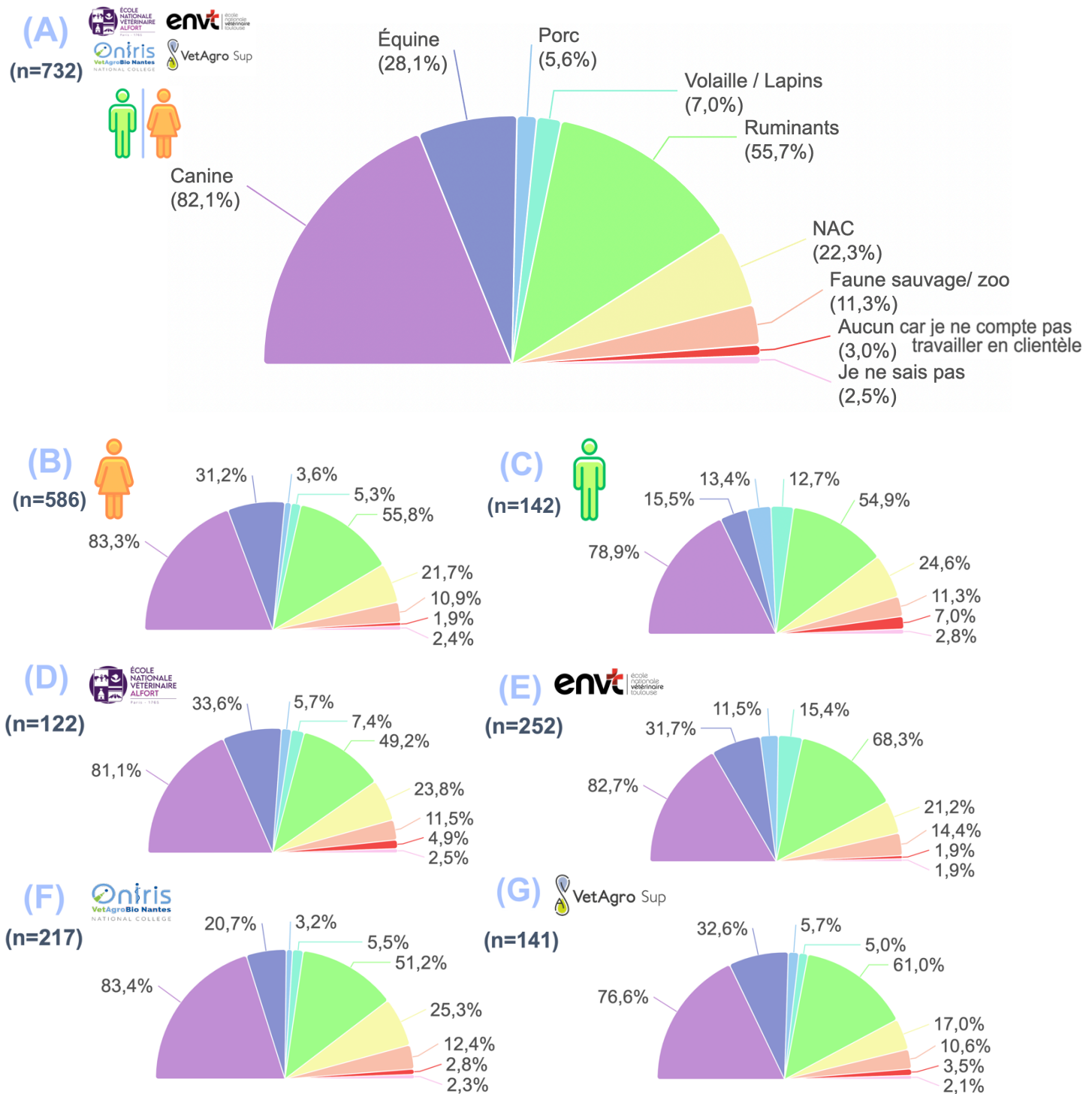
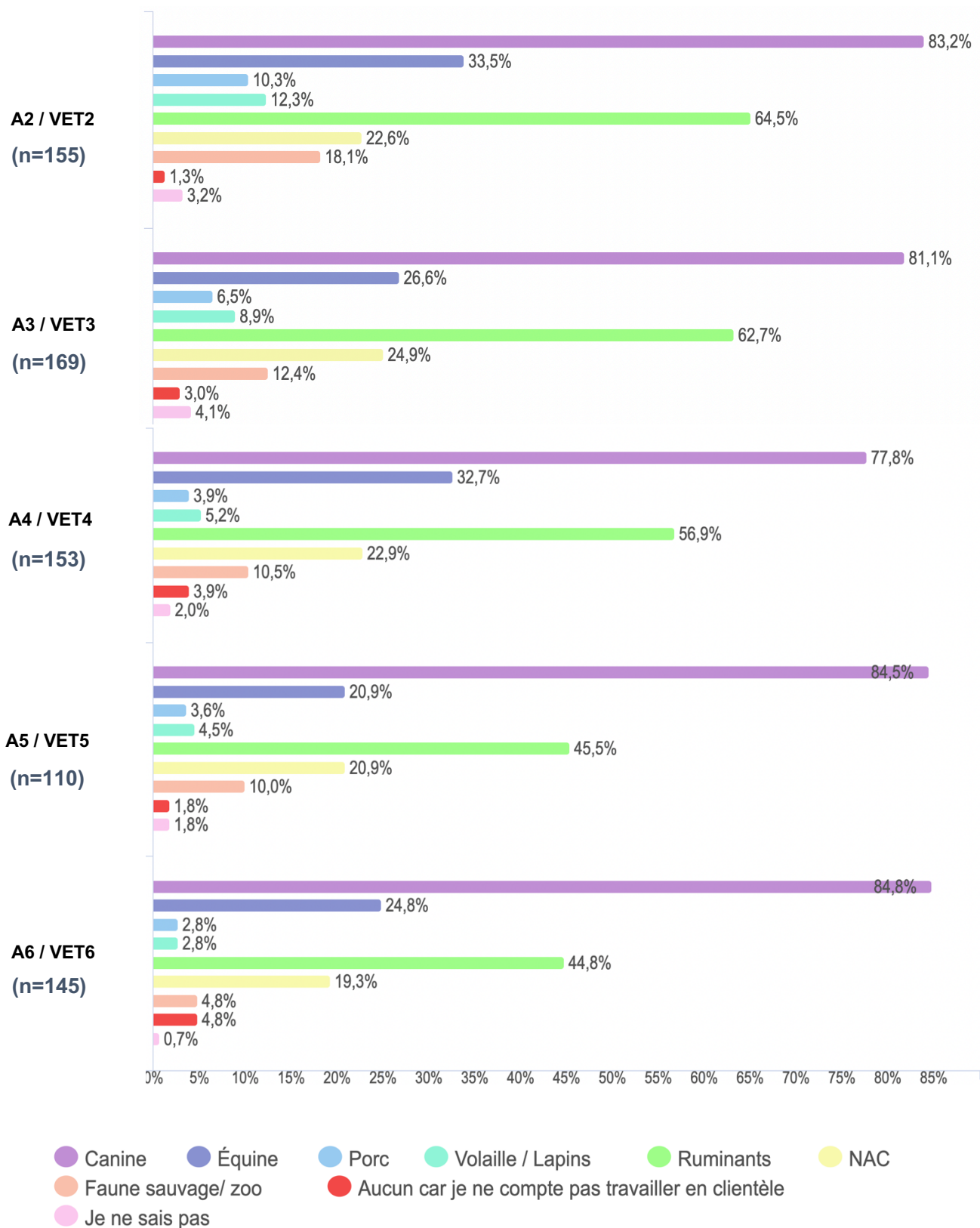


Figure 30: Espèces à traiter envisagées dans la future pratique des répondants, en fonction du genre et de l'école de provenance, en pourcentage.

(A) : quatre ENVF confondues et genres confondus ; (B) femmes des 4 ENVF ; (C) hommes des 4 ENVF ; (D) ENVA ; (E) ENVT ; (F) Oniris ; (G) VetAgroSup.  
(Multiples réponses possibles)

Plus de huit étudiants sur dix souhaitent soigner des animaux de compagnie pour tout ou partie, légèrement plus de femmes que d'hommes (**Figure 30**). L'école d'origine ne semble pas affecter ce choix, bien que les étudiants Lyonnais s'orientent moins vers de la canine. Plus de la moitié des étudiants envisagent de travailler auprès de ruminants, sensiblement autant d'hommes que de femmes, mais bien plus à l'ENVT (68,3%) et VetAgroSup (61,0%) qu'à Oniris (51,2%) ou encore à l'ENVA (49,2%). Cette appétence pour le soin des animaux ruraux dépend-elle de la formation et des stages mis en place dans chaque école ? Il est possible que la zone géographique de l'école et son contexte de vie influencent le devenir des étudiants. Peut-être ont-ils choisi une école plutôt qu'une autre à l'admission en fonction de vœux d'orientation déjà établis pour la plupart. Les équidés sont les animaux les plus cités en troisième position, puisque près de 30% des étudiants souhaitent les intégrer entièrement ou en partie à leur pratique clinique. Proportionnellement, les femmes font deux fois plus ce choix que les hommes. VetAgroSup, l'ENVT et l'ENVA produisent de nombreux potentiels vétérinaires équin ou mixtes (un tiers de leurs étudiants) tandis que Oniris n'en compte qu'un cinquième de sa population. Une minorité d'étudiants opte pour le soin des élevage de porcs (5,6%) et de volailles ou de lapins (7%), et ce sont majoritairement des protagonistes masculins (entre deux et quatre fois plus). De grandes différences existent également au sein des écoles : 44% des potentiels futurs vétérinaires en pratique porcine sont à l'ENVT, et 46% de ceux choisissant la pratique aviaire/lapins. Entre un cinquième et un quart des étudiants, dont légèrement plus d'hommes et de Nantais, souhaitent traiter les NAC, souvent en complément d'autres espèces. Exercer auprès de la faune sauvage est une alternative à la pratique en clientèle envisageable pour un peu plus d'un dixième des étudiants, indépendamment du genre ou de l'école fréquentée.

3% de la population étudiante des ENVF déclarent ne pas vouloir exercer en clientèle et les hommes sont proportionnellement 3,7 fois plus à faire ce choix, atteignant 7% d'entre eux. Le taux de potentiels futurs non-praticiens est supérieur pour l'ENVA (4,9%) et VetAgroSup (3,5%) en comparaison avec Oniris (2,8%) ou l'ENVT (1,9%). Ces résultats sont pourtant en désaccord avec les projections d'avenir établies aux **Figures 29 et 30**, les Alforiens n'étant pas les plus nombreux à envisager un métier parmi le secteur public, industriel ou en dehors de la profession. Les étudiants des autres écoles sont peut-être plus indécis et ont pu sélectionner davantage de choix de parcours qui les intéresseraient. Moins de 3% des élèves ne se prononcent pas quant à leur avenir potentiel, sans lien apparent avec le genre ou l'ENVF.



**Figure 31 : Comparaison des espèces animales envisagées dans la future pratique des répondants, en fonction de l'année d'étude, en pourcentage d'étudiants par réponses. (Multiples réponses possibles)**

Le désir d'exercer en canine évolue peu au cours de la formation et reste très majoritaire ((**Figure 31**). Celui de pratiquer en rurale, lui, décroît linéairement de la première à la dernière année d'études. En dernière année, seuls 44,8% des étudiants déclarent qu'ils exerceront auprès des ruminants pour tout ou partie, soit une perte de 20% en cinq ans d'école. Pourquoi cette perte de motivation quant aux espèces rurales ? Cette clientèle effraie-t'elle ? Ou s'agit-il plutôt des conditions de travail en milieu rural qui déçoivent ? Des efforts sont faits au niveau national dans la profession et dans les écoles pour faire découvrir le monde rural au travers de stages, et maintenir un maillage rural. Une majorité de jeunes vétérinaires réalise son choix de poste sur le salaire, mais aussi sur la préservation de la vie familiale et le lieu de vie (Victorion 2018; ONV, SNVEL 2018). Il s'agit là d'une explication possible à la très forte concurrence dans la médecine canine en zone urbaine et au délaissement de la médecine rurale (ONV and SNVEL, 2018).

Même tendance pour le soin des volailles, porcs et lapins : ces pratiques perdent en attractivité au fur et à mesure de la formation, et attirent 3 à 4 fois moins les étudiants de dernière année (A6) que ceux de première année (A2). Pour la faune sauvage et le domaine du zoo ou parc animalier, le constat est similaire, l'envie d'y exercer se dissipe au fil des années et les étudiants sont 3,8 fois moins à l'envisager en fin de cursus en comparaison à lorsqu'ils sont arrivés en école. L'attrait pour les NAC semble se maintenir au fil des années, à hauteur d'environ 23%, mais diminue légèrement en fin de cursus. Le choix de la pratique équine a tendance à légèrement diminuer en fin de cursus.

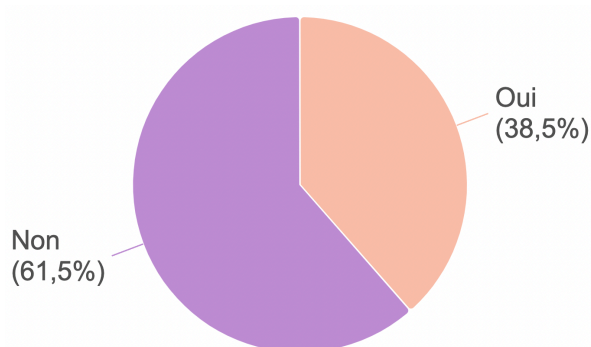
En dernière année, l'envie de devenir non-praticien est plus forte que jamais (4,8% des étudiants), avant la A4 (3,9%) et la A3 (3,0%). Le projet professionnel définitif semble se dessiner au fil des années et la part d'indécision des élèves diminue. Dans leur enquête de 2022, l'IVSA Nantes et Vétos-Entraide mettaient en évidence que 6,4% des étudiants ne veulent pas devenir vétérinaire praticien, et 16,5% des étudiants répondent « peut-être » lorsqu'on leur pose la question (Vétos-entraide, IVSA Nantes 2022). Ici, les A6 sont un peu moins de 5% à ne pas vouloir exercer en clientèle.

Entre 2005 et 2008, Sans suit l'évolution du désir d'orientation des étudiants des ENVF de leur A2 jusqu'à leur A4 en leur demandant de hiérarchiser, chaque année, les différents secteurs d'activité vétérinaire. Le premier secteur d'activité envisagé est la pratique mixte en clientèle. Cette envie grandit linéairement en trois

ans d'école. Le domaine des productions animales attire bien plus à la fin des trois ans. La pratique canine passe de la troisième à la deuxième place en trois ans et la faune sauvage subit une perte d'attractivité importante aux yeux des étudiants de A4. L'équine, elle, se maintient à la quatrième position.

De même, en 2023, Enfedaque demande aux étudiants des ENVF vers quelle carrière ils s'orientent : le travail dans une clinique mixte obtient 53% des voies, alors que la pratique en canine pure 36%, suivi de la clinique canine/NAC à 22%.

- Évolution du projet professionnel au cours du cursus



*Figure 32 : Réponses obtenues à la question "Votre projet professionnel a-t-il changé au cours de votre formation ?", en pourcentage. (n=732)*

Les issues professionnelles du diplôme vétérinaire sont multiples et regroupent de nombreux métiers, et l'exercice en clientèle regroupe de nombreuses espèces et clientèles avec qui composer. Nous nous intéressons ici aux bifurcations qui ont pu avoir dans la vision de l'exercice futur des étudiants (**Figure 32**). Près de quatre sur dix d'entre eux ont vu leur projet professionnel évoluer au cours de la formation, surtout les hommes, qui sont proportionnellement 11,7% de plus que les femmes à changer d'avis (**Tableau 16**). Au sein des quatre écoles, les perspectives professionnelles des étudiants de l'ENVT et d'Oniris ont tendance à légèrement plus évoluer.



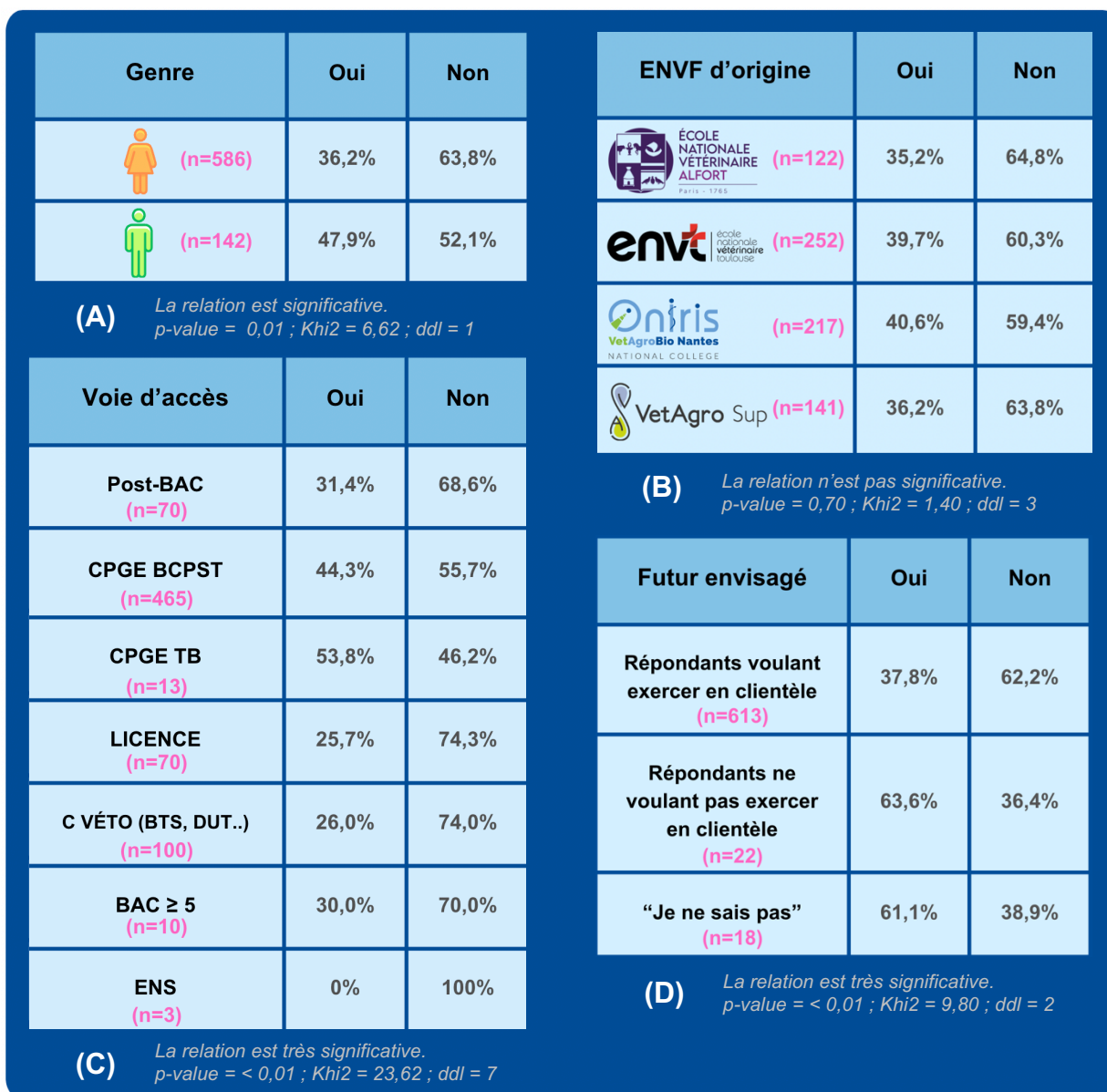


Tableau 16 : Réponses obtenues à la question "Votre projet professionnel a-t-il changé au cours de votre formation ?", en fonction du genre, de l'école de provenance, de la voie d'accès et du futur envisagé, en pourcentage.

(A) : Genre ; (B) ENVF d'origine ; (C) Voie d'accès ; (D) Futur envisagé en clientèle ou non.

La voie d'accès et ce qui est vécu avant l'entrée en école semblent reliés aux réorientations durant le cursus. Avoir suivi une classe préparatoire (CPGE BCPST ou TB) est corrélé positivement à l'évolution du projet professionnel pendant la formation : plus de quatre étudiants sur dix en font état. Les voies « Licence » et « C véto » (BTS, BTS, DUT/BUT et prépa ATS Bio) sont celles pour lesquelles l'avenir envisagé par les étudiants reste le plus stable. On peut supposer que leur projet professionnel est peut-être plus réfléchi et que les stages qu'ils ont pu réaliser au cours de ces phases préparatoires leur ont permis d'entrevoir précocement la réalité des métiers de la profession. Le recrutement effectué est également différent de celui des CPGE et prend en compte un entretien personnalisé et la présentation d'un projet de parcours



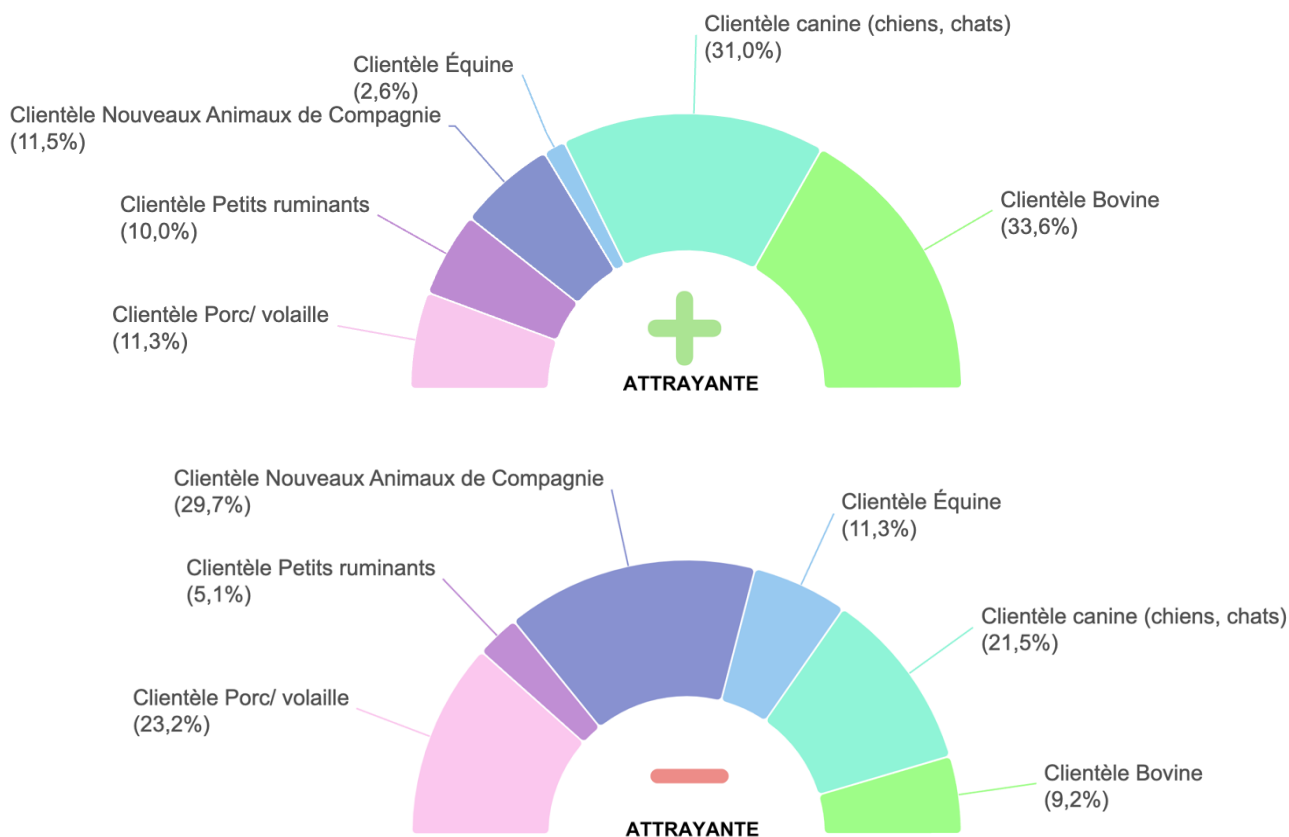
professionnel. Quant aux données obtenues pour la voie post-BAC, il est difficile de les interpréter car rappelons que les étudiants en sortant ne sont qu'en deuxième année (A3) au moment de l'étude (réforme en 2021), et n'ont peut-être pas encore eu le temps de voir ces changements se produire.

Résultat des plus intéressants, plus de six étudiants sur dix ne souhaitant pas exercer en clientèle déclarent que leur projet professionnel a changé pendant leurs études à l'école. Espéraient-ils avant cela devenir cliniciens ? Ou ont-ils changé d'avis au sein des différents métiers de vétérinaire non-praticien ? En comparaison, les étudiants désirant exercer en clientèle rapportent presque la moitié moins de changement d'orientation professionnelle. S'agit-il d'une intention de fuir la pratique clinique ou la clientèle en elle-même ? Ou s'agit-il de changement d'orientation entre les différents types de clientèle et espèces traitées ? Cette évolution de projection résulte-t-elle d'une déception du métier de praticien en clientèle vécue au cours de la formation, notamment quand on sait que les rotations cliniques des ENVF ne font pas l'unanimité ? Ou l'entrée dans une ENVF et les différentes expériences vécues ont-elles insufflé de nouvelles idées à ces étudiants ?

En 2020, Bouissy interroge les étudiants francophones de l'Université de Liège en Belgique, de l'Université de Cluj en Roumanie et les étudiants des ENVF ne souhaitant pas devenir praticien libéral et révèle que cette décision est plutôt précoce : plus du tiers d'entre eux le décident avant même leur entrée en école, le second tiers avant le début des rotations cliniques et le dernier après. Le projet professionnel se dessine lentement et la plupart du temps à l'aide de stages en immersion. 60% de ces élèves sont motivés par le fait d'exercer une profession hors de la pratique de la médecine vétérinaire, bien que la principale raison à l'origine du choix d'orientation relève des perspectives de carrière (évolution dans le poste, mobilité géographique...) (Bouissy 2020).

## 7) Perception de la clientèle vétérinaire par les répondants

### - Différents types de clientèles

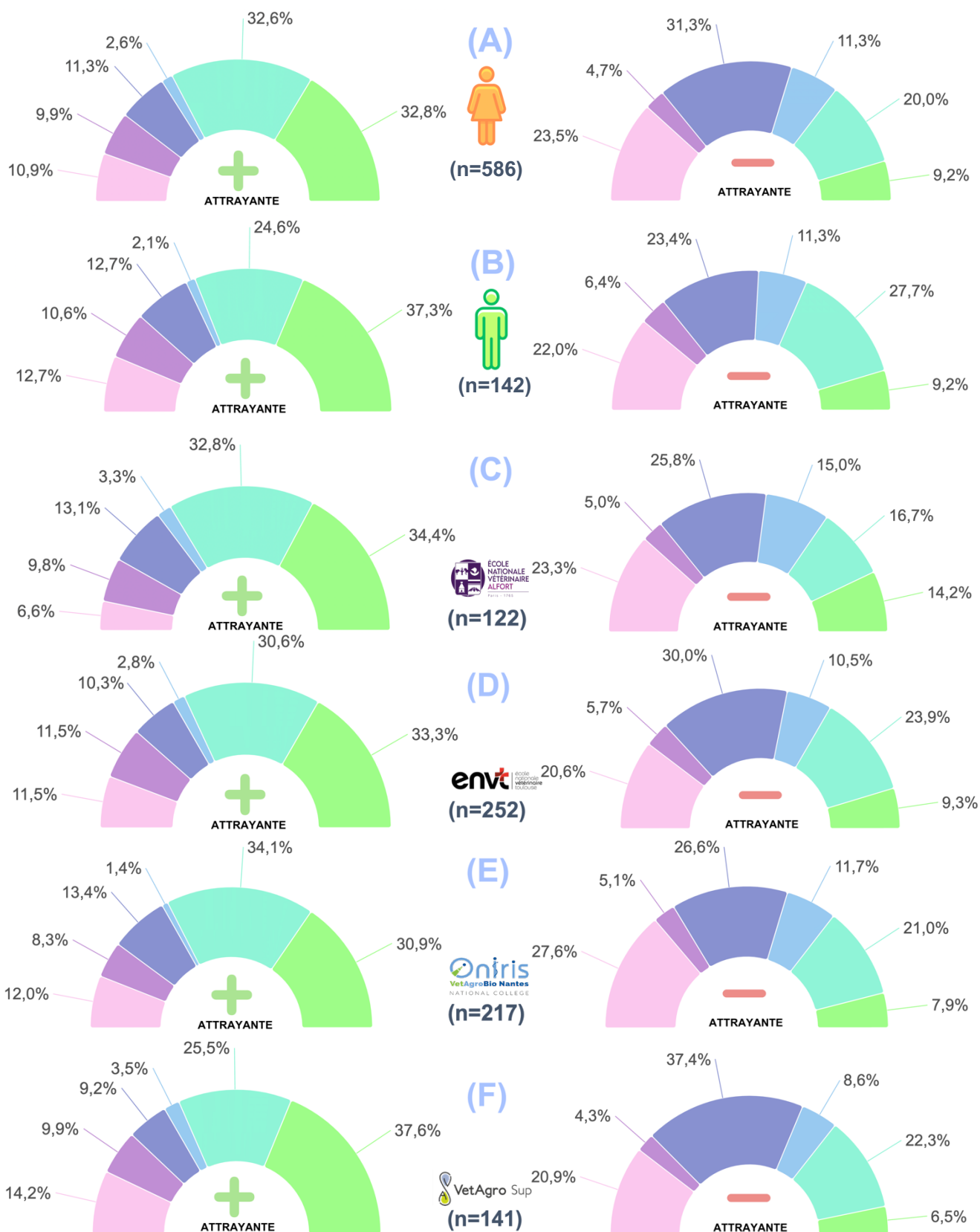


**Figure 33 : Clientèle vétérinaire la plus attrayante et la moins attrayante selon les répondants, en pourcentage de répondants (n=732)**

L'orientation vers une pratique clinique plutôt qu'une autre s'explique-t-elle par la perception du type de clientèle qui s'y rencontre ? A l'occasion de cette question, les étudiants hiérarchisent six différents types de clientèles (canine, bovine, équine, NAC, petits ruminants et porc/volaille) de la plus à la moins attrayante. Les résultats obtenus au rang 1 et au rang six sont représentés à la **Figure 33**. Les clientèles bovine et canine ressortent comme les plus appréciées par près de deux tiers des étudiants des ENVF, avec un léger avantage pour les éleveurs de bovins. Puis, les clientèles « Petits ruminants », « Porc/Volaille » et « NAC » obtiennent sensiblement la même notation et conquièrent un peu plus de 10% des élèves chacune. La clientèle équine n'est citée comme étant la plus alléchante que par moins de 3% de la population globale tandis que près d'un étudiant sur trois souhaite exercer auprès des chevaux (**Figure 31**). Les futurs vétérinaires ne sont pas aussi unanimes quant à l'attribution de la dernière position à ces clientèles. Les trois types de clientèles les moins attirantes

sont la clientèle NAC pour près d'un tiers des jeunes, suivie de la clientèle Porc/volaille pour 23,2% et, étonnamment ou non, de la clientèle canine à 21,5%. La clientèle canine divise les effectifs et partage les avis : elle est à la fois la deuxième clientèle favorite et la troisième la moins appréciée. Une hypothèse est que celle-ci est globalement la plus rencontrée au cours des études, stage, et au sein du métier de praticien. La rurale et les soins aux NAC sont très souvent associés en pratique mixte à la canine, parfois plus rentable. La clientèle bovine ne partage pas autant et moins de 10% des étudiants la considèrent comme la plus « repoussante ». La clientèle équine obtient une place plutôt centrale dans cette hiérarchisation et n'est considérée ni la plus ni la moins séduisante : 11,3% des étudiants la placent en dernière position. De même, les étudiants ne citent que très peu les éleveurs de petits ruminants comme clients les plus difficiles (5,1%).

● Clientèle Porc/ volaille   
 ● Clientèle Petits ruminants   
 ● Clientèle Nouveaux Animaux de Compagnie  
● Clientèle Équine   
 ● Clientèle canine (chiens, chats)   
 ● Clientèle Bovine



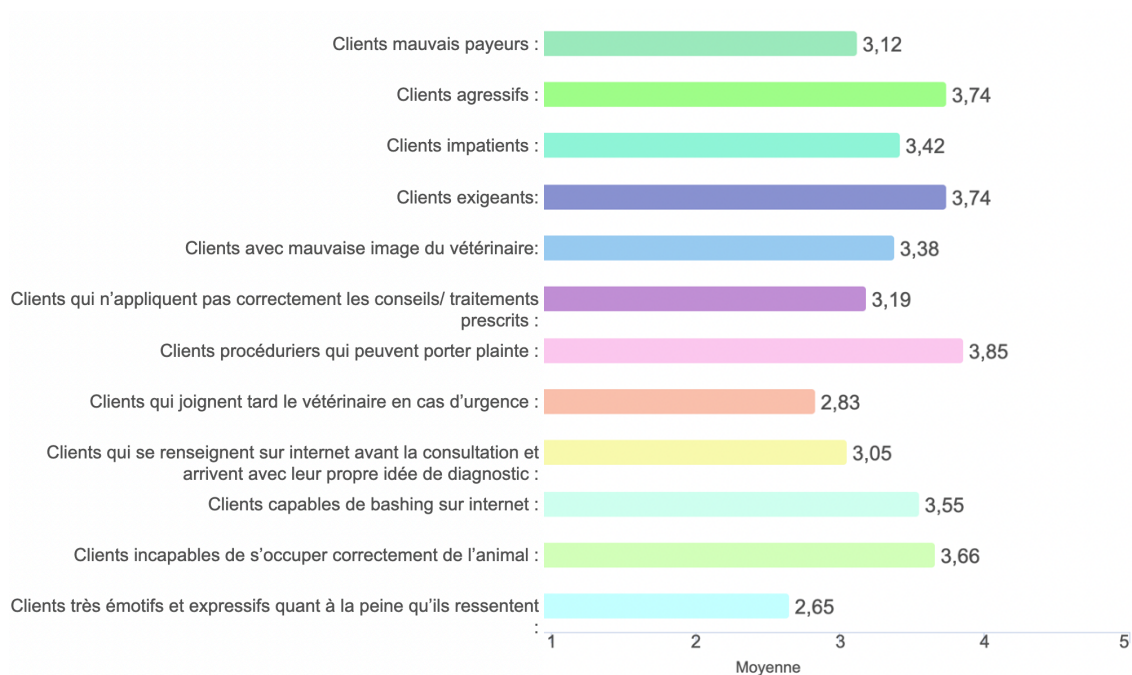
Si l'on s'intéresse aux différences de perception entre hommes et femmes (**Figure 34**), on remarque que les mêmes tendances sont observées. Toutefois, alors que les femmes choisissent dans les mêmes proportions de placer les clientèles canine et bovine comme les plus attrayantes, les hommes expriment une préférence pour la clientèle bovine de 1,5 fois comparé à la clientèle canine. Aussi, les femmes sont proportionnellement plus nombreuses à considérer la clientèle NAC comme la moins appréciable. A nouveau, les protagonistes masculins citent plus souvent la clientèle canine comme la dernière dans la hiérarchisation établie.

Assez peu de discordances apparaissent entre les 4 écoles quant à la hiérarchisation demandée. Les ENVF s'accordent sur les clientèles les plus attrayantes. Seul VétAgroSup exprime une franche préférence pour la clientèle bovine, aux dépens de la clientèle canine. La clientèle NAC repousse également légèrement plus dans cette école. Quant à la dernière position à attribuer, l'ENVA est plus hésitante entre clientèles canine et bovine et les cite presque autant l'une que l'autre, après les clientèles « NAC » et « Porc/Volaille ».

Pour cette question, il est possible que certains étudiants aient confondu leur attrait pour la pratique en question et leur attrait pour la clientèle associée, certaines clientèles (telles que les éleveurs de porc et de volaille, ou la clientèle NAC) étant moins rencontrées au cours du cursus.

**Ces données nous révèlent que les éleveurs bovins sont plutôt très bien considérés par les futurs vétérinaires. La clientèle canine mitige nettement plus mais reste appréciée par de nombreux étudiants. La perte d'attractivité de la pratique rurale au fil des années de cursus ne semble pas être en lien direct avec la clientèle spécifique rencontrée.**

## - L'existence de craintes envers la clientèle ?



**Figure 35: Moyennes des notes attribuées aux craintes ressenties vis-à-vis de différents types de clients vétérinaires ( Notes /5 ; 1: pas du tout de craintes ; 2- Plutôt non, 3- Neutre ; 4- Plutôt oui ; - 5: énormément de craintes) (n=732)**

Certains profils de clients effraient-ils ou fatiguent-ils plus que d'autres ? Des notes, allant de 1 lorsqu'aucune crainte n'est ressentie à 5 lorsqu'il y en a énormément, sont ici attribuées, en fonction des différents clients rencontrés. Le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales définit la crainte comme l'éprouvement d'un sentiment d'inquiétude déterminé par l'idée d'un danger existant ou possible (CNRTL 2024).

Les plus grandes craintes sont associées aux clients procéduriers pouvant en arriver à recourir à la justice (**Figure 35**). Les clients agressifs et exigeants arrivent ex-aequo en deuxième position des clients occasionnant le plus de craintes, suivis de ceux ne sachant pas ou ne pouvant pas s'occuper correctement de leur animal, ou de ceux capables de « bashing » des vétérinaires et leur clinique sur internet via les réseaux sociaux ou avis Google. L'impatience des clients et la mauvaise image qu'ils peuvent avoir du vétérinaire sont d'autres points d'appréhension des futurs vétérinaires, bien que peu marqués. Les mauvais payeurs et les clients ne respectant pas une bonne observance obtiennent des appréciations plutôt neutres. Les trois types de clients souvent les moins craints par les élèves sont ceux joignant trop tard le vétérinaire en cas d'urgence et ceux affichant une peine difficilement contrôlée, et les « Dr Google », se renseignant sur internet ou auprès de proches avant la consultation, indépendamment du genre ou de l'école fréquentée (**Tableau 17**).



Les femmes expriment plus de craintes que les hommes concernant la clientèle (**Tableau 17 (A)**). Les clients procéduriers sont globalement ceux occasionnant de majeures appréhensions, puis les femmes redoutent plus l'agressivité. L'exigence, potentiellement croissante ces dernières années, effraie indépendamment du genre. Les hommes sont sensibles aux clients ne s'occupant pas correctement de leur animal.

Peu de corrélations peuvent être établies entre l'école fréquentée et les types de clients craints ou non (**Tableau 17 (B)**). En revanche, les Toulousains affichent systématiquement moins d'appréhensions face aux clients et attribuent des notes moins élevées.

Le **Tableau 17 (C)** nous montre l'évolution des appréhensions des divers types de clients au cours de la formation. Le client procédurier inquiète quelle que soit la promotion de l'étudiant. Les étudiants de début de cursus sont davantage préoccupés par l'éventualité que certains clients ne s'occupent pas de leur animal de façon satisfaisante. Petit à petit, la crainte des clients agressifs et exigeants monte au fil des ans. Les étudiants de dernière année évoquent plus de peurs concernant le « bashing » sur les réseaux sociaux et les avis Google. Bien qu'on ne remarque pas de différences significatives entre les notes maximales attribuées par les différentes promotions, les A5 et A6 attribuent des notes plus élevées aux clients leur occasionnant le moins de peur. La crainte du client n'est pas exponentielle au fil des années mais les étudiants de fin de cursus ont globalement des craintes envers une diversité plus importante de clients.

Les élèves ne souhaitant pas exercer en clientèle, et ceux ne sachant pas s'ils veulent devenir praticien ou non, témoignent de craintes légèrement supérieures envers les clients et ont des craintes envers une diversité plus importante de clients (**Tableau 18 (A)**).

Le choix de l'espèce à soigner apparaît peu corrélé à l'intensité des craintes et au type de client à qui elles s'adressent (**Tableau 18 (B)**). Les potentiels futurs praticiens NAC affichent plus de peurs concernant les clients ne s'occupant pas correctement de l'animal, certainement en lien avec les conditions de vies souvent mal respectées concernant les NAC. Ils ont aussi proportionnellement plus d'appréhension concernant les clients agressifs. Les futurs potentiels praticiens en équine redoutent, eux, la judiciarisation de la relation avec la clientèle, en lien avec la valeur économique parfois très élevée de certains chevaux.

Genre	Trois types de clients occasionnant le PLUS de craintes (note /5)	Trois types de clients occasionnant le MOINS de craintes (note /5)
 (n=586)	1: Client procédurier portant plainte (3,87) 2: Client agressif (3,83) 3: Client exigeant (3,78)	1: Client très émotif et expressifs (2,65) 2: Client joignant tard le vétérinaire (2,88) 3: Client se renseignant sur internet (3,09)
 (n=142)	1: Client procédurier portant plainte (3,79) 2: Client exigeant (3,57) 3: Client incapable de s'occuper de l'animal (3,52)	1: Client joignant tard le vétérinaire (2,65) 2: Client très émotif et expressifs (2,67) 3: Client se renseignant sur internet (2,90)

(A)

ENVF d'origine	Trois types de clients occasionnant le PLUS de craintes (note /5)	Trois types de clients occasionnant le MOINS de craintes (note /5)
 (n=122)	1: Client procédurier portant plainte (3,99) 2: Client agressif (3,85) 3: Client exigeant (3,81)	1: Client très émotif et expressifs (2,61) 2: Client joignant tard le vétérinaire (2,80) 3: Client se renseignant sur internet (2,98)
 (n=252)	1: Client procédurier portant plainte (3,69) 2: Client incapable de s'occuper de l'animal (3,55) 3: Client exigeant (3,50)	1: Client très émotif et expressifs (2,54) 2: Client joignant tard le vétérinaire (2,71) 3: Client mauvais payeur (2,94)
 (n=217)	1: Client agressif (3,90) 2: Client procédurier portant plainte (3,89) 3: Client exigeant (3,85)	1: Client très émotif et expressifs (2,74) 2: Client joignant tard le vétérinaire (2,88) 3: Client se renseignant sur internet (2,98)
 (n=141)	1: Client procédurier portant plainte (3,96) 2: Client exigeant (3,95) 3: Client agressif (3,86)	1: Client très émotif et expressifs (2,73) 2: Client joignant tard le vétérinaire (3,01) 3: Client mauvais payeur (3,16)

(B)

Année d'étude	Trois types de clients occasionnant le PLUS de craintes (note /5)	Trois types de clients occasionnant le MOINS de craintes (note /5)
<b>A2</b> (n=155)	1: Client incapable de s'occuper de l'animal (3,86) 2: Client procédurier portant plainte (3,75) 3: Client agressif (3,72)	1: Client très émotif et expressifs (2,75) 2: Client joignant tard le vétérinaire (2,78) 3: Client avec mauvaise image du vétérinaire (3,08)
<b>A3</b> (n=169)	1: Client incapable de s'occuper de l'animal (3,78) 2: Client procédurier portant plainte (3,74) 3: Client exigeant (3,69)	1: Client très émotif et expressifs (2,68) 2: Client joignant tard le vétérinaire (2,96) 3: Client mauvais payeur (3,07)
<b>A4</b> (n=153)	1: Client procédurier portant plainte (3,98) 2: Client agressif (3,88) 3: Client incapable de s'occuper de l'animal (3,86)	1: Client très émotif et expressifs (2,63) 2: Client joignant tard le vétérinaire (2,89) 3: Client mauvais payeur (3,16)
<b>A5</b> (n=110)	1: Client agressif (3,98) 2: Client procédurier portant plainte (3,95) 3: Client exigeant (3,75)	1: Client très émotif et expressifs (2,69) 2: Client joignant tard le vétérinaire (3,78) 3: Clients n'appliquant pas les conseils (3,94)
<b>A6</b> (n=145)	1: Client procédurier portant plainte (3,89) 2: Client exigeant (3,86) 3: Client capable de bashing sur internet (3,59)	1: Client très émotif et expressifs (2,50) 2: Client joignant tard le vétérinaire (3,72) 3: Clients n'appliquant pas les conseils (3,79)

(C)

**Tableau 17 : Moyennes des notes attribuées aux craintes ressenties vis-à-vis de différents types de clients vétérinaires ( Notes /5 ; 1: pas du tout de craintes ; 2- Plutôt non, 3- Neutre ; 4- Plutôt oui ; - 5: énormément de craintes) en fonction du genre (A), de l'ENVF fréquentée (B), de l'année d'étude en cours (C)**



Futur envisagé	Trois types de clients occasionnant le PLUS de craintes (note /5)	Trois types de clients occasionnant le MOINS de craintes (note /5)
Répondants voulant exercer en clientèle (n=613)	1: Client procédurier portant plainte (3,84) 2: Client exigeant (3,76) 3: Client agressif (3,73)	1: Client très émotif et expressifs (2,60) 2: Client joignant tard le vétérinaire (2,80) 3: Client se renseignant sur internet (3,05)
Répondants ne voulant pas exercer en clientèle (n=22)	1: Client procédurier portant plainte (4,00) 2: Client incapable de s'occuper de l'animal (3,86) 3: Client exigeant (3,59)	1: Client mauvais payeur (3,05) 2: Client se renseignant sur internet (3,05) 3: Client joignant tard le vétérinaire (3,14)
"Je ne sais pas" (n=18)	1: Client procédurier portant plainte (3,94) 2: Client agressif (3,78) 3: Client capable de bashing sur internet (3,67)	1: Client très émotif et expressifs (2,73) 2: Client mauvais payeur (3,16) 3: Clients n'appliquant pas les conseils (3,22)

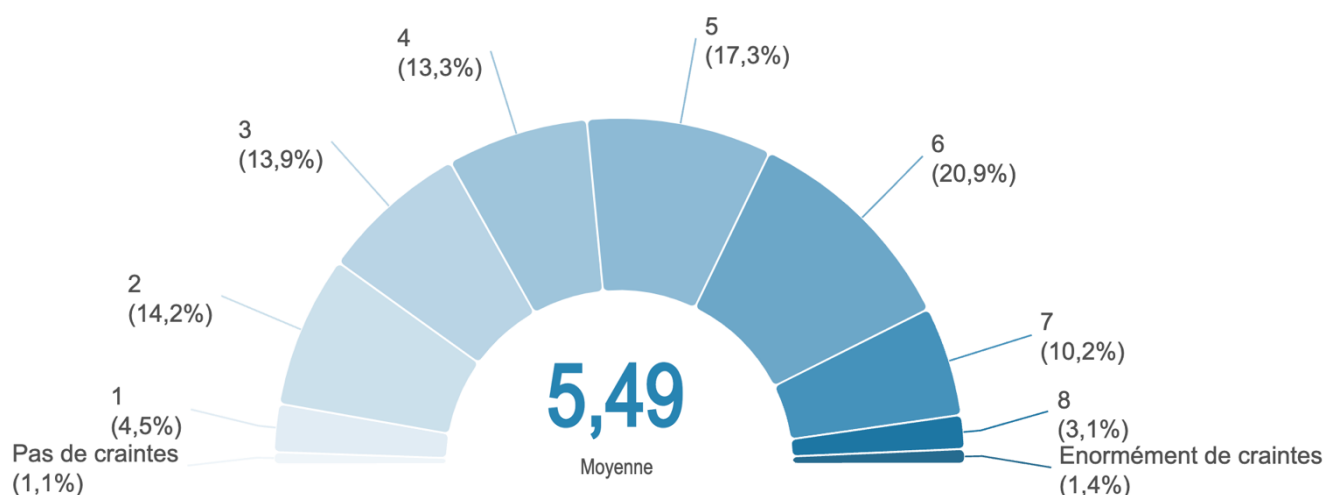
(A)

Espèce(s) envisagée(s)	Trois types de clients occasionnant le PLUS de craintes (note /5)	Trois types de clients occasionnant le MOINS de craintes (note /5)
Canine (n=601)	1: Client procédurier portant plainte (3,84) 2: Client agressif (3,79) 3: Client exigeant (3,74)	1: Client très émotif et expressifs (2,65) 2: Client joignant tard le vétérinaire (2,81) 3: Client se renseignant sur internet (3,00)
Ruminants (n=408)	1: Client procédurier portant plainte (3,83) 2: Client exigeant (3,80) 3: Client agressif (3,74)	1: Client très émotif et expressifs (2,64) 2: Client joignant tard le vétérinaire (2,89) 3: Client se renseignant sur internet (3,08)
Équine (n=206)	1: Client procédurier portant plainte (3,97) 2: Client exigeant (3,84) 3: Client agressif (3,66)	1: Client très émotif et expressifs (2,60) 2: Client joignant tard le vétérinaire (2,78) 3: Client se renseignant sur internet (3,04)
Porc (n=41)	1: Client procédurier portant plainte (3,83) 2: Client exigeant (3,76) 3: Client capable de bashing sur internet (3,61)	1: Client très émotif et expressifs (2,76) 2: Client joignant tard le vétérinaire (3,0) 3: Clients n'appliquant pas les conseils (3,10)
Volaille/lapins (n=51)	1: Client procédurier portant plainte (3,84) 2: Client exigeant (3,75) 3: Client agressif (3,65)	1: Client très émotif et expressifs (2,78) 2: Clients n'appliquant pas les conseils (2,88) 3: Client joignant tard le vétérinaire (2,90)
NAC (n=163)	1: Client agressif (3,93) 2: Client procédurier portant plainte (3,86) 3: Client incapable de s'occuper de l'animal (3,83)	1: Client très émotif et expressifs (2,70) 2: Client joignant tard le vétérinaire (2,87) 3: Client se renseignant sur internet (2,93)

(B)

**Tableau 18 : Moyennes des notes attribuées aux craintes ressenties vis-à-vis de différents types de clients vétérinaires ( Notes /5 ; 1: pas du tout de craintes ; 2- Plutôt non, 3- Neutre ; 4- Plutôt oui ; - 5: énormément de craintes), en fonction du futur envisagé en clientèle ou non (A), et des espèces animales envisagées dans la pratique future en clientèle lorsque c'est le cas (B)**

## 8) A propos de vos craintes du travail en clientèle



**Figure 36 :** Notes attribuées concernant les craintes et l'appréhension du travail de vétérinaire praticien en clientèle, entre 0 (pas de craintes) et 9 (énormément de craintes), en pourcentage de répondants par notes attribuées. Moyenne: 5,49. Écart-type: 1,96.

Dans cette section, il est demandé aux participants d'attribuer une note sur 9 à l'intensité des craintes et de l'appréhension qu'ils ressentent concernant la pratique clinique en clientèle, et non pas seulement concernant la clientèle, sinon le métier dans sa totalité (**Figure 36**). La note moyenne obtenue auprès des 732 répondants est de 5,49/9 et dévoile des craintes modérées mais très présentes dans les esprits des jeunes. La note la plus donnée est un 6 : plus d'un cinquième des étudiants y situent leur appréhension. 47% des élèves affichent des inquiétudes moindres ou contrôlées, attribuant une note de 4 ou en deçà. Un peu moins de 15% des étudiants affectent une note de 7 ou au-delà, témoignant de craintes très exacerbées.

Proportionnellement, les femmes expriment davantage d'appréhension et choisissent une note moyenne de 5,61/9 contre 5,01/9 chez les hommes (**Tableau 19 (A)**). Les différents établissements côtoyés montrent quelques différences, toutefois peu marquées : les Lyonnais affichent une note moyenne de 5,65/9 supérieure à celle des Alforiens, de 5,22/9 (**Tableau 19 (B)**).

La voie d'accès semble conditionner dans un premier temps les craintes, notamment pour ceux ayant suivis une classe préparatoire TB (note de 6,54/9), ou une licence (5,83/9). Les ex BCPST et sortants de la voie C donnent des notes moyennes de 5,52/9 et 5,40/9. Les étudiants de post-BAC sont ceux dont la note est la plus basse (4,90/9) après les trois candidats ENS (4,33/9). Une réserve est toutefois à émettre concernant la significativité des résultats obtenus chez les Post-BAC étant donné qu'à la temporalité de l'enquête ils n'investissent que les classes de A2 et A3.

Le temps passé en école influence-t-il l'intensité des peurs quant à l'exercice en clientèle ? La corrélation entre les deux est linéairement positive. Les A2 débutent leur cursus avec des peurs moyennes à légères, qui ne cessent de croître au fil de la formation. Les A6 attribuent la note la plus élevée de toutes les catégories étudiantes étudiées ici : 5,89/9. Les seuls élèves plus craintifs encore sont ceux ne souhaitant pas exercer en clientèle (6,00/9), en comparaison avec les potentiels futurs praticiens (5,47/9). Une question se pose : les étudiants ne veulent-ils pas être praticiens car ils ont développé trop de craintes à ce sujet ? Ou expriment-ils plus de craintes justement parce qu'il ne s'agit pas là de leur domaine de prédilection ?

Les craintes des potentiels futurs praticiens en clientèle NAC (5,75/9) et canine (5,51/9) supèrent de peu celles des potentiels praticiens d'autres espèces animales, s'élevant en moyenne à 5,39/9.







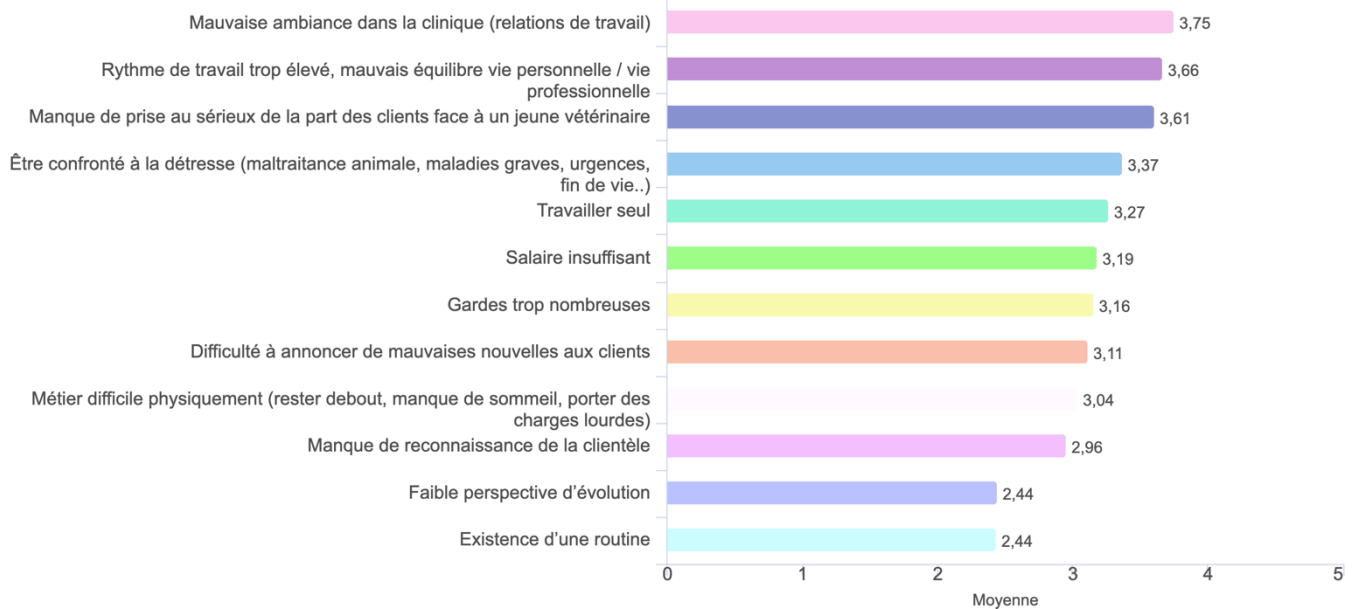
Genre	Note /9	ENVF d'origine	Note /9	Voie d'accès	Note /9	
 (n=586)	5,61	 (n=122)	5,22	Post-BAC (n=70)	4,90	
 (n=142)	5,01	 (n=252)	5,48	CPGE BCPST (n=465)	5,52	
<b>(A)</b>		 (n=217)	5,54	CPGE TB (n=13)	6,54	
		 (n=141)	5,65	LICENCE (n=70)	5,83	
Année d'étude	Note /9	<b>(B)</b>		C VÉTO (BTS, DUT..) (n=100)	5,40	
A2 (n=155)	4,91	Futur envisagé	Note /9	BAC ≥ 5 (n=10)	5,70	
A3 (n=169)	5,30	Répondants voulant exercer en clientèle (n=613)	5,47	<b>(C)</b>	ENS (n=3)	4,33
A4 (n=153)	5,79	Répondants ne voulant pas exercer en clientèle (n=22)	6,00			
A5 (n=110)	5,70	<b>(D)</b>			<b>(E)</b>	
A6 (n=145)	5,89	<b>(D)</b>		<b>(E)</b>		
Espèce envisagée	Canine	Ruminants	Equine	Porc	Volailles /lapins	NAC
Note /9	5,51	5,41	5,43	5,34	5,37	5,75
<b>(F)</b>						

Tableau 19 : Moyennes des notes attribuées concernant les craintes et l'appréhension du travail de vétérinaire praticien en clientèle, entre 0 (pas de craintes) et 9 (énormément de craintes), en fonction du genre (A), de l'ENVF fréquentée (B), de la voie d'accès aux ENVF (C), de l'année d'étude en cours (D), du futur envisagé en clientèle ou non (E), des espèces envisagées si c'est le cas (F).





**Figure 37 : Moyennes des notes attribuées aux craintes ressenties vis-à-vis de l'exercice en clientèle vétérinaire ( Notes /5 ; 1: pas du tout de craintes ; 2- Plutôt non, 3- Neutre ; 4- Plutôt oui ; - 5: énormément de craintes) (n=732)**

Les craintes majeures des jeunes en formation quant à la pratique en clientèle concernent dans l'ordre : une mauvaise ambiance de travail, un rythme de travail trop élevé engendrant un mauvais équilibre de vie, et le manque de prise au sérieux de la part des clients à l'égard d'un jeune vétérinaire (**Figure 37**). Ces appréhensions sont communes aux hommes et aux femmes, mais légèrement majorées chez ces dernières (**Tableau 20 (A)**). Elles sont également communes aux différentes promotions bien qu'accentuées légèrement à partir de la A4, moment d'entrée aux cliniques des ENVF (**Tableau 20 (B)**). Peu de différences existent entre l'intensité de ces peurs au sein des ENVF, toutefois, les Toulousains ont tendance à afficher des notes moins élevées (**Tableau 20 (C)**). Les Alforiens placent la crainte d'un salaire insuffisant en troisième position, en lien avec un niveau de vie plus élevé en région Parisienne et l'habitude de meilleures rémunérations au sein de la capitale en comparaison avec la province (WTW 2023).

Les étudiants ne désirant pas exercer en clientèle expriment des craintes majorées incluant un salaire considéré insuffisant, en plus d'une mauvaise ambiance en clinique et d'un rythme de travail trop élevé (**Tableau 21 (A)**). Les étudiants indécis quant à leur orientation évoquent également non seulement des craintes plus intenses mais aussi l'appréhension de gardes trop nombreuses. Le choix de soigner une espèce plutôt qu'une autre n'est pas corrélé à des différences significatives de craintes ou d'intensité de ces dernières (**Tableau 21 (B)**). Seuls les futurs praticiens NAC attribuent des notes légèrement plus élevées. Les craintes les moins prononcées sont




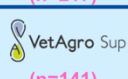
plus variables en fonction des différentes catégories d'élèves étudiées mais concernent principalement de faibles perspectives d'évolution, l'existence d'une routine, un manque de reconnaissance de la clientèle, un métier difficile physiquement et la difficulté à annoncer de mauvaises nouvelles aux clients.

Genre	Trois plus grandes craintes (note /5)	Trois moins grandes craintes (note /5)
 (n=586)	1: Mauvaise ambiance dans la clinique (3,78) 2: Rythme de travail trop élevé, mauvais équilibre (3,73) 3: Manque de prise au sérieux des jeunes véto (3,68)	1: Faible perspective d'évolution (2,46) 2: Existence d'une routine (2,55) 3: Métier difficile physiquement (2,64)
 (n=142)	1: Mauvaise ambiance dans la clinique (3,59) 2: Rythme de travail trop élevé, mauvais équilibre (3,39) 3: Manque de prise au sérieux des jeunes véto (3,32)	1: Existence d'une routine (2,40) 2: Faible perspective d'évolution (2,44) 3: Manque de reconnaissance de la clientèle (2,96)

(A)

ENVF d'origine	Trois plus grandes craintes (note /5)	Trois moins grandes craintes (note /5)
<b>A2</b> (n=155)	1: Mauvaise ambiance dans la clinique (3,70) 2: Manque de prise au sérieux des jeunes véto (3,70) 3: Faire face à la détresse (maltraitance, mort..) (3,57)	1: Existence d'une routine (2,25) 2: Faible perspective d'évolution (2,38) 3: Manque de reconnaissance de la clientèle (2,72)
<b>A3</b> (n=169)	1: Mauvaise ambiance dans la clinique (3,56) 2: Manque de prise au sérieux des jeunes véto (3,54) 3: Rythme de travail trop élevé, mauvais équilibre (3,43)	1: Faible perspective d'évolution (2,31) 2: Existence d'une routine (2,46) 3: Manque de reconnaissance de la clientèle (2,81)
<b>A4</b> (n=153)	1: Mauvaise ambiance dans la clinique (3,97) 2: Rythme de travail trop élevé, mauvais équilibre (3,71) 3: Manque de prise au sérieux des jeunes véto (3,61)	1: Existence d'une routine (2,55) 2: Faible perspective d'évolution (2,64) 3: Métier difficile physiquement (3,03)
<b>A5</b> (n=110)	1: Mauvaise ambiance dans la clinique (3,95) 2: Rythme de travail trop élevé, mauvais équilibre (3,80) 3: Manque de prise au sérieux des jeunes véto (3,64)	1: Existence d'une routine (2,48) 2: Faible perspective d'évolution (2,61) 3: Métier difficile physiquement (3,15)
<b>A6</b> (n=145)	1: Mauvaise ambiance dans la clinique (3,89) 2: Rythme de travail trop élevé, mauvais équilibre (3,75) 3: Manque de prise au sérieux des jeunes véto (3,59)	1: Existence d'une routine (2,34) 2: Faible perspective d'évolution (2,47) 3: Difficulté à annoncer de mauvaises nouvelles (2,66)

(B)

ENVF d'origine	Trois plus grandes craintes (note /5)	Trois moins grandes craintes (note /5)
 (n=122)	1: Rythme de travail trop élevé, mauvais équilibre (3,80) 2: Mauvaise ambiance dans la clinique (3,68) 3: Salaire insuffisant (3,65)	1: Existence d'une routine (2,39) 2: Faible perspective d'évolution (2,50) 3: Manque de reconnaissance de la clientèle (3,00)
 (n=252)	1: Mauvaise ambiance dans la clinique (3,67) 2: Manque de prise au sérieux des jeunes véto (3,54) 3: Rythme de travail trop élevé, mauvais équilibre (3,50)	1: Existence d'une routine (2,44) 2: Faible perspective d'évolution (2,49) 3: Manque de reconnaissance de la clientèle (2,81)
 (n=217)	1: Mauvaise ambiance dans la clinique (3,87) 2: Rythme de travail trop élevé, mauvais équilibre (3,78) 3: Manque de prise au sérieux des jeunes véto (3,64)	1: Existence d'une routine (2,33) 2: Faible perspective d'évolution (2,36) 3: Manque de reconnaissance de la clientèle (2,94)
 (n=141)	1: Mauvaise ambiance dans la clinique (3,76) 2: Manque de prise au sérieux des jeunes véto (3,73) 3: Rythme de travail trop élevé, mauvais équilibre (3,66)	1: Faible perspective d'évolution (2,44) 2: Existence d'une routine (2,65) 3: Salaire insuffisant (3,11)

(C)

**Tableau 20 : Moyennes des notes attribuées aux craintes ressenties vis-à-vis de l'exercice en clientèle vétérinaire (Notes /5 ; 0: pas de craintes - 5: énormément de craintes), en fonction du genre (A), de l'année d'études (B) et de l'ENVF fréquentée (C)**



Futur envisagé	Trois plus grandes craintes (note /5)	Trois moins grandes craintes (note /5)
Répondants voulant exercer en clientèle (n=613)	1: Mauvaise ambiance dans la clinique (3,77) 2: Manque de prise au sérieux des jeunes véto (3,64) 3: Rythme de travail trop élevé, mauvais équilibre (3,60)	1: Existence d'une routine (2,34) 2: Faible perspective d'évolution (2,41) 3: Manque de reconnaissance de la clientèle (2,96)
Répondants ne voulant pas exercer en clientèle (n=22)	1: Mauvaise ambiance dans la clinique (3,95) 2: Salaire insuffisant (3,91) 3: Rythme de travail trop élevé, mauvais équilibre (3,86)	1: Difficulté à annoncer de mauvaises nouvelles (2,68) 2: Métier difficile physiquement (2,73) 3: Faire face à la détresse (maltraitance, mort..) (2,91)
"Je ne sais pas" (n=18)	1: Manque de prise au sérieux des jeunes véto (4,00) 2: Rythme de travail trop élevé, mauvais équilibre (3,72) 3: Gardes trop nombreuses (3,56)	1: Existence d'une routine (2,61) 2: Faible perspective d'évolution (2,61) 3: Métier difficile physiquement (2,72)

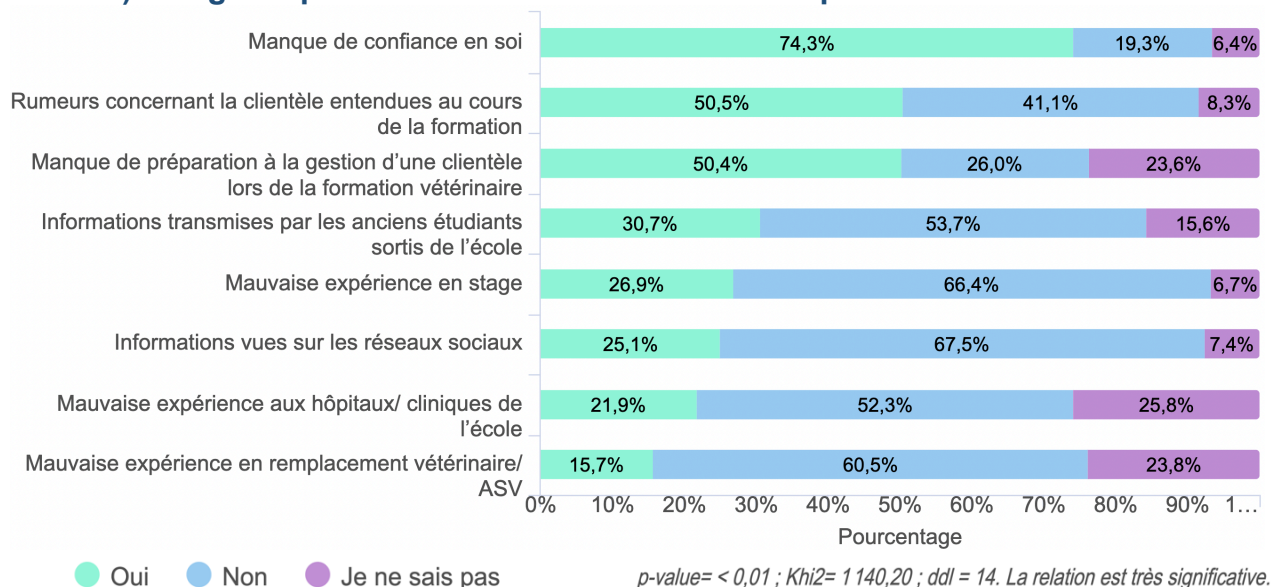
(A)

Espèce(s) envisagée(s)	Trois plus grandes craintes (note /5)	Trois moins grandes craintes (note /5)
Canine (n=601)	1: Mauvaise ambiance dans la clinique (3,79) 2: Rythme de travail trop élevé, mauvais équilibre (3,67) 3: Manque de prise au sérieux des jeunes véto (3,58)	1: Existence d'une routine (2,39) 2: Faible perspective d'évolution (2,40) 3: Manque de reconnaissance de la clientèle (2,98)
Ruminants (n=408)	1: Mauvaise ambiance dans la clinique (3,76) 2: Manque de prise au sérieux des jeunes véto (3,64) 3: Rythme de travail trop élevé, mauvais équilibre (3,63)	1: Faible perspective d'évolution (2,31) 2: Existence d'une routine (2,37) 3: Manque de reconnaissance de la clientèle (2,92)
Équine (n=206)	1: Mauvaise ambiance dans la clinique (3,65) 2: Rythme de travail trop élevé, mauvais équilibre (3,65) 3: Manque de prise au sérieux des jeunes véto (3,58)	1: Faible perspective d'évolution (2,48) 2: Existence d'une routine (2,51) 3: Difficulté à annoncer de mauvaises nouvelles (3,01)
Porc (n=41)	1: Rythme de travail trop élevé, mauvais équilibre (3,71) 2: Manque de prise au sérieux des jeunes véto (3,51) 3: Mauvaise ambiance dans la clinique (3,32)	1: Existence d'une routine (2,37) 2: Faible perspective d'évolution (2,41) 3: Difficulté à annoncer de mauvaises nouvelles (2,73)
Volaille/lapins (n=51)	1: Rythme de travail trop élevé, mauvais équilibre (3,71) 2: Mauvaise ambiance dans la clinique (3,32) 3: Manque de prise au sérieux des jeunes véto (3,51)	1: Faible perspective d'évolution (2,27) 2: Existence d'une routine (2,43) 3: Manque de reconnaissance de la clientèle (2,80)
NAC (n=163)	1: Mauvaise ambiance dans la clinique (3,92) 2: Rythme de travail trop élevé, mauvais équilibre (3,80) 3: Manque de prise au sérieux des jeunes véto (3,70)	1: Existence d'une routine (2,52) 2: Faible perspective d'évolution (2,54) 3: Manque de reconnaissance de la clientèle (3,04)

(B)

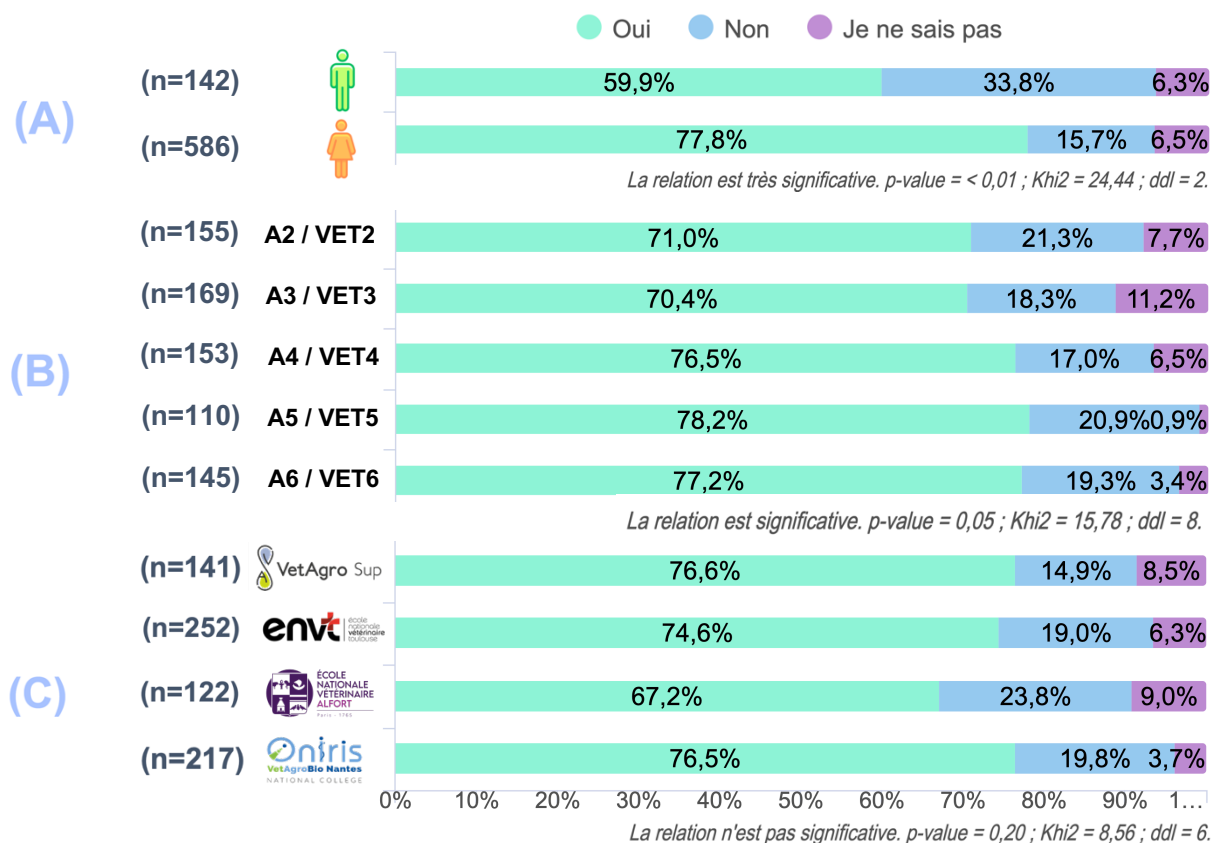
**Tableau 21 : Moyennes des notes attribuées aux craintes ressenties vis-à-vis de l'exercice en clientèle vétérinaire (Notes /5 ; 0: pas de craintes - 5: énormément de craintes), en fonction du futur envisagé en clientèle ou non (A), et des espèces animales envisagées dans la pratique si tel est le cas (B)**

## 9) Origines possibles des craintes ressenties par les étudiants



**Figure 38 : Origines possibles des craintes concernant le travail en clientèle selon les répondants. (n=732) (Réponses multiples possibles)**

Afin de comprendre pourquoi les étudiants expriment tant de craintes envers la clientèle et la pratique clinique qui y est associée, il leur a été demandé d'affirmer ou d'infirmer diverses origines possibles de ces appréhensions (**Figure 38**). La principale cause identifiée est le manque de confiance en soi, un élément déjà bien identifié de la bibliographie existante sur le sujet. Près des trois quarts des étudiants établissent un lien concret entre leur manque d'assurance et les craintes qu'ils expriment dans leur environnement professionnel. Le deuxième facteur le plus cité est pour le moins étonnant : la moitié des étudiants des ENVF pointent du doigt les rumeurs diverses et variées entendues au cours de la formation au sujet de l'exercice en clientèle et des clients eux-mêmes. La moitié des élèves encore suspecte fortement un lien entre leurs appréhensions et un manque de préparation à la gestion d'une clientèle dont ils font les frais au cours des études. Près d'un quart des étudiants doutent en plus à propos de cette implication. A relier aux rumeurs dont témoignent les étudiants, ils sont aussi 30,7% à désigner comme responsable partiel la transmission d'informations potentiellement négatives par les anciens étudiants sortis récemment de l'école, et ils sont 25,1% à dénoncer les réseaux sociaux comme relai d'informations effrayantes. D'autres éléments sont identifiés par les principaux concernés, dans des proportions moindres touchant tout de même un cinquième à plus d'un quart d'entre eux : une mauvaise expérience en stage, aux hôpitaux des ENVF, ou en remplacement vétérinaire ou ASV. Près de la moitié des étudiants incriminent ou ne savent pas se prononcer quant au rôle des cliniques des ENVF dans le développement de craintes du milieu de la clientèle.

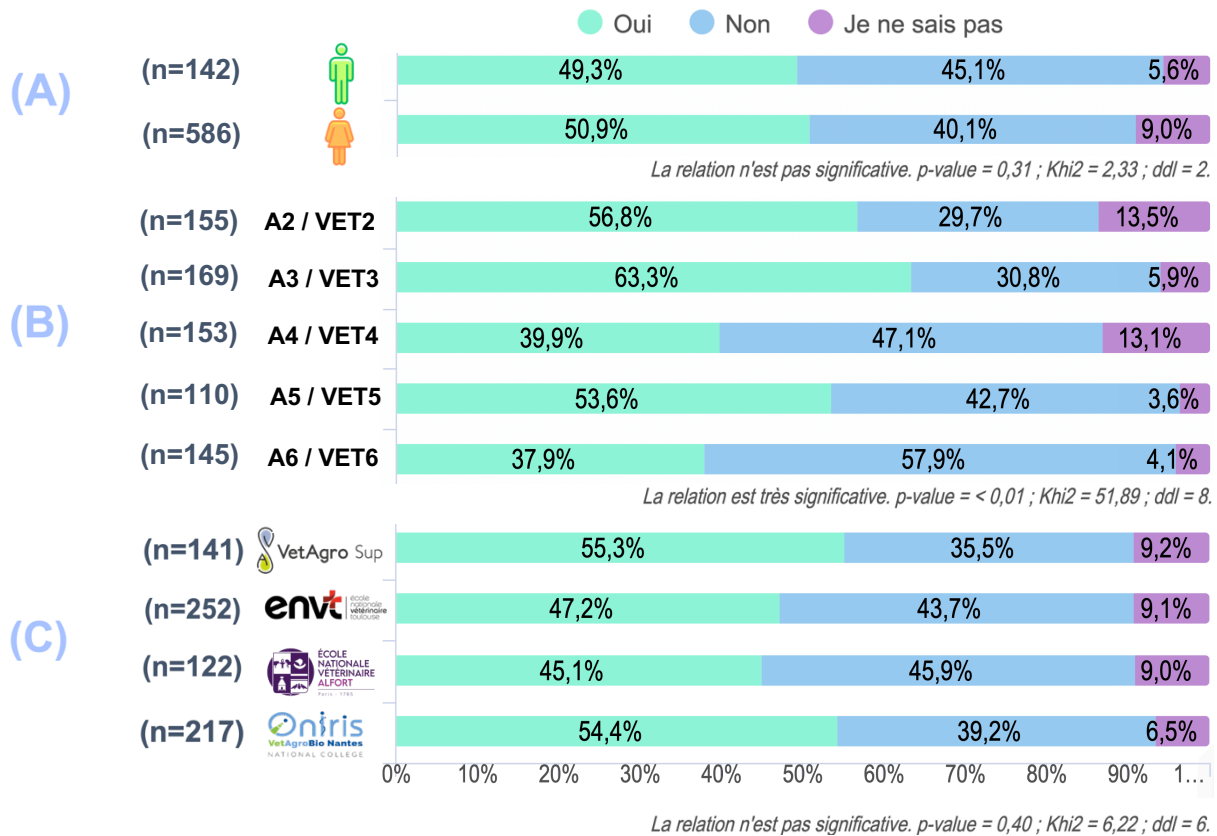


**Figure 39 : Réponses obtenues à la question " Vos craintes concernant le travail en clientèle sont-elles liées à un manque de confiance en soi ?", en pourcentage de répondants, en fonction du genre (A), de l'année d'étude (B) et de l'ENVF fréquentée (C).**

Le manque de confiance en soi, un fléau qui atteint toutes les strates de nos écoles ? La réponse est oui ! Certaines disparités peuvent toutefois être précisées (**Figure 39**). Les femmes sont nettement majoritaires à estimer avoir trop peu d'assurance (pour 77,8% d'entre elles contre « seulement » 59,9% des hommes). La confiance en soi diminue peu à peu entre l'entrée et la sortie des écoles, en lien avec des craintes grandissantes. Les 4 écoles présentent des résultats très similaires avec 75% de leurs étudiants touchés, à l'exception d'Alfort, chez qui moins d'étudiants, en proportion, estiment que cette carence de confiance en soi serait à l'origine de leurs appréhensions.

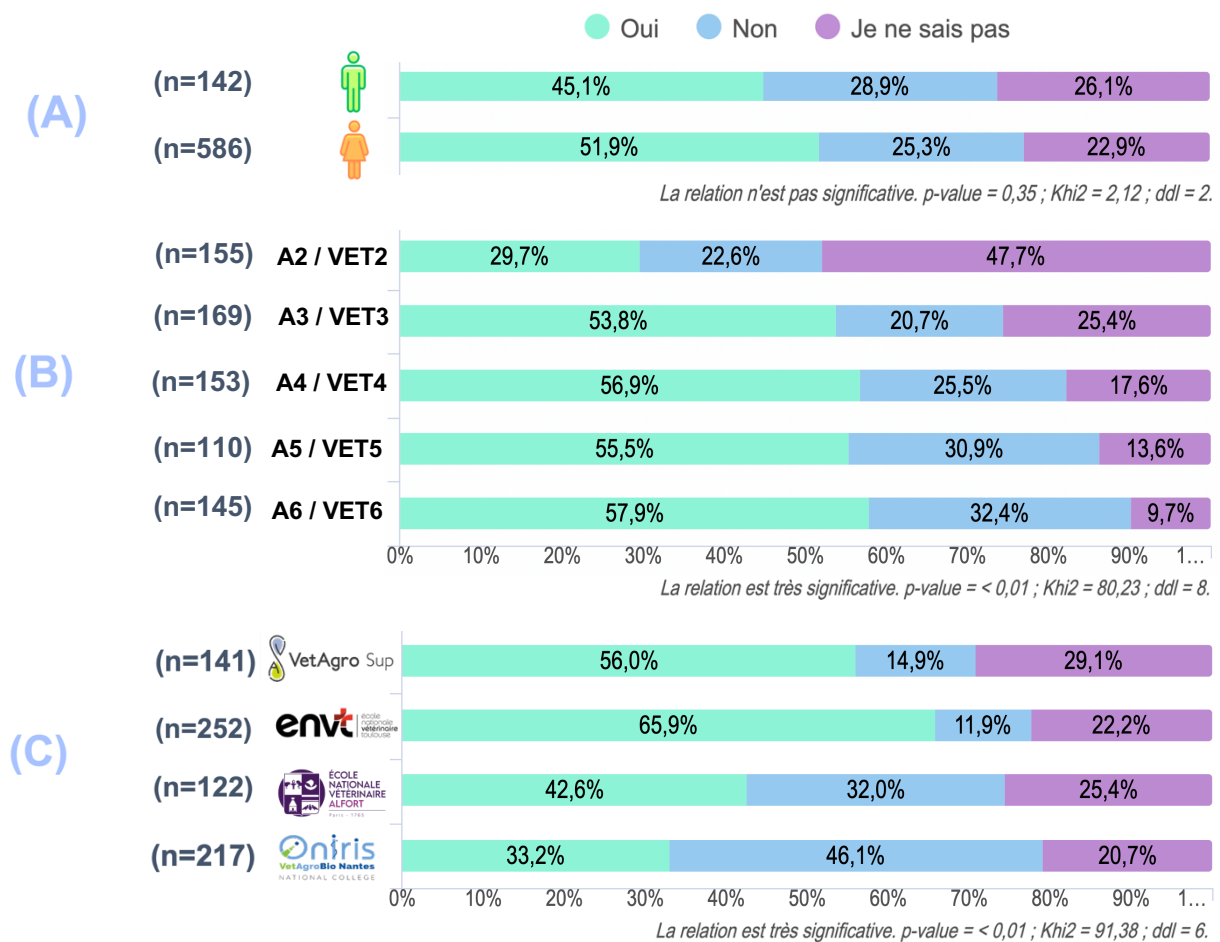
Ces résultats constituent un écho aux découvertes faites par d'autres études. D'une part, Enfedaque montrait en 2023 que la moitié des étudiants des ENVF éprouvent régulièrement des expériences du « syndrome » de l'imposteur (Enfedaque 2023). D'autre part, l'IVSA Nantes et Vétos-Entraide déclaraient l'année d'avant que plus de la moitié des étudiants s'inquiètent souvent de ne pas devenir un bon vétérinaire, estimant ne pas avoir les capacités intellectuelles (pour plus de 60 % des étudiants) et les capacités mentales et émotionnelles (pour 46% des étudiants) pour l'être (IVSA Nantes, Vétos-Entraide 2022).





**Figure 40: Réponses obtenues à la question " Vos craintes concernant le travail en clientèle sont-elles liées aux rumeurs concernant la clientèle entendues au cours de la formation?", en pourcentage de répondants, en fonction du genre (A), de l'année d'étude (B) et de l'ENNV fréquentée (C).**

Autre piste à explorer plus en détail, les rumeurs dont il est question atteignent-elles toutes les promotions et écoles ? Tout d'abord, écouter et se fier aux rumeurs n'est pas question de genre (**Figure 40**). Des proportions élevées d'élèves désignent les rumeurs comme déclencheuses de craintes, et sont retrouvées dans les quatre écoles et les différentes promotions. Les promotions de A2 et A3 en sont les principales victimes. Les A6 semblent plus alertes sur le sujet. Les écoles de VetAgroSup et Oniris paraissent plus impactées par ce phénomène. Ces rumeurs peuvent potentiellement se propager lors de discussions, au cours des rotations cliniques, mais également lors d'événements culturels, sportifs et festifs réunissant les étudiants. Il est probable que les réseaux sociaux constituent un puit d'informations effrayantes quant à la pratique en clientèle et biaise l'opinion des jeunes en formation. Cette hypothèse sera explorée plus tard dans notre étude.

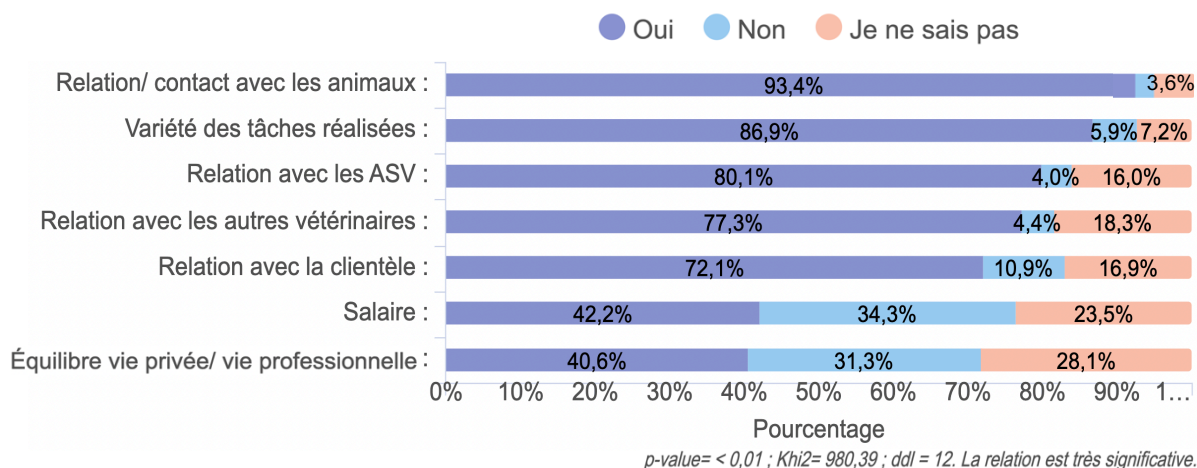


**Figure 41 : Réponses obtenues à la question " Vos craintes concernant le travail en clientèle sont-elles liées à un manque de préparation à la gestion de la clientèle au cours de la formation vétérinaire ?", en pourcentage de répondants, en fonction du genre (A), l'année d'étude (B) et de l'ENVF fréquentée (C).**

Communiquer avec la clientèle... Un art dont les étudiants ne se sentent pas maîtres (Figure 41). Toutes les catégories étudiantes estiment manquer de préparation quant à la gestion d'une clientèle vétérinaire. Les femmes le pensent légèrement plus et seulement un quart d'entre elles se sentent suffisamment formées par leur école pour affronter les clients et ne pas les craindre, contre un peu moins de 30% des hommes. A leur arrivée à l'école, les A2 n'ont pas encore pleinement conscience de ce que la formation propose et de l'importance de l'apprentissage de la gestion de clientèle. A partir de la A3, plus de la moitié des étudiants relie ses craintes à ce manque de formation. Ils reçoivent des cours différents en fonction de l'école où ils se trouvent : les étudiants Nantais semblent se sentir mieux préparés, ainsi que ceux d'Alfort. Des données peu étonnantes quand on sait que l'EnvA propose des jeux de rôle en "communication client" à ses étudiants, dans des salles de simulation médicale vétérinaire. De même, les enseignements en sciences de gestion et de management ont été renforcés afin de mieux préparer les étudiants au monde de l'entreprise (ENVA 2024c). A Nantes, Oniris conçoit un module dédié à la

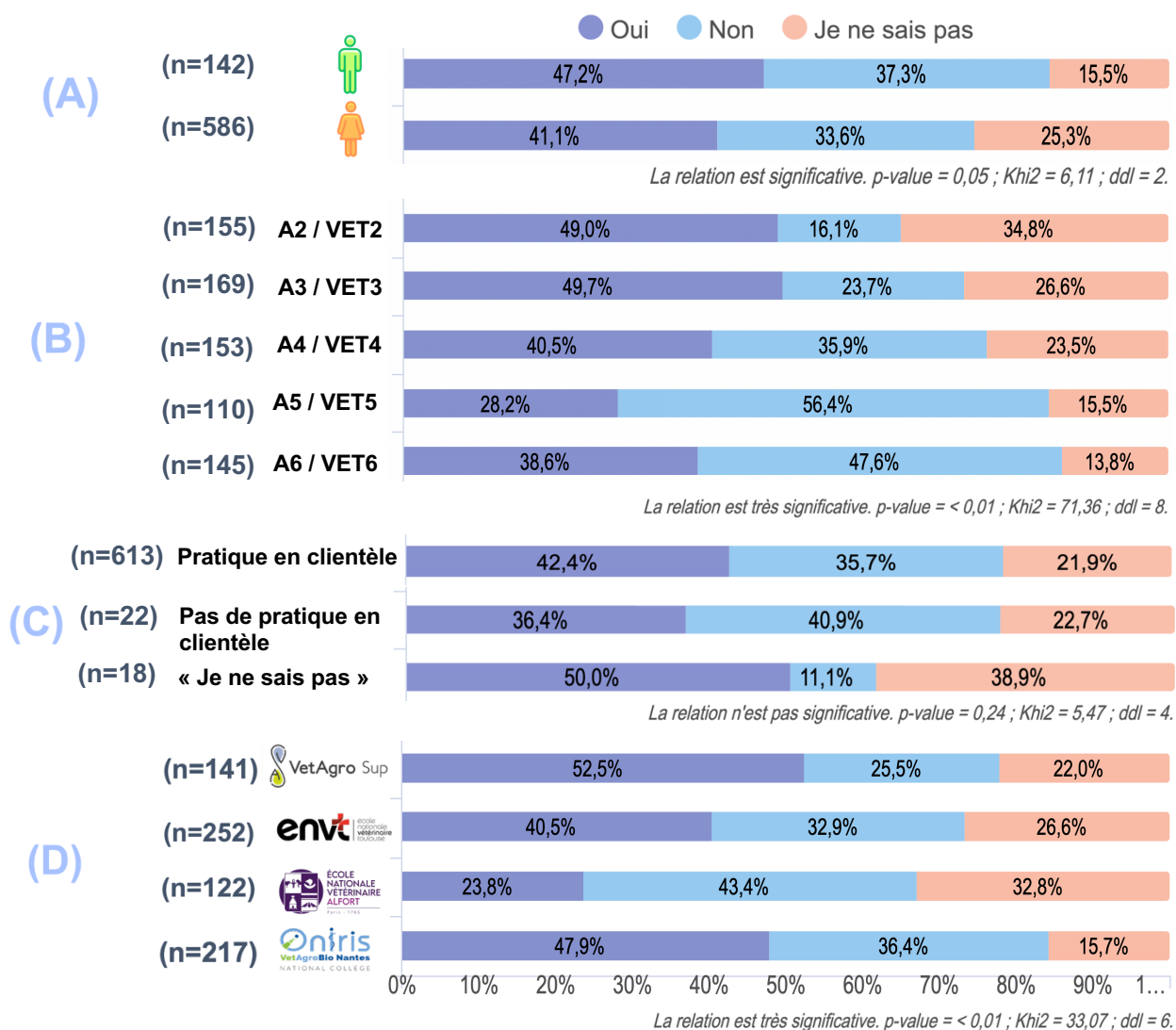
Communication clinique avec une évaluation nutritionnelle systématique servant de support à des séquences d'enseignement centrées sur les techniques de communication utilisables dans l'exercice clinique (ONIRIS 2024). Les étudiants de VetAgroSup suivent un « module en clientèle » et participent à un jeu de rôle. Quelques cours de communication sont dispensés à l'ENVT mais jugés insuffisants par les étudiants.

## 10) Correspondance entre l'idée de l'exercice en clientèle et sa réalité



**Figure 42 : Réponses obtenues à la question "La réalité du métier de praticien en clientèle correspond-elle à vos attentes sur les points suivants?" (n=732)**

Les étudiants se détachent-ils du métier de praticien en clientèle des suites d'une désillusion de la réalité de son exercice ? Les étudiants sont soumis à une série de questions : il leur est demandé d'estimer si les différents points abordés correspondent réellement à ce à quoi ils s'attendaient en se lançant dans des études vétérinaires (**Figure 42**). Point positif, quatre des points abordés n'ont pas constitué de déception pour plus des trois quarts voire la totalité des élèves : la relation et le contact avec les animaux, la variété des tâches réalisées (rappelons-nous que la perspective d'un métier polyvalent au contact des animaux est une des principales motivations pour devenir vétérinaire), la relation avec les ASV et les autres vétérinaires. La question de la relation avec la clientèle provoque des réactions plus mitigées : un peu moins de 30% des étudiants ne s'attendaient pas à cela, ou ne savent pas si cela correspond à l'idée qu'ils s'en étaient faite. Plus d'un étudiant sur dix estime que la relation client vétérinaire ne coïncide pas avec l'image qu'il en avait. Autres points de discorde, le salaire du praticien en clientèle et le déséquilibre entre vie professionnelle et vie privée divergent des attentes des étudiants, totalement pour environ un tiers des étudiants, et potentiellement pour environ un quart des élèves.



**Figure 43 : Réponses obtenues à la question " Le salaire en pratique vétérinaire en clientèle correspond-il à vos attentes ?", en fonction du genre (A), l'année d'étude (B), du souhait d'exercer en clientèle ou non (ou ne sait pas) (C) et de l'ENVF fréquentée (D).**

Les prétentions salariales des futurs vétérinaires diffèrent de la réalité de ce qui est proposé en sortie d'école pour les praticiens en clientèle. La moitié des étudiants ne sont pas convaincus que le salaire de vétérinaire atteigne celui escompté, voire pas du tout pour plus d'un tiers de la population étudiante, et plus pour les femmes que les hommes (**Figure 43**).

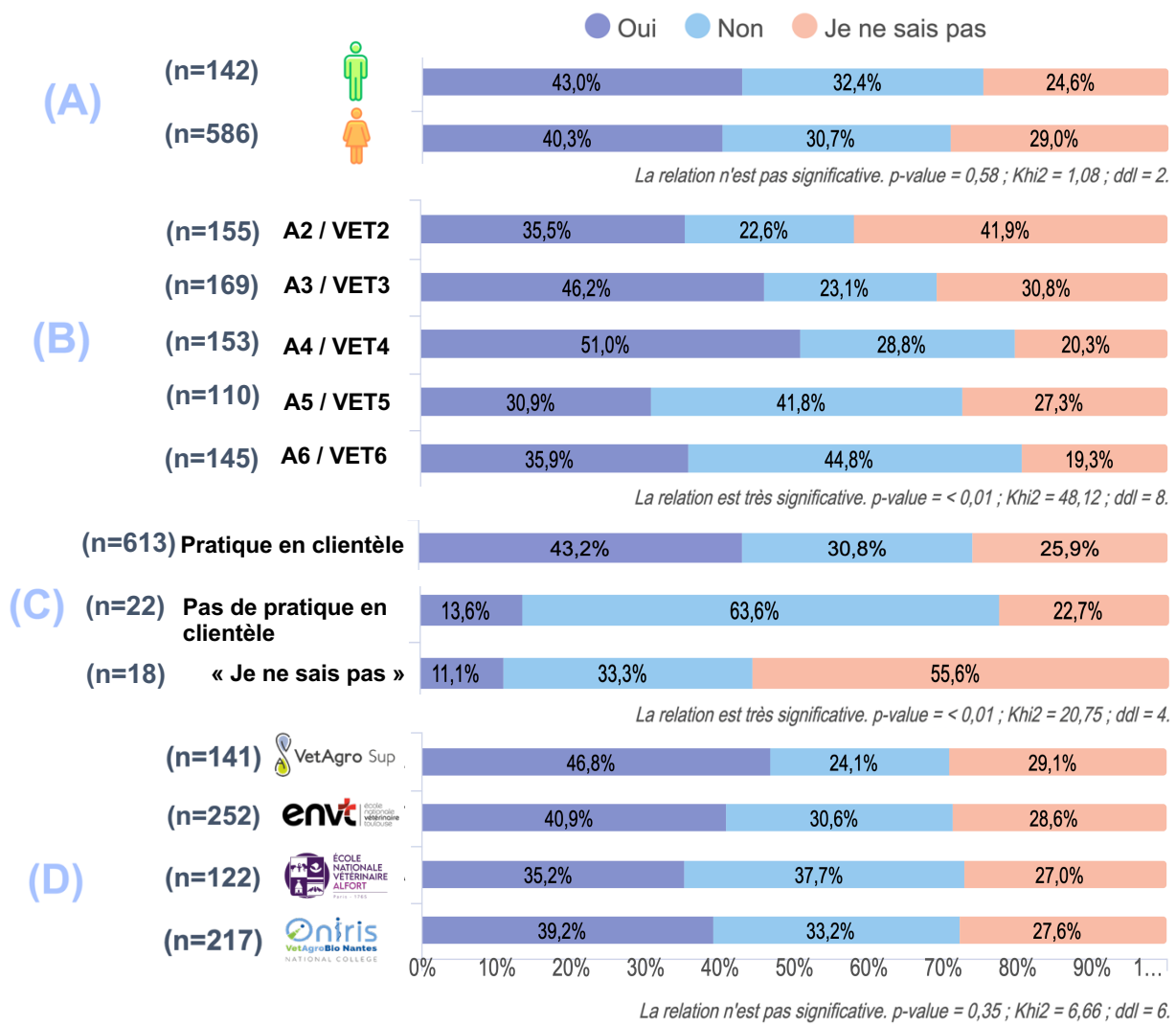
Lors des deux premières années d'études, les jeunes affichent un avis moins tranché et ne semblent pas encore savoir réellement ce qu'il en est de la rémunération des vétérinaires. Ils sont près de 50% à accorder leur imaginaire avec la réalité. A partir de la troisième année et jusqu'à leur départ des ENVF, ils semblent être mieux renseignés sur le sujet et une majorité d'étudiants s'étonne des différences entre ce qu'ils pensaient percevoir et ce qu'ils percevront réellement. Seulement 28,2% des A5 considèrent obtenir prochainement le salaire escompté. Au sein des ENVF, les

Alforiens sont les plus largement surpris de la non-correspondance entre leurs attentes et la réalité du métier en termes salariaux.

Les étudiants ne souhaitant pas exercer en clientèle affichent une désillusion plus marquée que ceux désirant s'y orienter ou ne sachant pas quoi faire. Les indécis quant à leur avenir professionnel affichent également des doutes majorés quant à la correspondance entre leurs attentes et la réalité.

En 2008, Sans s'intéresse aux revenus mensuels moyens espérés d'une même promotion d'étudiants vétérinaires à leur sortie d'école, lors de leurs première et troisième année d'école. Il remarque d'une part que les attentes diffèrent selon le genre : les hommes s'attendent en moyenne à des salaires plus élevés d'environ 200€ dès la fin des études. D'autre part, les étudiants diminuent leurs prétentions salariales de sortie d'école d'environ 240 euros selon si on leur pose la question en première ou en troisième année ( $2000 \pm 650$  attendus en A2 contre  $1760 \pm 456$  attendus en A4). De même pour leurs prétentions salariales cinq ans après leur sortie d'école, ils imaginent un peu plus de 800 euros de moins sur leur salaire selon si la question est posée en première année d'ENVF ou troisième année ( $3633 \pm 1487$  en A2 vs  $2829 \pm 259$  en A4) (Sans et al. 2011). La même tendance est observée ici : dès la A4, les étudiants dénoncent de façon prépondérante la discordance entre ce qui est rêvé du métier et ce qu'il en est plus tard.

Comment expliquer ce fossé entre l'imaginaire des jeunes avant l'entrée en ENV et ce qu'ils découvrent sur le terrain ? Rappelons que les vétérinaires suivent de longues études, impliquant dans l'imaginaire collectif l'attente d'un salaire élevé en sortie, surtout en considérant les contraintes horaires du métier, et en regard des nombreuses contraintes instituées par le Code de Déontologie. Bien que le salaire ne soit pas l'une des principales motivations des jeunes générations (Tétaz 2014), il peut constituer une certaine déception. En 2023, Chapuis établit toutefois qu'une rémunération insatisfaisante n'explique pas, à elle seule, une reconversion (Chapuis 2023).



**Figure 44 : Réponses obtenues à la question " L'équilibre vie privée / vie professionnelle (horaires, congés..) en pratique vétérinaire en clientèle correspond-il à vos attentes ?", en fonction du genre (A), l'année d'étude (B), du souhait d'exercer en clientèle ou non (ou ne sait pas) (C) et de l'ENVF fréquentée (D).**

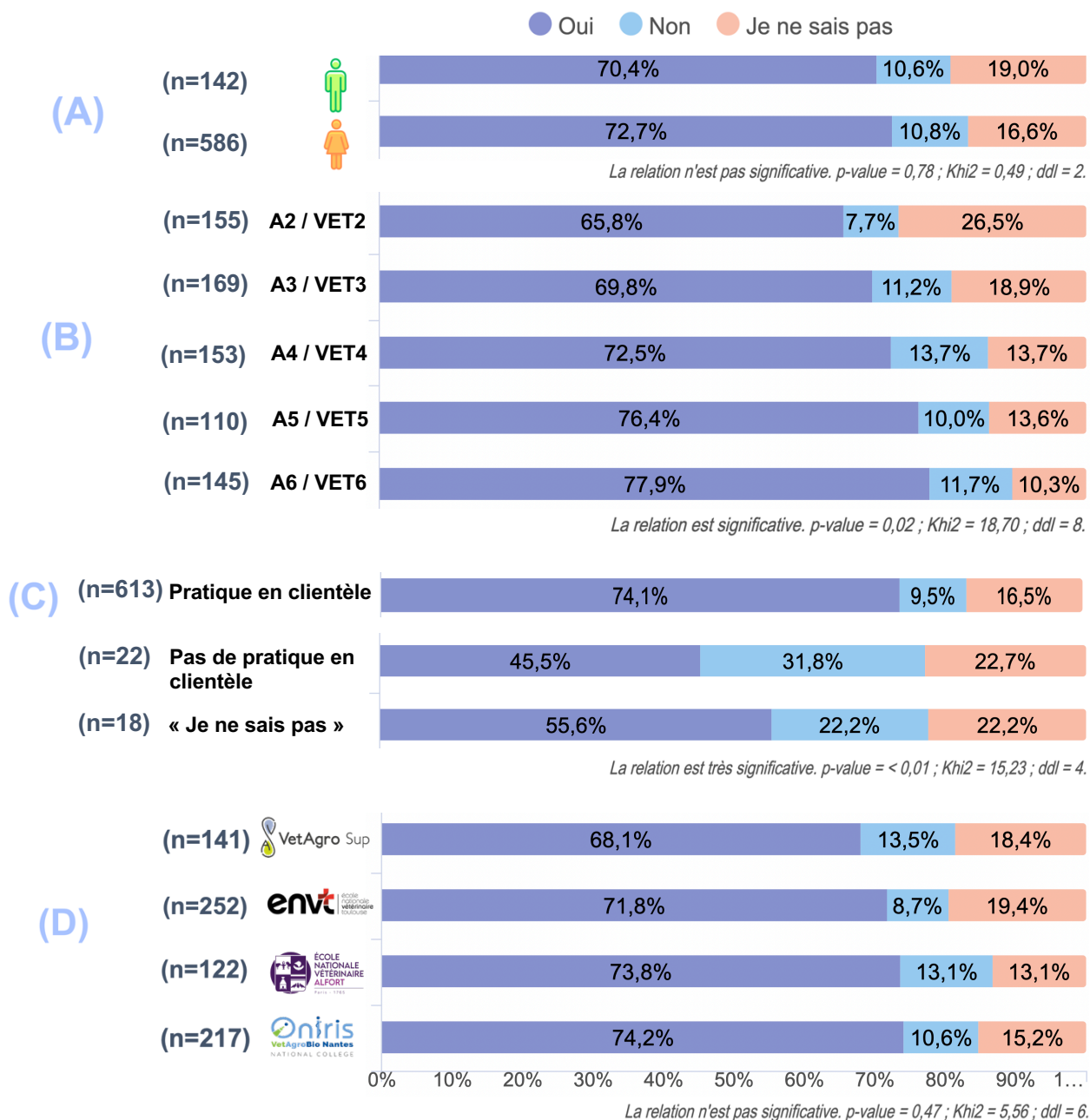
La découverte d'un équilibre vie privée / vie professionnelle jugé insatisfaisant est la désillusion prépondérante chez les étudiants vétérinaires concernant l'exercice en clientèle, indépendamment du genre (**Figure 44**). La part d'élèves opinant que la vie professionnelle prend trop le pas sur la vie personnelle augmente de façon linéaire d'année en année. Les étudiants de début de cursus ont du mal à estimer si la balance est équilibrée (pour 41,0% d'entre eux), tandis qu'en A5 et en A6, ils en doutent nettement moins et seuls un tiers des étudiants accorde l'idée qu'il s'en était faite à ce qu'il en est réellement. Il est envisageable qu'ils aient à ce stade une meilleure connaissance du monde de l'exercice en clientèle, de par leurs multiples expériences, mais une autre hypothèse est qu'ils expérimentent déjà un mauvais équilibre lors des rotations cliniques. Toutes les écoles semblent atteintes par cette pensée de façon assez équivalente bien que les étudiants de l'ENVA soient les plus déçus. Enfin, plus

de 85% des élèves ne voulant pas travailler comme praticien en clientèle ne sont pas convaincus que l'équilibre attendu soit respecté. De même, ne pas savoir si l'on veut exercer en clientèle ou non est très corrélé à la non-correspondance entre attentes et réalités de l'équilibre professionnel ou avoir un avis mitigé à ce sujet. Il s'agit peut-être là encore d'un des facteurs déterminant du détournement de l'exercice en clientèle.

Dans sa thèse réalisée en 2020, Bouissy interroge les étudiants vétérinaires des ENVF et étudiants francophones étudiant à Liège en Belgique ou en Roumanie. Parmi ceux qui ne souhaitent pas devenir praticien libéral, 45% déclarent ne pas apprécier le temps de travail (horaires, flexibilité...), et 70% les gardes et astreintes de nuit et de week-end (Bouissy 2020).

Nous l'avons observé à la question précédente, un rythme trop élevé constitue la deuxième plus grande crainte des étudiants concernant la pratique en clientèle. Rappelons qu'un étudiant doutant de son orientation sera plus enclin à une quantité de travail faible à modérée, quand un potentiel futur praticien est souvent davantage prêt à s'engager pour une charge de travail importante (Vétos-entraide, IVSA Nantes 2022).

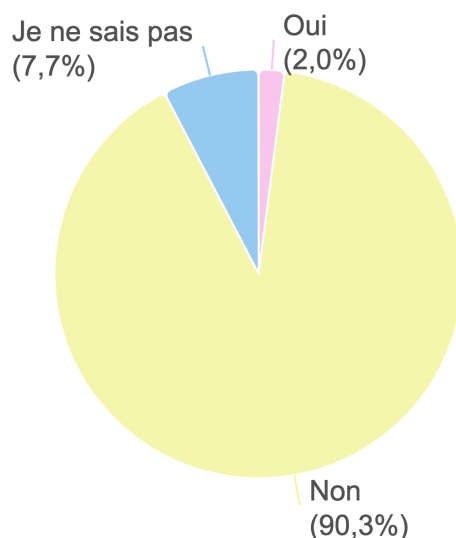




**Figure 45 : Réponses obtenues à la question " Le relation client en pratique vétérinaire en clientèle correspond-elle à vos attentes ?", en fonction du genre (A), l'année d'étude (B), du souhait d'exercer en clientèle ou non (ou ne sait pas) (C) et de l'ENVF fréquentée (D)**



La relation entretenue entre le vétérinaire et sa clientèle semble coïncider avec l'image que les étudiants en ont, pour environ 70% des étudiants, indépendamment du genre, de l'année d'étude ou de l'école fréquentée (**Figure 45**). Plus les étudiants avancent dans leur cursus, moins ils doutent quant à cette relation et cette dernière correspond à leurs attentes de façon croissante et linéaire. Les étudiants de VetAgroSup et de l'ENVT se montrent légèrement moins convaincus, possiblement en lien avec le manque de formation à la communication dont ils témoignent, en comparaison avec l'ENVA ou Oniris.

Seules deux catégories d'étudiants semblent déçues de la relation client : ceux ne voulant pas exercer auprès d'elle et ceux hésitant entre devenir praticien ou non. Plus de la moitié des potentiels futurs non-praticiens rapportent une discordance entre leur vision passée de la clientèle vétérinaire et la réalité en clinique. Ces étudiants doutent-ils de leur avenir en clientèle des suites d'une déception vis-à-vis de sa gestion ? Bouissy remarque la même tendance : près de la moitié des étudiants ne souhaitant pas exercer en clientèle n'apprécient pas le contact avec la clientèle. Autre élément décisif, ils sont près de 85% à ne pas affectionner la vente de produits complémentaires (pet Food, produits d'hygiène et soin...). Un quart de ces élèves ne faisant pas le choix de pratiquer en clientèle déclarent finalement que le métier ne correspond pas à l'idée qu'ils en avaient (Bouissy 2020).



*Figure 46 : Réponses obtenues à la question " Regrettez-vous de vous être engagé dans des études vétérinaires?", en pourcentage de répondants. (n=732)*

2% des étudiants affirment regretter leur orientation en études vétérinaires, et proportionnellement légèrement plus de femmes (**Figure 46 et Tableau 22 (A)**). 7,7% des élèves émettent des questionnements à ce sujet. Ainsi, alors que près d'un étudiant sur 10 doute d'avoir fait le bon choix, 9 étudiants sur 10 en restent persuadés.

Genre	Oui	Non	“Je ne sais pas”
 (n=586)	2,2%	89,9%	7,8%
 (n=142)	1,4%	91,5%	7,0%





(A) La relation n'est pas significative.  
p-value = 0,78 ; Khi2 = 0,49 ; ddl = 2

Voie d'accès	Oui	Non	“Je ne sais pas”
Post-BAC (n=70)	0%	92,9%	7,1%
CPGE BCPST (n=465)	2,4%	91,6%	6,0%
CPGE TB (n=13)	7,7%	76,9%	15,4%
LICENCE (n=70)	2,9%	84,3%	12,9%
C VÉTO (BTS, DUT..) (n=100)	1,0%	87,0%	12,0%
BAC ≥ 5 (n=10)	0,0%	100%	0%
ENS (n=3)	0%	100%	0%

(C) La relation n'est pas significative.  
p-value = 0,42 ; Khi2 = 14,35 ; ddl = 14

Année d'étude	Oui	Non	“Je ne sais pas”
A2 (n=155)	1,3%	92,3%	6,5%
A3 (n=169)	0,6%	92,9%	6,5%
A4 (n=153)	0,7%	92,8%	6,5%
A5 (n=110)	0,9%	89,1%	10,0%
A6 (n=145)	6,9%	83,4%	9,7%

(E) La relation est très significative.  
p-value = < 0,01 ; Khi2 = 24,42 ; ddl = 8

ENVF d'origine	Oui	Non	“Je ne sais pas”
 ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE ALFORT (n=122)	2,5%	91,8%	5,7%
 (n=252)	2,0%	89,7%	8,3%
 (n=217)	2,8%	88,9%	8,3%
 (n=141)	0,7%	92,2%	7,1%

(B) La relation n'est pas significative.  
p-value = 0,82 ; Khi2 = 2,94 ; ddl = 6

Futur envisagé	Oui	Non	“Je ne sais pas”
Répondants voulant exercer en clientèle (n=613)	1,3%	91,5%	7,2%
Répondants ne voulant pas exercer en clientèle (n=22)	18,2%	72,7%	9,1%
“Je ne sais pas” (n=18)	11,1%	66,7%	22,2%

(D) La relation n'est pas significative.  
p-value = < 0,01 ; Khi2 = 42,53 ; ddl = 4

Espèce(s) envisagée(s)	Oui	Non	“Je ne sais pas”
Canine (n=601)	1,5%	92,0%	6,5%
Ruminants (n=408)	1,0%	94,1%	4,9%
Équine (n=206)	3,4%	92,2%	4,4%
Porc (n=41)	2,4%	92,7%	4,9%
Volaille/lapins (n=51)	3,9%	88,2%	7,8%
NAC (n=163)	1,8%	87,1%	11,0%

(F) La relation n'est pas significative.  
p-value = 0,06 ; Khi2 = 17,87 ; ddl = 10

Tableau 22 : Réponses obtenues à la question "Regrettez-vous de vous être engagé dans des études vétérinaires ?", en pourcentage de répondants, et en fonction du genre (A), de l'ENVF fréquentée (B), de la voie d'accès (C), du futur envisagé en clientèle ou non (D), de l'année d'étude (E), et des espèces envisagées dans la pratique future en clientèle pour ceux qui veulent travailler en clientèle (F).

La proportion d'élèves doutant ou regrettant s'élève à environ 7,8% pour VetAgroSup à 11,1% pour Oniris (**Tableau 22 (B)**). Les étudiants de l'ENVT sont les seconds moins convaincus par leur projet professionnel (10,3%). Les étudiants Lyonnais doutent ou regrettent jusqu'à 4 fois moins que ceux des autres écoles.

Les futurs vétérinaires issus de la voie TB sont majoritairement ceux ayant le moins de certitudes concernant leur orientation, proportionnellement à leur effectif, avec près de 23,1% d'entre eux reconnaissant douter (**Tableau 22 (C)**). Pour la voie Licence, ils sont 16%, suivis de la voie C Vétro (BTS, DUT...) 13,0%. Les élèves issus des voies restantes n'émettent pas de doutes (voie ENS, voie BAC >5) ou peu (8,4% des élèves sortants de CPGE BCPST et 7,1% des élèves admis en post-BAC).

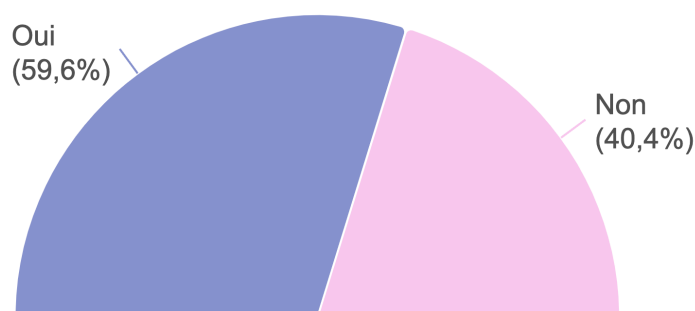
Il est utile de se demander si les regrets apparaissent au fur et mesure de la formation ou sont déjà présents dès le début de la formation. Le **Tableau 22 (E)** montre que peu de regrets sont présents les trois premières années et ils n'évoluent pas. Les A2 entrant tout juste à l'école semblent douter légèrement plus transitoirement. On peut supposer que ces 2,2% affirmant regretter leur choix se réorientent ou qu'il s'agit d'un temps d'adaptation. A partir de la A5, les étudiants affichent nettement moins de certitude : près d'1% d'entre eux regrette clairement et 10% émet des questionnements. La dernière année subit une élévation dangereuse et inquiétante de la proportion d'étudiants insatisfaits : Ils sont 6,9% à regretter franchement leur présence dans les ENVF et 9,7% à ne pas savoir. Les regrets surgissent principalement et de façon inquiétante en quatrième et cinquième année d'école. Plusieurs hypothèses peuvent être envisagées : Il est possible que les étudiants subissent une désillusion concernant la profession vétérinaire et ne se retrouve pas dans ses métiers. Il est également inévitable d'émettre la pensée que ces étudiants aient été déçus et lassés de leur formation suite à leur passage prolongé aux cliniques des ENVF, quand on sait que presque un quart des étudiants les vivent mal ou très mal, sans corrélation avec le genre (IVSA Nantes, Vétos-entraide 2022c)

Nos résultats peuvent être reliés à ceux mis en lumière par l'IVSA Nantes et Vétos-Entraide au travers de leurs enquêtes : en 2018, 13,9% des étudiants des ENVF avaient envie de quitter les études vétérinaires. En 2022, ils étaient 15,4% à y songer parfois ou très souvent. Les A5 et A6 étaient tentés de quitter le cursus plus "souvent" voire "de très nombreuses fois" (IVSA Nantes, Vétos-entraide 2022a).

Les étudiants ne souhaitant pas exercer en clientèle regrettent à 18,2% et manifestent des doutes pour près de 10% d'entre eux, laissant supposer une certaine déception et un détournement de l'exercice en clientèle, quand on relie ces chiffres au taux de changement de projet professionnel qui est également plus élevé chez cette catégorie d'étudiants (**Tableau 22 (D)**). Les jeunes ne sachant pas s'ils veulent s'orienter en pratique clinique en clientèle sont aussi plus nombreux à douter de leur choix d'études (22,2% d'entre eux) et à les regretter (11,1%). A nouveau, nos résultats semblent cohérents avec la bibliographie à ce sujet : plus les élèves songent à interrompre leurs études, moins ils souhaitent exercer en clientèle en tant que praticien, et plus ils sont incertains quant à leur futur (IVSA Nantes, Vétos-entraide 2022a).

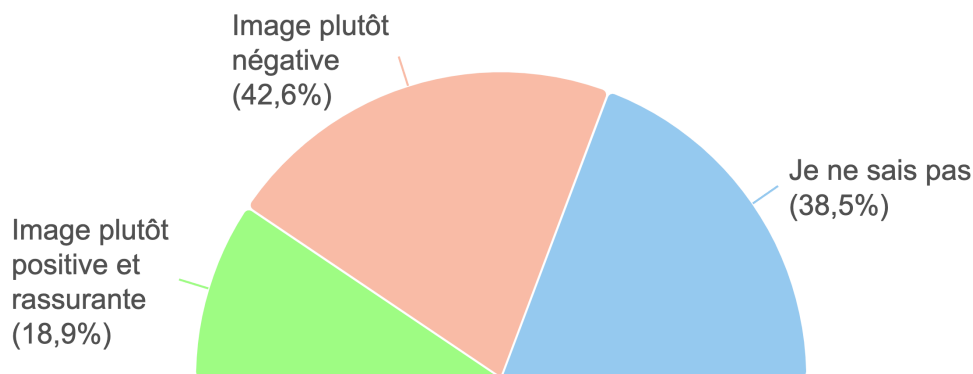
Le choix des espèces à traiter dans une potentielle future pratique clinique est peu associé aux incertitudes des étudiants concernant leur choix d'études (**Tableau 22 (F)**). Ces incertitudes sont légèrement exacerbées pour les étudiants désirant exercer auprès des chevaux, des NAC, et des volailles/lapins, possiblement en lien avec la plus faible représentation de ces espèces au sein des cours théoriques et des pratiques dispensées dans les écoles.

### 11) Représentation de l'exercice en clientèle sur les réseaux sociaux



*Figure 47 : Réponses obtenues à la question "Faites-vous partie de groupes vétérinaires sur les réseaux sociaux (ex : VDM vétérinaire, Neurchi de véto) ?", en pourcentage de répondants. (n=732)*

Près de 6 étudiants sur 10 rapportent faire partie de groupes vétérinaires sur les réseaux sociaux, tels que VDM vétérinaire, VDB vétérinaire, Neurchi de véto sur Facebook .. (**Figure 47**).



**Figure 48 : Réponses obtenues à la question "Quelle image de la clientèle vous semble être véhiculée au travers des réseaux sociaux ?", en pourcentage de répondants. (n=732)**

Moins de 20% des étudiants estiment que l'image conférée par ces groupes sur les réseaux sociaux concernant l'exercice en clientèle y est positive et rassurante (**Figure 48**). Plus de quatre étudiants sur dix reconnaissent y entrevoir une image assez négative de la pratique vétérinaire en clientèle. Les presque 40% restants ont un avis assez mitigé sur la question.

Autant de femmes que d'hommes consultent ces groupes (**Tableau 23 (A)**), le plus souvent sur Facebook. Ces derniers sont proportionnellement légèrement plus nombreux à y associer une connotation négative.



La fréquentation de ces groupes sur les réseaux sociaux augmente linéairement au fil des années passées dans les écoles (**Tableau 23 (B)**): seuls moins d'un tiers des A2 les consultent alors qu'ils sont près de 85% de A6. Autre fait étonnant, les étudiants semblent se rendre compte au fur et à mesure des années que la vision du métier de praticien en clientèle y est présentée négativement. Les élèves se prononcent de plus en plus tout au long du cursus, doutent moins sur la négativité de tels groupes et affirment en A5 et A6 à hauteur de 59% environ que le portrait tiré du travail en clientèle est négatif.

Au sein des écoles, les étudiants d'Oniris et de VetAgroSup sont de fervents utilisateurs des groupes vétérinaires (pour 66% d'entre eux), une réalité moins vraie mais toujours existante à l'ENVT et l'ENVA (52,5 et 54,0 % respectivement) (**Tableau 23 (C)**).

Les étudiants ne souhaitant pas exercer en clientèle ou ne sachant pas vers quelle voie s'orienter sont proportionnellement moins nombreux à consulter ces groupes et considèrent moins qu'ils aient une connotation négative que ceux voulant exercer en clientèle. Ils sont plus mitigés sur la question (**Tableau 23 (D)**).

Les étudiants consultent donc de leur propre chef ces groupes mettant en avant des événements -souvent négatifs- en clientèle. Ils reconnaissent s'en rendre compte mais sont extrêmement nombreux à être abonnés à ces groupes Facebook. Ceux-ci autorisent aussi les échanges et le soutien entre vétérinaires praticiens, et permettent l'évacuation d'une certaine pression, parfois sur le ton de l'humour. La Dépêche Vétérinaire évoquait un véritable « syndrome BFMTV » à ce sujet, étalant de mauvaises expériences en occultant le positif du quotidien (Bussiéras, Mathevet, Mounier, et al. 2022). Cette habitude semble délétère pour la vision de l'exercice en clientèle chez les étudiants et instaure un biais indéniable.



Genre	Utilisateurs réseaux sociaux	Image positive	Image négative	“Je ne sais pas”
 (n=586)	59,2%	19,3%	42,0%	38,7%
 (n=142)	62,0%	17,6%	45,1%	37,3%




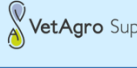
(A)

La relation n'est pas significative.  $p$ -value = 0,78 ;  $\text{Khi}^2 = 0,49$  ;  $\text{ddl} = 2$ 

Année d'étude	Utilisateurs réseaux sociaux	Image positive	Image négative	“Je ne sais pas”
A2 (n=155)	29,7%	25,2%	21,3%	53,5%
A3 (n=169)	47,3%	18,3%	37,3%	44,4%
A4 (n=153)	62,7%	18,3%	43,1%	38,6%
A5 (n=110)	82,7%	17,3%	59,1%	23,6%
A6 (n=145)	84,8%	14,5%	58,6%	26,9%

(B)

La relation est très significative.  $p$ -value = < 0,01 ;  $\text{Khi}^2 = 60,33$  ;  $\text{ddl} = 8$ 

ENVF d'origine	Utilisateurs réseaux sociaux	Image positive	Image négative	“Je ne sais pas”
 (n=122)	52,5%	20,5%	37,7%	41,8%
 (n=252)	54,0%	19,0%	41,7%	39,3%
 (n=217)	65,9%	19,4%	44,2%	36,4%
 (n=141)	66,0%	16,3%	46,1%	37,6%

(C)

La relation n'est pas significative.  $p$ -value = 0,85 ;  $\text{Khi}^2 = 2,63$  ;  $\text{ddl} = 6$ 

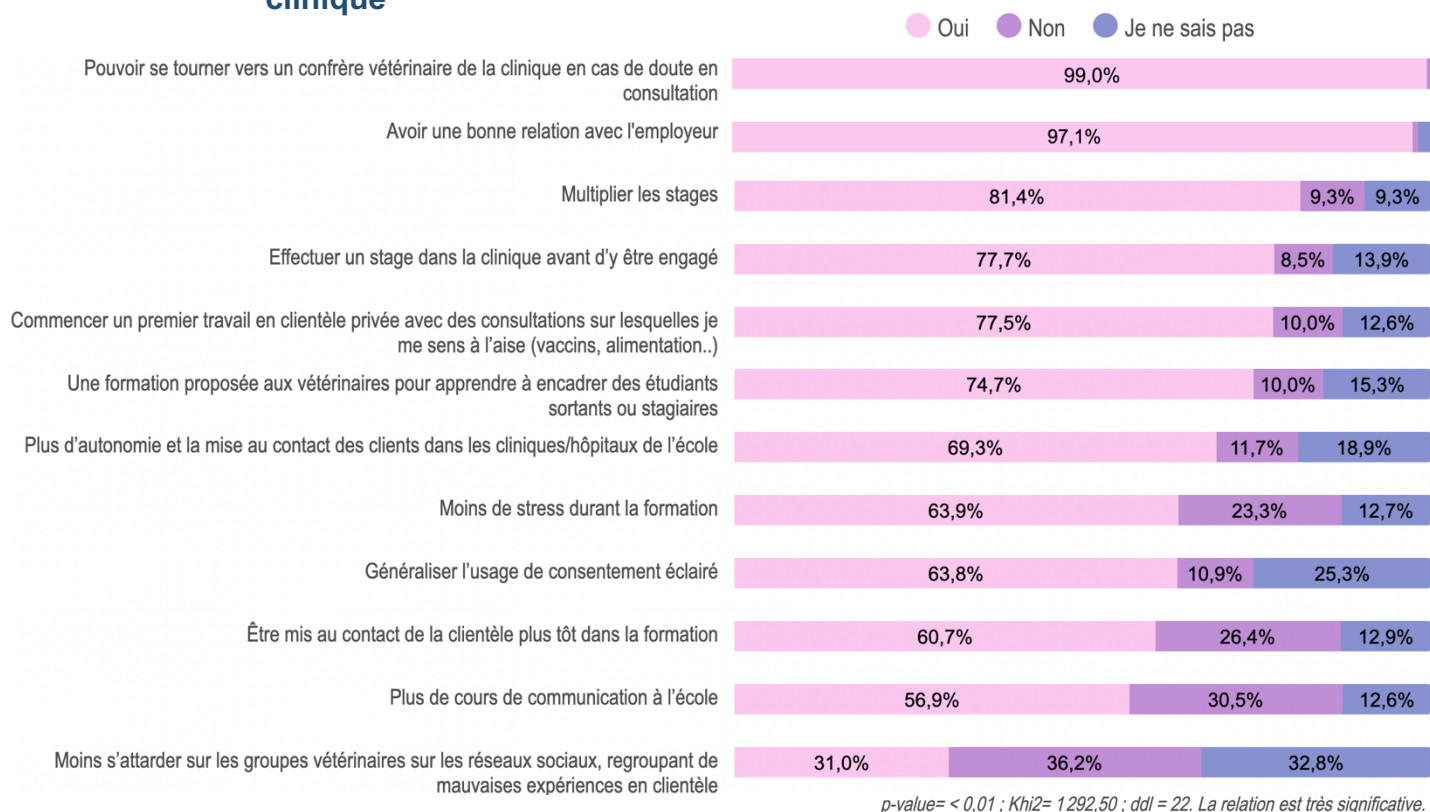
Futur envisagé	Utilisateurs réseaux sociaux	Image positive	Image négative	“Je ne sais pas”
Répondants voulant exercer en clientèle (n=613)	61,2%	18,8%	45,2%	36,1%
Répondants ne voulant pas exercer en clientèle (n=22)	50,0%	22,7%	36,4%	40,9%
“Je ne sais pas” (n=18)	50,0%	16,7%	27,8%	55,6%

(D)

La relation n'est pas significative.  $p$ -value = 0,58 ;  $\text{Khi}^2 = 2,85$  ;  $\text{ddl} = 4$ 

**Tableau 23 : Pourcentage de répondants faisant partie de groupes vétérinaires sur les réseaux sociaux (ex : VDM vétérinaire, Neurchi de véto) et opinion de l'image renvoyée par les réseaux sociaux (positive, négative, ne sait pas), en fonction du genre (A), de l'année d'étude (B), de l'ENVF fréquentée (C), et du futur envisagé en clientèle ou non (D).**

## 12) Vers une meilleure appréhension du métier de vétérinaire en pratique clinique



**Figure 49 : Réponses obtenues à la question « Qu'est ce qui pourrait vous aider à mieux appréhender le travail en clientèle ? » (n=732)**

Quelles solutions les jeunes envisagent-ils afin de faciliter leur abord de l'exercice en clientèle ? Dans le cadre de cette question, nous proposons plusieurs solutions, auxquelles ils se montrent très ouverts et globalement très favorables.

La quasi-totalité des étudiants demande à pouvoir communiquer et être soutenu par un confrère en cas de besoin lors d'une consultation (**Figure 49**). Ils espèrent à 97,1% bien s'entendre avec leur employeur. Ces résultats font échos à ceux du rapport sur le bien être étudiant de 2022 qui révèle que les jeunes demandent à être écoutés pour les trois quarts d'entre eux et recherchent une certaine proximité avec leur équipe pour presque un élève sur deux (Vétos-entraide, IVSA Nantes 2022). Multiplier les stages au cours de la formation, voire en réaliser un dans une structure avant d'y être embauché, pourrait aider à s'insérer dans le monde du travail en clientèle. De même que commencer un emploi en clientèle par des consultations simples et rassurantes le temps d'une mise en confiance. Les trois quarts des étudiants apprécient l'idée d'une formation proposée aux vétérinaire pour perfectionner leur accueil et prise en charge de jeunes diplômés ou stagiaires. Davantage d'autonomie vis-à-vis de la pratique et de la clientèle, lors des rotations cliniques des CHUV, est demandée par sept étudiants sur dix. Cette mise au contact

des clients pourrait même être réalisée plus tôt dans la formation. Plus de la moitié des étudiants estiment que des cours de communication plus approfondis que ceux fournis actuellement seraient les bienvenus au sein du cursus. A l'image du fonctionnement des CHUV auxquels ils sont habitués, l'utilisation de consentement éclairés en clinique rassure plus de 60% des jeunes. Moins de stress durant la formation serait apprécié, possiblement en lien avec le taux horaire important ou la mauvaise ambiance qui y est parfois ressentie (IVSA Nantes, Vétos-entraide 2022c). Enfin, fait étonnant, alors que les étudiants sont reconnaissent l'impact souvent négatif des groupes vétérinaires sur les réseaux sociaux quant à leur envie d'exercer en clientèle, ils ne sont que 30,9% à affirmer que réduire cette activité pourrait les aider et un autre tiers ne sait pas se positionner sur l'utilité de cette démarche.

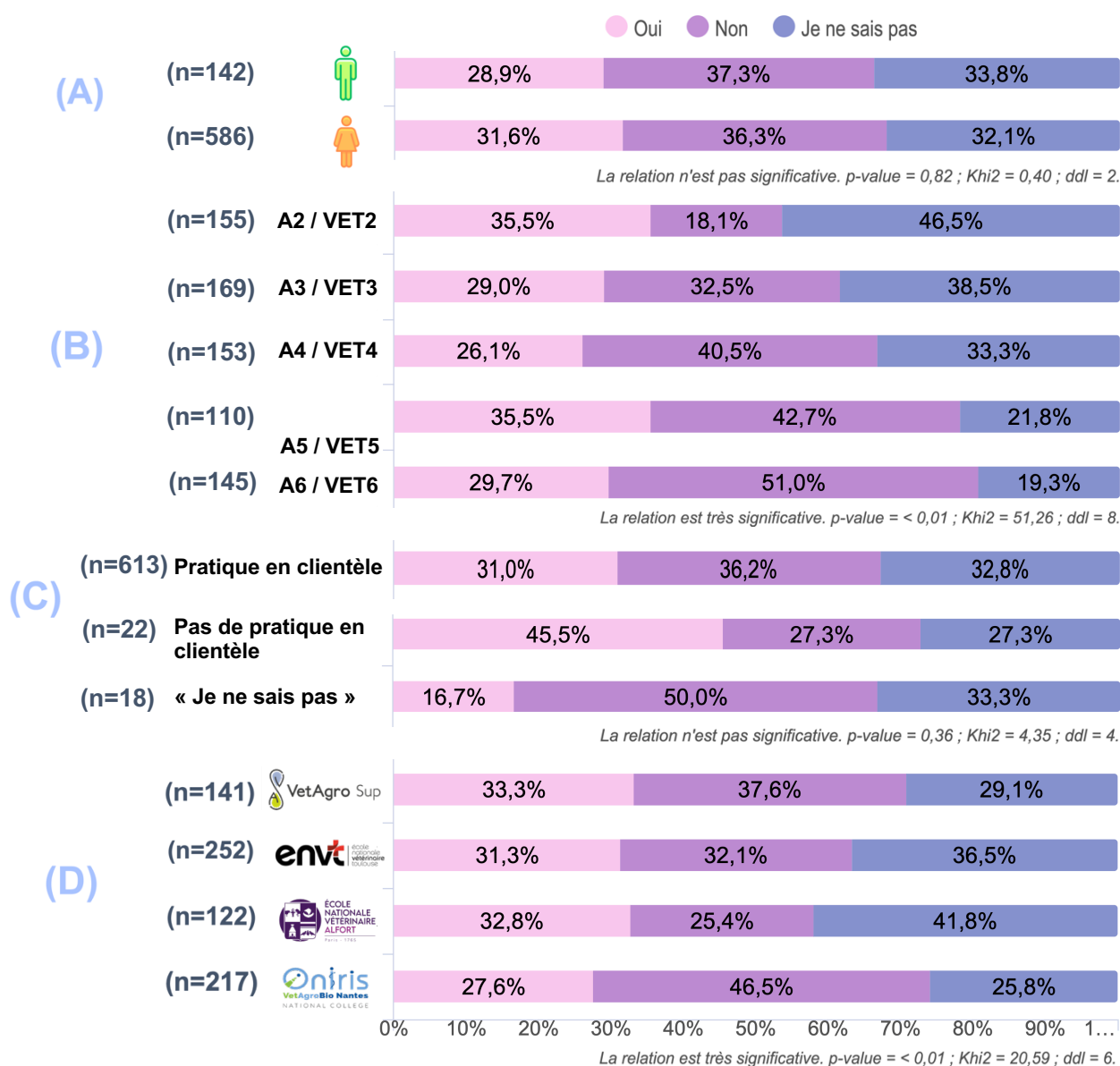
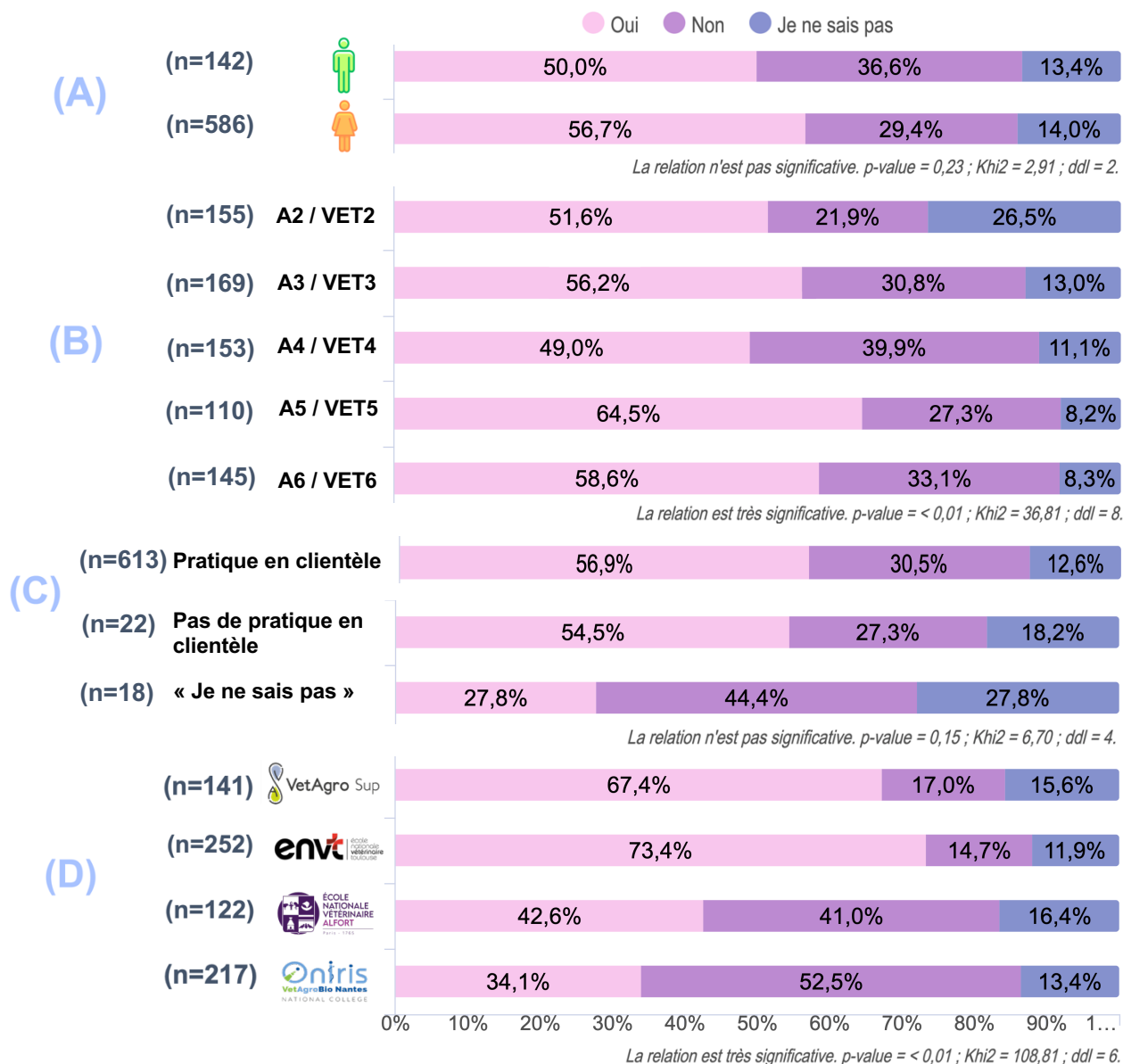


Figure 50 : Réponses obtenues à la question " Moins s'attarder sur les groupes vétérinaires sur les réseaux sociaux, regroupant de mauvaises expériences en clientèle, pourrait-il vous aider à mieux appréhender l'exercice en clientèle ? ", en fonction du genre (A), l'année d'étude (B), du souhait d'exercer en clientèle ou non (ou ne sait pas) (C) et de l'ENVF fréquentée (D)

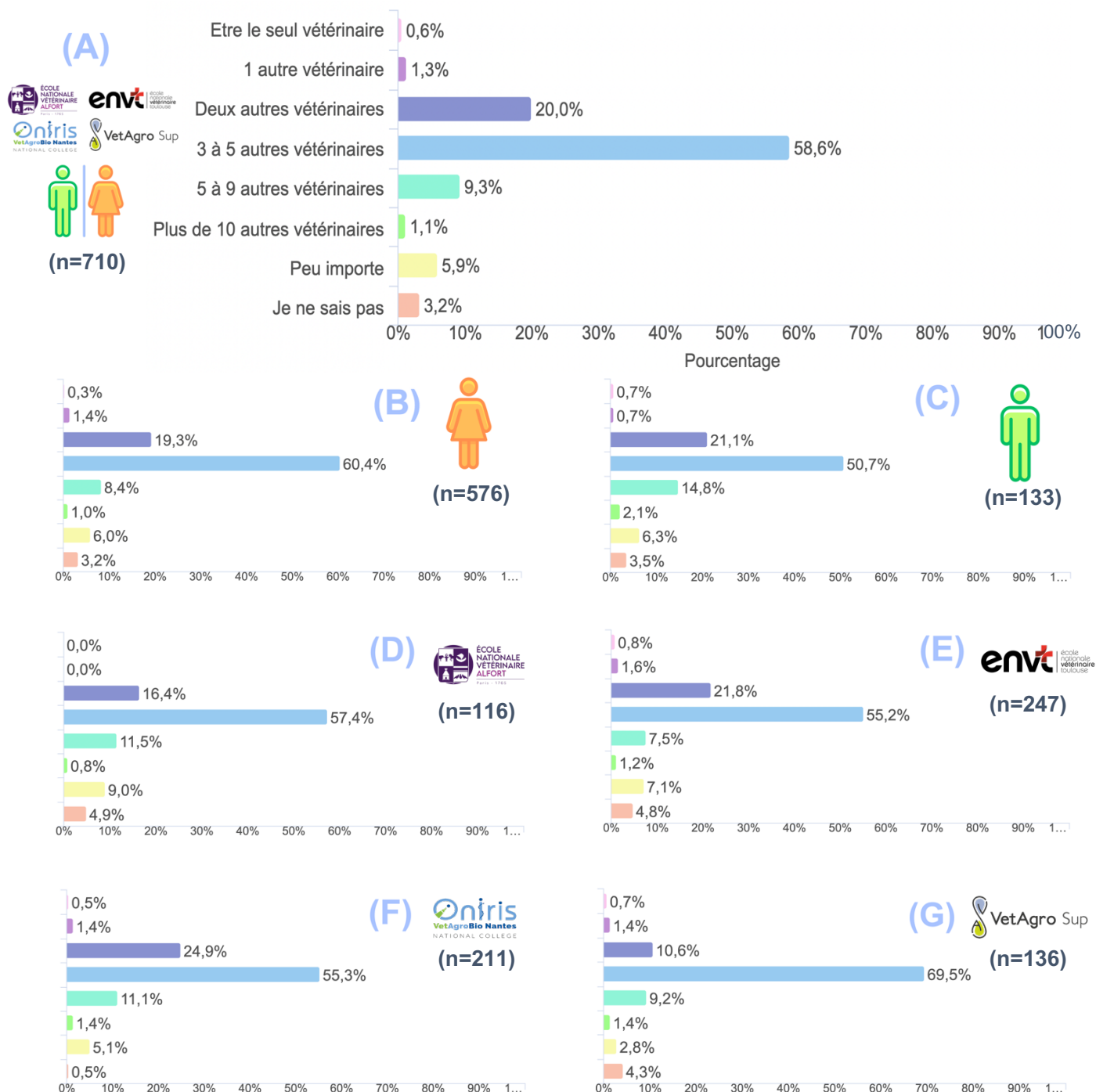
Limiter sa fréquentation de groupes vétérinaires sur les réseaux sociaux n'aiderait-il vraiment pas ? Les hommes et les femmes, quelle que soit leur école de provenance, sont du même avis : 30% d'entre eux estiment que cela améliorerait leur abord de l'exercice en clientèle et un tiers est plus hésitant (**Figure 50**). Plus le temps passe dans les écoles, plus les promotions tendent à penser que cela n'est pas utile (50% des A6 le pensent). En revanche, ceux ne voulant pas pratiquer en clientèle évaluent à 45,5% le bénéfice de réduire le temps passé sur ces groupes.



**Figure 51 : Réponses obtenues à la question " Plus de cours de communication à l'école pourraient-ils vous aider à mieux appréhender l'exercice en clientèle ? », en fonction du genre (A), l'année d'étude (B), du souhait d'exercer en clientèle ou non (ou ne sait pas) (C), de l'ENVF fréquentée (D)**

Les femmes sont subtilement plus demandeuses de davantage de cours de communication avec la clientèle durant la formation (**Figure 51**). Quelle que soit leur promotion, les étudiants sont conscients de l'importance de cette discipline et

majoritairement ouverts à ce sujet. Les étudiants de VetAgroSup et de l'ENVT aimeraient être mieux formés à la gestion de clientèle. Ceux ne souhaitant pas travailler en pratique en clientèle affichent les mêmes proportions de réponses que ceux en ayant fait le choix. Les moins convaincus sont les indécis quant à leur orientation.



**Figure 52 : Taille de structure dans laquelle les répondants se sentiraient le plus à l'aise pour exercer en clientèle (nombre de vétérinaires en plus d'eux-mêmes), en pourcentage de répondants. (Les répondants ne souhaitant pas exercer en clientèle ne sont pas pris en compte)**

**(A) : quatre ENVF confondues et genres confondus ; (B) femmes des 4 ENVF ; (C) hommes des 4 ENVF ; (D) ENVA ; (E) ENVV ; (F) Oniris ; (G) VetAgroSup. (Une seule réponse possible)**

Les étudiants sont interrogés quant à ce qu'ils estiment être la taille idéale de structure pour se sentir à l'aise en exercice en clientèle (**Figure 52**). Le besoin et l'envie d'être entouré se confirme à nouveau ici : moins de 2% souhaitent travailler seul ou en binôme.

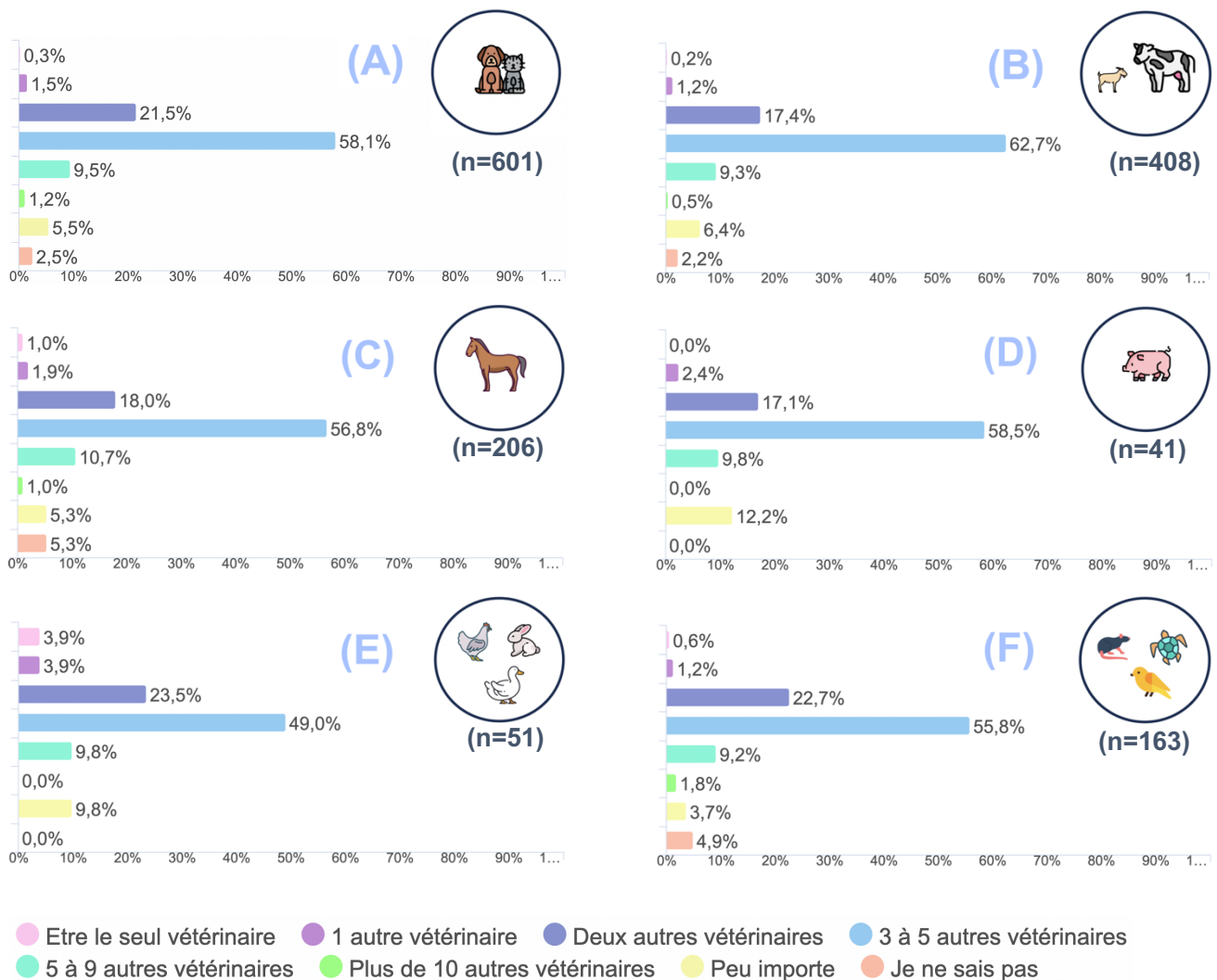
Près de 6 étudiants sur 10 souhaitent travailler en compagnie de 3 à 5 autres vétérinaires, un peu moins de 2 sur 10 s'imaginent travailler avec deux autres vétérinaires. Près d'un étudiant sur dix opérerait plus facilement pour une structure de 5 à 9 vétérinaires en plus de lui. Une minorité (1,2%) vise des ultra structures de plus de 10 vétérinaires à son actif. 6% des jeunes estiment que le nombre de vétérinaires de la structure leur importe peu et 3,4% ne savent pas.

En 2017, VetFuturs obtenait des données différentes : 48,7% des étudiants interrogés estimaient travailler d'ici 2030 dans des structures avec entre 1 et 3 vétérinaires en tout (en équivalent temps plein) contre seulement 21,4% des participants de notre étude. 44,1% des répondants de l'enquête VetFuturs indiquaient vouloir évoluer dans des structures pouvant accueillir entre 4 et 8 vétérinaires, contre environ 68% des participants de notre étude. Seulement 1% des répondants pensaient travailler seul en 2030, dans notre enquête, ils sont la moitié moins (VetFuturs Lyon 2017). La tendance est au travail dans de (plus) grandes équipes.

Les hommes sont 1,8 fois plus tentés que les femmes par des grandes équipes de 5 à 9 autres vétérinaires, et deux fois plus tentés par des équipes s'élevant à plus de 10 vétérinaires.

Les Lyonnais semblent préférer à près de 70% les structures de taille moyenne de 3 à 5 vétérinaires, aux dépens de plus petites structures de 2 vétérinaires en plus d'eux-mêmes. Les autres écoles ne montrent pas d'autre différence significative.





**Figure 53 : Taille de structure dans laquelle les répondants se sentiraient le plus à l'aise pour exercer en clientèle (nombre de vétérinaires en plus), en pourcentage de répondants et en fonction de l'espèce animale envisagée dans sa future pratique en clientèle : (A) Canine ; (B) Ruminants ; (C) Équine ; (D) Porc ; (E) Volailles/lapins ; (F) NAC.**

Les potentiels futurs vétérinaires en pratique en canine, rurale, équine et porcine et NAC n'ont pas d'attentes significativement différentes quant à la taille de leur future équipe de travail (**Figure 53**). Les futurs praticiens ruraux sont légèrement plus nombreux à vouloir une équipe de 3 à 5 vétérinaires en plus d'eux mais souhaitent moins rejoindre de très grandes structures de plus de 10 vétérinaires, tout comme les futurs praticiens des élevages de porc. Pour ceux envisageant d'exercer auprès des volailles ou des lapins d'élevage, l'exercice en solo ou en duo reste quelques fois une possibilité, mais la tendance est également à l'équipe de 3 à 5 autres vétérinaires au sein de la clinique.

### 13) Expression libre des étudiants des ENVF concernant leur vision de la pratique clinique vétérinaire en clientèle

A la fin du questionnaire, une question ouverte non obligatoire est proposée aux étudiants souhaitant préciser leurs idées et partager leur vision de l'exercice en clientèle : « Que pensez-vous de la pratique clinique vétérinaire en clientèle ? ». Malgré la longueur du questionnaire, 87 réponses sont obtenues et dénotent de l'intérêt que les étudiants portent à ce sujet. Le taux de réponse s'élevant à 12% parmi les répondants de l'enquête. La longueur de certaines réponses rapporte une nouvelle fois l'implication des jeunes sur ce thème d'actualité.



Figure 54: Nuage de mots des termes les plus cités dans les réponses libres à la question "Que pensez-vous de la pratique clinique vétérinaire en clientèle ?" (n=87)



Les mots « Difficile » et « Communication » arrivent en tête des termes les plus cités lorsqu'on demande leur avis aux étudiants sur la pratique en clientèle (**Figure 54**). De nombreuses allusions à la relation client sont remarquées : « Contact », « propriétaire », « humain », « relation », « ambiance », « gens », « personne », « social ». La clientèle semble occuper les esprits lorsqu'il s'agit d'imaginer le métier de praticien de la médecine et chirurgie vétérinaire en clientèle.

Un des répondants estime concernant l'exercice en clientèle que : « C'est le stéréotype du vétérinaire de base, la 1ère image à laquelle on pense quand on évoque le métier »

L'interprétation des réponses à cette question ouverte étant subjective, le détail des rédactions des étudiants est indiqué ci-dessous et nous proposons un classement afin d'en faciliter la lecture :

### **Des sentiments positifs et une certaine hâte à l'égard de l'exercice en clientèle...**

« Quand on a confiance en soi et qu'on sait se fait respecter tout devrait bien se passer »

« Trop hâte ! »

« Mon rêve pour l'instant »

« Elle est pour moi riche en termes d'expériences (positives comme négatives mais la richesse et diversité de celles-ci est un point positif) »

« C'est le métier que j'ai envie de faire »

« C'est difficile...mais c'est beau au final »

« La réalité c'est pas toujours évident y a des hauts et des bas mais on vit un métier plein de diversité et ça donne envie d'y être »

« Je veux faire de la clientèle car c'est dans cette voie que je me sens le plus utile pour la société »

« C'est un luxe pour les animaux ! Quand on compare à la médecine humaine au sein de laquelle il faut des mois pour un rendez-vous, même urgent... c'est une chance d'avoir un service vétérinaire comme il est actuellement, et j'aimerais que ça perdure ! »

« Enrichissante »

« J'ai tout de même hâte mais je pense ne pas pouvoir en dire plus à mon niveau »

« C'est mon objectif, après à voir si la réalité correspond à ce que j'imagine »

« Difficile d'avoir de l'autorité en étant une jeune femme, beaucoup de clients exigeants mais très enrichissant et l'impression de faire un beau métier »

« C'est la seule qui me correspond alors je ne sais pas totalement répondre à la question mais moi c'est ce qui me correspond. En revanche il est totalement compréhensible que certains n'aient pas ça du tout »

## La réalité des conditions de travail en clientèle en déçoit pourtant certains...

« Beaucoup de contraintes pour trop peu d'épanouissement »

« Honnêtement très déçue de ce qu'il en est réellement, et c'est la vraie raison des burn out chez les vétérinaires. C'est absolument pas rassurant et je suis très mitigée, même si à la fois c'est dur de se projeter quand on est pas réellement LE vétérinaire »

« Je trouve que cette pratique pourrait ne pas être assez stimulante pour moi, répétitive et totalement en désaccord avec les problématiques environnementales dont on parle tous les jours en milieu informé »

« Je pense que l'on en parle pas assez avant de rentrer à l'école véto »

« Passionnant et motivant mais effrayant d'un point de vue sommeil et équilibre vie pro/perso »

« Je l'ai vécue comme une véritable désillusion mais je pense que je me suis trompée d'orientation et qu'il aurait fallu que j'aie en médecine humaine. Je n'ai clairement pas une vision objective du sujet, c'est à prendre en compte. Je me suis tout de même efforcée de travailler en tant qu'ASV, en tant que vétérinaire avec la carte verte ce qui m'a confortée dans mon choix de ne pas faire de clientèle. J'avais cette idée d'une médecine variée sans routine de par la multitude d'espèces, mais la réalité est celle d'une entreprise économique à faire vivre avec ses contraintes de temps, les contraintes d'une médecine sans sécurité sociale, une part non négligeable de consultations peu intéressantes et des clients difficiles. Nous avons encore la chance en tant que diplômés d'avoir un marché du travail favorable avec une forte demande, mais j'ai bien peur que cet avantage subsiste petit à petit avec l'afflux des diplômés des écoles étrangères sans aucune régulation étatique (il n'y a qu'à voir la situation en Espagne ou en Italie). Je suis convaincue qu'être vétérinaire praticien est un magnifique métier, qui n'a malheureusement pas su s'adapter à défendre ses intérêts économiques et politiques »

« Très difficile (impossible) de concilier vie professionnelle et personnelle dans certains secteurs (équine) et salaire pas à la hauteur des études réalisées et du nombre d'heures effectuées »

« Sûrement pas pour moi :) »

« J'ai très peur de la routine »

« C'est une pratique très polyvalente, qui apporte beaucoup aux vétérinaires qui la réalise en étant soucieux de leur travail, bien qu'elle ne soit clairement pas évidente à vivre. Je pense qu'elle n'est clairement pas valorisée à sa juste valeur (Notamment avec pour moi une faible rémunération par rapport au travail effectué), avec beaucoup de difficultés en réalité, où l'on ne peut pas trop se plaindre car "les jeunes ne veulent plus bosser" ou "on fait un métier de passion", mais que les temps sont en train de changer, ainsi que la pratique vétérinaire et tout ceci sera bien différent dans 10-20 ans »

« Le poids important des responsabilités et aléas multiples qui pèsent sur les vétérinaires (responsabilité médicale, pénale, s'il arrive un accident en consultation, les dangers physiques du métier...) ne semble pas bien pris en compte dans la rémunération et considération du vétérinaire »

« J'aime bien, tant que je ne suis pas obligée de faire des heures en plus du contrat prévu (35h/semaine voire moins) »

« Raisons de mon choix pour ce métier = me sentir utile pour la société (en élevages BV EQ, en santé publique, pour le bien-être de la clientèle en canine) ; sur la question du salaire : Oui 3500 € c'est satisfaisant car la "richesse" a été récemment estimée (Fr Inter) à 3 700€ / pers du couple, on est donc plutôt riches. Néanmoins, si on compare notre durée d'études à celle d'ingénieurs ou médecins + internes de médecine notamment, nos salaires semblent en-deçà des leurs. Donc je suis satisfaite de mon futur salaire mais tout de même déçue de l'inégalité des salaires entre les professions hautement qualifiées. Enfin, concernant le consentement éclairé, c'est une protection juridique nécessaire dans certains cas, mais qui peut à l'inverse conduire à plus d'appréhension, notamment dans certains cas d'urgence : faut-il vraiment attendre un consentement signé pour un animal en train d'agoniser ou un accord téléphonique des propriétaires suffirait-il au risque de perdre une protection juridique pour le bien-être de l'animal en fin de vie »

## **Une vision de la pratique en clientèle influencée par les réseaux sociaux et les rumeurs...**

« Je vais m'exprimer par rapport à ma personnalité qui n'est pas celle de tout le monde. Je suis une personne qui a besoin du contact avec les personnes et c'est un des critères qui m'ont fait dire que c'était cet exercice vétérinaire que je voulais faire plus tard. Effectivement tous les propriétaires ne sont pas les meilleurs du monde et je trouve que le problème majeur est l'impact des réseaux sociaux sur la vision du métier de vétérinaire. On trouve souvent des commentaires disant que le vétérinaire est là uniquement pour l'argent ou encore que l'animal est mort par sa faute. Je pense que les réseaux sociaux sont et deviendront de plus en plus problématique quant à la reconnaissance du métier »

« Je pense qu'on entend beaucoup parler des mauvaises expériences et de rumeurs (surtout pour la pratique équine) et qu'il n'est pas toujours évident de savoir prendre du recul et de faire la part des choses. Je pense que multiplier les stages (dans différentes structures) permet de se faire sa propre idée »

« Concernant les groupes fb véto, on a tendance à faire ressortir le négatif, mais c'est aussi pour en rire, donc l'un dans l'autre ça amuse plus que ça ne fait "peur" au sujet de la clientèle »

« Pour ce qui est des groupes sur réseaux sociaux, on en voit le bien et le mal. Ce que je retiens c'est qu'ils permettent de ne pas se sentir seul, de partager et d'extérioriser »

« Beau métier mais de plus en plus diabolisé à cause des réseaux sociaux et du manque d'expérience pratique / de terrain pendant la formation »

« Qu'elle devient de plus en plus difficile au fil du temps avec l'évolution de la perception de l'animal et le développement d'internet/des réseaux »

## **Des craintes parfois en lien avec un manque de confiance de soi...**

« Je ne sais pas encore trop à quoi m'attendre mais je pense avoir une crainte de décevoir et de ne pas être capable de diagnostiquer correctement une pathologie car il est vraiment très difficile de tout maîtriser sur le bout des doigts »

« Ne semble plus être faite pour moi, il existe des gens plus compétent que moi c'est sur »

« Ça a l'air d'avoir des côtés sympas mais j'ai peur de ne pas être à la hauteur »

## **La formation dans les ENVF parfois pointée du doigt...**

« Les rotations à l'école sont le meilleures moyens de croire qu'on ne veut pas faire veto, c'est le truc le plus loin de la réalité possible »

« Mes principales craintes proviennent du taux horaire explosé au CHUV, menant à un déséquilibre pro/perso important et des problèmes de santé. Plus jamais ça »

« Source de stress pour un jeune diplômé, plus souvent dû à un manque de confiance en soi encouragé par la pression rencontrée à l'école et les critiques formulées par les encadrants ou les tuteurs de stage qui sont globalement exigeants et manquant parfois de bienveillance. Le manque de formation pratique à l'école joue énormément aussi (notamment pour la rurale) »

## Une clientèle qui « gâche le tableau » pour certains étudiants...

« C'est la base mais les clients sont tellement déconnectés de la réalité du métiers et lisent tellement n'importe quoi sur internet qu'ils ne sont jamais contents et n'imaginent pas la pression que l'on a sur les épaules au quotidien. C'est pas parce que on est passionnés qu'on doit faire tout gratuit avec des horaires illimités »

« Est-ce qu'on peut juste travailler avec les animaux et laisser les proprios dehors ? »

« Enrichissant mais peut faire peur, une reconnaissance de la clientèle est toujours appréciable et peut parfois manquer »

« Exigeante mais sans forcément savante. C'est à dire que tout le monde est devenu médecin en regardant Doctissimo donc irrespect des connaissances et remises en question des connaissances du véto alors que ça fait quand même 5 ans qu'on bosse dessus tous les jours... »

« Dépend pas mal de ce que les associés acceptent ou pas de la part des clients (bannir les clients agressifs) et du milieu ou on exerce (rurale ou urbain) et le lieu (sud ou nord de la France) »

« La pratique de la médecine est intéressante et notre intervention dans le bien-être animal essentielle ; mais les clients gâchent le tableau pour la plupart d'entre eux »

« Mes craintes sont peu développées et n'ont pas de facteur déclenchant particulier, il s'agit principalement de crainte des clients pouvant être agressifs et de la gestion de l'équilibre pro/perso que je trouve très important et qui est rarement abordé »

« Le ressenti est très variable en fonction de l'équipe et de la clientèle elle-même. En fonction des régions et des cliniques, les clients sont plus ou moins aisés et/ou exigeants et donc difficiles. Mais le plus important est l'ambiance au sein même de la clinique. Personnellement, je préfère une équipe soudée, emphatique, qui a de l'humour, qui discute des cas en travaillant 10h de plus à une ambiance oppressante, où on se tire dans les pattes et où on méprise les débutants et les ASV »

« C'est à la fois ce qui me plaît le plus dans le métier (surtout la clientèle rurale) et à la fois le plus dur à gérer ! Je veux bosser en rurale car la relation véto-éleveur est ce que je préfère dans le métier mais elle a ses bons comme ces mauvais côté (génial le café autour de discussions hyper intéressante sur les bovins beaucoup moins d'annoncer un abatage total par exemple ou d'avoir du mal à se faire un place dans le milieu en tant que jeune véto (par exemple) »

« Je trouve que la clientèle se distingue énormément en fonction des filières mais également en fonction du lieu d'exercice (clientèle canine souvent moins chiant à la campagne qu'en ville, mais c'est peut-être aussi lié à la structure) »

« Métier qui a l'air assez lourd émotionnellement, vis à vis de l'animal mais surtout d'un point de vue relation humaine avec les clients »

« Ce sont des humains et c'est bien ça le problème, comme le vétérinaire d'ailleurs, ils aiment tellement mais sont parfois entachés d'égoïsme qui rendent les choses compliquées »

« Ternie par une petite frange de la population »

« La relation avec les propriétaires peut-être super gratifiante, mais ça peut aussi être l'enfer avec certains... et c'est dommage que la petite portion de propriétaires chiants nous pourrisse la vie »

## Une clientèle qui apporte pourtant du sens pour d'autres...

« C'est cool ! Parfois difficile, parfois très gratifiant. Comme tout métier au contact direct des gens ça peut être épuisant mais aussi très positif »

« C'est les clients qui donnent du sens à soigner l'animal »

« La pratique clinique en clientèle est compliquée, de par l'aléa de la nature humaine, mais elle est aussi passionnante et elle fait partie intégrante du métier de vétérinaire praticien »

« C'est à la fois la partie la plus stressante et la plus intéressante du métier, comprendre les propriétaires sans les juger permet de mieux gérer l'animal »

« C'est ce qui me fait le plus vibrer pour le moment, j'adore le contact avec les propriétaires »

« Cela dépend grandement de la clientèle (grandes différences observées en canine entre la Bretagne et la frontière suisse ; zone AOP ou production pour la grande distributionnelle, par exemple) et de la pratique (je me sens personnellement beaucoup plus à l'aise avec les éleveurs, peut-être parce que j'ai déjà eu d'autres contact avec eux, notamment lors de mon BTS PA) »

« Si on enlève la minorité de clients difficiles, on s'amuse bien (et une clientèle, ça s'éduque !) »

« J'ai travaillé 3 ans en tant qu'ASV dans une clinique d'environ 6 vétérinaires, ce qui a été ma principale expérience dans la clientèle (je commence la canine au CHUVA en février), mais je ne sais pas si cette clientèle est représentative car les vétérinaires étaient là depuis longtemps, connaissent bien les gens et avaient globalement une bonne relation avec eux, donc j'ai rarement été face à un client difficile même si je n'avais pas trop de problème à les gérer. Je vais faire mon rempla cet été-là bas, ce sera probablement une autre histoire lorsque je serai là en tant que vétérinaire, j'attends de voir »

« Le terme de crainte est subjectif. Plusieurs enjeux majeurs seront à gérer mais je ne les crains pas car je sais que je vais apprendre à les gérer sans trop de problèmes avec l'expérience. Mauvais payeur, poursuite judiciaire, malhonnêteté des clients, etc... Il ne faut pas oublier le nombre de clients fidèles qui ont confiance en nous, cela peut se voir lors de la pratique/en stage »

« Elle est souvent menée traditionnellement d'un point de vue médical et non pas forcément en fonction de l'attente du client même si c'est en train de changer pour le mieux »

« J'adore le contact avec les clients et la psychologie humaine »

« J'aime beaucoup ce métier parce qu'il permet d'être au quotidien avec les animaux tout en nous permettant de garder un contact avec les propriétaires. La relation client doit être placée au sein de notre exercice et j'apprécie cela »

## Un besoin d'être entouré et de communiquer...

« Elle dépend de pleins de facteurs mais l'ambiance et la communication entre vétos/ASV est la clé, je pense qu'après tout suit et est plus facile, il y aura toujours des clients difficiles, il faut savoir les gérer et être soutenu par son équipe lors de moments de conflits »

« Le plus gros manque est la quasi-absence de cours de gestion/communication client pendant la formation »

« C'est un métier exigeant tant en termes d'investissement émotionnel, qu'intellectuel, de fatigue accumulée et de responsabilités mais extrêmement valorisant quand on parvient à faire ce que l'on veut et que les liens avec les clients et ses collègues est bon. Je pense qu'on ne se focalise pas du tout assez sur l'importance de bien s'entourer, d'avoir des collègues avec qui ça se passe bien, avec qui on a la même vision des choses, et avec lesquels on peut avoir de vrais discussions, sur lesquels on peut compter quand on passe une mauvaise journée par exemple. »

« Je pense que beaucoup de mal-être pourrait être soulagé par une bonne communication entre confrères/consœurs »

## De nombreuses solutions proposées à l'appréhension de l'exercice vétérinaire en clientèle...

« La pratique doit s'adapter au praticien, on a la liberté de choisir, il faut l'utiliser »

« Faire un stage avant d'être embauché dans la clinique c'est tout con mais ça me semble être une super idée ! »

« Si on trouve sa place, on peut s'épanouir. Si on n'est pas d'accord avec ce qui se fait, à nous de trouver notre façon de faire et de la partager avec nos futurs stagiaires, et échanger avec des confrères pour s'ouvrir l'esprit »

« Qu'il y a autant de pratiques que de vétérinaire différents et que notre génération commence enfin à mettre des limites pour préserver sa santé physique et mentale sous les regards encourageants ET réprobateurs de générations précédentes :) »

« La voie B m'a permis de l'appréhender en amont de l'intégration donc je savais que c'était fait pour moi mais c'est particulier et on comprend pourquoi il y a beaucoup de monde en sortie de prépa qui ne veulent pas en faire mais c'est un problème car ils ne réalisaient donc pas dans quoi ils s'embarquaient »

« Je pense qu'il est vraiment important de réaliser un maximum de stage pour se rendre compte de ce que c'est, et que l'école ne nous incite pas forcément à en réaliser énormément »

« Pour avoir une expérience professionnelle depuis mes 15ans, la clientèle vétérinaire n'est pas bien différente des autres. La gestion et l'appréhension de la clientèle, à mon sens, provient en grande partie du fait que le choix des études vétérinaires est, pour beaucoup d'entre nous, un choix visant à limiter les interactions humaines dans le milieu professionnel. De mon point de vue, la mise en contact avec la clientèle, et ce de façon obligatoire et autonome, que ce soit en milieu professionnel vétérinaire ou tout autre métier professionnel de commerce ou de vente de service, est le meilleur moyen de se familiariser avec la communication client et d'expérimenter afin de trouver sa méthode de communication. Évidemment, en CHUV, l'encadrement est un confort qui ne doit pas être sous-estimé, mais je pense que la mise en place d'un système où les professeurs écoutent les étudiants gérer leur consultation à pour en donner un retour non pas sur l'aspect scientifique mais sur l'aspect communication serait un système qui aiderait le plus grand nombre (moi le premier). A Oniris, bien que les cours de communication soient limités, dans le fond comme dans la forme, ce qui pêche le plus c'est la mise application et le retour sur cette mise en application. On a tendance, et d'autant plus aujourd'hui où le consentement est le mot d'ordre, à encourager les personnes timides, ou avec une individualité plutôt asociale, à rester ceux qu'ils sont. Bien que ce soit une bonne chose, car le bien être personnel est un paramètre essentiel pour tenir dans le métier de vétérinaire, on oublie beaucoup trop qu'en dehors de certains postes très spécialisés, le contact client est essentiel dans le métier et c'est une chose qui n'est pas suffisamment souligné que ce soit dans la communication sur le métier de vétérinaire, dans les études pour entrer en école (aucune préparation à l'aspect "commercial" du métier) ou même dans la pratique dans les CHUV. Je pense que comme beaucoup, mon choix de carrière s'est fait pour le contact animal, mais le peu de mise en contact avec des clients, et le peu de retour quant à la communication au profit de simples remarques sur notre qualité de raisonnement scientifique, est une autre grande explication de cette appréhension vis à vis du client d'une part et du mal-être vétérinaire d'autre part (car ce n'est pas en surprotégeant les étudiants, qu'ils vivront bien leurs débuts en clientèle). Bon courage pour la suite ! »

« Elle peut être très riche si une relation de confiance s'établit au sein même de la clinique mais aussi avec les clients :) donc fidéliser, travailler ses relations avec ses collègues »

« Très différente selon la spécialité (la canine me fait bien plus peur que la bovine), les clients ne se remettent pas en question et se permettent de plus en plus de choses. Pourquoi ne pas mettre + d'affiches en salle d'attente (amende à laquelle ils s'expose, taux de suicide des vétérinaires, etc) pour peut-être leur ouvrir les yeux ? »

« C'est une pratique qui permet d'être proche des gens et des animaux, et de veiller à la bonne santé de ces animaux mais aussi du lien qui unit le propriétaire à son animal. C'est pour moi une



pratique enrichissante et très intéressante si on y met de son cœur, de sa curiosité, de sa passion »

« Il faut beaucoup s'adapter »

« Mes appréhensions ne sont pas tant tournées vers le client, j'ai un très bon contact avec eux et ai très rarement vu de mauvaises expériences dans mes stages (sauf estimation du vétérinaire féminin en campagne quelques fois ou délaissement de son animal : euthanasie forcée etc.). Par contre j'ai déjà été en stage avec des vétérinaires (un tyrannique en zoo, un veto irrespectueux par moment, une ambiance de travail très à désirer dans certaines cliniques/hôpitaux/zoos). La plupart de mes expériences en clinique se sont bien déroulées malgré un réel manque de laisser pratiquer de la part des vétos. Par exemple à l'hôpital de l'université vétérinaire de Madrid, les élèves réalisent la consultation du début à la fin seuls pour s'entraîner et s'habituer (anamnèse, examens cliniques, communication avec le propriétaire) avec l'aide d'un vétérinaire supérieur. Je trouve ça hyper formateur, ça permet de gagner en confiance et plus on fait ça tôt (commencer en ancienne 3ème année par exemple), plus on s'habitue tôt à jongler avec nos connaissances et prendre confiance dans son travail. Ce serait top d'officialiser tout ça en école et dans les stages »

« On veut apprendre par la pratique pas par des diapos sinon on ne retient rien »

« L'idée d'une formation des praticiens sur la gestion d'un employé sortant de l'école me semble très pertinente »

« Pour ce qui est des cours de communications, pas forcément de cours papier/TD mais plus de simulations de vrais cas plausibles/récurrents avec notamment des intervenants et acteurs, qui sont de mon point de vue beaucoup plus pertinent et formateur »

« J'ai l'impression que c'est très veto dépendant et que ça dépend de l'âge. On a tendance à ne pas être prit au sérieux quand on est jeune, surtout pour les femmes. Il m'est déjà arrivé en tant qu'ASV lorsque je venais aider pour la contention une vétérinaire qu'on me prenne pour le veto et que le travail de la vétérinaire soit minimisé. Après le plus important c'est que les clients difficiles ne nous affectent pas, il faut savoir se gérer et ne pas prendre à cœur leurs possibles remarques, ce qui commence par avoir confiance en soit en son travail et surtout en étant jeune, à être épaulé par des vétos expérimentés qui sont là pour aider.

Je suis convaincue que c'est un métier génial qui permet de s'épanouir et j'ai hâte d'y être ! »

---

## III DISCUSSION

### A) Discussion à propos de la méthode d'enquête

#### 1) Choix d'un questionnaire : questions et réponses

Afin d'enquêter auprès des étudiants des quatre écoles, le choix s'est porté sur la rédaction d'un QCM, et ce, pour plusieurs raisons. Il s'agit d'un outil facile à déployer et autorisant la diffusion simultanée de l'étude auprès de la presque totalité des étudiants par les « mailing listes » des ENVF et une pseudo-égalité de chance de sélection des membres de la population étudiante. L'analyse des résultats à partir du même logiciel est également facilitée. En revanche, certaines problématiques liées au



choix de cette méthode restent à prendre en compte. Un biais de réponse volontaire existe : les participants contrôlent leur participation au sondage et opèrent un tri. Ici, il est possible que les répondants ne soient pas neutres et aient un avis plus tranché sur un sujet auquel ils s'identifient. Ils sont plus enclins à répondre à notre enquête et une surreprésentation de cet échantillon est envisageable. Les étudiants refusant de participer à l'étude entraînent un biais de non-réponse. C'est également le cas des ceux abandonnant le questionnaire en cours de réponse à cause de sa longueur ou de la structure des questions de l'étude. De plus, devoir répondre à des questions sensibles à propos de son profil, de son vécu ou ressenti peut amener à choisir de ne pas répondre.

D'une part, des entretiens personnalisés avec des étudiants peuvent être imaginés comme suite de cette enquête préliminaire. Le questionnaire a l'avantage de ne pas présenter de variantes dans l'interrogation et favorise une meilleure uniformité, en comparaison avec une interview qui majore le biais de l'observateur, pouvant influencer inconsciemment sur les réponses par son langage verbal ou non verbal. En revanche, un entretien permet, lui, de clarifier certaines questions et de s'assurer de la bonne compréhension des éléments de sondage. Il est aussi plus aisé de vérifier la cohérence des résultats entre eux.

D'autre part, une étude longitudinale pourrait être menée, complémentairement à notre étude transversale, et à l'image de celle effectuée par Sans entre 2005 et 2008 lorsqu'il interrogeait des mêmes étudiants en A2 et en A4 sur la perception de leur futur métier au cours des études. Cependant, cette étude serait centrée sur l'évolution de la perception de l'exercice en clientèle, entre l'entrée et la sortie des ENVF. Elle permettrait ainsi de confirmer les tendances entrevues dans nos résultats d'enquête et d'identifier les périodes clés de l'enseignement quant à l'apparition de craintes, auxquelles il serait judicieux d'apporter un soin particulier. De plus, un éventuel détournement des métiers ruraux pourrait être situé dans la chronologie de la formation, afin de mieux savoir y faire face et de sécuriser le maintien vers cette orientation. Enfin, il pourrait être pertinent, dans la suite de nos découvertes, de s'intéresser à la fréquence d'occurrence des appréhensions ressenties, afin de mieux se rendre compte du poids qu'elles opèrent dans le quotidien des étudiants. Rappelons que notre étude représente la perception des étudiants à seulement un moment donné de leur cursus.

## 2) Élaboration du questionnaire

Le questionnaire créé pour l'étude se compose essentiellement de questions fermées à choix multiples afin de faciliter le traitement des données. La nécessité d'évaluer un ressenti et des perceptions a constitué une des difficultés de notre étude. La subjectivité des réponses des étudiants est difficilement quantifiable et pourrait différer à un autre moment pour un même étudiant en fonction de son état mental et physique et de son quotidien au moment de l'interrogation. Cette difficulté est d'autant plus grande pour les réponses ouvertes et c'est pourquoi nous avons fait le choix de n'en proposer qu'une par rapport à notre sujet et une autre par rapport à l'expérience de l'enquête. En revanche, sans garantir l'exploration de toutes les possibilités, nous avons tenté de multiplier les options de réponse de certaines des questions fermées afin de permettre aux étudiants de se retrouver dans au moins une des réponses possibles et d'éviter la perte d'information. Il a également été essayé de proposer des réponses nuancées à des questions initialement binaires de type « oui », « non », « je ne sais pas » avec l'ajout des possibilités « pas du tout », « plutôt oui », « neutre », « plutôt non », « tout à fait », et parfois avec des cases « autre » permettant de se justifier.

Un autre défi majeur de notre travail a été de sonder des étudiants de promotions et d'écoles différentes, n'ayant pas reçu le même temps ni le même type de formation. Par exemple, certains des étudiants n'avaient que peu de connaissances de l'exercice en clientèle, n'avaient réalisé que très peu de stages ou n'avaient pas encore fait leur rentrée aux hôpitaux des ENVF, tandis que certains étudiants terminaient leur parcours et avaient déjà travaillé au titre d'assistant vétérinaire suite à l'obtention du DEFV. Afin de limiter les erreurs possibles et de permettre à tous les étudiants de poursuivre le questionnaire, une option « je ne suis pas concerné » ou une échappatoire étaient systématiquement proposées.

Il a été entrepris de fournir tous les renseignements nécessaires pour que les questions soient claires et non équivoques, et ce, pour l'ensemble des répondants. Toutefois, un biais de compréhension ne peut être écarté, notamment dû à la formulation de certaines questions et l'incapacité de les expliquer plus en détail au travers d'un QCM en ligne. Par exemple, à la question « Avez-vous déjà travaillé comme assistant vétérinaire (carte verte) en pratique clinique ? », nous n'aurions dû

avoir des réponses positives que de la part des A6 puisque le DEFV n'est délivré qu'en fin de cinquième année. Toutefois, des étudiants des promotions inférieures ont répondu positivement, certainement par confusion avec de possibles expériences illégales sans habilitation sanitaire, notamment en prophylaxie rurale. Un tri des réponses a donc été effectué et seules celles des A6 ont été conservées. Il reste possible que certains d'entre eux n'aient pas réalisé d'expérience en possession de leur habilitation sanitaire mais l'aient fait avant son obtention, illégalement.

Par ailleurs, bien que relu et testé, quelques erreurs ont été relevées dans le sondage :

- La question « Dans quelle taille de structure vous sentiriez-vous le plus à l'aise pour exercer en clientèle (vétérinaires en plus de vous) ? » ne présente pas de solution échappatoire pour les étudiants ayant annoncé ne pas souhaiter exercer en clientèle, plus tôt dans le questionnaire. Un filtre a donc été appliqué a posteriori aux réponses à cette question afin de ne pas prendre pas en compte ces étudiants.
- A la question « Si vous envisagez de travailler en pratique clinique, dans quel(s) domaine(s) pensez-vous exercer ? », l'option de réponse « Faune sauvage/zoo » parmi « Aucun car je ne souhaite pas travailler en clientèle » peut porter à confusion et laisser penser qu'il s'agit de métiers d'exercice en clientèle. Cette option n'a bien entendu pas été prise en compte pour déterminer la part d'étudiants souhaitant exercer en clientèle.
- Bien que cela ait été un choix, dans un souci de simplification du questionnaire, il aurait été préférable de ne pas regrouper les espèces porcines et aviaires lors des interrogations afin d'évaluer des différences de perception des étudiants les concernant.
- La dernière question, portant sur la taille idéale de l'équipe vétérinaire aux yeux des étudiants ne précise pas qu'il s'agit de vétérinaires en équivalent temps plein et peut induire en erreur, bien qu'aucun retour n'ait été fait à ce propos.

L'objectif de cette étude est d'obtenir une vue d'ensemble sur la vision de l'exercice en clientèle, des facteurs influençant l'orientation vers celle-ci et des craintes que peuvent ressentir les étudiants. Ce sondage n'a jamais prétendu être exhaustif.

Le thème de l'exercice en clientèle au sein de groupes vétérinaires aurait pu être abordé afin d'évaluer l'opinion des étudiants à ce propos et, au vu de son développement accru aujourd'hui. Étant donnée la longueur du questionnaire, des choix ont été faits. Le travail de VetFuturs établi en 2018 avait déjà permis de montrer que la quasi-totalité des étudiants sont favorables au travail en réseau, principalement concernant le partage de connaissances et les gardes (VetFuturs Lyon 2017).

Enfin, pour l'élaboration d'un questionnaire de qualité, il est nécessaire d'avoir une connaissance globale et approfondie du domaine en question. Il aurait été préférable d'achever entièrement le travail de bibliographie avant de diffuser le questionnaire, afin d'y apporter une nouvelle lecture éclairée.

### **3) Diffusion et réponses des étudiants**

732 réponses ont été obtenues suite aux diffusions par « mailing listes » et sur le groupe Facebook « Étudiants vétos de France », soit un taux de réponse de 22,3% parmi la population actuellement étudiante des ENVF entre la A2 et la A6. Avec un niveau de confiance de 99% et une marge d'erreur de 5%, nous avons besoin de 554 réponses (DataTab 2024). Cet échantillon présente donc une taille satisfaisante et est représentatif. Il l'est également notamment en regard du genre des répondants et de la voie d'accès au concours qu'ils ont suivi. Cependant, une meilleure répartition entre les quatre écoles aurait permis plus de fiabilité : l'ENVT et Oniris sont sur-représentées en comparaison avec l'ENVA et VetAgroSup. Un biais de sélection existe, en lien avec une implication majorée et de potentiel relais internes dans mon école d'origine (ENVT). D'autre part, différents acteurs ont diffusé le sondage par courriel : l'administration de VetAgroSup a accepté de le partager à ses étudiants, tandis qu'à l'ENVT, l'ENVA et Oniris, des étudiants s'en sont chargés. Une autre hypothèse déjà énoncée consiste à penser que les étudiants les plus préoccupés par ce sujet répondent en majorité, et que les Toulousains et Nantais se sentent plus concernés. Les cinq promotions d'étudiants sont globalement correctement représentées, avec légèrement moins de A5.

Rétrospectivement, il aurait été nécessaire d'opérer un plus grand nombre de relances et de cibler plus activement les écoles et promotions ayant le moins répondu. Une diffusion de questionnaires papiers et le positionnement de QR codes à des

endroits stratégiques des écoles auraient pu être imaginés. Nous aurions également pu poser la question des motivations de réponse au questionnaire afin d'étayer nos hypothèses, soit à la fin du questionnaire lui-même, soit lors d'entretiens individuels d'un échantillon de répondants de chaque école.

#### 4) Réception du questionnaire

À la fin du questionnaire, les participants ont pu s'exprimer librement en réponse à la question : « Avez-vous une remarque, un message, une question ? ». 101 réponses ont été obtenues, malgré la longueur de l'enquête, dont 36 messages de solidarité et d'encouragement pour ce travail. Le questionnaire a été globalement très apprécié, pour son design, sa construction, sa clarté, et les nombreuses options de réponses proposées permettant à chaque étudiant de décrire au mieux sa situation. Certains étudiants ont estimé avoir pu réfléchir à ce sujet grâce à l'enquête. Ces retours positifs sont précisés ci-dessous :

« Questionnaire très intéressant qui fait réfléchir ! »

« Questionnaire très pertinent et très bien réalisé ! »

« Super questionnaire, je pense que les bonnes questions sont abordées contrairement à d'autres questionnaires qu'on voit passer »

« Ça visait assez juste sur tout »

« Le graphisme de l'enquête est très joli ! »

« Très beau questionnaire et très bien fait! »

« TROP BIEN ces questions, vraiment réfléchies et construites, très pertinentes »

« L'idée de la formation des vétérinaires à l'encadrement des jeunes diplômés est très intéressante »

« Questionnaire très interactif, simple et agréable !! »

« Trop quali le questionnaire »

« L'idée d'une formation des praticiens sur la gestion d'un employé sortant de l'école me semble très pertinente »

« Belle présentation du questionnaire et très attrayante ! »

« Questionnaire très bien réalisé et accord total concernant le manque de formation quant à la gestion de la clientèle (merci aux conférences du SNVEL sur ce sujet sinon l'école ne nous propose rien) »

« Questionnaire très agréable »

« Questionnaire très bien fait, pas de questions pour lesquelles je me suis retrouvée piégée en ne trouvant pas de proposition qui convenait à ma situation ! »

« Le questionnaire était bien, ça fait réfléchir »

« Qcm très clair »

« Super questionnaire : très ciblé et adapté à ce qu'on peut vivre/ressentir, merci beaucoup ! »

« Très joli questionnaire, agréable à remplir »

« Très bien fait ce questionnaire !!! »

« Très beau questionnaire ! »

Ce sujet a plu et nous en avons été remercié. Certains étudiants se sont montrés plein d'enthousiasme et de hâte concernant les résultats de l'étude.

« J'aime beaucoup le sujet abordé, en première année on arrive avec pleins de doutes et c'est bien de voir que des personnes s'y intéressent »

« Hâte de voir les résultats de l'étude »

« Sujet intéressant de thèse »

« Courage, c'est très intéressant ! »

« Merci pour ce questionnaire très bien fait ! et joli sujet de thèse ! »

« Merci de vous intéresser à ce sujet »

« Super sujet de thèse ! »

« Merci à vous pour ce questionnaire ! (il est très beau d'ailleurs :) ) »

« Hâte des conclusions »

« C'est super intéressant, j'aimerais vraiment avoir le résultat ! »

« Super intéressant comme thèse ! »

« Très intéressant hâte de lire l'étude 😊 »

D'autres retours ont permis de mettre en évidence des points à améliorer, ou de souligner des limites de l'étude. Deux étudiants nous ont rapporté des incompréhensions dans le sondage. Toutefois, aucune autre remarque semblable n'est ressortie et les résultats restent donc fiables quant à la compréhension des questions et réponses.

« Je trouve bizarre de classer des clientèle selon l'ordre de la plus facile car chaque clientèle a des besoins complexes et en tant que vétérinaires nous serons confronter à des difficultés différentes selon le type de clientèle. Autrement, je n'ai pas bien compris la question »

« Perso jsp ce qu'est le "bashing" »

Quelques étudiants de début de cursus auraient apprécié un sondage davantage adapté à leur situation, une difficulté que nous avons identifiée dès le début de la conception du sondage. Nous aurions pu choisir de ne faire apparaître certaines questions qu'en fonction des réponses précédentes des élèves. Toutefois, il a été choisi de leur faire confirmer volontairement qu'ils n'étaient pas concernés par certaines expériences, afin d'évaluer la cohérence de leurs résultats. Aussi, il leur a parfois semblé difficile de prendre position quant à l'exercice en clientèle alors qu'ils n'étaient qu'en début de formation et n'en avait eu, pour certains, qu'un vague aperçu. Bien qu'il s'agisse d'un exercice peu aisé, il nous a semblé intéressant de poser la question à toutes les promotions et comparer les résultats en fonction du temps passé dans les écoles et de leur vécu.

« Peut-être serait-il intéressant d'adapter le questionnaire en fonction du niveau d'étude vétérinaire car par exemple pour les étudiants n'ayant pas encore de carte verte les questions en lien avec la dite carte ne sont pas nécessaires »

« Quelques questions mal discernées : nombre de vétérinaire avec lesquels on veut travailler alors qu'on veut pas travailler en clientèle... ) »

« Pour ma part, assez compliqué de répondre à certaines questions (puisque je suis qu'en A3), je me suis donc appuyé sur mes stages pour y répondre »

« Certaines questions sont peu "pertinentes" lorsque l'on vient d'arriver en école, mais pour tous les autres je le trouve top ce questionnaire ! »

« Je peux pas vraiment avoir d'avis dessus car je suis qu'en A2. Cependant, je pense que c'est quand même une bonne idée d'interroger les A2. Peut être juste pour certaines questions, on répond juste au pif car on ne sais pas encore vraiment »

« Seulement en A2 je n'ai pas forcément trop eu d'expérience ni l'occasion de voir les cours " pratique " proposer »

Plus de nuances et de neutralité dans les réponses proposées ont été revendiquées. Des parties commentaires auraient pu être rajoutées mais nous avons fait le choix de ne pas en rajouter car leur lecture apporte un biais supplémentaire, et car nous ne voulions pas alourdir un questionnaire déjà long.

« J'aurais aimé des alternatives type "oui modéré" et "non modéré" quand il n'y avait que oui non je ne sais pas »

« Certaines questions (notamment sur les images véhiculées par les réseaux sociaux) ne sont pas neutres : c'est soit positif, soit négatif, soit je ne sais pas. Il n'y a pas la case "neutre", donc j'ai coché je ne sais pas en guise de neutre »



« Dans les dernières questions à propositions, mes réponses « je ne sais pas » correspondaient parfois à un avis neutre »

« Très joli questionnaire. Toutefois, le degré de réponse à certaines questions est limité en comparaison avec d'autres »

« Remarque : dommage de ne pas pouvoir nuancer les raisons de nos craintes sur la clientèle. Sinon questionnaire qui me semble très complet, bon courage ! »

« Je trouve que le questionnaire manque de partie commentaire, car parfois on choisit la moins éloignée des réponses et non la plus proche car des incompréhensions existent »

Certains élèves ont fait part d'un ressenti assez mitigé, décrivant des craintes grandissantes à la lecture du sondage, qui leur a paru orienté négativement.

« J'ai l'impression que ce questionnaire m'a amené à avoir plus de craintes vis à vis des clients »

« Je trouve que d'avoir généraliser le burn-out, parler des peurs à de nombreuses reprises nous font penser à des sujets auxquels on n'y pensait pas, ça devient angoissant donc l'effet inverse ! »

« Un petit peu orienté négativement mais pas grave »

## **B Retour sur les objectifs de l'enquête**

La parole a été donnée aux étudiants afin d'essayer de comprendre leur vision actuelle de l'exercice en clientèle. Tentons de répondre aux questionnements soulevés et aux objectifs établis lors de l'élaboration de ce questionnaire.

### **1) S'assurer de l'attractivité de la pratique en clientèle dans l'esprit des étudiants**

A la lecture des résultats du sondage, plusieurs indices laissent penser que le métier de praticien en clientèle est le métier espéré par une très grande majorité d'étudiants se lançant dans le cursus vétérinaire. Un des répondants nous le rappelle en expression libre : « C'est le stéréotype du vétérinaire de base, la 1ère image à laquelle on pense quand on évoque le métier ». Initialement, les étudiants, et surtout les femmes, font le choix d'être les vétérinaires de demain principalement pour être au contact des animaux (à 94,9%), mais aussi par amour de la médecine et la santé (à 84,6%) ou car ils désirent exercer au contact d'une clientèle (à 30,3%). L'idée d'un possible entrepreneuriat et d'une sorte d'admiration ou légitimation de la société séduit,

en proportion, davantage les hommes. Le métier de praticien en clientèle attire et incite les jeunes à devenir vétérinaires avant leur entrée en ENVF. Qu'en est-il au cours du cursus et à la veille de l'insertion professionnelle ?

Seuls 3% de la population étudiante des ENVF déclarent ne pas vouloir exercer en clientèle, dont 3,7 fois plus d'hommes que de femmes en proportions, puisqu'ils sont 7% à faire ce choix. Les étudiants de l'ENVA envisagent davantage de devenir non-praticien (à 4,9%) que ceux de VetAgroSup (3,5%), d'Oniris (2,8%) ou de l'ENVT (1,9%). Toutefois, lorsqu'on demande aux étudiants de sélectionner des métiers précis qu'ils envisagent de faire, les étudiants de l'ENVA choisissent moins d'options : on peut supposer que ces étudiants alforiens souhaitant ne pas exercer en clientèle ont un projet plus défini et moins hésitant entre différents métiers. Aussi, moins de 3% des élèves des ENVF ne se prononcent pas sur leur avenir potentiel, sans lien apparent avec le genre ou l'école fréquentée.

L'exercice en clientèle séduit toujours les jeunes de nos jours. Il arrive cependant qu'une petite partie d'entre eux se destine à d'autres métiers de la profession, voire certains changent d'avis au cours de la formation. Notamment, c'est en dernière année que l'envie de devenir non-praticien est la plus forte : en A6, 4,8% des étudiants choisissent de ne pas pratiquer auprès de la clientèle. Il est probable qu'une population d'étudiants soit entrée en école vétérinaire afin de devenir ce praticien qui fait rêver dès l'enfance, puis ait découvert d'autres voies intéressantes grâce à son cursus, ou ait été déçue de la réalité de la pratique en clientèle.

Nos résultats laissent penser que le projet professionnel est assez malléable en période de formation : 38,5% des élèves rapportent en avoir changé. Parmi cet échantillon d'élèves, on retrouve davantage d'hommes (proportionnellement 11,7% de plus que de femmes), et légèrement plus d'étudiants de l'ENVT ou d'Oniris. La voie d'accès aux ENVF semble être corrélée aux réorientations durant le cursus : surtout lorsqu'un étudiant a suivi une classe préparatoire (CPGE BCPST ou TB), contrairement aux voies « Licence » et « C véto » (BTSA, BTS, DUT/BUT, ATS Bio) qui drainent des profils d'étudiant au projet professionnel assez bien défini, puisqu'il d'agit d'un exercice encadré et pris en compte dans le recrutement. Il s'est avéré difficile de tirer des conclusions quant à la voie Post BAC : 31,4% de ses étudiants rapportent avoir changé d'avis, mais une comparaison est difficile à mettre en place

puisque ces étudiants n'occupent que deux promotions actuellement (A2 et A3) et ont encore deux à trois années de cursus pour faire évoluer leur projet.

Pour ceux ne souhaitant pas exercer en clientèle, il s'agit d'une réorientation dans 63,6% des cas. En parallèle, les étudiants souhaitant y travailler signalent presque deux fois moins de changements de voie. Il aurait été intéressant de demander aux élèves quel était leur projet d'origine afin de le comparer à leur projet actuel.

En 2019, alors que la presse vétérinaire annonce que 20% des nouveaux diplômés ne s'inscrivent pas au Tableau de l'Ordre chaque année, Konstantopedos relativise ces chiffres et montre que ces jeunes diplômés ne renonce pas tous à la pratique. En effet, certains s'y inscrivent tardivement après avoir poursuivi en milieu universitaire ou après avoir pratiqué à l'étranger. Par ailleurs, la plupart des non-praticiens restent dans la profession vétérinaire et exécutent des métiers tout aussi indispensables que ceux qui nous réunissent dans cette recherche. Donnée intéressante, la raison principale de devenir non-praticien est l'intérêt porté pour le domaine d'activité choisi. D'autres jeunes pointent du doigt de mauvaises expériences en stage ou en clinique, ou regrettent des conditions et une philosophie de travail insatisfaisantes (Konstantopedos 2019).

## **2) Évaluer la correspondance entre la réalité de l'exercice en clientèle et les attentes passées et présentes des étudiants**

L'hypothèse d'une certaine désillusion des étudiants concernant les dessous de l'exercice en clientèle se doit d'être explorée. Plus des trois quarts des étudiants estiment que la relation et le contact avec les animaux, la variété des tâches réalisées, et la relation avec les ASV ou autres vétérinaires correspondent à ce qu'ils espéraient.

En revanche, trois points de discordance entre attentes et réalité sont identifiés :

- ▲ **La relation avec la clientèle** : Plus d'un étudiant sur dix estime que la relation client vétérinaire ne coïncide pas avec l'image qu'il en avait, indépendamment du genre. 17% des étudiants doutent qu'il s'agisse de ce qu'ils pensaient rencontrer en choisissant cette voie, et il s'agit plus souvent de Lyonnais ou de Toulousains. Ces doutes s'amenuisent néanmoins linéairement au cours du cursus. Un lien est

établi entre une déception marquée de la relation client et le désir de devenir non-praticien (pour près de la moitié d'entre eux) ou des doutes concernant l'orientation en clientèle.

- ▲ **Le salaire du praticien en clientèle** : près de 60% des étudiants ne sont pas certains que le salaire proposé soit à la hauteur de ce qu'ils pensaient gagner. Un tiers des étudiants s'étonne catégoriquement de la rémunération, plus souvent les femmes, les étudiants de milieu et fin de cursus, et les Alforiens. Une corrélation est établie entre l'envie de devenir non-praticien et une non-correspondance du salaire affiché avec ce qu'il en était imaginé. Certains répondants évoquent leur déception lors de l'expression libre : « Salaire pas à la hauteur des études réalisées et du nombre d'heures effectué » ; « Tout de même déçue de l'inégalité des salaires entre les professions hautement qualifiées ».
  
- ▲ **Le déséquilibre entre vie professionnelle et vie privée** : il s'agit de la désillusion prépondérante chez les étudiants vétérinaires concernant l'exercice en clientèle, indépendamment du genre, et concerne de façon assumée près d'un tiers des étudiants. Cette déception augmente de façon linéaire au fil des années d'études. Les quatre écoles sont unanimes à ce sujet, et les Alforiens expriment un plus fort sentiment de discordance. Autre facteur d'abandon de l'idée d'exercer en clientèle : plus de 85% des potentiels futurs non-praticiens ne pensent pas ou ne savent pas si leurs attentes en termes de charge de travail sont respectées. Ne pas savoir si l'on veut exercer en clientèle ou non est très corrélé à une sentiment de mauvaise conciliation travail – vie personnelle. Des étudiants confient à ce propos : « Beaucoup de contraintes pour trop peu d'épanouissement » ; « Passionnant et motivant mais effrayant d'un point de vue sommeil et équilibre vie pro/perso » ; « Très difficile (impossible) de concilier vie professionnelle et personnelle dans certains secteurs (équine) ».

Neuf étudiants sur dix restent tout de même convaincus d'avoir fait le bon choix en se dirigeant vers une carrière vétérinaire. Une minorité d'élèves (2%) regrette son entrée dans le cursus, proportionnellement plus souvent des femmes, et 7,7% des élèves émettent des doutes quant à leur choix d'orientation vers cette profession.

Certaines catégories d'étudiants formulent davantage de regrets ou de doutes quant à leur choix de réaliser des études vétérinaires, il s'agit des catégories suivantes, dans l'ordre décroissant :

- Les étudiants ne souhaitant pas exercer en clientèle (18,2% regrettent, 9,1% doutent)
- Les étudiants ne sachant pas s'ils veulent s'orienter en clientèle ou non (11,1% regrettent, 22,2% doutent)
- Les étudiants issus de la voie d'accès aux ENV CPGE TB (7,7% regrettent, 15,4% doutent)
- Les étudiants de dernière année (A6) (6,9% regrettent, 9,7% doutent)
- Les étudiants de A2 (1,3% regrettent, 6,5% doutent) : il aurait été intéressant d'étudier le nombre de réorientations occasionnées.

Les élèves d'Oniris et de l'ENVT sont plus hésitants quant à la question d'éventuels regrets d'avoir choisi de se diriger vers la profession vétérinaire. Émettre davantage de doutes quant au choix de sa profession est corrélé à la voie d'accès aux ENVF. Bien que le choix des espèces à traiter dans une potentielle future pratique clinique soit peu corrélé aux incertitudes des étudiants concernant leur choix d'études, celles-ci sont légèrement exacerbées pour les étudiants désirant exercer auprès des chevaux, des NAC, et des volailles/lapins.

### **3) Déceler l'influence des expériences scolaires et professionnelles sur l'orientation vers la pratique en clientèle au cours des études vétérinaires**

#### **- Le Job ASV**

La moitié des étudiants de dernière année (52,4%) rapportent avoir effectué un job ASV au cours de leurs études : globalement d'un à trois mois, en proportion plus d'hommes que de femmes, et plus les étudiants de l'ENVA. Généralement commencée ou réalisée entre la A2 et la A3, il s'agit d'une expérience bénéfique pour près de sept étudiants sur dix quant à l'envie d'exercer en clientèle et négative pour un étudiant sur dix, indépendamment de la durée de celle-ci. Les Lyonnais sont les moins conquis par cette pratique, contrairement aux Alforiens. Ces jobs se confient souvent de génération en génération d'étudiants. Outre l'aspect financier, exercer comme ASV est une réelle opportunité de pratiquer et mobiliser la théorie étudiée en

cours. Ce poste permet de développer des savoirs techniques en réalisant les soins aux animaux hospitalisés, mais aussi des compétences humaines en se confrontant aux clients, en devant facturer, répondre au téléphone et conseiller. En ayant été soi-même ASV, il est par la suite plus aisé de gérer des personnes dont on connaît les difficultés et attentes. Cette expérience professionnelle peut possiblement aussi lever certaines appréhensions concernant l'exercice en clientèle ou avant ça l'entrée en clinique des ENVF, lieu où l'étudiant peut être amené à être évalué et à se comparer aux autres. Il s'agit de s'insérer progressivement dans le monde de la pratique clinique et d'en comprendre les modalités. Certains étudiants y voient par ailleurs l'occasion de valider leurs crédits destinés au projet personnel, en fonction de l'ENV fréquentée. A Lyon et Nantes, il s'agit même d'une étape rendue obligatoire lors de stages.

- [Le « remplacement vétérinaire » ou pratique au titre d'« assistant vétérinaire »](#)

A partir de la fin de la A5, l'obtention du DEFV permet de travailler comme assistant vétérinaire. Neuf étudiants sur dix (et légèrement plus de femmes que d'hommes) saisissent cette opportunité, dont proportionnellement plus d'étudiants de VetAgroSup (95%%) et d'Oniris (92,9%), que de l'ENVA (83,3%) ou de l'ENVT (79,5%). Ils réalisent alors leur première expérience professionnelle en tant que vétérinaire pour une durée moyenne d'un à trois mois. Les trois quarts de ceux ayant passé le pas expriment un ressenti positif et les encourageant à devenir praticien. Cet emploi permet de se lancer dans l'exercice en clientèle, avec toutefois un statut adapté, moins de responsabilité, et plus d'accompagnement. Le jeune réalise ses premières consultations et apprend à se positionner face au client. Cette étape de transition autorise l'identification des points à retravailler et des connaissances théoriques, techniques, ou chirurgicales à approfondir lors de la dernière année.

- [Le stage en pratique en clientèle](#)

Aux yeux des étudiants, les stages représentent l'expérience la plus positive quant à la pratique en clientèle. A ce jour, il s'agit d'une motivation supplémentaire à s'orienter vers cette pratique pour plus de 8 étudiants sur 10, surtout pour les femmes, et indépendamment de l'école fréquentée. Un lien positif est établi entre le temps passé en stage et l'envie d'exercer en pratique clinique. Les thèmes des stages

obligatoires au cours du cursus sont imposés pour tout ou partie, en fonction des ENVF. Des stages facultatifs sont possibles et encouragés afin d'affiner son projet professionnel et de développer des compétences de savoir-faire, de savoir être, et ancrer ses connaissances. Compte tenu de l'appréciation presque unanime d'une telle expérience, il est probable que la multiplication des stages dans un domaine donné participe à l'orientation future vers celui-ci. Il s'agit là d'une stratégie déjà adoptée par les ENVF qui imposent précocement des stages ruraux au cours du cursus, afin d'essayer de pallier les difficultés de maillage territorial dont souffre la profession aujourd'hui. Ainsi, dans notre enquête, la quasi-totalité des répondants a effectué au moins un stage en canine, ainsi qu'au moins un stage en pratique bovine à plus de 80%. Des réserves peuvent cependant être émises puisque malgré l'obligation des étudiants d'Alfort à réaliser au minimum 3 stages dans la pratique clinique rurale, ils restent les moins nombreux (49,2%) à envisager cette pratique dans le futur parmi les quatre ENVF. Aussi, il apparaît important de laisser toutefois une part de choix aux étudiants dans le type de stage à réaliser, afin d'autoriser des découvertes personnelles et le renforcement d'un projet professionnel solide. A l'image du fonctionnement des études en santé humaine, augmenter la durée et la fréquence de stage, notamment très précocement dans le cursus, pourrait ancrer l'étudiant par anticipation dans la réalité des métiers de la profession et l'aider à se développer au cours des cinq années de cursus en sachant ce à quoi il faut être préparé. Ce type de fonctionnement pourrait prévenir des désillusions tardives et l'apparition de craintes.

#### - Les rotations cliniques au sein des CHUV

Les étudiants expriment un avis très mitigé quant aux rotations cliniques auxquels ils sont soumis les trois dernières années de formation et près de la moitié ne sont pas convaincus que cela leur ait donné envie d'exercer en clientèle. Plus ils y passent du temps, moins cela les encourage à devenir praticien. Après deux à trois ans passés dans les CHUV, entre un étudiant sur cinq et un étudiant sur quatre affirme que les rotations cliniques ne sont pas un facteur favorisant de l'exercice en clientèle, surtout à l'ENVT et à VetAgroSup. Les hommes s'en lassent plus tôt que les femmes, après seulement une année passée en clinique en moyenne. Plus tard dans l'étude, les étudiants expriment communément deux craintes majeures concernant l'exercice en clientèle : évoluer au sein d'une mauvaise ambiance quant aux relations de travail, et souffrir d'un rythme de travail trop élevé, engendrant un déséquilibre entre vie



professionnelle et vie personnelle. Ces appréhensions sont déjà présentes en début de cursus, mais nettement accrues suite à l'entrée en clinique à partir de la A3. Au moins deux hypothèses s'offrent à nous : les étudiants de milieu et de fin de cursus ont pu être confrontés à davantage d'expériences négatives (stage, rumeurs, job ASV..) et ont ainsi développé ces craintes, et/ou ils expérimentent déjà ces craintes en CHUV. Les horaires chargés et sortant du cadre légal sont un fait déjà établi par les travaux de l'IVSA Nantes et de Vétos-Entraide (IVSA Nantes, Vétos-entraide 2022c). Un répondant de l'enquête évoque également en expression libre un manque de réalisme de l'exercice en clientèle dans les CHUV, possiblement en lien avec le fait que des disciplines très spécialisées et une activité de « référé » y soient davantage représentées que la médecine générale, la médecine préventive et les urgences de base rencontrées de façon prépondérante dans la plupart des cliniques vétérinaires.

#### **4) Identifier quels domaines d'exercice en clientèle attirent les jeunes**

##### **- Concernant la pratique canine**

- Sans surprise, il s'agit domaine attirant l'intérêt du plus grand nombre de jeunes : environ 80% des étudiants envisagent de soigner les chiens ou les chats, uniquement ou en complément du soin d'autres espèces.
- Est choisie par les quatre écoles et les cinq promotions de façon homogène, sans évolution franche au cours du temps, et par légèrement plus de femmes (83,3%) que d'hommes (78,9%)
- Est le domaine dont la clientèle est la seconde plus appréciée, après la clientèle bovine, avec 31% d'étudiants la considérant comme la plus attrayante.
- Est le domaine dont la clientèle est également perçue comme la moins attrayante pour 21,5% des élèves, et en proportions davantage d'hommes.

##### **- Concernant la pratique auprès des ruminants**

- Cette pratique est envisagée par plus de la moitié des étudiants (55,7%)
- Cette pratique est choisie entièrement ou en complément d'une autre pratique par très légèrement plus de femmes (55,8%) que d'hommes (54,9%), et bien plus à l'ENVV (68,3%) et VetAgroSup (61,0%) qu'à Oniris (51,2%) ou encore l'ENVA (49,2%)

- L'envie d'exercer auprès des ruminants décroît linéairement entre le début et la fin des études vétérinaires : les étudiants de dernière année déclarent à 44,8% qu'ils envisagent de pratiquer auprès des ruminants, soit 20% de moins que les A2.
- La clientèle bovine est la plus attrayante aux yeux de la majorité des étudiants (33,6% d'entre eux) et elle est préférée à hauteur d'1,5 fois plus que la clientèle canine par les hommes et par les étudiants de VetAgroSup.
- Seuls 10% élisent la clientèle bovine comme celle qu'ils apprécient le moins, et les Alforiens sont en proportion plus nombreux à le faire.
- Un étudiant sur dix se sent le plus attiré par la clients éleveurs de petits ruminants, et seulement 5% considèrent qu'il s'agit de la clientèle la plus difficile.

#### - Concernant la pratique équine

- Est la pratique envisagée par 30% des étudiants, partiellement ou intégralement
- Est proportionnellement choisie par deux fois plus de femmes que d'hommes, et davantage choisie à VetAgroSup, à l'ENVV et à l'ENVA qu'à Oniris
- Est le domaine vers lequel les étudiants ont tendance à moins s'orienter en fin de cursus
- Est le domaine dont la clientèle obtient une place plutôt centrale dans la hiérarchisation des clientèle de la plus à la moins attirante : un étudiant sur dix la place en dernière position, et moins de 3% des élèves en première position

#### - Concernant la pratique en élevage de porcs, volailles et lapins

- Une minorité d'étudiants se destine à la pratique en élevage de porcs (5,6%) et de volailles ou de lapins (7%), majoritairement des protagonistes masculins (entre deux et quatre fois plus).
- 44% des potentiels futurs vétérinaires en pratique porcine étudient à l'ENVV, et 46% de ceux choisissant la pratique aviaire/lapins.
- La clientèle porcs/volailles est perçue comme la moins attirante pour près d'un quart des étudiants.
- L'envie d'exercer auprès des volailles, porcs ou lapins se dissipe de 3 à 4 fois entre la A2 et la A6

## - Concernant la pratique auprès des NAC

- Un peu plus d'un cinquième étudiants souhaitent les traiter
- Cette pratique est envisagée par légèrement plus d'hommes, et moins envisagée par les Lyonnais
- L'attrait pour ces espèces se maintient au fil des années à hauteur d'environ 23% puis diminue légèrement en fin de cursus
- Sa clientèle est jugée la moins attirante par une majorité d'étudiants (29,7%), et proportionnellement plus de femmes
- Sa clientèle est toutefois la plus appréciée par un peu plus de 10% des élèves

Un peu plus d'un étudiant sur dix évoque l'envie de soigner la faune sauvage, indépendamment du genre ou de l'école fréquentée. Toutefois, les étudiants de fin de cursus sont 3,8 fois moins à y songer.

## 5) Interroger les jeunes sur leurs volontés en sortie d'école

Une majorité d'étudiants (près de 80%) souhaite débiter sa carrière vétérinaire en tant que salarié en pratique clinique puis s'associer quelques années plus tard. Un étudiant sur dix évoque l'idée de s'associer avant cela et environ 15% à 33% des étudiants se posent la question d'un contrat de collaborateur libéral tôt ou tard. Les hommes sont plus ouverts à d'autres carrières que celle de praticien en clientèle, que ce soit pour se diriger vers l'industrie ou le secteur public. Lorsqu'ils décident de travailler en clientèle, ils envisagent davantage l'association ou la collaboration libérale, en dépit du salariat. Moins de 3% des jeunes s'imaginent délaissier la profession, et moins encore en sortie d'école (1,2%), de quoi rassurer la profession vétérinaire !

Origine possible du taux surprenant de non-inscription au tableau de l'Ordre en sortie d'école, effectuer un internat public ou un diplôme d'école attire près d'un tiers des étudiants, et plus souvent les hommes et les Nantais, qui souhaitent en proportion davantage s'orienter vers une spécialité que les femmes. L'internat privé tente plus d'un étudiant sur cinq, plus souvent des femmes. L'inscription au tableau de l'ordre peut ainsi être reportée et retardée par la poursuite d'études.

Lorsqu'ils font le choix d'exercer en clientèle dans le futur, les étudiants estiment en majorité (58,6%) la taille de l'équipe vétérinaire idéale à trois à cinq autres

vétérinaires en plus d'eux-mêmes, pour exercer en clientèle en se sentant à l'aise. Vouloir travailler en pratique rurale y est corrélé. La tendance est aux équipes de taille moyenne à grande, il n'est plus question de travailler seul ou en binôme : moins de 2% des jeunes y consentent. Un étudiant sur cinq imagine une pratique à trois vétérinaires en poste, c'est deux fois moins chez les Lyonnais qui préfèrent de plus grandes structures. Près d'un étudiant sur dix voudrait travailler aux côtés de 5 à 9 autres vétérinaires, et en proportion davantage d'hommes. Enfin, seule une poignée d'élèves se destine au travail en ultrastructures de plus de 10 autres vétérinaires, et encore une fois davantage d'hommes, allant même jusqu'à deux fois plus d'hommes que de femmes, proportionnellement à leur effectif.

## **6) Faire un état des lieux des possibles appréhensions ressenties par les étudiants des ENVF à l'égard des métiers de la pratique clinique en clientèle, mais aussi de la clientèle vétérinaire en soi**

- Quant à l'intensité globale des craintes et appréhensions ressenties par les jeunes en formation à propos de l'exercice en clientèle
  - o Elle est en moyenne estimée à 5,49/9 par les étudiants (De 0= pas de craintes à 9=énormément de craintes) et la note la plus attribuée est un 6/9 (pour un cinquième des étudiants).
  - o Près de la moitié des élèves affichent des inquiétudes moindres ou contrôlées, (note de 4 ou en deçà).
  - o Un peu moins de 15% des étudiants font tout de même état de craintes très exacerbées (note de 7 ou au-delà).
  - o Les femmes (5,61/9) rapportent davantage d'appréhensions que les hommes (5,01/9).
  - o Les Lyonnais affichent une note moyenne (5,65/9) supérieure à celle des Alforiens (5,22/9).
  - o L'intensité des craintes est supérieure pour les élèves issus de la voie TB (note de 6,54/9), ou licence (5,83/9) en comparaison avec la voie BCPST (5,52) et C VÉTO (5,40).
  - o Les étudiants issus du recrutement post-BAC affiche des craintes parmi les moins intenses (4,90/9) après les trois candidats ENS (4,33/9).

- Les peurs sont déjà présentes lors de l'entrée en école vétérinaire mais s'accroissent au fil de la formation : les A6 attribuent la note la plus élevée de toutes les promotions (5,89/9)
- Les élèves ayant les craintes les plus exacerbées (Note de 6,00/9) sont aussi ceux faisant le choix de ne pas exercer en clientèle
- Vouloir exercer auprès des NAC ou en canine est relié à des craintes supérieures (notes respectives de 5,75/9 et 5,51/9) en comparaison avec le soin d'autres espèces (note moyenne de 5,39/9).

- Quant aux craintes concernant la clientèle en elle-même

Trois types de clients effraient particulièrement les jeunes :

- Le client **procédurier s'en référant à la justice**
- Le client **agressif**
- Le client **exigeant**

D'autres inquiétudes, moins prononcées, sont rapportées concernant les propriétaires ne sachant pas ou ne pouvant pas s'occuper correctement de leur animal ou encore vis à vis du client capable de « bashing » des vétérinaires et leur clinique sur internet via les réseaux sociaux ou avis Google.

L'impatience des clients et la mauvaise image qu'ils peuvent avoir du vétérinaire sont modérément redoutées. Les mauvais payeurs et les clients ne respectant pas une bonne observance obtiennent des appréciations plutôt neutres.

Finalement, les trois types de clients les moins craints sont :

- Le client **joignant trop tard le vétérinaire en cas d'urgence**
- Le client **affichant une peine difficilement contrôlée**
- Le client « **Dr Google** », se renseignant sur internet ou auprès de proches avant la consultation

Les femmes s'inquiètent légèrement plus que les hommes concernant la clientèle. L'appréhension de la clientèle ne semble pas dépendre pas de l'école fréquentée, mais les Toulousains affichent systématiquement moins d'appréhensions face aux clients.

Ne pas vouloir travailler auprès de la clientèle ou ne pas savoir si on le veut est corrélé à des craintes de celle-ci légèrement supérieures et des craintes envers une diversité plus importante de clients. L'appréhension de la clientèle dépend peu du choix de l'espèce à soigner. Toutefois des craintes spécifiques peuvent apparaître : les potentiels futurs praticiens NAC craignent plus les clients ne s'occupant pas correctement de l'animal et les futurs potentiels praticiens en équine la judiciarisation de la relation avec la clientèle.

#### - Quant aux craintes concernant l'exercice en clientèle

Parmi les items proposés, les jeunes expriment des craintes majeures envers :

- Une **mauvaise ambiance de travail**
- Un **rythme de travail trop élevé** engendrant un mauvais équilibre de vie
- Le **manque de prise au sérieux** de la part des clients à l'égard d'un jeune vétérinaire

Bien que communes aux deux genres, ces appréhensions sont légèrement majorées chez les femmes. Ces craintes existent déjà dès la A2 mais s'intensifient à partir de la A4, possiblement lors de l'entrée dans les CHUV. Les quatre écoles sont touchées, les Toulousains légèrement moins. Les craintes ne diffèrent pas significativement en fonction des espèces choisies pour sa future pratique, à l'exception des potentiels futurs praticiens NAC qui attribuent des notes légèrement plus élevées.

D'autres points d'inquiétude sont identifiés : la charge émotionnelle liée à la détresse de certains propriétaires et la douleur des animaux malades ou en fin de vie, la perspective d'un salaire insuffisant (surtout pour les Alforiens) et des gardes trop nombreuses.

A nouveau, les étudiants ne désirant pas exercer en clientèle témoignent de craintes majorées, les étudiants indécis quant à leur orientation également.

L'existence possible d'une routine et une faible perspective d'évolution semblent peu préoccuper les étudiants.

## 7) Discerner le rôle des réseaux sociaux dans la transmission de craintes et la représentation du métier de praticien en clientèle auprès des jeunes

Les jeunes des ENVF sont assez friands des groupes vétérinaires sur les réseaux sociaux : près de 60% de la population étudiante en fréquente, sans lien avec le genre, davantage à Oniris et VetAgroSup. Pourtant, seuls moins de 20% des étudiants estiment que l'exercice en clientèle y est représenté positivement et de façon rassurante. L'image renvoyée est même assez négative selon quatre étudiants sur dix reconnaissent, et plus souvent d'après les hommes. Le taux de fréquentation de ces groupes augmente de promotion en promotion et les étudiants prennent conscience au fur et à mesure que la pratique en clientèle y est décrite péjorativement. Les étudiants ne souhaitant pas exercer en clientèle ou ne sachant pas vers quelle voie s'orienter sont proportionnellement moins nombreux à utiliser les réseaux sociaux à cet effet et sont moins catégoriques quant à la négativité d'une telle démarche.

Bien que les jeunes soient pour la plupart conscients de cette vision biaisée distillée par les réseaux pour la plupart, ils ne semblent pas prêts à abandonner cette habitude et moins de trois élèves sur dix pensent que cela les aiderait à mieux aborder la pratique. Une étudiante se confie : « *Concernant les groupes fb véto, on a tendance à faire ressortir le négatif, mais c'est aussi pour en rire, donc l'un dans l'autre ça amuse plus que ça ne fait "peur" au sujet de la clientèle* ». Il est probable que ces groupes apportent également du positif aux étudiants, dans des proportions moindres, et permettent de créer du lien. La confraternité et l'entraide auprès d'un groupe social que l'on considère comme son « clan » peuvent aussi s'y développer.

En revanche, les potentiels futurs non-praticiens estiment que cesser cette activité peut être bénéfique. Un répondant partage ce message : « *Beau métier mais de plus en plus diabolisé à cause des réseaux sociaux et du manque d'expérience pratique / de terrain pendant la formation* ».

Un autre participant de l'enquête évoque par ailleurs le fait que les réseaux sociaux peuvent devenir de réelles armes lorsque certains clients malveillants s'en emparent : « *Effectivement tous les propriétaires ne sont pas les meilleurs du monde et je trouve que le problème majeur est l'impact des réseaux sociaux sur la vision du métier de vétérinaire. On trouve souvent des commentaires disant que le vétérinaire est là uniquement pour l'argent ou encore que l'animal est mort par sa faute. Je pense que les réseaux sociaux sont et deviendront de plus en plus problématique quant à la reconnaissance du métier* ».



## 8) Étudier les origines probables des sentiments de craintes des étudiants

Diverses causes sont envisagées par les étudiants eux-mêmes :

- ▲ **Le manque de confiance en soi** : un élément cité par les trois quart des étudiants, majoritairement par des femmes mais tout de même par 60% des hommes également. Les quatre écoles et les cinq promotions s'accordent sur cette origine très probable de leurs craintes. Par ailleurs, plus les étudiants avancent dans le cursus, et plus ils en sont persuadés. Leurs craintes sont elles aussi grandissantes au fur et à mesure des années d'études. Des participants de l'enquête rapportent avoir « *peur de ne pas être à la hauteur* » ou une « *crainte de décevoir et de ne pas être capable de diagnostiquer correctement une pathologie car il est vraiment très difficile de tout maîtriser sur le bout des doigts* ».
- ▲ **La transmission d'informations négatives** : la moitié des étudiants désignent comme facteur causal de leurs appréhensions les diverses rumeurs entendues et propagées au sein de l'école au cours de la formation, concernant l'exercice en clientèle et les clients eux-mêmes. Cette pensée est commune aux quatre écoles, cinq promotions et aux hommes comme aux femmes. Les promotions de début de cursus y sont plus sensibles, ainsi que les écoles de VetAgroSup et Oniris. Ces rumeurs peuvent se diffuser entre étudiants ou par le biais des encadrants au cours des rotations cliniques, ou lors d'évènements de la vie étudiante et de son quotidien. Trois étudiants sur dix estiment qu'une autre cause possible est la transmission d'informations potentiellement négatives par les anciens étudiants sortis récemment de l'école. Un quart des élèves implique les réseaux sociaux dans le développement de leurs craintes. Un étudiant rappelle qu'il s'agit de se faire sa propre idée malgré les bruits de couloir : « *Je pense qu'on entend beaucoup parler des mauvaises expériences et de rumeurs (surtout pour la pratique équine) et qu'il n'est pas toujours évident de savoir prendre du recul et de faire la part des choses. Je pense que multiplier les stages (dans différentes structures) permet de se faire sa propre idée* ».
- **Le manque de préparation à la gestion d'une clientèle** : malgré des efforts de la part des ENVF que nous reconnaissons, dès la A3, un étudiant sur deux suspecte encore son implication dans le développement de leurs craintes,

surtout les Toulousains, et légèrement plus de femmes que d'hommes. Un répondant de l'enquête écrit à ce sujet : « *Le peu de mise en contact avec des clients, et le peu de retour quant à la communication au profit de simples remarques sur notre qualité de raisonnement scientifique, est une autre grande explication de cette appréhension vis à vis du client d'une part et du mal-être vétérinaire d'autre part (car ce n'est pas en surprotégeant les étudiants, qu'ils vivront bien leurs débuts en clientèle)* » ou encore « *Le contact client est essentiel dans le métier et c'est une chose qui n'est pas suffisamment souligné que ce soit dans la communication sur le métier de vétérinaire, dans les études pour entrer en école (aucune préparation à l'aspect "commercial" du métier) ou même dans la pratique dans les CHUV* ».

- ▲ **Une mauvaise expérience en stage** : ils sont près de 27% à le penser.
- ▲ **Une mauvaise expérience aux hôpitaux des ENVF** : 21,9% des étudiants incriminent les CHUV et un quart d'étudiants ne sait pas se prononcer sur le rôle effectivement joué par les cliniques sur l'apparition de peurs de l'exercice en clientèle.
- ▲ **Une mauvaise expérience en remplacement vétérinaire ou ASV** : une minorité d'étudiants l'envisage (15,7%).

## **9) Dégager des pistes d'amélioration et des solutions afin de faciliter l'abord de l'exercice en clientèle par les étudiants**

Des propositions de solutions envisageables sont soumises aux étudiants à la fin du questionnaire, qui peuvent choisir celles leur semblant pertinentes. Toutefois, ils font également preuve de créativité et de bonne volonté sur un sujet qui leur tient à cœur, en proposant de nouvelles pistes d'améliorations lors de l'expression libre. Un certain nombre d'étudiants estime que l'adaptabilité est de mise lorsque l'on fait le choix de la pratique en clientèle, et qu'il faut savoir poser ses limites avec les clients.

Afin de les aider à effectuer leurs premiers pas en clientèle, les étudiants des ENVF imaginent donc les solutions suivantes :

*(ces propositions ne constituent pas une liste exhaustive de toutes les mesures pouvant être mises en place mais des idées qui ont été majoritairement approuvées ou proposées par les étudiants)*

- **Promouvoir la communication, une bonne ambiance au sein des équipes de travail et l'accompagnement des jeunes lors de leurs débuts :** Les étudiants sont unanimes, être soutenu par un confrère en cas de difficulté lors d'une consultation est la solution choisie par la quasi-totalité des étudiants. De même, bien s'entendre avec leur employeur est un vrai plus pour leur insertion professionnelle. Un étudiant rapporte : « le plus important est l'ambiance au sein même de la clinique. Personnellement, je préfère une équipe soudée, emphatique, qui a de l'humour, qui discute des cas en travaillant 10h de plus à une ambiance oppressante, où on se tire dans les pattes et où on méprise les débutants et les ASV ».
- **Multiplier les stages au cours de la formation, voire en réaliser un dans une structure avant d'y être embauché :** le stage est l'expérience la plus positivement vécue dans le cadre de l'exercice en clientèle et constitue un réel outil d'intégration pour huit étudiants sur dix.
- **Réaliser des consultations simples et rassurantes lors des premiers pas en tant que praticien en clientèle, le temps d'une mise en confiance :** commencer par des consultations de médecine préventive ou de médecine générale simple permet de se familiariser en douceur avec la clientèle, les logiciels informatiques et la facturation, l'équipe et la structure pour plus des trois quarts des étudiants.
- **Proposer des formations aux vétérinaires volontaires pour perfectionner leur accueil et leur prise en charge des jeunes diplômés ou stagiaires :** une idée validée à nouveau par les trois quarts des étudiants. Encadrer et former n'est pas inné et ces formations viseraient à améliorer la relation entre maître de stage et stagiaire. Les étudiants également pourraient suivre des

modules équivalents afin de trouver sa place en stage et participer activement à un échange mutuel et bénéfique pour les deux parties.

- **Autoriser davantage d'autonomie vis-à-vis de la pratique et de la clientèle lors des rotations cliniques des CHUV** : est demandée par sept étudiants sur dix. Cette mise au contact des clients pourrait même être réalisée plus tôt dans la formation.
- **Tempérer le niveau de stress des étudiants lors de leur formation en ENVF** : 65% des étudiants en font la demande. Rétablir une charge de travail modérée et équilibrée au sein des rotations cliniques des ENVF en respectant des horaires légaux et les périodes de repos compensateur obligatoires pourrait éviter une sensation précoce de déséquilibre entre vie personnelle et vie professionnelle.
- **Poursuivre la généralisation de l'utilisation de consentements éclairés en clinique** : six étudiants sur dix s'en sentiraient rassurés.
- **Instituer davantage de cours de communication ou en permettre davantage l'application pratique au cours du cursus** : 55,5% des élèves estiment que cela aiderait à mieux appréhender la pratique clinique, dont en proportion davantage de femmes, d'étudiants de fin de cursus, et d'élèves de l'ENVT et de VetAgroSup. Une meilleure sensibilisation à l'importance des modes de communication verbale et non verbale pourrait passer par la formation des encadrants ou des modules spécialisés dédiés aux étudiants, à l'image de ceux de l'ENVA.

## CONCLUSION

A l'heure de problématiques de recrutement des praticiens en clientèle et de leur maillage territorial en zone rurale, des doutes ont pu être émis concernant les motivations des nouvelles générations de vétérinaires et d'étudiants, qui, par ailleurs, se féminisent.

Dans cette enquête, les étudiants des ENVF s'expriment et témoignent : ils sont en majorité convaincus d'avoir fait le bon choix en se dirigeant vers une carrière vétérinaire. Ils ont toujours le goût de l'exercice en clientèle et c'est ce qui motive la plupart d'entre eux à s'engager dans ces études : vouloir pratiquer la médecine, tout en étant au contact des animaux et en côtoyant une clientèle.

La canine séduit la majorité des étudiants mais plus d'un étudiant sur deux s'oriente en complément ou uniquement vers le soin des ruminants, autant d'hommes que de femmes et davantage à l'ENVT et VetAgroSup. Toutefois, bien que les éleveurs de bovins et de petits ruminants soient les clients les plus appréciés par près de 45% des étudiants, l'envie d'exercer auprès des ruminants s'estompe au fil des années d'études vétérinaires. Le projet professionnel change pour près de 4 étudiants sur 10, davantage pour les hommes et les élèves issus de CPGE.

Accompagnant la tendance à la spécialisation, un tiers de la population d'élèves envisage une année d'internat public à la fin de son cursus et un cinquième un internat privé. Pour les potentiels futurs praticiens, le salariat est largement préféré en sortie d'école mais 80% souhaitent s'associer à moyen terme. La collaboration libérale gagne peu à peu les esprits des jeunes également. Pour se sentir à l'aise en pratique clinique, les jeunes apprécieraient en majorité une équipe de trois à cinq autres vétérinaires en plus d'eux-mêmes.

Plusieurs facteurs semblent favoriser l'orientation en clientèle : les stages en pratique en clientèle, les jobs ASV et les « remplacements vétérinaires » après l'obtention de la carte verte. Les étudiants se réjouissent de certains aspects de la pratique clinique : la relation et le contact avec les animaux, la variété des tâches réalisées, et la relation avec les ASV ou autres vétérinaires correspondent à ce qu'ils espéraient. En revanche, des facteurs négatifs sont identifiés, notamment une désillusion quant à trois éléments majeurs : le déséquilibre vie professionnelle / vie privée observé dans l'exercice en clientèle, le salaire jugé insuffisant en regard de la longueur du cursus et de la charge de travail, et la relation client. La problématique des rotations cliniques au sein des CHUV est à nouveau soulevée : l'envie d'exercer en clientèle décroît au fur et à mesure de leur déroulement. A l'aube de leur insertion professionnelle, 16,6% des étudiants doutent ou regrettent leur orientation en cursus vétérinaire.

Les jeunes font état de craintes moyennes à marquées concernant aussi bien la pratique clinique que la clientèle en elle-même, sans différence significative, et davantage chez les femmes. Ces appréhensions, qui atteignent leur apogée à la fin du cursus et des rotations cliniques, sont très exacerbées pour 15% des étudiants. Certaines d'entre elles émanent de désillusions vécues : la peur d'une mauvaise

ambiance de travail ou d'un rythme de travail effréné avec des gardes trop nombreuses, la perspective d'un salaire insuffisant, ou faire face à une discrimination des clients quant à son jeune âge. D'autres craintes s'adressent aux clients procéduriers, agressifs ou trop exigeants, mais également aux clients n'administrant pas les soins adéquats à leur animal, ou les clients capables de bashing sur internet.

A l'origine de ces craintes, un manque de confiance en soi qui s'amplifie dans le temps et un sentiment de manque de préparation à la gestion d'une clientèle. Hormis de possibles mauvaises expériences aux cliniques des écoles ou en stage, la transmission d'informations négatives est pointée du doigt, au travers de rumeurs propagées au sein de l'école au cours de la formation ou au travers de groupes vétérinaires sur les réseaux sociaux.

In fine, moins de 3% des jeunes s'imaginent délaissier la profession et seule une faible proportion d'étudiants fait le choix de devenir non-praticien, dont plus souvent des hommes, et davantage en fin de cursus. Rappelons que la diversité de la profession en fait sa force et doit être valorisé. Toutefois, alors qu'il s'agit d'une décision prise avant l'entrée en ENVF pour certains, 60% des potentiels futurs non-praticiens rapportent avoir changé d'orientation professionnelle au fil des années d'études, suite à la découverte d'autres filières attractives, ou par déception de la réalité de la pratique en clientèle, ici réside la problématique. Ces élèves sont ceux exprimant la plus grande déception et les craintes les plus grandes. Un tiers d'entre eux regrette ou doute de leur choix d'études.

Diverses pistes sont explorées afin de prévenir un désintérêt précoce de la pratique en clientèle, comme autoriser plus d'autonomie vis-à-vis de la pratique et de la clientèle lors des rotations cliniques des CHUV, et les commencer plus tôt dans la formation. Alternier avec davantage de stages, notamment en continuant de faire connaître et apprécier la pratique rurale, mais aussi les métiers de non-praticien, pourrait permettre de consolider un désir d'orientation solide, par choix, et non par déception ou crainte d'un autre domaine. Ces périodes de stage pourraient permettre de désencombrer les cliniques des ENVF, de rassurer les étudiants avec un meilleur équilibre entre vie professionnelle, ou scolaire, et personnelle et de travailler précocement sur la communication et la gestion d'une clientèle. Un dernier stage pourrait être envisagé au sein de la structure dans laquelle se réalisera le premier emploi, auprès de vétérinaires formés à l'accompagnement des jeunes lors de l'insertion professionnelle, s'ils le souhaitent. Un dernier point semble tenir à cœur aux étudiants : faire ses premiers pas en clientèle en réalisant des consultations simples et rassurantes, le temps d'une mise en confiance, et pouvoir communiquer et échanger dans une ambiance favorable.

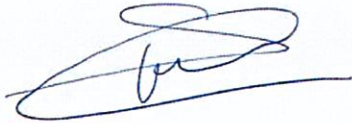
Avant même le passage des concours d'entrée aux ENVF, il semble primordial d'informer et préparer les candidats à l'aspect humain d'une majorité de métiers de la profession mais surtout ceux de la pratique clinique en clientèle ; à ce sujet, un répondant de l'enquête évoque que : « [ce sont] les clients qui donnent du sens à soigner l'animal ».

## AGREMENT SCIENTIFIQUE

**Pour autorisation d'impression de la thèse d'exercice en vue de l'obtention du  
diplôme d'Etat de docteur vétérinaire**

Je soussigné, Stéphane BERTAGNOLI, Enseignant-chercheur, de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse, directeur de thèse, certifie avoir examiné la thèse de **GUILLAUME Typhaine, Liberté**, intitulée « **Abord et perception de l'exercice en clientèle chez les étudiants des écoles nationales vétérinaires françaises** » et que cette dernière peut être imprimée en vue de sa soutenance.

Fait à Toulouse, le 11/06/2024  
Enseignant-chercheur de l'Ecole Nationale  
Vétérinaire de Toulouse  
Professeur Stéphane BERTAGNOLI



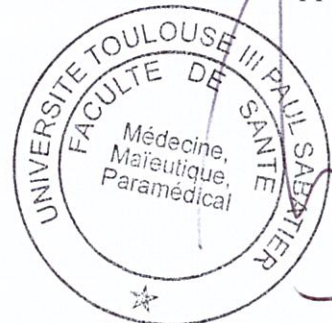
Vu :  
Le Directeur de l'Ecole Nationale  
Vétérinaire de Toulouse  
M. Pierre SANS



Vu :  
Le Président du jury  
Professeur Giovanni MOGICATO



Vu et autorisation de l'impression :  
La Présidente de l'Université Paul  
Sabatier  
Madame Odile RAUZY  
Par déléation, le Doyen de la faculté de  
Santé de Toulouse  
Monsieur Philippe POMAR



GUILLAUME Typhaine, Liberté  
a été admis(e) sur concours en : 2019  
a obtenu son diplôme d'études fondamentales vétérinaires le : 13/07/2023  
a validé l'ensemble des crédits ECTS relatifs à la préparation de la thèse d'exercice le : 15/05/2024



## LISTE DES REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

À l'école des vétos, 2024. *Grand Angle Productions et France Télévisions* [en ligne]. Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse, [Consulté le 14 janvier 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.francetvpro.fr/contenu-de-presse/64277143>

A Song a Day, 1936. [en ligne]. Fleischer Studios, Disponible à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=uMO734uVIF4>

ABOOD, Sarah K., 2007. Increasing Adherence in Practice: Making Your Clients Partners in Care. *Veterinary Clinics of North America: Small Animal Practice*. janvier 2007. Vol. 37, n° 1, pp. 151-164. DOI 10.1016/j.cvsm.2006.09.011.

AE ENVT, 2024. Les clubs. [en ligne]. 2024. [Consulté le 26 mars 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.amicale-eleves-envt.org/clubs>

AFVAC, 2023. Congrès de l'association Française des Vétérinaires pour Animaux de Compagnie (AFVAC) 2023. [en ligne]. 30 décembre 2023. [Consulté le 31 mai 2024]. Disponible à l'adresse : <https://afvac.com>

ALKAN-RUBERT, Ana, 2023. *La profession vétérinaire face à la crise silencieuse de la désertification rurale*. Mémoire de Master 2 Politiques Publiques Affaires publiques parcours Analyse des Politiques Publiques. Université de Lyon - Institut d'Etudes Politiques de Lyon.

All creatures great and small, 2020. [en ligne]. Apple TV, Disponible à l'adresse : <https://tv.apple.com/ca/show/all-creatures-great-and-small/umc.cmc.50o8jfedz2rhwd6x41g5f1crj?l=fr>

AMASS, Sandra F., 2011. Representations of the veterinary profession in nonfiction children's books. *Journal of the American Veterinary Medical Association*. 1 mai 2011. Vol. 238, n° 9, pp. 1126-1131. DOI 10.2460/javma.238.9.1126.

AMELINE, Timothé, 2023. Les jobs de rêve de l'enfance [enquête 2022]. *Zety* [en ligne]. 21 septembre 2023. [Consulté le 18 avril 2024]. Disponible à l'adresse : <https://zety.fr/blog/metier-de-reve>

AMERICAN PSYCHIATRIC ASSOCIATION et AMERICAN PSYCHIATRIC ASSOCIATION (éd.), 2009. *Diagnostic and statistical manual of mental disorders: DSM-IV-TR*. 4. ed., text rev., 13. print. Arlington, VA : American Psychiatric Assoc. ISBN 978-0-89042-025-6.

ARISTOTE, 2007. *Rhétorique -Livre II*. Flammarion. Paris. Garnier Flammarion. ISBN 978-2-08-071135-9.

BARALON, Philippe, 2018. Journée Formation Vente de Services ENVT. . Toulouse. 16 février 2018.

BARRAL, Alicia, 2019. *La femme vétérinaire est-elle l'avenir de la profession en milieu rural ? Des images et des mots* [en ligne]. Thèse d'exercice, Médecine vétérinaire. Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon. [Consulté le 28 mars 2024]. Disponible à



l'adresse : [https://www2.vetagro-sup.fr/bib/fondoc/th\\_sout/dl.php?file=2019lyon026.pdf](https://www2.vetagro-sup.fr/bib/fondoc/th_sout/dl.php?file=2019lyon026.pdf)

BEGENY, Dr Christopher T, RYAN, Professor Michelle K, et BVA, 2018. Gender discrimination in the veterinary profession - A brief report of the BVA Employers' Study 2018. . 2018. pp. 12 p.

BERTRAND, Alain, 2014. *Hyper-ruralité* [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.vie-publique.fr/files/rapport/pdf/144000475.pdf>

BERTRAND, Aurore, 2014. *Les facteurs de stress en cabinet vétérinaire*. [en ligne]. Thèse d'exercice médecine vétérinaire. Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort. [Consulté le 13 avril 2024]. Disponible à l'adresse : <https://theses.vet-alfort.fr/telecharger.php?id=1793>

BOUISSY, Mathilde, 2020. *Motivations et perspectives professionnelles des étudiants vétérinaires ne souhaitant pas devenir praticien libéral* [en ligne]. Thèse d'exercice, Médecine vétérinaire. Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon-VetAgroSup. [Consulté le 2 septembre 2023]. Disponible à l'adresse : <https://www.clubveterinairesetentreprises.fr/wp-content/uploads/2021/08/2020lyon113.pdf>

BOURDIEU, Pierre, 1989. *La noblesse d'État. Grandes écoles et esprit de corps*. Paris : Éditions de Minuit. Le sens commun. ISBN 978-2-7073-1278-5.

BRAUN, Marc, 2024. Unique en Normandie, l'école vétérinaire UniLaSalle vient d'être inaugurée à Rouen. *Ouest France* [en ligne]. 16 février 2024. [Consulté le 6 mars 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.ouest-france.fr/education/enseignement/unique-en-normandie-lecole-veterinaire-unilasalle-vient-detre-inauguree-a-rouen-3c75a7f0-cce4-11ee-ae65-ae2b32b20025>

BRILLET, Frédéric, 2023. Cliniques vétérinaires : leurs méthodes pour soigner (aussi) leur rentabilité. *Capital* [en ligne]. 2 septembre 2023. [Consulté le 29 mars 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.capital.fr/entreprises-marches/cliniques-veterinaires-leurs-methodes-pour-soigner-aussi-leur-rentabilite-1477469>

BUSSIÉRAS, Françoise, 2009. Les vétérinaires vus par les propriétaires de chiens et de chats. . avril 2009. N° N° 113, pp. pp.23.

BUSSIÉRAS, Françoise, 2024. Les générations sont-elles vraiment si différentes ? *La Dépêche Vétérinaire* [en ligne]. 24 janvier 2024. N° 1694. [Consulté le 30 avril 2024]. Disponible à l'adresse : [https://www.depecheveterinaire.com/les-generations-sont-elles-vraiment-si-differentes\\_67974D7FB465A263.html](https://www.depecheveterinaire.com/les-generations-sont-elles-vraiment-si-differentes_67974D7FB465A263.html)

BUSSIÉRAS, Françoise, MATHEVET, Pierre, LASSÈGUE, Jean-Baptiste, VERDIER, Sophie et DAUMAS, Anne, 2022. Enquête sur l'indépendance et l'influence de l'arrivée d'investisseurs externes : des avis divergents selon le profil des vétérinaires. *La Dépêche Vétérinaire* [en ligne]. 6 avril 2022. N° 1614. [Consulté le 29 mars 2024]. Disponible à l'adresse : [https://www.depecheveterinaire.com/enquete-sur-l-independance-et-l-influence-de-l-arrivee-d-investisseurs-externes-des-avis-divergents-selon-le-profil-des-veterinaires\\_679F51833566A364.html](https://www.depecheveterinaire.com/enquete-sur-l-independance-et-l-influence-de-l-arrivee-d-investisseurs-externes-des-avis-divergents-selon-le-profil-des-veterinaires_679F51833566A364.html)

BUSSIÉRAS, Françoise, MATHEVET, Pierre, MOUNIER, Luc, DEGUEURCE,

Christophe et EYNARD, Philippe, 2022. Se lancer en clientèle : quels moyens pour aider les jeunes ? *La Dépêche Vétérinaire* [en ligne]. 11 mai 2022. N° 1619. [Consulté le 7 mars 2024]. Disponible à l'adresse : [https://www.depecheveterinaire.com/se-lancer-en-clientele-quels-moyens-pour-aider-les-jeunes\\_679B5487396AA768.html](https://www.depecheveterinaire.com/se-lancer-en-clientele-quels-moyens-pour-aider-les-jeunes_679B5487396AA768.html)

CARDWELL, Jacqueline M. et LEWIS, Elisa G., 2017. Vocation, Belongingness, and Balance: A Qualitative Study of Veterinary Student Well-Being. *Journal of Veterinary Medical Education*. février 2017. Vol. 44, n° 1, pp. 29-37. DOI 10.3138/jvme.0316-055R.

CASTRO, S. M. et ARMITAGE-CHAN, E., 2016. Career aspiration in UK veterinary students: the influences of gender, self-esteem and year of study. *Veterinary Record*. octobre 2016. Vol. 179, n° 16, pp. 408-408. DOI 10.1136/vr.103812.

CENTRE INFFO, 2024. *Le baromètre de l'emploi et de la formation* [en ligne]. 28 mars 2024. 5<sup>ème</sup> édition. [Consulté le 4 avril 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.centre-inffo.fr/site-centre-inffo/actualites-centre-inffo/5e-edition-du-barometre-de-la-formation-et-de-lemploi-2024-centre-inffo-csa>

CERCLE BOURGELAT, 2024. Clubs et assos (A-M). [en ligne]. 2024. [Consulté le 26 mars 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.bourgelat.net/clubs-et-assos-1/>

CERCLE ENVA, 2024. Les clubs du Cercle. [en ligne]. 2024. [Consulté le 26 mars 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.cdeenva.fr/associations/clubs/>

CHAIRE FIT2- MINES PARIS-PSL, 2024. *Les jeunes, des travailleurs comme les autres* [en ligne]. 2024. [Consulté le 30 avril 2024]. Disponible à l'adresse : [https://www.chairefit2.org/wp-content/uploads/2023/11/livre-les-jeunes-travailleurs-comme-les-autres-chaire-fit2-web\\_planches-1.pdf](https://www.chairefit2.org/wp-content/uploads/2023/11/livre-les-jeunes-travailleurs-comme-les-autres-chaire-fit2-web_planches-1.pdf)

CHAMARD, Valentine, 2023. Pari gagné pour les groupes - La Semaine Vétérinaire n° 2000 du. *La Semaine Vétérinaire* [en ligne]. 25 août 2023. N° 2000. [Consulté le 29 mars 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.lepointveterinaire.fr/publications/la-semaine-veterinaire/article/n-2000/pari-gagne-pour-les-groupes.html>

CHAMBRE D'AGRICULTURE, ONV, SNVEL, GDS, FNSEA, et SNGTV, 2023. *Maintenir un maillage vétérinaire au service de l'élevage et de la santé publique. Rapport au Ministre de l'agriculture et de la souveraineté alimentaire* [en ligne]. [Consulté le 13 mars 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.veterinaire.fr/system/files/files/2023-03/Rapport%20v02032023.pdf>

CHAPUIS, Floriane, 2023. *Consultation des vétérinaires sur leurs raisons de ne pas pratiquer la médecine des animaux en clientèle* [en ligne]. Thèse d'exercice, Médecine vétérinaire. Paris : Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort. [Consulté le 11 décembre 2023]. Disponible à l'adresse : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04297255>

CHEVALIER, Guillaume, 2018. *Analyse de l'inadéquation offre-demande en ressources humaines vétérinaires dans les structures d'exercice: enquête auprès des*

*vétérinaires praticiens* [en ligne]. Thèse d'exercice, Médecine vétérinaire. Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse. [Consulté le 16 avril 2024]. Disponible à l'adresse : [https://oatao.univ-toulouse.fr/23921/1/Chevalier\\_23921.pdf](https://oatao.univ-toulouse.fr/23921/1/Chevalier_23921.pdf)

CLANCE, Pauline Rose et OTOOLE, Maureen Ann, 1978. The Imposter Phenomenon: An Internal Barrier to Empowerment and Achievement. *Women & Therapy*. 1978. Vol. 6, n° 3, pp. 51-64. DOI 10.1300/J015V06N03\_05.

CNRTL, 2024. CRAINTE : Définition de CRAINTE. [en ligne]. [Consulté le 12 mai 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.cnrtl.fr/definition/crainte>

COATES, Catherine R., COATES, Michael et JONES, Alan, 2012. *Veterinary practice management*. CABI. ISBN 978-1-78064-117-1.

COURTOIS, Margot, 2023. *Le sexisme en École Vétérinaire Française : historique, état des lieux et ressenti des étudiantes* [en ligne]. Thèse d'exercice, Médecine vétérinaire. Ecole Nationale Vétérinaire de Nantes-Oniris. [Consulté le 28 mars 2024]. Disponible à l'adresse : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04120132>

Daktari, 1966. CBS

D'ALMEIDA, Laure et GACHET, Marine, 2023. Études vétérinaires : « La Roumanie peut être un moyen de devenir vétérinaire plus vite ». *Le Parisien Étudiant* [en ligne]. 17 mai 2023. [Consulté le 6 mars 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.leparisien.fr/etudiant/orientation/etranger/etudes-veterinaires-la-roumanie-peut-etre-un-moyen-de-devenir-veterinaire-plus-vite-M6SRFONVOJDTJABBCK26SNHLFY.php>

DATATAB, 2024. t-Test, khi-deux, ANOVA, Régression, Corrélation... *DataTab* [en ligne]. 2024. [Consulté le 28 mai 2024]. Disponible à l'adresse : <https://datatab.fr/tutorial/sample-size>

DEGUEURCE, Christophe et SANS, Pierre, 2024. Une tentative de recensement des étudiants français suivant un cursus vétérinaire à l'étranger. *La Dépêche Vétérinaire* [en ligne]. 7 février 2024. N° 1696. [Consulté le 22 mars 2024]. Disponible à l'adresse : [https://www.depecheveterinaire.com/une-tentative-de-recensement-des-etudiants-francais-suivant-un-cursus-veterinaire-a-l-etranger\\_67994D803566A364.html](https://www.depecheveterinaire.com/une-tentative-de-recensement-des-etudiants-francais-suivant-un-cursus-veterinaire-a-l-etranger_67994D803566A364.html)

DERNAT, Sylvain et SIMÉONE, Arnaud, 2015. Stages et transition professionnelle dans l'enseignement supérieur. Une approche psychosociale du cursus vétérinaire. *Questions Vives. Recherches en éducation* [en ligne]. 15 décembre 2015. N° N° 24. [Consulté le 24 mars 2024]. DOI 10.4000/questionsvives.1753. Disponible à l'adresse : <https://journals.openedition.org/questionsvives/1753>

DEVAUX, Charlotte, 2021. Pourquoi les femmes peinent-elles à se faire accepter dans le monde rural? *La dépêche technique* [en ligne]. 22 mai 2021. N° 185. [Consulté le 6 avril 2024]. Disponible à l'adresse : [https://www.depecheveterinaire.com/pourquoi-les-femmes-veterinaires-peinent-elles-a-se-faire-accepter-dans-le-monde-rural\\_679F4F853566A364.html#:~:text=La%20sp%C3%A9cialit%C3%A9%20rurale%20est%20la,de%20la%20responsabilit%C3%A9%20des%20m%C3%A8res.](https://www.depecheveterinaire.com/pourquoi-les-femmes-veterinaires-peinent-elles-a-se-faire-accepter-dans-le-monde-rural_679F4F853566A364.html#:~:text=La%20sp%C3%A9cialit%C3%A9%20rurale%20est%20la,de%20la%20responsabilit%C3%A9%20des%20m%C3%A8res.)

DREES, 2022. *Revenu des médecins libéraux : Etude et résultats*.

DUCROS, Emmanuelle, 2023. Querelles féroces entre l'Ordre vétérinaire et les cliniques privées pour animaux. *l'Opinion* [en ligne]. 8 novembre 2023. [Consulté le 29 mars 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.lopinion.fr/economie/querelles-feroces-entre-lordre-veterinaire-et-les-cliniques-privees-pour-animaux>

DUNAND, Marie, 2018. *Typologie des profils psycho-sociaux des clients perçus comme difficiles : enquête auprès de vétérinaires et auxiliaires canins* [en ligne]. Toulouse : Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse. [Consulté le 9 septembre 2023]. Disponible à l'adresse : [https://oatao.univ-toulouse.fr/25417/1/Dunand\\_25417.pdf](https://oatao.univ-toulouse.fr/25417/1/Dunand_25417.pdf)

EDHEC, 2019. Étude New Gen Talent Center. *EDHEC BUSINESS SCHOOL* [en ligne]. 2019. [Consulté le 29 avril 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.edhec.edu/fr/a-propos/relations-entreprises/newgen-talent-centre/publications-newgen>

ENFEDAQUE, Marie, 2023. *Le syndrome de l'imposteur chez les étudiants des écoles vétérinaires françaises* [en ligne]. Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse. [Consulté le 10 avril 2024]. Disponible à l'adresse : [dumas-04160262f](https://www.univ-toulouse.fr/dumas-04160262f)

ENVA, 2024a. Devenir vétérinaire: Admission. *ENVA* [en ligne]. 2024. [Consulté le 11 avril 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.vet-alfort.fr/formation/devenir-veterinaire/devenir-veterinaire>

ENVA, 2024b. 'Alfort +' : l'EnvA s'engage pour l'inclusion et la diversité. *ENVA* [en ligne]. 2024. [Consulté le 11 avril 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.vet-alfort.fr/actualites-de-l-ecole/alfort-l-enva-s-engage-pour-l-inclusion-et-la-diversite>

ENVA, 2024c. Tronc commun (A2 à A5). *ENVA* [en ligne]. 2024. [Consulté le 13 mai 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.vet-alfort.fr/formation/formation-initiale-et-specialisee/tronc-commun-a1-a-a4>

ENVF, 2024a. Présentation du concours véto post-bac. [en ligne]. 2024. [Consulté le 25 mars 2024]. Disponible à l'adresse : <https://concours-veto-postbac.fr/local/mcms/index.php?p=pres-concours-veto-post-bac>

ENVF, 2024b. *Plaquette Internat des ENVF* [en ligne]. 2024. [Consulté le 10 avril 2024]. Disponible à l'adresse : [https://www.vet-alfort.fr/images/2024\\_Plaquette\\_Internat\\_ENVF.pdf](https://www.vet-alfort.fr/images/2024_Plaquette_Internat_ENVF.pdf)

FESNEAU, Marc, 2022. *Communiqué de presse: augmentation du nombre de vétérinaires formés en France*. 10 novembre 2022. MASA.

FONTANINI, Christine, 2008. Jeux vidéos et jouets : un lien avec la féminisation du métier vétérinaire ? *Les Cahiers du CERFEE*. 2008. N° 25, pp. 147-165.

FONTANINI, Christine, 2010. Presse et livres de jeunesse pour filles et adolescentes, pratique de l'équitation : un lien avec la féminisation du métier de vétérinaire ? In : *Genre et socialisation de l'enfance à l'âge adulte*. Érès. pp. 73-84.

FONTENELLE, Nicolas, 2009. Près des deux tiers des praticiens se sentent chef d'entreprise, parfois même à 100 % ! *La Semaine Vétérinaire*. 3 juillet 2009. N° 1367, pp. p 22-26.

FORKUN, Valeriia, 2023. Comment j'arrive à bien travailler avec les éleveurs. *VétoFocus* [en ligne]. 8 février 2023. [Consulté le 13 avril 2024]. Disponible à l'adresse : <https://vetfocus.royalcanin.com/fr/scientifique/comment-jarrive-a-bien-travailler-avec-les-eleveurs>

FRAYSSINET, Lucile, 2019. *Évolution des modèles d'affaires vétérinaires en France et dans le monde : Focus sur les animaux de compagnie*. [en ligne]. Thèse d'exercice, Médecine vétérinaire. Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse. [Consulté le 6 mars 2024]. Disponible à l'adresse : [https://oatao.univ-toulouse.fr/25516/1/Frayssinet\\_25516.pdf](https://oatao.univ-toulouse.fr/25516/1/Frayssinet_25516.pdf)

FRAYSSINET, Lucille et BARALON, Philippe, 2023. Consolidation des établissements de soins vétérinaires en France : bilan de l'année 2022. *La Semaine Vétérinaire* [en ligne]. 10 mars 2023. N° 1980. [Consulté le 29 mars 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.lepointveterinaire.fr/publications/la-semaine-veterinaire/article/n-1980/consolidation-des-etablissements-de-soins-veterinaires-en-france-bilan-de-l-annee-2022.html>

FVE, 2023. *Survey of the veterinary profession in Europe* [en ligne]. [Consulté le 7 mars 2024]. Disponible à l'adresse : [https://fve.org/cms/wp-content/uploads/FVE-Survey-2023\\_updated-v3.pdf](https://fve.org/cms/wp-content/uploads/FVE-Survey-2023_updated-v3.pdf)

GARDINO, Cécile, 2023. Les vétérinaires vus par leurs clients : entre exigence et reconnaissance. *TémaVet* [en ligne]. 28 juillet 2023. [Consulté le 13 avril 2024]. Disponible à l'adresse : <http://www.temavet.fr/presse-veterinaire/ca-vous-interesse/les-veterinaires-vus-par-leurs-clients-entre-exigence-et-reconnaissance-786084.php/?latest>

GUAY, Marie-Michèle, 2012. MENTORAT- Dictionnaire encyclopédique de l'administration publique. [en ligne]. 2012. [Consulté le 27 mars 2024]. Disponible à l'adresse : [https://dictionnaire.enap.ca/dictionnaire/docs/definitions/defintions\\_francais/mentorat.pdf](https://dictionnaire.enap.ca/dictionnaire/docs/definitions/defintions_francais/mentorat.pdf)

GUÉRIN, Jacques, 2022. *Intervention de Jacques Guérin lors du colloque du CLIO* [en ligne]. 20 mars 2022. [Consulté le 29 mars 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.veterinaire.fr/communications/actualites/lordre-publie-le-guide-de-lindependance-professionnelle-des-veterinaires>

GUILLIER, Aurélie, 2016. *Motivations des étudiants vétérinaires et insertion professionnelle : analyse à partir d'enquêtes sur la promotion entrée en 2005*. Thèse d'exercice, Médecine vétérinaire,. Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse - ENVT,.

HALFON, Tanit, 2019. Louveto, une plateforme de mise en relation entre vétérinaires - *La Semaine Vétérinaire* n° 1812. *Le Point Vétérinaire* [en ligne]. 25 mai 2019. N° 1812. [Consulté le 27 mars 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.lepointveterinaire.fr/publications/la-semaine-veterinaire/article/n-1812/louveto-une-plateforme-de-mise-en-relation-entre-veterinaires.html>

HALFON, Tanit, 2020. La profession vétérinaire n'est pas en crise. *La semaine vétérinaire* [en ligne]. 25 septembre 2020. N° 1868. [Consulté le 28 mars 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.lepointveterinaire.fr/publications/la-semaine-veterinaire/article/n-1868/la-profession-veterinaire-n-est-pas-en-crise.html>

HCE, 2019. 2018-01-07 STER 038 : *1er état des lieux du sexisme en France* [en ligne]. [Consulté le 6 avril 2024]. Disponible à l'adresse : [https://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/hce\\_etatdeslieux-sexisme-vf-2.pdf](https://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/hce_etatdeslieux-sexisme-vf-2.pdf)

HENNING, Kris, EY, Sydney et SHAW, Darlene, 1998. Perfectionism, the impostor phenomenon and psychological adjustment in medical, dental, nursing and pharmacy students. *Medical Education*. septembre 1998. Vol. 32, n° 5, pp. 456-464. DOI 10.1046/j.1365-2923.1998.00234.x.

HENRY, Justine, 2014. *La communication dans la relation client: analyse des pratiques des vétérinaires équins à partir d'une enquête*. Thèse d'exercice, Médecine vétérinaire. Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse.

HURTREL, Maryse, 2003. La réforme du cursus vétérinaire. *Bulletin de l'Académie Vétérinaire de France*. 2003. Vol. 156, n° 3, pp. 77-80. DOI 10.4267/2042/47650.

HUTCHINGS, Merryn, 1996. What Will You Do When You Grow Up?: The Social Construction of Children's Occupational Preferences. *Citizenship, Social and Economics Education*. mars 1996. Vol. 1, n° 1, pp. 15-30. DOI 10.2304/csee.1996.1.1.15.

IFOP, 2024a. Les Français, leurs animaux de compagnie et les frais vétérinaires. *IFOP* [en ligne]. 15 janvier 2024. [Consulté le 13 avril 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.ifop.com/publication/les-francais-animaux-de-compagnie-frais-veterinaires/>

IFOP, 2024b. *La santé animale et l'image des vétérinaires auprès des Français* [en ligne]. [Consulté le 27 avril 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2024/04/120646-Resultats.pdf>

INSEE, 2020. Définition - Services. [en ligne]. 2020. [Consulté le 14 avril 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1161>

IRVINE, Leslie et VERMILYA, Jenny R., 2010. Gender Work in a Feminized Profession: The Case of Veterinary Medicine. *Gender & Society*. février 2010. Vol. 24, n° 1, pp. 56-82. DOI 10.1177/0891243209355978.

IVSA NANTES et VÉTOS-ENTRAIDE, 2018. *États des lieux de la qualité de vie étudiante et de la santé des élèves dans les quatre écoles vétérinaires Françaises* [en ligne]. [Consulté le 9 septembre 2024]. Disponible à l'adresse : [https://vetos-entraide.com/wp-content/uploads/2022/09/Canva\\_Resume\\_ivsa\\_2018.pdf](https://vetos-entraide.com/wp-content/uploads/2022/09/Canva_Resume_ivsa_2018.pdf)

IVSA NANTES et VÉTOS-ENTRAIDE, 2022a. Enquête sur le bien être des étudiants des ENVF. Document n°1: les doutes des étudiants concernant la poursuite de leur cursus vétérinaire. . 2022. pp. 61.

IVSA NANTES et VÉTOS-ENTRAIDE, 2022. Rapport bien être des étudiants des ENVF: Document 8: "Avoir peur de devenir un « mauvais véto » dans les écoles

vétérinaires: qu'est ce qu'être « un mauvais ou un bon véto » dans les années 2020. . 2022. pp. 86.

IVSA NANTES et VÉTOS-ENTRAIDE, 2022b. Enquête sur le Bien être étudiant des ENV. Document 1: les inquiétudes des étudiants concernant la poursuite de leur cursus vétérinaire. . 2022.

IVSA NANTES et VÉTOS-ENTRAIDE, 2022c. *Enquête sur le bien être étudiant des ENVF: Document n°4: charge de travail lors des cliniques et perception de la vie étudiante en clinique, dans les quatre écoles nationales* [en ligne]. [Consulté le 25 février 2024]. Disponible à l'adresse : <https://vetos-entraide.com/wp-content/uploads/2023/04/ivsa2022-doc4-charge-de-travail-en-cliniques.pdf>

IVSA NANTES et VÉTOS-ENTRAIDE, 2022d. *Enquête du bien être chez les étudiants des ENVF: Document n°5: Budget et niveau de vie des étudiants, financement des études et travail complémentaire au cours des études vétérinaires dans les ENVF* [en ligne]. [Consulté le 15 mars 2024]. Disponible à l'adresse : <https://vetos-entraide.com/wp-content/uploads/2023/05/budget-et-niveau-de-vie-etudiante.pdf>

IVSA NANTES, vétos-entraides, 2023. Enquête sur le bien être des étudiants des ENVF: Document n° 2 - Théorie et pratique: de l'impatience d'entrer dans le concret pour les étudiants vétérinaires des quatre écoles nationales françaises publiques. *Vétos-Entraide* [en ligne]. 25 février 2023. [Consulté le 27 mars 2024]. Disponible à l'adresse : <https://vetos-entraide.com/ivsa-2022-doc-2-theorie-et-pratique/>

JACQUES, Marianne, 2023. *Considérations sur l'égalité femmes-hommes dans le monde vétérinaire* [en ligne]. Thèse d'exercice, Médecine vétérinaire. Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort. [Consulté le 28 mars 2024]. Disponible à l'adresse : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04396779>

JARUWAN SAKULKU et ALEXANDER, James, 2011. THE IMPOSTOR PHENOMENON. 1. 2011. Vol. 6, pp. INTERNATIONAL JOURNAL OF BEHAVIORAL SCIENCE. DOI 10.14456/IJBS.2011.6.

JASMIN-RIGAULT, Diana, 2002. *Etude de l'activité vétérinaire libérale en France : enquête menée dans le département de la Gironde*. Thèse d'exercice, Médecine vétérinaire. Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort.

JEANNEY, Michel, 2022. 50 % des vétérinaires canins pourraient travailler dans un groupe fin 2025, projette Phylum. *La Dépêche Vétérinaire* [en ligne]. 13 avril 2022. N° 1615. [Consulté le 27 mars 2024]. Disponible à l'adresse : [https://www.depecheveterinaire.com/50-des-veterinaires-canins-pourraient-travailler-dans-un-groupe-fin-2025-projette-phylum\\_679E5587396AA768.html](https://www.depecheveterinaire.com/50-des-veterinaires-canins-pourraient-travailler-dans-un-groupe-fin-2025-projette-phylum_679E5587396AA768.html)

JEANNEY, Michel, 2023. Concours commun d'accès dans les ENV : 816 places offertes en 2024, contre 724 en 2023. *La Dépêche Vétérinaire* [en ligne]. 13 décembre 2023. N° 1688. [Consulté le 25 mars 2024]. Disponible à l'adresse : [https://www.depecheveterinaire.com/concours-commun-d-acces-dans-les-env-816-places-offertes-en-2024-contre-724-en-2023\\_67984A7BB0619E5F.html](https://www.depecheveterinaire.com/concours-commun-d-acces-dans-les-env-816-places-offertes-en-2024-contre-724-en-2023_67984A7BB0619E5F.html)

JORDAN, Jaime, WATCHA, Daena, CASSELLA, Courtney, KAJI, Amy H. et TRIVEDI, Shefali, 2019. Impact of a Mentorship Program on Medical Student Burnout. *AEM Education and Training*. 2019. Vol. 3, n° 3, pp. 218-225. DOI 10.1002/aet2.10354.



KEDROWICZ, April A. et ROYAL, Kenneth D., 2020. A Comparison of Public Perceptions of Physicians and Veterinarians in the United States. *Veterinary Sciences*. 22 avril 2020. Vol. 7, n° 2, pp. 50. DOI 10.3390/vetsci7020050.

KONSTANTOPELOS, Pénélope, 2019. *Analyse des causes de non-inscription au Tableau de l'Ordre des vétérinaires ayant obtenu leur DEFV entre 2008 et 2016 dans les quatre ENV françaises : identification des trajectoires professionnelles et des motivations à l'origine de ces trajectoires*. [en ligne]. Thèse d'exercice, Médecine vétérinaire. [Consulté le 12 décembre 2023]. Disponible à l'adresse : <http://oatao.univ-toulouse.fr/25807>

LA DÉPÊCHE VÉTÉRINAIRE, 2019. Le chiffre du mois : 10 800 médecins généralistes inscrits comme maîtres de stage. [en ligne]. 29 mai 2019. N° 1486. [Consulté le 27 mars 2024]. Disponible à l'adresse : [https://www.depecheveterinaire.com/le-chiffre-du-mois-10-800-medecins-generalistes-inscrits-comme-maitres-de-stage\\_679B4B7CB16EAF.html](https://www.depecheveterinaire.com/le-chiffre-du-mois-10-800-medecins-generalistes-inscrits-comme-maitres-de-stage_679B4B7CB16EAF.html)

LA DÉPÊCHE VÉTÉRINAIRE, 2020. Le SNVEL crée un think tank dédié à l'indépendance du vétérinaire. *La Dépêche Vétérinaire* [en ligne]. 9 décembre 2020. N° 1552. [Consulté le 30 avril 2024]. Disponible à l'adresse : [https://www.depecheveterinaire.com/le-snvel-cree-un-think-tank-dedie-a-l-independance-du-veterinaire\\_679750873F7CBD.html](https://www.depecheveterinaire.com/le-snvel-cree-un-think-tank-dedie-a-l-independance-du-veterinaire_679750873F7CBD.html)

LA DÉPÊCHE VÉTÉRINAIRE, 2022. 668 places proposées au concours vétérinaire 2022, dont 160 pour la voie post-bac. *La Dépêche Vétérinaire* [en ligne]. 5 janvier 2022. N° 1600. [Consulté le 25 mars 2024]. Disponible à l'adresse : [https://www.depecheveterinaire.com/668-places-proposees-au-concours-veterinaire-2022-dont-160-pour-la-voie-post-bac\\_679D51873869A667.html](https://www.depecheveterinaire.com/668-places-proposees-au-concours-veterinaire-2022-dont-160-pour-la-voie-post-bac_679D51873869A667.html)

LA DÉPÊCHE VÉTÉRINAIRE, 2023a. Parcoursup : 5 032 étudiants se sont portés candidats à la voie post-bac dans au moins une ENV. *La Dépêche Vétérinaire* [en ligne]. 15 mars 2023. N° 1656. [Consulté le 6 mars 2024]. Disponible à l'adresse : [https://www.depecheveterinaire.com/parcoursup-5-032-etudiants-se-sont-portes-candidats-a-la-voie-post-bac-dans-au-moins-une-env\\_679E4E86396AA768.html](https://www.depecheveterinaire.com/parcoursup-5-032-etudiants-se-sont-portes-candidats-a-la-voie-post-bac-dans-au-moins-une-env_679E4E86396AA768.html)

LA DÉPÊCHE VÉTÉRINAIRE, 2023b. StageVet : un moyen de valoriser l'exercice en clientèle. [en ligne]. 25 octobre 2023. N° 1681. [Consulté le 27 mars 2024]. Disponible à l'adresse : [https://www.depecheveterinaire.com/stagevet-un-moyen-de-valoriser-l-exercice-en-clientele\\_679D51893D6EAB6C.html](https://www.depecheveterinaire.com/stagevet-un-moyen-de-valoriser-l-exercice-en-clientele_679D51893D6EAB6C.html)

LA DÉPÊCHE VÉTÉRINAIRE, 2023c. 724 places offertes au concours commun vétérinaire 2023, dont 220 pour la voie post bac. [en ligne]. 4 janvier 2023. N° 1645. [Consulté le 28 mars 2024]. Disponible à l'adresse : [https://www.depecheveterinaire.com/724-places-offertes-au-concours-commun-veterinaire-2023-dont-220-pour-la-voie-post-bac\\_679D4D813465A263.html](https://www.depecheveterinaire.com/724-places-offertes-au-concours-commun-veterinaire-2023-dont-220-pour-la-voie-post-bac_679D4D813465A263.html)

LA DÉPÊCHE VÉTÉRINAIRE, 2024a. Vétérinaires 2 Toute Urgence rejoint le groupe Mon Vétô. *La Dépêche Vétérinaire* [en ligne]. 3 avril 2024. N° n° 1704. [Consulté le 15 avril 2024]. Disponible à l'adresse : [https://www.depecheveterinaire.com/veterinaires-2-toute-urgence-rejoint-le-groupe-mon-veto\\_67A0598E4374B172.html?utm\\_content=181194984&utm\\_medium=social&utm](https://www.depecheveterinaire.com/veterinaires-2-toute-urgence-rejoint-le-groupe-mon-veto_67A0598E4374B172.html?utm_content=181194984&utm_medium=social&utm)

\_source=linkedin&hss\_channel=lcp-18558987

LA DÉPÊCHE VÉTÉRINAIRE, 2024b. Les vétérinaires vus par les Français : un grand capital sympathie. *La Dépêche Vétérinaire* [en ligne]. 3 avril 2024. N° 17/04. [Consulté le 13 avril 2024]. Disponible à l'adresse : [https://www.depecheveterinaire.com/les-veterinaires-vus-par-les-francais-un-grand-capital-sympathie\\_6797497FB465A263.html](https://www.depecheveterinaire.com/les-veterinaires-vus-par-les-francais-un-grand-capital-sympathie_6797497FB465A263.html)

LA DÉPÊCHE VÉTÉRINAIRE, 2024c. VetAgro Sup signe une charte pour prévenir les situations de harcèlement et de violences sexistes et sexuelles. *La Dépêche Vétérinaire* [en ligne]. 3 avril 2024. N° 1704. [Consulté le 11 avril 2024]. Disponible à l'adresse : [https://www.depecheveterinaire.com/vetagro-sup-signe-une-charte-pour-prevenir-les-situations-de-harcelement-et-de-violences-sexistes-et-sexuelles\\_6799497FB465A263.html](https://www.depecheveterinaire.com/vetagro-sup-signe-une-charte-pour-prevenir-les-situations-de-harcelement-et-de-violences-sexistes-et-sexuelles_6799497FB465A263.html)

LA SEMAINE VÉTÉRINAIRE, 2024. Calypso, un outil qui fait son chemin. *Le Point Vétérinaire.fr* [en ligne]. 5 avril 2024. N° 2028. [Consulté le 15 avril 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.lepointveterinaire.fr/publications/la-semaine-veterinaire/article/n-2028/calypso-un-outil-qui-fait-son-chemin.html>

LA SEMAINE VÉTÉRINAIRE, ANNUAIRE ROY et ERGONE, 2018. *Baromètre annuel de l'économie vétérinaire*.

LAFON, Maud, 2023. Stages : entre intérêt pédagogique et support d'orientation. *La Dépêche Vétérinaire* [en ligne]. 25 octobre 2023. N° 1681. [Consulté le 27 mars 2024]. Disponible à l'adresse : [https://www.depecheveterinaire.com/stages-entre-interet-pedagogique-et-support-d-orientation\\_67A0568E4273B071.html](https://www.depecheveterinaire.com/stages-entre-interet-pedagogique-et-support-d-orientation_67A0568E4273B071.html)

LAFON, Maud, 2024. Ne pas être à la hauteur : une crainte omniprésente chez les étudiants vétérinaires. *La Dépêche Vétérinaire* [en ligne]. 28 février 2024. N° 1699. [Consulté le 7 mars 2024]. Disponible à l'adresse : [https://www.depecheveterinaire.com/ne-pas-etre-a-la-hauteur-une-crainte-omnipresente-chez-les-etudiants-veterinaires\\_679F53873C6DAA6B.html](https://www.depecheveterinaire.com/ne-pas-etre-a-la-hauteur-une-crainte-omnipresente-chez-les-etudiants-veterinaires_679F53873C6DAA6B.html)

LANGFORD, Alexandra, 2010. *Origines, motivations et souhaits d'orientation professionnelle des étudiants vétérinaires*. Thèse d'exercice, Médecine vétérinaire. Toulouse 3.

LARAVOIRE, Philippe, 2007. *Rôles et mécanismes du bouche-à-oreilles dans le développement d'une clientèle vétérinaire canine* [en ligne]. Thèse d'exercice, médecine vétérinaire. Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort. [Consulté le 10 octobre 2023]. Disponible à l'adresse : <https://www.sudoc.fr/273303546>

LAROUSSE, Éditions, 2024. *sexisme* - LAROUSSE. [en ligne]. 2024. [Consulté le 19 juin 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/sexisme/91617>

LE PARISIEN, 2012. Les métiers qui font le plus rêver dans l'enfance. *leparisien.fr* [en ligne]. 16 novembre 2012. [Consulté le 18 avril 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.leparisien.fr/etudiant/orientation/metiers/les-metiers-qui-font-le-plus-rever-dans-lenfance-SV6EIMGBSNJMDFL53TRQQMP4ZY.php>

LE PARISIEN, 2023. Quels sont les soins vétérinaires pris en charge par une assurance pour chien ou chat? *Le Parisien -Le Guide* [en ligne]. 1 février 2023. [Consulté le 13 avril 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.leparisien.fr/guide-shopping/assurance/quels-sont-les-soins-veterinaires-pris-en-charge-par-une-assurance-pour-chien-ou-chat-01-02-2023-GO2ZNMGDJAHNMFOGPFVDVZBO2I.php>

LE PARISIEN ÉTUDIANT, 2024. Écoles vétérinaires : inscriptions, concours, durée... Les études pour devenir véto. [en ligne]. 12 février 2024. [Consulté le 25 mars 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.leparisien.fr/etudiant/orientation/ecoles/ecoles-veterinaires-inscriptions-concours-duree-les-etudes-pour-devenir-veto-KBRZCSU5LJCD7GP7IVTMJOY4KE.php>

LE POINT VÉTÉRINAIRE, 2020. Ecoles nationales vétérinaires : 806 places offertes pour le concours 2021. *Le Point Vétérinaire.fr* [en ligne]. 17 décembre 2020. [Consulté le 25 mars 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.lepointveterinaire.fr/actualites/actualites-professionnelles/ecoles-nationales-veterinaires-806-places-offertes-pour-le-concours-2021.html>

LEBLANC, Matthieu Pierre, 2016. *L'offre de service en clientèle vétérinaire rurale: enquête auprès des vétérinaires et d'un échantillon d'éleveurs* [en ligne]. Thèse d'exercice, médecine vétérinaire. Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort. [Consulté le 14 avril 2024]. Disponible à l'adresse : <https://theses.vet-alfort.fr/telecharger.php?id=2019>

LEBOULANGER, Julien, 2008. *L'intégration des jeunes vétérinaires dans la profession: étude de la promotion d'Alfort 1990* [en ligne]. Thèse d'exercice, Médecine vétérinaire. École Nationale Vétérinaire d'Alfort. [Consulté le 27 mars 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.clubveterinairesetentreprises.fr/wp-content/uploads/2016/11/insertion-professionnelle-promo-Alfort-1990-Leboulanger-2008.pdf>

LEES, Joanna Elisabeth Martine, 2014. *Cursus vétérinaire: et après? Étude d'une population de vétérinaires atypiques et description des formations complémentaires disponibles avec notre diplôme* [en ligne]. Thèse d'exercice, Médecine vétérinaire. Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort. [Consulté le 30 mars 2024]. Disponible à l'adresse : <https://theses.vet-alfort.fr/telecharger.php?id=1519&fbclid=IwAR2HNftCB6oX9a8wdnonrH02dlbi83hO40eVWzR55a311xpkOjoklGVejeE>

LÉGIFRANCE, 2012. *Article 29-I ; LOI n° 2012-387. journal Officiel n°0071*. 22 mars 2012.

LÉGIFRANCE, 2015a. *Article R242-33 - Code rural et de la pêche maritime* [en ligne]. 15 mars 2015. [Consulté le 14 avril 2024]. Disponible à l'adresse : [https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article\\_lc/LEGIARTI000030361197](https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000030361197)

LÉGIFRANCE, 2015b. *Article R242-47 - Code rural et de la pêche maritime* [en ligne]. 13 mars 2015. [Consulté le 14 avril 2024]. Disponible à l'adresse : [https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article\\_lc/LEGIARTI000030361108](https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000030361108)

LÉGIFRANCE, 2015c. *Article 515-14* [en ligne]. 16 février 2015. [Consulté le 13 avril 2024]. Disponible à l'adresse :

[https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article\\_lc/LEGIARTI000030250342](https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000030250342)

LÉGIFRANCE, 2020. *Article L241-6* [en ligne]. 24 décembre 2020. [Consulté le 26 mars 2024]. Disponible à l'adresse : [https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article\\_lc/LEGIARTI000042815111](https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000042815111)

LÉGIFRANCE, 2022. *Article L242-1* [en ligne]. 25 mars 2022. [Consulté le 19 avril 2024]. Disponible à l'adresse : [https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article\\_lc/LEGIARTI000045405553](https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000045405553)

LÉGIFRANCE, 2023. *Arrêté du 28 novembre 2023 portant ouverture des sessions 2024 du concours commun d'accès dans les écoles nationales vétérinaires et du concours commun d'accès aux enseignements complémentaires conduisant aux diplômes nationaux d'internat des écoles nationales vétérinaires* [en ligne]. 28 novembre 2023. [Consulté le 25 mars 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000048501168>

LÉGIFRANCE, 2024. *Chapitre 1er : L'exercice de la profession. (Articles L241-1 à L241-17)* [en ligne]. 2024. [Consulté le 26 mars 2024]. Disponible à l'adresse : [https://www.legifrance.gouv.fr/codes/section\\_lc/LEGITEXT000006071367/LEGISCTA000006152413/#LEGISCTA000006152413](https://www.legifrance.gouv.fr/codes/section_lc/LEGITEXT000006071367/LEGISCTA000006152413/#LEGISCTA000006152413)

LÉON, Christophe, 2024. *Prévalence des pensées suicidaires et tentatives de suicide chez les 18-25 ans en France: résultats du baromètre santé 2021*. . 4 février 2024. pp. 15 p.

LOFTING, Hugh, 1931. *L'Histoire du Docteur Dolittle*. Albin Michel. Paris.

LOVELOCK, Christopher, WIRTZ, Jochen, LAPERT, Denis et MUNOS, Annie, 2008. *Marketing des services*. 6<sup>ème</sup> édition. Pearson. ISBN 978-2-7440-7265-9.

MALOT, Manuelle et HOURIET SEGARD, Geneviève, 2024. *Le travail, tremplin des ambitions plurielles des nouvelles générations*. *Harvard Business Review* [en ligne]. 17 avril 2024. [Consulté le 30 avril 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.hbrfrance.fr/carriere/le-travail-tremplin-des-ambitions-plurielles-des-nouvelles-generations-60528>

MANNHEIM, Karl, 1928. *Das Problem der Generationen*. *Kölner Vierteljahrshefte für Soziologie*. 1928. N° 7, pp. p309-330.

MASA, 2020. *Arrêté du 3 décembre 2020 relatif aux modalités de préparation, de soutenance de la thèse d'exercice et de délivrance du diplôme d'Etat de docteur vétérinaire*. *Journal Officiel de la République Française*. N° 0294. [en ligne]. 5 décembre 2020. [Consulté le 26 mars 2024]. Disponible à l'adresse : [https://www.legifrance.gouv.fr/download/pdf?id=Z4FkEFYOPnL47eLbjx8g5\\_uR4YzxM7bQhUHS4PgsTK8=](https://www.legifrance.gouv.fr/download/pdf?id=Z4FkEFYOPnL47eLbjx8g5_uR4YzxM7bQhUHS4PgsTK8=)

MASA, 2021. *Maillage vétérinaire en territoires ruraux: des avancées et un engagement à poursuivre les travaux - Communiqué de presse* [en ligne]. 9 novembre 2021. [Consulté le 17 avril 2024]. Disponible à l'adresse : <https://agriculture.gouv.fr/maillage-veterinaire-en-territoires-ruraux-des-avancees-et-un-engagement-poursuivre-les-travaux>

MASA, 2023. *Insertion professionnelle des vétérinaires*.

MATHEVET, Pierre, 2016. Recrutement vétérinaire Du casse-tête au chasse tête. *TIRSEV* [en ligne]. 14 novembre 2016. [Consulté le 15 avril 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.tirsev.fr/recrutement-veterinaire-du-casse-tete-au-chasse-tete/>

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE, 2024. Le mentorat. *jeunes.gouv.fr* [en ligne]. 2024. [Consulté le 27 mars 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.jeunes.gouv.fr/le-mentorat-310>

MOREAU, Philippe et NAP, R.C., 2011. *L'essentiel du Management Vétérinaire*. Henston. ISBN 978-1-85054-161-5.

MSD SANTÉ ANIMALE, 2023. *Evaluation du bien-être en structure vétérinaire*.

NASI, Margherita, 2023a. Les étudiants vétérinaires à bout de souffle. *Le Monde* [en ligne]. 3 mai 2023. [Consulté le 10 octobre 2023]. Disponible à l'adresse : <https://nouveau-europresse-com.gorgone.univ-toulouse.fr/Search/ResultMobile/0>

NASI, Margherita, 2023b. L'héritage patriarcal pèse sur les jeunes professionnelles. *Le Monde*. 3 mai 2023.

OMS, 2019. Burn-out an « occupational phenomenon »: International Classification of Diseases. [en ligne]. 28 mai 2019. [Consulté le 4 avril 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.who.int/news/item/28-05-2019-burn-out-an-occupational-phenomenon-international-classification-of-diseases>

ONIRIS, 2024. Associations et Clubs. [en ligne]. 2024. [Consulté le 26 mars 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.oniris-nantes.fr/vie-de-campus/associationsclubs>

ONIRIS, 2024. Communication clinique. *ONIRIS* [en ligne]. 2024. [Consulté le 13 mai 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.oniris-nantes.fr/formations/equipements-pedagogiques/communication-clinique>

ONISEP, 2023a. Les écoles vétérinaires. [en ligne]. 13 novembre 2023. [Consulté le 15 avril 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.onisep.fr/formation/les-principaux-domaines-de-formation/les-ecoles-veterinaires>

ONISEP, 2023b. La prépa BCPST : biologie, chimie, physique et sciences de la Terre. [en ligne]. 27 octobre 2023. [Consulté le 25 mars 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.onisep.fr/formation/apres-le-bac-les-etudes-superieures/les-principales-filieres-d-etudes-superieures/les-classes-preparatoires-aux-grandes-ecoles-cpge/les-prepas-scientifiques/la-prepa-bcpst-biologie-chimie-physique-et-sciences-de-la-terre>

ONV, 2012a. *Convention Collective Nationale des vétérinaires praticiens salariés*. 2012.

ONV, 2012b. Comparaison des statuts de salarié et de collaborateur libéral. *Revue de l'Ordre National des Vétérinaires* [en ligne]. 2 novembre 2012. N° 48. [Consulté le 30 mars 2024]. Disponible à l'adresse : [https://www.veterinaire.fr/system/files/files/import/coll\\_lib\\_vs\\_salariat.pdf](https://www.veterinaire.fr/system/files/files/import/coll_lib_vs_salariat.pdf)

ONV, 2021a. *Analyse prospective des besoins de diplômés vétérinaires en France* [en ligne]. [Consulté le 2 avril 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.ifce.fr/wp-content/uploads/2021/04/Pr%C3%A9sentation-etude-prospective-veterinaire-13-04-2021-CEF-IFCE.pdf>

ONV, 2021b. Les missions de l'Ordre. [en ligne]. 23 septembre 2021. [Consulté le 29 mars 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.veterinaire.fr/lordre/qui-sommes-nous/nos-missions/les-missions-de-lordre>

ONV, 2022a. 7<sup>ème</sup> édition : *Atlas démographique de la profession vétérinaire* [en ligne]. [Consulté le 7 août 2023]. Disponible à l'adresse : <https://www.veterinaire.fr/communications/actualites/atlas-demographique-2022>

ONV, 2022b. Les stages tutorés pour les 6A des ENV. [en ligne]. 5 octobre 2022. [Consulté le 27 mars 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.veterinaire.fr/je-suis-veterinaire/je-suis-etudiant-en-6eme-annee-des-env/les-stages-tutores-pour-les-6a-des-env>

ONV, 2022c. *Code de déontologie vétérinaire* [en ligne]. 2022. [Consulté le 30 mars 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.veterinaire.fr/system/files/files/2023-03/CNO%20VETOS%20-%20Code%20deontologie%20%20V1.pdf>

ONV, 2022d. *Guide sur l'indépendance professionnelle des vétérinaires* [en ligne]. [Consulté le 29 mars 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.veterinaire.fr/system/files/files/2022-03/ODV-INDEPENDANCE-VETERINAIRE-INTERACTIF.pdf>

ONV, 2023a. 8<sup>e</sup> édition : *Atlas démographique 2023* [en ligne]. [Consulté le 5 mars 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.veterinaire.fr/communications/actualites/atlas-demographique-2023>

ONV, 2023b. *Les différents métiers vétérinaires* [en ligne]. 2023. Disponible à l'adresse : <https://www.veterinaire.fr/system/files/files/2023-01/Veterinaire-brochure-pap-2023-bdef.pdf>

ONV, 2023c. *Télémedecine vétérinaire | L'Ordre national des vétérinaires*. [en ligne]. 15 mars 2023. [Consulté le 1 avril 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.veterinaire.fr/je-suis-veterinaire/mon-exercice-professionnel/telemedecine-veterinaire>

ONV et SNVEL, 2018. *Le Livre Bleu: comprendre et anticiper les mutations* [en ligne]. 2018. [Consulté le 14 mars 2024]. Disponible à l'adresse : [https://www.veterinaire.fr/system/files/files/import/livre\\_bleu\\_VF\\_versionBDef\\_04072018.pdf](https://www.veterinaire.fr/system/files/files/import/livre_bleu_VF_versionBDef_04072018.pdf)

ONV et SNVEL, 2020. *Le Livre blanc - VetFuturs* [en ligne]. septembre 2020. [Consulté le 28 mars 2024]. Disponible à l'adresse : [https://www.veterinaireliberal.fr/wp-content/uploads/2023/04/DOC\\_LIVRE\\_BLANC\\_VFF\\_total\\_BDef.pdf](https://www.veterinaireliberal.fr/wp-content/uploads/2023/04/DOC_LIVRE_BLANC_VFF_total_BDef.pdf)

OPINION WAY et INDEED, 2023. *Enquête menée auprès de 1138 salariés en avril 2023, citée in BFM TV (2023). Entre la génération Z et leurs aînés, une certaine*

*incompréhension en entreprise* [en ligne]. [Consulté le 30 avril 2024]. Disponible à l'adresse : [https://testing-bfmtv-ecs.bfmtv.com/economie/entreprises/entre-la-generation-z-et-leurs-aines-une-certaine-incomprehension-en-entreprise\\_AV-202306300622.html](https://testing-bfmtv-ecs.bfmtv.com/economie/entreprises/entre-la-generation-z-et-leurs-aines-une-certaine-incomprehension-en-entreprise_AV-202306300622.html)

OPINIONWAY et BARBIE, 2019. *Regards croisés parents/enfants sur le dream gap* [en ligne]. 2019. [Consulté le 3 janvier 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.verslehaut.org/wp-content/uploads/2019/03/OpinionWay-pour-Barbie-Regards-crois%C3%A9s-parents-enfants-sur-le-dream-gap-Mars-2019.pdf>

ORWELL, George, 1949. 1984. Secker and Warburg. ISBN 0-452-28423-6.

Peppa Pig: la vétérinaire volante, 2011. *Peppa Pig* [en ligne]. [Consulté le 10 janvier 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.france.tv/france-5/peppa-pig/saison-4/596421-la-veterinaire-volante.html>

PERRIN, Marion, 2023. *Exploration et comparaison des attentes de propriétaires de chiens et de chats vis-à-vis de la communication interpersonnelle de leur vétérinaire en consultation* [en ligne]. Médecine vétérinaire et santé animale. Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort. Disponible à l'adresse : [dumas-04300733](https://dumas-04300733)

PROVÉTO JUNIOR CONSEIL ENVA, 2024. *Plaquette ProVéto Junior Conseil ENVA* [en ligne]. 2024. [Consulté le 11 novembre 2024]. Disponible à l'adresse : [https://assets-global.website-files.com/652b990e161daabd6bb57616/655f079ea91fb6e058d3eff7\\_PLAQUETTE-VERSION-FINALE.pdf](https://assets-global.website-files.com/652b990e161daabd6bb57616/655f079ea91fb6e058d3eff7_PLAQUETTE-VERSION-FINALE.pdf)

PROVÉTO LYON -, 2024. Junior-Entreprise Vétérinaire de Premier Plan. [en ligne]. 2024. [Consulté le 26 mars 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.provetolyon.fr/>

RIVERA, Anna C., GERONIMO-HARA, Toni Rose, LEARDMANN, Cynthia A., PENIX, Elizabeth A., PHILLIPS, Christopher J., FAIX, Dennis J., RULL, Rudolph P., WHITMER, Deborah L. et ADLER, Amy B., 2021. Behavioral health and sleep problems among US Army veterinarians and veterinary technicians participating in the Millennium Cohort Study. *Journal of the American Veterinary Medical Association*. 1 avril 2021. Vol. 258, n° 7, pp. 767-775. DOI 10.2460/javma.258.7.767.

ROBINSON, D, MUNRO, M, BALDWIN, S et POLLARD, E, 2007. 443 : *Gateways to the Veterinary Profession*. IES.

ROCHER, Clément, 2024. La prépa BCPST est-elle toujours la voie royale pour devenir vétérinaire ? *L'Etudiant* [en ligne]. 1 mars 2024. [Consulté le 25 mars 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.letudiant.fr/etudes/ecole-ingenieur/la-prepa-bcpst-est-elle-toujours-la-voie-royale-pour-devenir-veterinaire.html>

SANS, Pierre, MOUNIER, Luc, BÉNET, Jean-Jacques et LIJOUR, Béatrice, 2011. Evolution de la perception par les étudiants vétérinaires de leur futur métier au cours de leur formation : résultats d'une enquête dans les écoles nationales vétérinaires françaises (2005-2008). *Bulletin de la Société Vétérinaire Pratique de France*. 2011. Vol. 95, n° 3, pp. 79-85.

SCAV, 2007. *Banque Agro véto 2007-Tableaux comparatifs concours A filière BCPST* [en ligne]. [Consulté le 20 mars 2023]. Disponible à l'adresse : <https://www.concours->

agro-veto.net/IMG/pdf\_autres\_stats\_tous\_concours2.pdf

SCAV, 2023a. *Prépa TB «Technologie et Biologie»* [en ligne]. novembre 2023. [Consulté le 20 mars 2024]. Disponible à l'adresse : [https://www.concours-agro-veto.net/IMG/pdf/flyer\\_concours\\_tb.pdf](https://www.concours-agro-veto.net/IMG/pdf/flyer_concours_tb.pdf)

SCAV, 2023b. *Devenir ingénieur ou vétérinaire avec une licence ou une licence pro* [en ligne]. 20 novembre 2023. [Consulté le 20 mars 2024]. Disponible à l'adresse : [https://www.concours-agro-veto.net/IMG/pdf/licence\\_2\\_.pdf](https://www.concours-agro-veto.net/IMG/pdf/licence_2_.pdf)

SCAV, 2023c. *Devenir ingénieur ou vétérinaire avec un BTSA/BTS/BTSM* [en ligne]. 2023. [Consulté le 20 mars 2024]. Disponible à l'adresse : [https://www.concours-agro-veto.net/IMG/pdf/2023-11-10\\_ea\\_fich\\_btsta-inge-veto\\_vf.pdf](https://www.concours-agro-veto.net/IMG/pdf/2023-11-10_ea_fich_btsta-inge-veto_vf.pdf)

SCAV, 2023d. *Devenir ingénieur ou vétérinaire avec un BUT*. 2023.

SCAV, 2023e. *Instructions relatives aux concours communs voie BAC ≥ 5VETO* [en ligne]. 2023. [Consulté le 1 décembre 2023]. Disponible à l'adresse : [https://www.concours-agro-veto.net/IMG/pdf/notice\\_concours\\_d\\_env\\_2024.pdf](https://www.concours-agro-veto.net/IMG/pdf/notice_concours_d_env_2024.pdf)

SCAV, 2024a. *Banque Agro Vêto – Notice d'instructions aux concours communs CPGE BCPST - 2024* [en ligne]. 23 février 2024. [Consulté le 20 mars 2024]. Disponible à l'adresse : [https://www.concours-agro-veto.net/IMG/pdf/20240223\\_concours\\_cpge\\_bcpst\\_notice\\_pour\\_2024.pdf](https://www.concours-agro-veto.net/IMG/pdf/20240223_concours_cpge_bcpst_notice_pour_2024.pdf)

SCAV, 2024b. *Pour devenir Vétérinaire*. [en ligne]. 2024. [Consulté le 25 mars 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.concours-agro-veto.net/spip.php?rubrique334>

SCAV, 2024c. *Instructions relatives aux concours communs voie E* [en ligne]. février 2024. [Consulté le 20 mars 2024]. Disponible à l'adresse : [https://www.concours-agro-veto.net/IMG/pdf/notice\\_concours\\_e\\_2024.pdf](https://www.concours-agro-veto.net/IMG/pdf/notice_concours_e_2024.pdf)

SCHLESSER, Lydia, 2019. *Représentations sociétales du métier de vétérinaire en France en 2018: résultats basés sur une enquête*. Thèse d'exercice, Médecine vétérinaire. Nantes Université. Pôle Santé. UFR Médecine et Techniques Médicales.  
SCHURER, Geneviève, 1997. *Barbie vétérinaire*. Hemma. Barbie.

SIGOT, Françoise, 2012. Comment fidéliser ses clients. *La Semaine Vétérinaire* [en ligne]. 27 janvier 2012. N° n° 1480. [Consulté le 13 avril 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.lepointveterinaire.fr/publications/la-semaine-veterinaire/article/n-1480/comment-fideliser-ses-clients.html>

SLOVE, Marine, 2023. Faut-il vraiment s'inquiéter que la gen Z veuille changer le monde (vétérinaire)? *Témavet* [en ligne]. 15 juin 2023. [Consulté le 17 avril 2024]. Disponible à l'adresse : <http://www.temavet.fr/presse-veterinaire/experience-au-travail/management/faut-il-vraiment-sinquieter-que-la-gen-z-veuille-changer-le-monde-veterinaire-782973.php/?latest>

SNVEL, 2024. Nos missions - L'organisation professionnelle des vétérinaires libéraux. [en ligne]. 2024. [Consulté le 30 mars 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.veterinaireliberal.fr/qui-sommes-nous/nos-missions/>

SOULÉ, Michel, 1980. *Je veux être vétérinaire*. In: SOULÉ, Michel, *L'animal dans la vie de l'enfant*. Paris : ESF. La vie de l'enfant. ISBN 978-2-7101-0274-8.



TÉTAZ, 2014. Vent d'optimisme sur les jeunes : les 18-35 ans aiment le travail. *Ipsos* [en ligne]. 8 octobre 2014. [Consulté le 6 mars 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.ipsos.com/fr-fr/vent-doptimisme-sur-les-jeunes-les-18-35-ans-aiment-le-travail>

The Incredible Dr. Pol, 2011. [en ligne]. National Geographic Channel, Disponible à l'adresse : <https://www.nationalgeographic.fr/search?q=the%20incredible%20dr%20pol>

TIRADO, Arthur, POISSON, Frédéric et VANHOYE, Bernard, 2019. n°18119 : *Installation et maintien de l'exercice vétérinaire dans les territoires ruraux* [en ligne].

CGAAER. [Consulté le 16 avril 2024]. Disponible à l'adresse : <https://agriculture.gouv.fr/installation-et-maintien-de-lexercice-veterinaire-dans-les-territoires-ruraux-0>

TRUCHOT, ONV, et VÉTOS-ENTRAIDE, 2022. *La santé au travail des vétérinaires : une recherche nationale Rapport de recherche pour le Conseil National de l'Ordre des Vétérinaires et l'Association Vétos-Entraide* [en ligne]. [Consulté le 6 octobre 2023]. Disponible à l'adresse : <https://www.veterinaire.fr/system/files/files/2022-06/Rapport%20Cnov%20et%20V%C3%A9tos%20Entraides%20Finale%2013062022.pdf>

UNILASALLE, 2024. *Formation vétérinaire - Un choix d'avenir* [en ligne]. 2024. [Consulté le 21 mars 2024]. Disponible à l'adresse : [https://www.unilasalle.fr/sites/default/files/plaquettes/2023nov\\_FORMATIONS\\_Veterinaire\\_web.pdf](https://www.unilasalle.fr/sites/default/files/plaquettes/2023nov_FORMATIONS_Veterinaire_web.pdf)

VASSEUR, Ariane, 2021. *Les reconversions professionnelles chez les ASV* [en ligne]. Thèse d'exercice, Médecine vétérinaire. Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon-VetAgroSup. [Consulté le 5 septembre 2023]. Disponible à l'adresse : [https://www2.vetagro-sup.fr/bib/fondoc/th\\_sout/dl.php?file=2021lyon121.pdf](https://www2.vetagro-sup.fr/bib/fondoc/th_sout/dl.php?file=2021lyon121.pdf)  
Vétérinaires, le grand malaise d'un métier qui fait rêver, 2023. *France Inter* [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/interception/interception-du-dimanche-15-janvier-2023-9571926#:~:text=Selon%20le%20conseil%20national%20de,avec%20des%20animaux%20de%20compagnie.>

VETFUTURS LYON, 2017. *VetFuturs : Les attentes des étudiants vétérinaires vis-à-vis de leur avenir professionnel* [en ligne]. 2017. Lyon: Vet Futurs France. [Consulté le 11 avril 2024]. Disponible à l'adresse : <http://vetfutursfrance.fr/wpcontent/uploads/2018/02/Rapport-VetFuturs-Jr-Lyon.pdf>

VÉTOS-ENTRAIDE, 2021. *Le cahier du mentorat vétérinaire, pour les mentors*. [en ligne]. 2021. [Consulté le 27 mars 2024]. Disponible à l'adresse : <https://vetos-entraide.com/wp-content/uploads/2022/02/cahier-mentor.pdf>

VÉTOS-ENTRAIDE, 2022. *Enquête sur la reconversion professionnelle* [en ligne]. [Consulté le 16 novembre 2024]. Disponible à l'adresse : <https://vetos-entraide.com/wp-content/uploads/2023/02/Document-reconversion-professionnelle-veterinaire-2022-VE.pdf>

VÉTOS-ENTRAIDE et IVSA NANTES, 2022. *Avenir et insertion des étudiants des écoles nationales vétérinaires françaises* [en ligne]. [Consulté le 25 février 2024]. Disponible à l'adresse : <https://vetos-entraide.com/wp-content/uploads/2023/11/Avenir-et-insertion-des-etudiants-des-ecoles-nationales-veterinaires-francaises-3.pdf>

VETSET2GO, 2016. *Veterinary Client Survey*.

VETWISE, 2024. Importance de la relation entre les vétérinaires et les éleveurs ruraux. [en ligne]. 6 mars 2024. [Consulté le 13 avril 2024]. Disponible à l'adresse : <https://blog.vetwise.vet/fr/importance-de-la-relation-entre-les-v%C3%A9t%C3%A9rinaires-et-les-%C3%A9leveurs-ruraux>

VIAL, INRA, SFER et CIRAD, 2008. *Une approche économique des loisirs équestres : l'organisation des « amateurs », propriétaires d'équidés de loisir. 2ème journées de recherches en sciences sociales* [en ligne]. Lille. [Consulté le 10 avril 2024]. Disponible à l'adresse : [www.haras-nationaux.fr](http://www.haras-nationaux.fr)

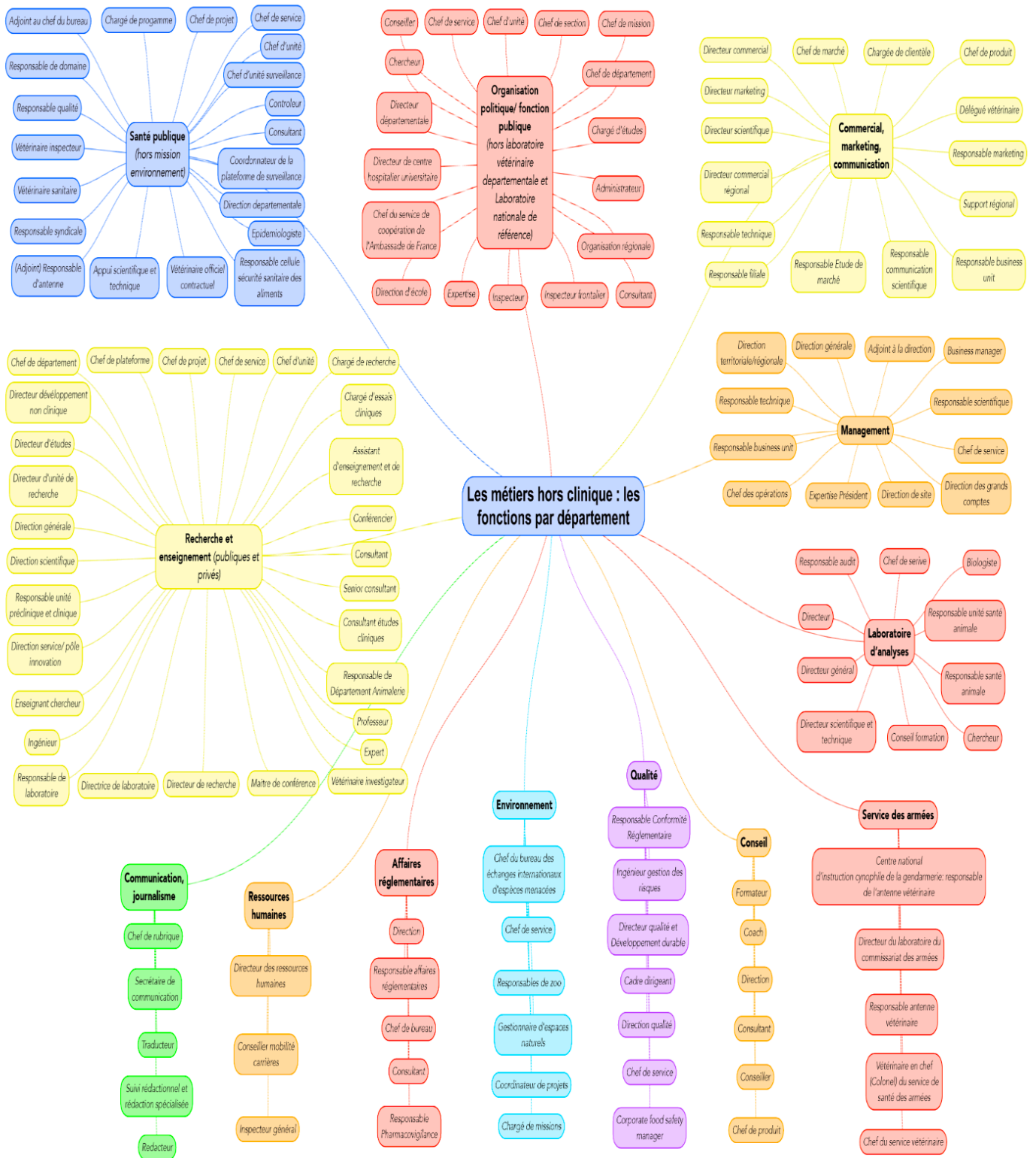
VICTORION, Louis, 2018. *Analyse des sorties volontaires du tableau de l'ordre des vétérinaires âgés de moins de 40 ans: caractérisation des sortants et identification des causes de retrait* [en ligne]. Thèse d'exercice, Médecine vétérinaire. Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse. [Consulté le 5 mars 2024]. Disponible à l'adresse : [https://oatao.univ-toulouse.fr/21384/1/Victorion\\_21384.pdf](https://oatao.univ-toulouse.fr/21384/1/Victorion_21384.pdf)

WTW, 2023. Enquête Jeunes Diplômés 2023. *WTW* [en ligne]. 5 décembre 2023. [Consulté le 15 mai 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.wtwco.com/fr-fr/insights/2023/12/le-salaire-annuel-brut-median-des-jeunes-diplomes-en-hausse-de-7-pour-cent-en-2023>

ZILBER, Artagnan, 2015. Où sont les jeunes ? - La Semaine Vétérinaire n° 1655 du 18/12/2015. *Le Point Vétérinaire.fr* [en ligne]. 18 décembre 2015. [Consulté le 23 mai 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.lepointveterinaire.fr/publications/la-semaine-veterinaire/article/n-1655/ou-sont-les-jeunes.html>

ZUNINO, Clémence, 2024. *La dépression en école vétérinaire: enquête auprès des étudiants vétérinaires français*. Thèse d'exercice, Médecine vétérinaire. Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse.

# ANNEXE 01 : Mapping des débouchés vétérinaires





les cursus pour faire véto hors clinicien

les cursus pour faire véto clinicien

# ANNEXE 02 : Questionnaire complet

## ABORD ET PERCEPTIONS DE L'EXERCICE EN CLIENTÈLE CHEZ LES ÉTUDIANTS DES ÉCOLES NATIONALES VÉTÉRINAIRES FRANÇAISES



Bonjour à toutes et à tous !

Merci d'avoir ouvert ce questionnaire qui prend **entre 5 et 9 minutes**.

Ce questionnaire est à destination des **étudiants vétérinaires français de la A2 à la A6**. Je réalise une thèse sur les **craintes et idées** que peuvent avoir les **étudiants vétérinaires des écoles françaises** concernant **la clientèle et la pratique clinique vétérinaire**.

L'objectif est de faire un état de votre ressenti et de vos appréhensions concernant le travail en clientèle, que vous souhaitiez vous orienter vers cette branche du métier ou une autre, votre avis m'intéresse.

Je réalise cette enquête avec le **SNVEL (Syndicat National des Vétérinaires d'Exercice Libéral)**.

Ce questionnaire est **anonyme** et n'implique pas de suivi.

Merci beaucoup pour votre aide !

Je serai ravie d'en discuter avec vous si vous avez des remarques/critiques/commentaires :  
typhaine.guillaume\_19@envt.fr

### ***Vous concernant:***

*Vous êtes:*

Un homme

Une femme

Ne souhaite pas s'exprimer

*Votre département de naissance :*



## Concernant votre formation:

En quelle année d'études êtes-vous ?

A2 (ancienne première année)	A3 (ancienne deuxième année)
A4 (ancienne troisième année)	A5 (ancienne quatrième année)
A6 (ancienne cinquième année)	

Dans quelle école vétérinaire avez-vous passé la majorité du temps de votre cursus ?





*Par quel moyen avez-vous intégré une école vétérinaire ?*

Post bac et PACEV

Concours A ENV (CPGE BCPST)

Concours A TB ENV (CPGE TB)

Concours B ENV (Licence et licence professionnelle)

Concours C ENV (BTS, BTSA, DUT, prépa ATS)

Concours D ENV (master ou doctorat)

Concours E (via ENS)

Autre

Autre :

*Pourquoi avoir choisi le métier de vétérinaire ?*

- Être au contact des animaux
- Goût prononcé pour la santé/ médecine
- Un de mes proches est vétérinaire
- Monter l'échelle sociale, avoir de la reconnaissance
- Être au contact de la clientèle, du public
- Métier polyvalent
- Équilibre entre vie professionnelle et privée : vacances, horaires
- Salaire
- Pouvoir être associé ou à la tête d'une clinique

## ***A propos de vos expériences scolaires et professionnelles et de votre ressenti concernant l'exercice en clientèle :***

*Avez-vous déjà pris part aux cliniques/hôpitaux de votre école vétérinaire ?*

Pas encore

Oui, depuis un an ou moins

Oui, depuis un à deux ans

Oui, depuis deux à trois ans

Oui, depuis quatre ans ou plus

*Quels stages avez-vous réalisé dans le domaine vétérinaire ?*

- Abattoir et hygiène sanitaire
- Recherche
- Canine
- Bovine
- Equine
- Petits ruminants
- NAC
- Faune sauvage/ zoo
- Aucun



*Combien de temps estimez-vous avoir passé en stage de pratique clinique au cours de votre vie ?*

Moins d'un mois

Entre un et deux mois

Entre trois et six mois

Plus de six mois

*Avez-vous déjà travaillé comme ASV ?*

Non, jamais

Oui, moins d'un mois

Oui, entre un et trois mois

Oui, plus de trois mois

*Avez-vous déjà travaillé comme vétérinaire (carte verte) en pratique clinique ?*

Non, jamais

Oui, moins d'un mois

Oui, entre un et trois mois

Oui, plus de trois mois

*Les différentes expériences suivantes vous ont-elles donné envie de travailler en pratique clinique au contact de la clientèle ?*

	Oui	Non	Avis mitigé	Je ne suis pas concerné
Pratiques et rotations aux hôpitaux/ cliniques de l'école vétérinaire	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Stage en clientèle	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Remplacement d'ASV	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Remplacement vétérinaire (carte verte)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

## *A propos de votre futur:*

*Dès la fin de vos études vétérinaires, vous envisagez de :*

Travailler comme salarié en pratique clinique

Travailler comme associé en pratique clinique

Travailler comme collaborateur libéral en pratique clinique

Travailler dans le secteur public (recherche, enseignement, santé publique)

Travailler dans l'industrie (agroalimentaire, pharmacie)

Poursuivre des études dans l'enseignement supérieur

Effectuer un internat public ou un diplôme d'école vétérinaire

Effectuer un internat privé

Ne pas travailler comme vétérinaire

Ne pas travailler ni étudier

Je ne sais pas

Autre:

*A terme, après plusieurs années d'exercice, vous envisagez de :*

Travailler comme salarié en pratique clinique

Travailler comme associé en pratique clinique

Travailler comme collaborateur libéral en pratique clinique

Travailler dans le secteur public (recherche, enseignement, santé publique)

Travailler dans l'industrie (agroalimentaire, pharmacie)

Poursuivre des études dans l'enseignement supérieur

Effectuer un internat/ diplôme d'école vétérinaire/ résidanat/préparer un diplôme de spécialiste

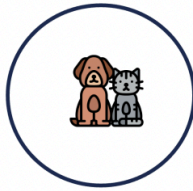
Ne pas travailler comme vétérinaire

Ne pas travailler ni étudier

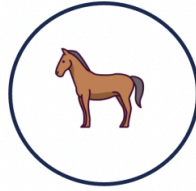
Je ne sais pas

Autre

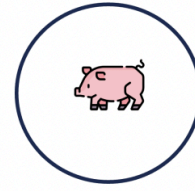
Si vous envisagez de travailler en pratique clinique, dans quel(s) domaine(s) pensez-vous exercer ?



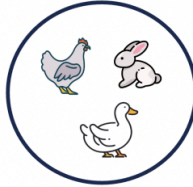
Canine



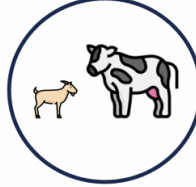
Équine



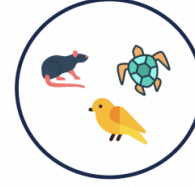
Porc



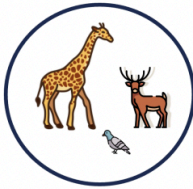
Volaille / Lapins



Ruminants



NAC



Faune sauvage/ zoo



Aucun car je ne compte pas travailler en clientèle



Je ne sais pas

## A propos de votre perception de la clientèle:

Sur une échelle de 1 à 10, à combien estimez-vous vos craintes (votre appréhension) concernant le travail de vétérinaire praticien en clientèle:

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Pas de craintes					Enormément de craintes				

Classer ces clientèles de pratique clinique dans l'ordre de la plus facile, attrayante (1) à la plus difficile (6) selon vous:

- Clientèle canine (chiens, chats)
- Clientèle Nouveaux Animaux de Compagnie
- Clientèle Équine
- Clientèle Bovine
- Clientèle Petits ruminants
- Clientèle Porc/ volaille

**Concernant le client, vous ressentez des craintes à propos de:**

	Pas du tout	Plutôt non	Neutre	Plutôt oui	Tout à fait
Clients mauvais payeurs :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Clients agressifs :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Clients impatientes :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Clients exigeants:	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Clients avec mauvaise image du vétérinaire:	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Clients qui n'appliquent pas correctement les conseils/traitements prescrits :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Clients procéduriers qui peuvent porter plainte :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Clients qui joignent tard le vétérinaire en cas d'urgence :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Clients qui se renseignent sur internet avant la consultation et arrivent avec leur propre idée de diagnostic :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Clients capables de bashing sur internet :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Clients incapables de s'occuper correctement de l'animal :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Clients très émotifs et expressifs quant à la peine qu'ils ressentent :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

**Concernant le travail en clientèle, vous ressentez des craintes à propos de:**

	Pas du tout	Plutôt non	Neutre	Plutôt oui	Tout à fait
Manque de reconnaissance de la clientèle	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Travailler seul	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Rythme de travail trop élevé, mauvais équilibre vie personnelle / vie professionnelle	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Gardes trop nombreuses	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Mauvaise ambiance dans la clinique (relations de travail)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Salaire insuffisant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Faible perspective d'évolution	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Manque de prise au sérieux de la part des clients face à un jeune vétérinaire	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Existence d'une routine	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Difficulté à annoncer de mauvaises nouvelles aux clients	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Être confronté à la détresse (maltraitance animale, maladies graves, urgences, fin de vie..)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Métier difficile physiquement (rester debout, manque de sommeil, porter des charges lourdes)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

*Selon vous, vos craintes concernant le travail en clientèle sont liées à :*

	Oui	Non	Je ne sais pas
Manque de préparation à la gestion d'une clientèle lors de la formation vétérinaire	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Manque de confiance en soi	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Rumeurs concernant la clientèle entendues au cours de la formation	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Informations vues sur les réseaux sociaux	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Mauvaise expérience en stage	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Mauvaise expérience en remplacement vétérinaire/ ASV	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Mauvaise expérience aux hôpitaux/ cliniques de l'école	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Informations transmises par les anciens étudiants sortis de l'école	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

*Votre projet professionnel a-t-il changé au cours de votre formation ?*

<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non
------------------------------	------------------------------

*D'après votre ressenti, le métier de vétérinaire en clientèle correspond-il à vos attentes sur les points suivants ?*

	Oui	Non	Je ne sais pas
Équilibre vie privée/ vie professionnelle (horaires, congés) :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Salaire :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Variété des tâches réalisées :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Relation/ contact avec les animaux :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Relation avec la clientèle :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Relation avec les ASV :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Relation avec les autres vétérinaires :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

*Regrettez-vous de vous être engagé dans des études vétérinaires ?*

<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non	<input type="checkbox"/> Je ne sais pas
------------------------------	------------------------------	---

## Concernant la représentation du travail en clientèle sur les réseaux sociaux:

Faites-vous partie de groupes vétérinaires sur les réseaux sociaux (ex : VDM vétérinaire, Neurchi de véto) ?

Oui	Non
-----	-----

Quelle image de la clientèle vous semble être véhiculée au travers des réseaux sociaux ?

Image plutôt positive et rassurante	Image plutôt négative	Je ne sais pas
-------------------------------------	-----------------------	----------------

## Vers une meilleure appréhension du métier de vétérinaire praticien en clientèle..

Qu'est ce qui pourrait vous aider à mieux appréhender le travail en clientèle ?

	Oui	Non	Je ne sais pas
Plus de cours de communication à l'école	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Moins de stress durant la formation	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Généraliser l'usage de consentement éclairé	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Multiplier les stages	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Plus d'autonomie et la mise au contact des clients dans les cliniques/hôpitaux de l'école	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Être mis au contact de la clientèle plus tôt dans la formation	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Moins s'attarder sur les groupes vétérinaires sur les réseaux sociaux, regroupant de mauvaises expériences en clientèle	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Commencer un premier travail en clientèle privée avec des consultations sur lesquelles je me sens à l'aise (vaccins, alimentation..)	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Avoir une bonne relation avec l'employeur	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Pouvoir se tourner vers un confrère vétérinaire de la clinique en cas de doute en consultation	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Effectuer un stage dans la clinique avant d'y être engagé	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Une formation proposée aux vétérinaires pour apprendre à encadrer des étudiants sortants ou stagiaires	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>

*Dans quelle taille de structure vous sentiriez-vous le plus à l'aise pour travailler en clientèle ?  
(nombre de vétérinaires en plus de vous)*

Etre le seul vétérinaire

1 autre vétérinaire

Deux autres vétérinaires

3 à 5 autres vétérinaires

5 à 9 autres vétérinaires

Plus de 10 autres vétérinaires

Peu importe

Je ne sais pas

---

**Merci à vous d'avoir participé à cette enquête ! N'oubliez pas de valider vos réponses.**

*Merci de laisser votre adresse mail pour répondre à une éventuelle question en cas d'incompréhension de vos réponses. Compléter :*

*Souhaitez vous recevoir une copie de l'étude par mail lorsqu'elle sortira ?*

*Je vous remercie encore d'avoir répondu à ce questionnaire. Avez-vous une remarque, un message, une question ?*

*(Facultatif) Que pensez-vous de la pratique clinique vétérinaire en clientèle ?*



**N'oubliez pas de valider vos réponses,  
merci !**



# ABORD ET PERCEPTION DE L'EXERCICE EN CLIENTÈLE CHEZ LES ÉTUDIANTS DES ÉCOLES NATIONALES VÉTÉRINAIRES FRANÇAISES

---

**AUTEUR :** Typhaine Liberté GUILLAUME

## RÉSUMÉ :

Dans un contexte de problématiques de recrutement et de maillage territorial difficile à maintenir en zone rurale, l'auteure a étudié la perception et le ressenti des étudiants vétérinaires en formation concernant la pratique en clientèle. Il s'agit de confronter leur vision actuelle à leurs attentes et d'essayer de comprendre leurs perspectives à cet égard. A cette occasion, les étudiants des ENVF de la A2 à la A6 ont été soumis à une enquête en fin d'année 2023. Le traitement des réponses révèle que la part d'étudiants souhaitant délaissier la profession ou devenir non-praticien reste faible mais croit au fil du cursus. La grande majorité des futurs vétérinaires souhaitent exercer en pratique « canine », exclusive ou non, d'abord en salariat puis en association dans des cliniques de quatre à six vétérinaires. La moitié des étudiants envisagent d'exercer une pratique rurale, toutefois, cette envie décroît au fil du cursus malgré des stages rendus obligatoires. Des changements d'orientation et de perception s'opèrent lors du cursus, par des expériences vécues, mais également en lien avec une certaine désillusion et des craintes grandissantes à l'égard de l'exercice en clientèle concernant l'équilibre vie privée-vie personnelle, le salaire et la relation avec des clients jugés parfois difficiles. Les rotations cliniques dans les CHUV incarnent l'expérience incitant le moins à devenir praticien.

**MOTS CLÉS :** Profession Vétérinaire / Orientation Professionnelle / Médecine Vétérinaire / Étudiants Vétérinaires / Travail / Pratique Vétérinaire / Exercice En Clientèle / Crainte / Clients Vétérinaires/ Appréhension / Reconversion Professionnelle / Insertion Professionnelle

## APPROACH AND PERCEPTION OF CLINICAL PRACTICE AMONG STUDENTS OF FRENCH NATIONAL VETERINARY SCHOOLS

---

**AUTHOR :** Typhaine Liberté GUILLAUME

## ABSTRACT:

In a context of recruitment challenges and difficulties in maintaining territorial coverage in rural areas, the author studied the perceptions and feelings of veterinary students in training with regard to client practice. The aim was to compare their current vision with their expectations and to try to understand their future prospects in this respect. To this end, ENVF students from A2 to A6 were surveyed at the end of 2023. The responses showed that the proportion of students wishing to leave the profession or become non-practising veterinary surgeons remains low, but increases as the course progresses. The vast majority of future vets would like to work in a 'canine' practice, whether exclusive or not, initially on a salaried basis and then in partnership in clinics with four to six vets. Half of the students plan to practice in a rural setting; however, this desire diminishes as the course progresses, despite compulsory training periods. Changes in orientation and perception occur during the course, as a result of experiences, but also in connection with a certain disillusionment and growing fears about practising as a client veterinary surgeon, in terms of the balance between private and personal life, salary and relations with clients, who are sometimes considered difficult. Clinical rotations in the CHUVs are the least attractive experience for becoming a practitioner.

**KEYWORDS:** Veterinary Profession / Career orientation / Veterinary Medicine / Veterinary Students / Work / Veterinary Practice / Clinical Practice / Fear / Veterinary Clients / Apprehension / Career Change / Professional Integration